



HAL
open science

Devenir mère : une nouvelle sage-femme ? Sage-femme et mère : quelles influences réciproques ?

Manon Guillet

► To cite this version:

Manon Guillet. Devenir mère : une nouvelle sage-femme ? Sage-femme et mère : quelles influences réciproques ?. Gynécologie et obstétrique. 2024. dumas-04834032

HAL Id: dumas-04834032

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04834032v1>

Submitted on 12 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DEVENIR MERE : UNE NOUVELLE SAGE-FEMME ?

Sage-femme et mère : quelles influences réciproques ?

Mémoire présenté et soutenu par :

GUILLET Manon

Née le 7 juillet 2000

Directrice de mémoire : Madame Sylvie MOREL, maîtresse de conférences en
sociologie

Validation 1ère session 2024 : oui non

Mention : Très bien

Bien

Assez bien

Aucune

Validation 2^{ème} session 2024 : oui non

Remerciements :

Je tiens à remercier Sylvie Morel, directrice de mon mémoire et maîtresse de conférences en sociologie. Merci pour votre temps, vos précieux conseils, vos nombreuses relectures et votre soutien dans mes moments de doute. J'ai grâce à vous découvert ce qu'était la sociologie et toute sa complexité.

Je remercie également madame Hervo, sage-femme enseignante, pour vos remarques, vos conseils et vos nombreux encouragements autant en face à face que par appel téléphonique. Vous m'avez aidé malgré les épreuves de cette année.

Un grand merci aux sept sages-femmes avec qui j'ai pu m'entretenir : Stéphanie, Sandrine, Lucie, Solange, Ludivine, Marie et Nathalie. Merci de m'avoir accordé de votre temps et surtout de m'avoir partagé vos expériences qui auront, j'en suis sûre, un impact sur ma future vie professionnelle.

Un grand merci à ma famille, un soutien à toute épreuve durant toutes ces années. Vous avez été présent, m'avez accompagné dans les bons comme les mauvais moments. J'ai pu dépasser mes limites grâce à votre soutien incommensurable. Tout particulièrement à mes parents qui m'ont encouragé depuis le premier jour. A mon frère, Baptiste, qui arrive à me faire rire en toute circonstances.

Merci à Peggy et bien évidemment la famille Barreteau pour leur soutien depuis le début de ces 5 ans jusqu'aux relectures de ce mémoire. Merci à tous ces moments de joie, de rire et même de travail passés ensemble.

Je remercie aussi mes amis qui m'ont soutenu durant ces dernières années, surtout toi Clémence, présente du début à la fin malgré la distance qui nous sépare.

Merci à Emeric qui m'a aidé et soutenu dans cette dernière année, même s'il ne s'en est pas toujours rendu compte.

Et pour finir merci à cette super promotion. Je suis tellement heureuse d'avoir passé ces 5 années à vos côtés, rempli de rire et de bienveillance. Une pensée toute particulièrement pour Julie et Camille : mes acolytes, mes plus belles rencontres, mes amies durant ces études et pour de nombreuses années encore.

Glossaire :

AM : Allaitement maternel

AMP : Assistance médicale à la procréation

APD : Analgésie péridurale

AVB : Accouchement par voie basse

CMP : Centre médico-psychologique

CU : Contraction utérine

DA : Délivrance artificielle

DG : Diabète gestationnel

GEU : Grossesse extra-utérine

HDD : Hémorragie de la délivrance

HDJ : Hôpital de jour

HRP : Hématome rétro-placentaire

IMG : Interruption médicale de grossesse

MAP : Menace d'accouchement prématuré

MDN : Maison de naissance

PMI : Protection maternelle et infantile

PNP : Préparation à la naissance et la parentalité

RU : Révision utérine

SA : Semaines d'aménorrhée

SDC : Suites de couches

SDN : Salle de naissances

SOPK : Syndrome des ovaires polykystiques

Table des matières

1	Introduction	1
2	Présentation de l'étude.....	2
2.1	Objectifs de l'étude	2
2.2	Méthodologie.....	3
2.3	Profils des femmes interrogées.....	5
3	Le métier de sage-femme : une vocation ?.....	8
4	Les conséquences du métier sur le vécu personnel	11
4.1	Diversité de la conception chez les sages-femmes : entre approches naturelles et médicalisées.....	11
4.1.1	Une grossesse peut entraîner une attente ou une surprise, même chez les professionnels	11
4.1.2	Recours à des connaissances médicales, externes, pour l'aide à la procréation ...	13
4.2	Les grossesses, un mélange de sentiments : peur, rivalité et sérénité	16
4.2.1	Grossesse non viable : surveillance rapprochée par des professionnels spécialisés	16
4.2.2	Le suivi de grossesse : entre confiance et rivalité	19
4.2.3	Exploration des nouvelles pratiques lors de la préparation à la naissance et à la parentalité	22
4.2.4	La tentation d'une surveillance supplémentaire chez les sages-femmes dotées de matériel	25
4.2.5	Eprouver de la sérénité lors d'une grossesse épanouie, particulièrement en cas d'expérience unique	26
4.2.6	Une grossesse compromise par une pathologie : un vécu difficile, susceptible d'entraîner des troubles psychologiques	27
4.2.7	Gérer les peurs et les situations complexes : l'expérience de la grossesse en tant que professionnelle	31

4.2.8	Le projet de naissance est-il essentiel pour une expériences d'accouchement épanouie ?	34
4.3	L'accouchement : Une étape où la femme peine à se détacher de son rôle de sage-femme.....	35
4.3.1	La confiance et l'affinité : Fondamentales dans le choix du lieu de naissance et des professionnels de santé.....	35
4.3.2	« <i>C'est bon je suis prête à accoucher là !</i> »	39
4.3.3	Quand le rôle maternel s'exprime, essayant de mettre celui de sage-femme en arrière-plan	41
4.3.4	Leur statut de sage-femme guide celui de mère par ses connaissances obstétricales 43	
4.3.5	Le rôle indispensable du conjoint au cœur de l'accouchement	45
4.3.6	L'analgésie péridurale : Un choix guidé par le vécu professionnel mais aussi les expériences personnelles	46
4.3.7	L'absence d'APD : Un choix délibéré ou une contrainte ?	49
4.4	Post-partum et sages-femmes : des patientes presque comme les autres.....	51
4.4.1	Post-partum immédiat : entre rencontre et surveillance de son enfant	51
4.4.2	En suites de couches, les sages-femmes sont-elles vraiment des patientes privilégiées ?	55
4.4.3	Le seul choix du mode d'alimentation ici : l'allaitement maternel	57
5	Devenir mère : les conséquences sur le métier de sage-femme.....	60
5.1	Reprise du travail, la fin d'une période centrée sur bébé.....	60
5.2	D'une prise en charge médicale inchangée	60
5.3	... Vers un accompagnement relationnel évolutif	61
5.4	Leurs expériences : Une incitation au questionnement et à la formation.....	64
6	Conclusion :.....	65
7	Bibliographie :	68
8	Annexes :	75

8.1	Annexe I : Tableau d'aide à la sélection des sages-femmes	75
8.2	Annexe II : Guide d'entretien	76
8.3	Annexe III : Entretiens	77

1 Introduction

« Sage-femme c'est le plus beau métier du monde ! ». Vous avez probablement déjà entendu, ou même peut-être prononcé cette phrase vous-même. Dans l'imaginaire collectif, la profession de sage-femme est fortement idéalisée et centrée sur l'activité en salle de naissances (SDN). Il est certain que des émissions télévisées telles que « Baby-Boom », confortent la population dans ces idées. Cependant, l'image qui nous est donnée ici, ne représente seulement qu'une petite partie du quotidien de la sage-femme hospitalière en SDN : suivie de la femme en travail et accouchement. Les notions essentielles à la profession, telle que l'accueil du couple, le suivi du travail et la surveillance du post-partum ne sont ici que peu abordées. De même, les autres types d'exercice de cette profession telles que les sages-femmes de la protection maternelle et infantile (PMI), le secteur libéral ou encore les maisons de naissances (MDN) restent aussi trop souvent méconnues de la population. « *La sage-femme est celle qui donne la sagesse aux femmes, qui les aide à devenir mère* »¹. Bien que l'accouchement puisse être considéré comme un acte naturel, la maternité, elle, est bien un rôle qui s'apprend avec l'aide et l'accompagnement de cette profession.

Et si on se mettait de l'autre côté de la barrière ? Être sage-femme et devenir maman à son tour, avoir les connaissances pour devenir une « bonne mère » et les appliquer à nous-même est-ce chose facile ? Lors des témoignages de sages-femmes devenues à leur tour patientes, j'ai réalisé que la connaissance médicale ne garantissait pas toujours une expérience sereine et pleinement vécue de l'accouchement. Lorsque l'on est hospitalisé pour une menace d'accouchement prématuré (MAP) par exemple, l'expérience professionnelle déclenchera un auto-diagnostic des signes d'alerte, auxquels d'autres femmes pourraient ne pas prêter attention. Je me souviens de cette sage-femme, hospitalisée pour une rupture prématurée des membranes à seulement 25 semaines d'aménorrhée² (SA). Elle me

¹ Conseil national de l'ordre des sages-femmes, *Histoire de la profession*, [Consulté le 12/12/2023], disponible à l'adresse : <https://www.ordre-sages-femmes.fr/etre-sage-femme/histoire-de-la-profession-3/#:~:text=La%20sage%2Dfemme%20est%20celle,la%20confiance%20qu'elle%20inspirait>

² L'aménorrhée est l'absence de règles (aussi appelées menstruations) chez une femme en âge d'être réglée. AMELI, *Qu'est-ce qu'une aménorrhée et quand faut-il s'inquiéter de l'absence de règles ?*, Assurance maladie, 07/02/2024, [Consulté le 12/02/2024], disponible à l'adresse :

confie ses appréhensions face à l'extrême prématurité de son bébé, si la naissance se produisait maintenant. Elle craignait la non prise en charge de son enfant, mais aussi des séquelles neurologiques de cette naissance trop précoce. Apeurée, culpabilisant de cette situation, son expérience lui imposait d'imaginer le pire, tel un hématome rétro-placentaire³ (HRP) qui pourrait entraîner la mort du fœtus. Elle exprimait des inquiétudes comme toute future mère, sans pouvoir se détacher de ses connaissances de sage-femme. Sa capacité à envisager tous les possibles scénarios défavorables ajoutait encore de la complexité à son vécu. La discussion avec cette patiente m'a particulièrement interpellée. J'ai déjà été confronté à cette situation à plusieurs reprises, accompagnant d'autres professionnelles avec des grossesses qui n'étaient pas décrites comme « physiologiques ». Est-ce qu'elles aussi avaient cette double casquette de maman et sage-femme qui pesait sur leurs épaules ? Comment l'ont-elles vécu ? Cette profession est tournée vers le vécu des femmes dans leur expérience de maternité. Leur rôle est de les aider, les écouter dans leurs moments de doutes pour pouvoir les accompagner. J'ai décidé de réaliser ce mémoire pour savoir comment ces sages-femmes avaient été soutenues, à leur tour, dans leur.s expérience.s de future mère.

2 Présentation de l'étude

2.1 Objectifs de l'étude

L'objectif de cette recherche est de comprendre comment le métier de sage-femme peut avoir des effets sur le vécu de la maternité. Plusieurs questions guident ce travail : arrivent-elles à dissocier leurs deux rôles : mère et sage-femme ? Le savoir théorique qu'elles ont acquis durant leur formation, a-t-il un effet sur leur expérience de la grossesse ? Mais aussi, devenir mère a-t-il des effets sur leurs pratiques professionnelles ? On peut poser l'hypothèse que le vécu des sages-femmes peut être différent selon leur parité. En effet, la primipare⁴ n'aura que le savoir théorique, alors

<https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/retard-absence-de-regles-ou-amenorrhée/amenorrhée-regles-retard-absence>

³ L'hématome rétro-placentaire est défini comme le décollement prématuré d'un placenta normalement inséré, d'après le 51^{ème} congrès national d'anesthésie et de réanimation, Médecins, Urgences vitales, Hémorragies du troisième trimestre, 2009.

⁴ Se dit d'une femme qui accouche pour la première fois, d'après Larousse 2023.

que la multipare⁵ aura, en plus, son vécu personnel. Nous pouvons aussi penser qu'en fonction de la structure dans laquelle elles travaillent (Centre hospitalier, PMI, maison de naissance (MDN), cabinet libéral), leurs expériences seront différentes.

Pour pouvoir répondre à mes questions de recherche, j'ai réalisé des entretiens semi-directifs avec des sages-femmes volontaires puis je les ai analysés. Dans un premier temps, je me suis intéressée à ce qui avait guidé ces professionnelles vers le choix de leur métier, celui-ci n'étant pas toujours une vocation.

Par la suite, j'ai décrit le parcours de chacune au cours de la conception de leur.s enfant.s, leur.s grossesse.s, et leur.s accouchement.s. Ainsi, j'ai étudié comment le savoir théorique, pouvait mêler à la fois angoisse et sérénité.

Pour terminer ce travail, j'ai étudié les modifications des prises en charge de ces professionnelles, suite à leur vécu en tant que patientes et mères.

2.2 Méthodologie

Afin de traiter ce thème, il était important pour moi de laisser la parole aux personnes directement concernées par ce sujet. J'ai alors réalisé une étude qualitative avec des entretiens semi-directifs. Il m'a été nécessaire de créer un guide permettant de réunir les thèmes que je souhaitais aborder lors de ces échanges.

Pour ce faire, j'ai commencé par prendre connaissance de la littérature sur ce sujet. Un problème s'est alors présenté à moi : j'ai constaté que très peu de travaux avaient été réalisés sur ce sujet. Seules deux étudiantes sages-femmes⁶ ont abordé ce thème pour leur mémoire de fin d'études, et principalement en milieu hospitalier. Cette absence confirmait la pertinence de réaliser un mémoire sur cette thématique. Prenant acte de cette absence dans la littérature, j'ai dû m'orienter sur des lectures, des émissions ou encore des podcasts autour du thème « Médecin-malade » pour lequel il y avait plus de travaux. Parallèlement à cela, j'ai dû trouver des femmes prêtes à me livrer leur histoire.

⁵ Se dit d'une femme qui a accouché plusieurs fois ; par opposition à primipare, d'après Larousse 2023.

⁶ Le Scotour Julia, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Les professionnelles de santé : des mères sous influence ?, Université de Nantes, 2012 ; Jasserand Indie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Influence de l'expérience personnelle de maternité des sages-femmes hospitalières du bassin grenoblois sur leurs pratiques professionnelles, Université de Grenoble, 2022.

En conclusion de son mémoire, Indie Jasserand⁷ remarquait qu'il serait intéressant de réaliser des entretiens avec des professionnelles libérales ou des services de PMI. Pour cette raison, j'ai décidé de les inclure dans cette recherche, au même titre que leurs consœurs hospitalières. Pour recruter celles exerçant en libéral, j'ai fait mes demandes d'entretien par mail, grâce à une sélection dans l'annuaire des sages-femmes libérales, sur le site du conseil de l'ordre. J'ai été attentive à la distance entre leurs lieux de travail et mes logements pour pouvoir les rencontrer. Je n'étais pas fermée par des entretiens en visioconférence, mais je craignais que certaines femmes ne se sentent pas à l'aise par cette façon de faire. Cela entraverait leur capacité à partager leur histoire en toute sérénité. Pour les sages-femmes travaillant en PMI, je n'ai pas trouvé d'adresses email pour communiquer directement avec elles. J'ai alors décidé de demander à mes collègues de promotion de m'aider un peu dans mon recrutement. Elles devaient expliquer brièvement mon sujet de recherche aux professionnelles qu'elles rencontraient au cours de stages. Si ces dernières trouvaient mon sujet intéressant, elles pouvaient avoir accès à mes coordonnées, email ou téléphonique. Cette technique m'a permis de communiquer avec des personnes motivées pour me livrer leurs histoires, tout en respectant leur anonymat. J'ai procédé de la même manière pour recruter les sages-femmes de MDN, mais ce fût plus difficile. N'ayant pas de retour, j'ai demandé l'adresse email d'une sage-femme dans chacune des deux maisons de naissance dans lesquelles l'explication de mon sujet avait été réalisée. J'ai alors pu leur envoyer un message personnel, expliquant l'importance pour moi d'entendre leur récit. L'une d'entre elles a transféré mon courriel à ses collègues qui avaient des enfants. Après un mois sans nouvelles de leur part, j'ai pris la décision d'envoyer une dernière demande à chacune d'entre elles, pour finalement avoir deux réponses positives. Mon objectif était de rencontrer deux professionnelles des différents secteurs d'activité évoqués précédemment. Pour finir, au cours d'une discussion, une amie me recommanda une sage-femme dans son entourage qui pourrait être intéressée par cette expérience. Cette femme avait travaillé en milieu hospitalier ainsi qu'en hôpital à domicile, ce qui pouvait m'apporter un regard différent sur mon sujet. Je l'ai contactée par téléphone, après son accord, pour l'intégrer à mon mémoire.

⁷ Indie Jasserand, *ibid.*

Le message type adressé aux sages-femmes était le suivant :

Bonjour,

Étudiante en 4^{ème} année de l'école de sages-femmes de Nantes, je réalise un mémoire sur le vécu des sages-femmes au cours de leur(s) grossesse(s), accouchement(s) et post-partum.

Le sujet a déjà été réalisé mais seulement auprès de sages-femmes du milieu hospitalier. J'aurai aimé élargir les horizons et inclure différents profils dont des sages-femmes [secteur de la sage-femme contactée] pour être au plus près de la réalité.

Cela consisterait pour vous de réaliser un entretien d'environ une heure qui sera inclus dans mon mémoire en étant anonymisé bien sûr.

N'hésitez pas à me contacter si le projet vous intéresse.

Merci par avance !

Manon

Dépassant mon objectif de réponses positives, notamment auprès des sages-femmes libérales, j'ai choisi de solliciter plus de détails de leur part. Il me paraissait intéressant d'en savoir plus sur leur parité, s'il y avait des événements marquants qui s'étaient passés, au cours de leur.s maternité.s. Travaillaient-elles dans le même secteur d'activité qu'aujourd'hui pendant leur.s grossesse.s ? A partir de leurs réponses, j'ai créé un tableau (Annexe 1) pour m'aider dans mon choix. Comme vous pouvez le lire, j'ai eu sept réponses positives de sages-femmes libérales, trois de PMI et seulement deux en MDN.

2.3 Profils des femmes interrogées

Pour diversifier les profils de sages-femmes avec qui j'allais réaliser mes entretiens, j'ai décidé de recruter des femmes dans des villes différentes avec des parcours de vie distincts (parité, âge, femme mariée ou non, grossesse attendue ou non, dépression du post-partum, parcours d'assistance médicale à la procréation (AMP)). Je voulais interroger des professionnelles ayant eu une grossesse facile ou non ; primipare et multipare et enfin des milieux d'activité professionnels divers. Au regard du temps imparti pour réaliser mes recherches, j'ai décidé de m'entretenir avec sept femmes de profils variés. Cela renforcerait ma légitimité à confirmer ou infirmer les stéréotypes sur les sages-femmes, à partir de leurs expériences en tant que mères. J'ai donc réalisé un tableau, en annexe 1, pour me permettre de faire le choix des

personnes avec qui je souhaitais m'entretenir. Je vais maintenant prendre le temps de vous expliquer cela en détail.

Pour les sages-femmes libérales, j'ai décidé de rencontrer Ludivine et Lucie⁸. Ludivine était une primipare, qui avait travaillé en tant que sage-femme libérale au cours de sa grossesse. Sa fille n'était pas très âgée au moment de l'entretien et elle était la seule à avoir suivi un parcours d'AMP. Lucie, était une multipare qui, tout comme Ludivine, a fait des dépressions du post-partum. Néanmoins, son profil est bien différent : des grossesses arrêtées, un antécédent d'hémorragie de la délivrance et de dystocie des épaules⁹, ainsi que des accouchements avec ou sans analgésie péridurale. Durant ses grossesses, elle a continué à travailler à la fois à l'hôpital et en cabinet libéral. Ces deux profils se ressemblaient sur certains critères mais pouvaient apporter des points de vue différents. J'ai longuement hésité à interroger Maude, dont les enfants étaient un peu plus vieux. Elle travaillait en libéral pendant ses grossesses et elle a repris un cabinet après son deuxième enfant. Néanmoins les profils des deux autres sages-femmes me semblaient apporter plus de diversité et j'avais déjà dépassé le nombre d'entretien que je m'étais fixé.

Pour l'activité en PMI, j'ai obtenu l'accord de trois femmes et je devais en « éliminer » une. J'ai souhaité interroger Sandrine, la seule sage-femme qui a travaillé dans le secteur de la PMI au cours de ses deux grossesses. J'ai dû différencier Nathalie et Viviane, des deuxièmes pare, exerçant en milieu hospitalier au cours de leurs grossesses. Comme Viviane et Sandrine travaillaient ensemble, j'ai finalement décidé de rencontrer Nathalie. Cela me permettait d'obtenir des témoignages de personnes provenant de diverses régions géographiques, ce qui évitait tout biais de sélection.

Pour les professionnelles de MDN, je n'ai eu que deux réponses positives donc aucune sélection n'a été réalisée.

Dans le tableau de l'annexe 1, j'ai adopté une méthode de codage visuel pour distinguer les femmes sélectionnées pour les entretiens. Les cases vert foncé

⁸ Les prénoms, les noms et les lieux ont été anonymisés dans l'ensemble de mon travail.

⁹ La dystocie des épaules au cours d'un accouchement par voie basse en présentation céphalique est définie par l'absence de dégagement des épaules du fœtus après expulsion de la tête, rendant nécessaire le recours à des manœuvres obstétricales autres que la traction douce de la tête ou la manœuvre de restitution, Recommandations pour la pratique clinique élaborées par le CNOGF, 2015.

indiquaient celles que j'ai choisies pour les entretiens, tandis que les cases vert clair représentaient celles avec lesquelles je prévoyais une rencontre. Enfin, les cases restées blanches, correspondaient aux professionnelles que je n'ai pas retenues pour cette étape. Je leur ai envoyé un message pour les remercier de leur volontariat en utilisant le même moyen qu'auparavant : email ou SMS.

Les profils des personnes interrogées au cours de mes sept entretiens réalisés entre le 2 juin et le 31 juillet 2023 sont les suivants.

Le premier a été réalisé avec Stéphanie, qui est une sage-femme maintenant à la retraite, d'une soixantaine d'année. Elle est mariée et a eu trois enfants lorsqu'elle travaillait en milieu hospitalier, puis par la suite, elle a exercé en hôpital de jour. J'ai eu son contact grâce à une amie qui la connaissait personnellement. Après échange par SMS, nous avons décidé de nous rencontrer en présentiel, chez elle et l'entretien a duré 50 minutes.

J'ai par la suite rencontré Nathalie, qui a 42 ans. Elle travaille actuellement en PMI, mais exerçait en milieu hospitalier au cours de ses trois grossesses. Je l'ai contacté par email, grâce à une collègue de promotion. Notre rendez-vous a été repoussé deux fois en raison de nos emplois du temps, mais nous avons finalement eu notre échange en visioconférence, grâce à l'application Teams. Nous avons discuté au cours d'un entretien d'une durée de 1h 14 minutes.

Lucie est une sage-femme qui exerce en libéral, âgée de 35 ans. Elle est mère de deux enfants, ayant vécu quatre grossesses au total, incluant une grossesse extra-utérine (GEU) et une fausse couche. Pendant sa première, elle conciliait son emploi à l'hôpital avec son travail dans un cabinet de sages-femmes libérales. Pour la dernière, elle s'était entièrement investie dans le secteur libéral. Elle a eu deux accouchements par voie basse, avec pour l'un une dystocie des épaules et, pour l'autre une hémorragie de la délivrance alors qu'elle n'avait pas d'analgésie péridurale. A la suite des deux naissances, elle a eu des dépressions du post-partum. Nous avons communiqué par email et décidé d'une rencontre chez elle, un matin de semaine pendant une durée de 1h 27 minutes.

Pour le quatrième entretien, j'ai échangé avec Solange, qui est âgée de 46 ans et elle travaille dans une MDN. Elle est mère de quatre enfants, dont deux qu'elle a eu avant de devenir sage-femme. Nous avons communiqué par email grâce au contact

d'une de mes collègues de promotion. Il a été décidé, en raison de la distance qui nous séparait, que nous échangerions en distanciel grâce à l'application Teams, au cours d'un entretien qui a duré 51 minutes.

Par la suite, je me suis entretenue avec Sandrine qui a 52 ans et est une sage-femme de PMI. Elle est mère de 3 enfants et travaillait en milieu hospitalier pendant sa première grossesse et en PMI pour les deux suivantes. Elle était très enthousiasmée par le sujet de mon mémoire ! Nous avons communiqué ensemble par SMS grâce à une personne de ma promotion qui a réalisé un stage avec elle. Du fait de la distance entre nos deux logements, nous avons décidé de réaliser l'entretien en distanciel. Ce jour-là, la connexion internet n'étant pas optimale, nous avons dû nous appeler car nous avions du mal à nous comprendre. Notre appel a duré 1h 22 minutes. Je ne pouvais donc pas voir ses expressions faciales mais seulement l'intonation de sa voix ce qui rend l'analyse de cet entretien particulière.

Ludivine est une sage-femme libérale de 31 ans au moment de l'entretien. Elle est maman d'une petite fille d'un an qu'elle a eu grâce à un parcours d'AMP. A la suite de son accouchement, elle a vécu une dépression du post-partum qu'elle dit modérée. Nous avons communiqué par email et avons convenu de nous rencontrer chez elle, un samedi matin, lors d'un entretien d'une durée de 2h 55 minutes. Pour faire preuve d'un parfait anonymat, j'ai été dans l'obligation de censurer des parties de notre échange qui auraient permis de la reconnaître.

Pour finir, je me suis entretenue avec Marie, qui a 32 ans, et est sage-femme en MDN. Elle est la mère d'une petite fille de 2 ans et demi. Nous avons communiqué par email grâce au contact d'une de mes collègues de promotion. Au regard de la distance qui nous séparait, nous avons décidé de nous rencontrer grâce à l'application Teams, un soir vers 21h car nous attendions que sa fille s'endorme. L'entretien a duré 1h 10 minutes.

3 Le métier de sage-femme : une vocation ?

Dans l'imaginaire social, sage-femme est un métier de vocation mais qu'en est-il dans la réalité ? Est-ce le choix initial de toutes sages-femmes ? Si on se réfère aux témoignages des sages-femmes volontaires, cette idée n'est pas tout à fait vérifiable. Pour la majorité d'entre elles, comme peut nous le dire Marie : *« Bein c'est vrai que ce n'était pas quelque chose que je me suis dit depuis que je suis*

toute petite ou des choses comme ça ! ». Au cours de ses recherches, Philippe Charrier fait la remarque suivante :

« Nos différentes démarches de terrain, tant auprès des hommes que des femmes sages-femmes, nous amènent cependant à relativiser le poids de la vocation. Parmi les plus anciennes générations de sages-femmes, beaucoup avaient entrepris des études de médecine auparavant, seulement 40% déclarant avoir intégré cette profession "par vocation" »¹⁰.

Effectivement, pour toutes les sages-femmes que j'ai pu rencontrer, ce n'était pas leur choix initial de profession. Malgré cela, pour la grande majorité d'entre elles, elles se dirigeaient tout de même vers des métiers dans le domaine de la santé, comme l'explique Ludivine : *« Je partais sur médecine sans m'être jamais trop posée de question »*. Néanmoins, comme a pu l'exprimer Sandrine, ce métier est tout de même choisi en premier lieu par certaines professionnelles qui l'exercent : *« j'avais quand même des copines de promo qui avaient ça dans le sang depuis toutes petites. »*.

Il apparaît parfois que derrière leur choix initial, il y a eu une pression de leur entourage, en particulier de leur famille. Elles vivaient, pour certaines, entourées de médecins, qui les orientaient, peut-être malgré elles, vers une profession médicale. Stéphanie l'exprime d'ailleurs lorsqu'elle dit : *« j'avais un frère médecin aussi »*. De plus, il est également exprimé à plusieurs reprises qu'il était même non envisageable pour certaines familles d'être "seulement" sage-femme. C'était faire preuve de *« rébellion »* comme l'exprime Lucie, que de se diriger vers cette profession. Elle nous explique pourquoi elle pense cela :

« Je viens d'une famille de médecins. Ils sont tous médecins et je ne voulais pas faire comme ma mère. Mais quand au mois de juillet tu n'as toujours pas validé ton inscription en prépa, que finalement cette école, tes parents ne sont pas fans, bah il reste que la fac de médecine. [...] Du coup j'étais inscrite en fac de médecine. Après toutes mes amies d'enfance m'ont dit : "De toute façon j'ai toujours su que tu finirais comme ça." Mais moi jusqu'au dernier moment j'étais dans ma rébellion (rire). Et j'ai eu sage-femme primante et je n'ai pas voulu redoubler. Donc voilà pourquoi je me suis retrouvée sage-femme, ce qui a été très dur à accepter au début. »

Bien que de nos jours, le métier de sage-femme soit bien mis en avant par de nombreuses émissions de télévisions, il n'était alors que peu connu par les sages-femmes interrogées lors de leur orientation professionnelle. A l'instar de Sandrine :

¹⁰ Charrier Philippe, « Les mutations professionnelles comme soutien de la présence des hommes dans la profession de sage-femme », *OpenEdition Journals*, 2013, n°44-2, p.93-113.

« J'ai fait plusieurs concours et vraiment sage-femme, j'ai ouvert le dictionnaire, je suis tombée là-dessus [...]. Je n'en n'avais jamais entendu parler. Je me suis dit que beaucoup de personnes n'en auraient peut-être pas beaucoup entendu parler et qu'il y aurait moins de monde pour le concours. [...]. Donc voilà, je découvrais ce que c'était, donc voilà, après je me suis un petit peu penchée dessus ça me plaisait quand même. Une chose que Madame L qui est la directrice de l'école dans le Grand Est n'avait encore jamais vue, c'est que sitôt que je m'étais inscrite au concours j'ai demandé un rendez-vous avec elle pour savoir ce qu'était une sage-femme, ce qu'elles faisaient... [...]. Elle n'avait jamais vu ça ! ».

Nous pouvons nous interroger sur le fait qu'étant un métier principalement exercé par des femmes, il n'était pas mis en avant par la société. Selon l'UNSSF : « Parler des sages-femmes, c'est parler des inégalités et des conditions de travail faites aux femmes, qu'elles illustrent parfaitement pour un métier féminisé à 97 %, dédié à la santé intime et à la maternité des femmes »¹¹. Cet organisme ajoute à cela, que cette profession est « sous valorisée et sous-payée »¹², malgré les nombreux mouvements sociaux, « dont 6 grèves »¹³ en 2021.

Certaines femmes comme Sandrine, ont exprimé que « *c'est pas du tout la vocation* ». Par la suite, elles ont trouvé une partie de ce métier, très diversifiée, qui leur correspondait : « *Au fur et à mesure et j'ai trouvé quelque chose dans lequel je pouvais plus développer ça en tout cas ! [...]. C'est pour ça que je suis restée aussi sage-femme !* ». Comme nous l'exprime ici Ludivine, il est essentiel de garder à l'esprit que la profession de sage-femme est très variée. Les secteurs d'activités peuvent être différents, tels que le libéral ou le milieu hospitalier entre autres. De plus, et d'après Béatrice Jacques, il existe une dichotomie technique et relationnelle dans les professions de soins. Cela amène les professionnelles à « *se présenter en deux segments opposés : les hyper-techniciennes et les relationnelles* »¹⁴. Suite à leurs études, après quelques années de pratiques, les sages-femmes interrogées comme beaucoup de femmes décident d'avoir un enfant.

Ces différents témoignages nous montrent que ce métier, que les sages-femmes décrivent comme diversifié, leur était inconnu initialement. Ne le décrivant pas comme

¹¹ UNSFF, L'égalité professionnelle chez les sages-femmes n'est pas un « effet d'aubaine », UNSFF et al, 21/04/2022 [Consulté le 21/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://unssf.org/2022/04/21/legalite-professionnelle-chez-les-sages-femmes-nest-pas-un-effet-daubaine/>

¹² UNSSF, *ibid.*

¹³ UNSSF, *ibid.*

¹⁴ Jacques Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, PUF, Paris, 2007, p.78.

une vocation, elles poursuivent tout de même dans cette voie. Par la suite, j'ai analysé leur expérience personnelle, celle de devenir mère, suite à l'intégration de leurs connaissances professionnelles. La conception est alors la première étape de cette aventure. Elle peut être obtenue naturellement ou grâce à des méthodes médicamenteuses.

4 Les conséquences du métier sur le vécu personnel

4.1 Diversité de la conception chez les sages-femmes : entre approches naturelles et médicalisées.

4.1.1 Une grossesse peut entraîner une attente ou une surprise, même chez les professionnels

Pour parler de grossesse il faut tout d'abord commencer par le début : la conception de l'enfant. Cette période, plus ou moins longue, peut parfois être source d'angoisse face à la possibilité d'une potentielle infertilité¹⁵. Ce qui peut frapper en premier lieu dans les entretiens est l'écart du temps de conception d'une femme à l'autre : de quelques mois à plusieurs années. Pour certaines femmes comme Stéphanie, la grossesse est survenue très rapidement. Elle dit avoir eu « *beaucoup de chance [...] dans les deux, trois mois qui ont suivi le désir de grossesse j'étais enceinte* ». Ces termes sont en opposition avec le vécu de Nathalie, qui a dû attendre environ deux ans pour combler son désir d'être mère. Elle nous exprime la souffrance de cette attente :

« Ouais pour moi c'était long en fait [...]. Ça je ne l'ai pas bien vécu parce que ce n'est pas simple quand on est sage-femme franchement, qu'on est dedans tous les jours et que l'on a ce désir, qu'il n'arrive pas et que qu'il faut accompagner toutes sortes de femmes enceintes. C'était une période que j'ai trouvée difficile ouais ! ».

L'attente d'une maternité n'est pas le seul critère à prendre en compte dans le bon vécu de ce début d'aventure. Les témoignages nous montrent une réalité plus complexe. L'histoire de Lucie en est la preuve ; suite à des difficultés pour concevoir, elle consulte un « *copain gynéco* ». Il lui annonce qu'elle devra avoir un traitement pour

¹⁵ On parle d'infertilité en cas d'absence de grossesse malgré des rapports sexuels non protégés pendant une période d'au moins 12 mois, Inserm, *Infertilité : des difficultés à concevoir d'origines multiples*, Inserm, 19/09/2019, [Consulté le 16/03/2024], disponible à l'adresse : <https://www.inserm.fr/dossier/infertilite/#:~:text=On%20parle%20d'infertilite%C3%A9%20en,25%25%20des%20couples%20sont%20concern%C3%A9s.>

y arriver, suspectant un syndrome des ovaires polykystiques¹⁶ (SOPK). Elle nous dit que cette situation fut difficile à accepter car elle a dû faire le « *deuil d'une grossesse naturelle* ». Puis elle l'explique : « *Bon on sait qu'avec un SOPK on peut tomber enceinte naturellement mais que c'est plus compliqué. Donc on a déjà dit : " Bon on se laisse encore six mois et puis dans six mois on voit comment on peut faire "* ». Elle concevra finalement naturellement un enfant, nous expliquant, avoir dû faire le « *chemin inverse et accepter la grossesse spontanée* ». Il lui a fallu du temps pour réaliser qu'il y avait vraiment une grossesse, « *donc il m'a fallu, ouais, facilement 15 semaines d'aménorrhée pour dire : " Non mais en fait c'est bon quoi ! "* ». Ce constat, différent de ce qu'elle avait imaginé, entraînera un retard dans l'annonce à son entourage.

Parfois rapidité rime avec « surprise » ! Quatre des sages-femmes interrogées ont eu une grossesse dite inattendue. Pour certaines, comme nous venons de le voir avec Lucie, le désir d'enfant était présent. Néanmoins, pour d'autres cette grossesse ne faisait pas partie de leurs projets dans l'immédiat. Nous pourrions nous dire qu'en tant que professionnelles dans ce milieu, ces femmes auraient dû découvrir précocement leur état. Il est indéniable que cela ne se vérifie pas systématiquement. Sandrine, atteinte alors d'une anorexie mentale pensait que son aménorrhée lui rendrait une grossesse presque inenvisageable : « *J'ai découverte alors que je devais être déjà à 14 semaines d'aménorrhée, quelque chose comme ça* ». Peu de temps auparavant, elle avait effectué des examens médicaux pour écarter d'éventuelles anomalies physiques, expliquant son infertilité. Le médecin, ne trouvant rien d'anormal, hormis son dérèglement hormonal, lui annonce qu'il faudrait « *juste* » une stimulation par des traitements, si le projet d'enfant se présentait. De ce fait, elle n'avait pas mis de moyens contraceptifs en place. Malgré les connaissances des signes évocateurs grâce à sa profession, Sandrine n'a découvert sa grossesse qu'à la fin du premier trimestre. Pour elle c'était « *une grossesse surprise donc vraiment miraculeuse [...]. Un cadeau du ciel !* ».

¹⁶ Maladie hormonale la plus fréquente chez les femmes en âge de procréer. Il peut entraîner des troubles de la fertilité et de la pilosité (hirsutisme), ainsi que des complications métaboliques (diabète). Inserm, *Syndrome des ovaires polykystiques (SOPK), Un trouble fréquent, première cause d'infertilité féminine*, Inserm, 27/08/2019, [Consulté le 16/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.inserm.fr/dossier/syndrome-ovaires-polykystiques-sopk/>

Parfois, lorsque c'est inattendu, la décision de garder l'enfant n'est pas toujours évidente à prendre. Nous pouvons le voir avec Solange qui a été confrontée à cette situation à l'âge de 20 ans. Elle et son conjoint sont encore des étudiants, elle l'exprime : « *ce n'était vraiment pas une situation très facile et idéale pour avoir un enfant* ». Ils décident finalement de continuer cette grossesse et de « *faire au mieux* ». Aux yeux de la société, elle n'est pas considérée comme une mère adolescente, puisqu'elle n'a pas « *moins de vingt ans* »¹⁷ comme le définit Sabine Defer. Son statut d'étudiante peut néanmoins définir cette grossesse comme précoce. Selon Aden Gaide, « *si les étudiant·e·s sont considéré·e·s comme encore jeunes (au contraire de personnes du même âge ayant un emploi depuis quelques années), c'est parce qu'ils/elles n'ont pas l'âge social, et non biologique, d'avoir des enfants* »¹⁸. Nous pouvons en conclure que la société a une vision assez négative de ces situations. Cependant, ici nous constaterons que grâce à ce vécu, cette femme a trouvé sa vocation. Solange, alors était étudiante en « *formation pour être prof parce que c'était un peu la seule chose qui m'est venue* », apprécie la diversité du métier de sage-femme et l'incite donc à changer de voie :

« *Et j'ai trouvé effectivement le travail de sage-femme vraiment super. Ça m'a vraiment beaucoup plu et ça m'a fait très envie d'être aussi sage-femme. Aussi parce que j'ai vu toutes les options qu'on a comme sage-femme. Tu peux travailler en salle d'accouchement, tu peux travailler plus en théorie, tu peux donner des cours de prépa, tu peux travailler en post-partum et moi je me suis dit : " Ça c'est vraiment une profession idéale aussi pour avoir un enfant à côté." Et j'ai décidé de devenir sage-femme* ».

Si certaines personnes peuvent avoir du mal à accepter la conception naturelle, nous découvrirons par la suite que l'aide médicale à la procréation est également souvent mal vécue, souvent décrite comme étant trop protocolisée.

4.1.2 Recours à des connaissances médicales, externes, pour l'aide à la procréation

Parfois la conception naturelle n'est pas possible, les couples ont alors besoin d'une aide extérieure. Un traitement et un parcours d'AMP peuvent alors être mis en place pour concrétiser le projet parental. Les futurs parents deviennent alors des patients. D'après Jacques Dayan et Corinne Trouvé : « *le désir d'enfant s'inscrit dans*

¹⁷ Defer Sabine et Al, « Maternités adolescentes, stress parental et capacité de mentalisation : perspectives théoriques et cliniques », *Devenir*, 2019, 2, vol.31, p. 105-124.

¹⁸ Gaide Aden, « Être mère et étudiante en France : Se confronter à une norme de jeunesse dans l'enseignement supérieur », *Agora débats/jeunesses*, 2018, 2, n°79, p. 23-36.

*une "psychologie" mais aussi dans une logique sociale »¹⁹. Jusque dans les années soixante, la fécondation était plus subie que maîtrisée. Les femmes avaient des grossesses non désirées puisqu'elles n'avaient pas la possibilité de les prévenir. A partir de 1967, les moyens de contraception seront autorisés en France et les techniques d'interruption médicale de grossesse (sans danger et sous contrôle médical), seront légiférées. Ainsi, les femmes pourront plus facilement contrôler leurs grossesses. Si plusieurs des interviewées ont eu des grossesses surprises, pour d'autres ce fût plus de difficile pour concevoir. Prenons l'histoire de Nathalie, atteinte du SOPK, qui a dû avoir un traitement pour assouvir son désir de devenir maternité et cela pendant deux ans. Elle me dit : « *Avec du recul on se dit 2 ans ce n'est pas grand-chose, mais quand on le vit, on ne sait pas combien de temps ça va durer et voilà ! J'ai trouvé que ce n'est pas simple !* ». Ce temps d'attente et surtout cette interrogation sur sa possibilité de devenir mère un jour, pesait sur elle. Être sage-femme a, selon elle, accentué cette souffrance : « *ce n'est pas simple quand on est sage-femme franchement, qu'on est dedans tous les jours et que l'on a ce désir. Qu'il n'arrive pas et que qu'il faut accompagner toutes sortes de femmes enceintes* ». Il faut rester professionnelle, ne rien laisser paraître malgré le contact permanent de ce que nous désirons le plus, sans pouvoir l'obtenir. Elle sous-entend aussi que travailler en PMI pouvait accentuer cette idée car « *parfois quand on voit certaines patientes, voilà qu'enchaînent les grossesses, beh un peu les patientes que je vois en PMI aujourd'hui. Certaines, on se dit : " Bah mince ce n'est pas tout à fait juste quoi "*. Enfin c'est plus ce sentiment-là ». Elle traduit ici l'injustice face à l'inégalité devant la conception d'un enfant et d'un sentiment d'échec quand cela n'aboutit pas. Cette dernière idée est reprise dans un article co-écrit par Virginie Rozée et Magali Mazuy :*

« Ne pas réussir à concevoir dans un intervalle d'âge idéalisé est d'autant plus difficile à accepter avec la contraception qui donne l'illusion de pouvoir programmer une grossesse après l'arrêt du contraceptif. Les couples et, en particulier, les femmes évoluent dans un univers de programmation des naissances. Ces dernières sont peu préparées aux échecs potentiels de cette planification, lorsque la grossesse tarde »²⁰.

¹⁹ Dayan Jacques, Trouvé Corinne, « Spirale, Désir d'enfant et pma : quelques aspects sociologiques », *Spirale*, 2004, 4, n°32, p.27-32.

²⁰ Rozée Virginie, Mazuy Magali, « L'infertilité dans les couples hétérosexuels : genre et « gestion de l'échec », *Sciences sociales et santé*, 2012, 4, vol. 30, p. 5-30.

Nous le voyons bien, ces histoires restent bien distinctes les unes des autres du fait de leur vécu.

Pour Ludivine cette aide à la procréation fut un peu différente. Elle a eu recours à l'AMP et a voulu se servir de son parcours professionnel pour l'aider dans son expérience personnelle. Elle nous explique qu'elle ne voulait pas vivre cette aventure comme certaines patientes qu'elle a pu rencontrer, où la « colère » et les « pleurs » à la vue d'une femme enceinte rendait la situation invivable : *« qui s'accroche à ça éperdument et qui n'arrive pas à passer le cap et qui ne vivent plus que pour ça ! Enfin ça ne me paraissait pas trop être mon cas et en même temps je voulais pas du tout que ce soit mon cas »*. Malgré ce parcours qu'elle décrit comme *« tellement protocolisé »*, Ludivine dit avoir continué à travailler auprès de ses patientes sans agacement envers elles, ni souffrance sur sa situation. Néanmoins elle dit parfois se sentir "à fleur de peau". Elle nous exprime l'importance, pour bien vivre les étapes de l'AMP, d'être accompagnée de professionnels sereins, de personnes *« tranquilles et qui enrobent et qui accompagnent »*. Elle l'avait vécu auparavant au travers des femmes qu'elle a pu accompagner, décrivant un manque de souplesse des soignants : *« j'en accompagnais régulièrement en acupuncture qui sont en PMA et je vois très bien ce que ça peut donner en fait ! »*. Ludivine ne voulait pas qu'on lui impose toutes les décisions mais voulait participer à sa prise en charge et exprimer ses choix. Je lui ai alors demandé, si le fait d'avoir des connaissances professionnelles l'avait aidé à se positionner. Elle me laisse rapidement entendre que son caractère est surtout en cause. Il l'a incité à le faire :

« Parce que oui, je pense qu'il y a des sages femmes qui ont les connaissances. Mais qui vont plus facilement peut-être se coller dans le moule ou accepter les choses. Mais, en plus, c'est mon caractère et en plus dans ce domaine-là j'ai quand même un petit peu d'expérience d'accompagnement et j'en connais aussi. Il y a des sages femmes qui n'ont pas ce recul sur elle-même non plus. Ben ouais et puis enfin je dis aux patientes d'ouvrir leurs bouches et de dire quand ça ne va pas enfin ce n'est pas pour que moi je ne le dise pas quoi ! Comment est-ce que tu veux que l'accompagnement des patientes, et la place des patientes changent si elles ne le disent pas quand ça ne va pas, au médecin ou à l'équipe ? Comment tu veux que quelqu'un se remette en cause si à chaque fois, en face, tout le monde s'écrase ? Sage-femme, médecin ou autre hein ! Après l'idée ce n'est pas d'être agressif et d'envoyer tout le monde... Ce n'est pas ça du tout. Quand je dis ouvrir sa bouche, c'est dire les choses normalement et sans engueuler tout le monde ».

Comme elle l'explique, ses connaissances lui ont permis d'aller plus loin dans ses interrogations, et sa personnalité l'a encouragé à s'exprimer. Elle soulève ici un point

important : il est préférable de communiquer avec les soignants, lorsque que leurs façons de travailler ne nous convient pas. Cela permet d'avoir un meilleur vécu dans notre expérience en tant que patiente. Elle pousse les femmes qu'elle accompagne à le faire, qu'elles aient des connaissances dans le milieu médical ou non.

Ces différentes options de conception amènent les professionnels de santé à endosser le rôle de patients, une situation inhabituelle pour eux. Par la suite, nous verrons que cette dynamique se reproduit pendant la grossesse, donnant lieu à des expériences variées.

4.2 Les grossesses, un mélange de sentiments : peur, rivalité et sérénité

4.2.1 Grossesse non viable : surveillance rapprochée par des professionnels spécialisés

Lucie, sage-femme libérale, nous livre un évènement marquant de sa vie de femme, le datant avec précision : « *le vendredi 13 octobre 2017, j'ai fait une grossesse extra-utérine (GEU) »*²¹. Elle nous dit, dès le début, qu'elle ressentait quelque chose de particulier. Son mari était très content de cette nouvelle, mais bien que ce fût une grossesse désirée, elle le vivait d'une toute autre manière : « *Clairement lui il était très content et je n'arrêtais pas de le freiner, alors que pour le premier je n'ai jamais fait ça* ». Elle a réalisé, sans conseil d'un autre professionnel, des prises de sang plus régulières pour objectiver cette grossesse, contrairement à ses habitudes de pratique : « *Le premier je n'ai même pas fait de bêta²², je savais que j'étais enceinte. Enfin voilà ! Et là non ! J'ai fait des bêtas. J'ai fait une cinétique de bêtas alors que je n'étais pas du tout là-dedans* ». Soulignant ici que n'étant pas une pratique qu'elle exerce couramment, avec ses patientes. Ressentant le besoin de le faire, elle recherche l'évolution de cette hormone, permettant de confirmer une grossesse : la bêta-HCG. Elle va alors à l'encontre de ses convictions professionnelles, lorsqu'il s'agit d'elle-même et de ses propres inquiétudes.

²¹ La grossesse extra-utérine ou grossesse ectopique est la nidation de l'œuf en dehors de l'utérus. La présentation la plus fréquente est la grossesse tubaire avec une nidation qui débute dans la trompe : dans sa partie ampullaire dans 75 % des cas, isthmique dans 20 % des cas, voire pavillonnaire pour 3 % des GEU, CNGOF.

²² Le dosage de beta-HCG permet de faire de façon très fiable le diagnostic d'une grossesse, CNGOF.

Elle se plaint de « *douleurs avec des petits saignements mais quasiment rien* ». Aux urgences, elle pose seule son diagnostic : « *Je fais une grossesse extra utérine* ». Elle est bien dans son rôle professionnel à ce moment-là, se confrontant alors à une interne qui ne peut confirmer ses propos par une échographie, le terme étant trop précoce. D'après Lucie, « *elle [l'interne de garde] n'en a pas parlé forcément au sénior* ». Elle en fait donc part elle-même à la chef de garde qui est une « *copine* », lui proposant de la recontacter en cas de besoin. Là, Lucie fait intervenir ses relations. Etant dans le milieu médical, elle a un plus grand réseau de professionnels qui peut lui venir en aide contrairement à une femme lambda.

Le lendemain, après des symptômes gastro-intestinaux, elle sait que « *c'est foutu* », la grossesse n'est pas évolutive. Malgré cette situation, qui peut mettre en danger sa vie, elle décide tout de même de continuer ses consultations dans son cabinet libéral : « *De toute façon j'ai 10h de consult, je sais que derrière il va falloir que je m'arrête quelques jours donc faut que je la fasse quoi !* ». Son collègue échographiste, pendant cette journée de consultations, lui propose de réaliser une échographie pour voir l'évolution de son état. Parallèlement elle prend régulièrement sa tension artérielle pour l'orienter vers un départ hâtif aux urgences. Si cette dernière diminuait, ce serait le signe d'une hémorragie. Tout professionnels suspectant ce diagnostic, feraient cette surveillance. De retour à l'hôpital, elle est accueillie de nouveau par sa « *copine* », avec qui elle discute de la prise en charge et du choix du traitement, ici médicamenteux, sans exclure la chirurgie en cas de complication. Lucie nous exprime néanmoins les doutes sur sa décision, basée sur ses connaissances médicales : « *Si c'était à refaire je ne sais pas si je choisirai le Métho²³ parce que j'ai mis trois mois à m'en remettre quand même !* ».

Par la suite, elle est hospitalisée et s'interroge quant à la bonne prise en charge hospitalière :

« *J'ai vu personne après le Métho ! Le lendemain je me suis étonnée, je leur dis : " Mais vous n'êtes pas venu me voir cette nuit ? Enfin surveillance clinique, des tensions ? " Elle me dit : " Ben vous nous auriez appelé si vous aviez mal ! " " Bah j'ai de la morphine dans la perf les filles quoi ! Je n'aurais pas eu mal ! J'aurais pu mourir mais au moins sans douleur ! " ».*

²³ Le méthotrexate constitue une alternative au traitement conservateur de type salpingotomie cœlioscopique pour les GEU tubaires non compliquées (grade A), CNGOF, 2014.

Grace à ses connaissances professionnelles, elle connaît les conséquences, parfois dramatiques, de cette pathologie²⁴. Elle est alors surprise du manque de surveillance médicale.

Suite à cela, elle reprend le travail seulement après trois jours d'arrêt : « *“ j'ai total merdé aussi là-dessus ! Voilà pas d'indemnités journalières, pas de remplaçante, rien ! Bon bah tu fais quoi !”* ». D'après l'assurance maladie, c'est seulement depuis le

« *1er janvier 2024, [qu']en cas d'interruption spontanée de grossesse (fausse couche), il est possible de bénéficier d'un arrêt de travail pour maladie sans application du délai de carence [...] Cette mesure s'applique aux salariées, aux artisanes, aux commerçantes et aux professionnelles libérales* »²⁵.

Bien qu'ici l'interruption spontanée soit définie par une fausse couche, les GEU en font aussi partie, n'étant pas des grossesses évolutives. Travaillant en cabinet libéral, il est difficile de se mettre en arrêt de travail, même sans délai de carence, ses patientes devant tout de même réaliser leur suivi de grossesse. Contrairement aux sages-femmes exerçant en milieu hospitalier, les patientes de leurs consœurs libérales sont en effet dépendantes de leurs professionnelles, celles-ci ne pouvant pas facilement se faire remplacer.

Deux autres sages-femmes, ont vécu plusieurs fausses couches, dont certaines tardives²⁶. Solange a « *eu trois fausses couches entre la 17ème et la 20ème semaine* ». Sandrine, elle aussi, en a fait trois « *dont deux précoces* ». Le vécu fut compliqué pour toutes les deux mais de manière différente. En plus du statut de travail vu précédemment, nous allons voir que leurs expériences en tant que professionnelle, ainsi que certains événements de leur vie privée rentrent aussi en compte dans le vécu de la grossesse arrêtée.

Pour Solange son mal-être provenait plus de sa vie personnelle : « *Je pouvais bien faire la différence entre mon travail et ma vie privée. C'était plutôt compliqué d'avoir des copines enceintes ou d'avoir des copines qui ont accouché. [...]. C'était*

²⁴ Selon National Library of Medicine en 2017, les grossesses extra-utérines restent des causes majeures de la mortalité maternelle.

²⁵ Ameli, *Fausse couche : la personne concernée peut demander un arrêt de travail sans délai de carence*, Ameli, 16/01/2024, [Consulté le 16/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ameli.fr/assure/remboursements/indemnite-journalieres-maladie-maternite-paternite/arret-de-travail-sans-delai-de-carence-pour-fausse-couche>

²⁶ L'expulsion spontanée d'une grossesse entre 14 SA et 22 SA correspond à une fausse couche tardive (FCT), Recommandations du réseau périnatal Lorrain.

vraiment plus compliqué dans ma vie privée ». Pour Sandrine, la difficulté apparaissait surtout dans son activité professionnelle : *« j'avais de la peine à tolérer des plaintes des dames enceintes, c'était vraiment un truc... »*. Le fait d'accompagner plusieurs femmes au cours de leur grossesse, alors que Sandrine était dans une période où il y avait une impossibilité d'être enceinte, était *« un petit peu dur »*. Pour autant, elle explique qu'elle ne laissait rien paraître et restait professionnelle. Bien que son vécu de grossesse en tant que sage-femme soit difficile à vivre, cela n'entraîne pas d'effets sur sa pratique avec ses patientes.

Par la suite, une surveillance *« assez serrée »*, comme peut le dire Solange, fut mise en place pour toutes les deux, car aucune cause n'était trouvée pour expliquer leurs fausses couches. Pour Sandrine, un traitement médical a été mis en place à la suite d'une suspicion de lupus. Elle a dû attendre le *« feu vert »* de la gynécologue, le traitement n'étant pas compatible avec une grossesse, pour avoir son deuxième enfant. Avant cela, son désir était tellement présent et la situation *« insupportable »* qu'elle décida même d'essayer des techniques non médicales, comme un *« rebouteux »* dont elle a eu le contact auprès d'une patiente. Elle nous dit : *« Je pense que j'étais prête à prendre tout ce qui était possible »*. L'envie de devenir mère peut parfois être tellement présente que malgré des connaissances médicales, la femme peut se tourner vers des méthodes peu conventionnelles. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle se tourne alors vers l'expérience de sa patiente quand le savoir médical, donc le sien, n'est plus suffisant pour atteindre son objectif : devenir mère.

Comme nous venons de le voir, lorsque la situation n'est pas physiologique, la prise en charge est assurée par des médecins spécialisés. Par la suite, nous constaterons que si tout se passe bien, la femme enceinte aura le choix du professionnel qui l'accompagne : gynécologue ou sage-femme.

4.2.2 Le suivi de grossesse : entre confiance et rivalité

Il est primordial au cours d'une grossesse d'avoir un suivi régulier, pour s'assurer que cette dernière se déroule convenablement et prendre en charge des pathologies découvertes pendant la gestation. Suite à des problèmes liés à la conception, Nathalie et Sandrine ont réalisé leur suivi de grossesse par un gynécologue. Comme l'exprime Nathalie : *« Il y avait une jeune gynéco hyper sympa avec qui je travaillais donc c'est elle qui m'a suivi pendant mes trois grossesses. [...] Donc je me disais c'est logique*

qu'elle suive mes grossesses d'après. Enfin voilà ! C'est la continuité ». Il semble ainsi important pour elle que le suivi se fasse avec une personne qu'elle connaît, avec qui elle travaille et avec qui elle a un bon contact. Après le départ de ce médecin dans une autre ville, Nathalie a continué à la voir en consultation :

« Enfin, je me dis elle a toujours été là dans les moments où c'était compliqué. Donc c'était important de partager aussi avec elle les moments sympas du suivi de grossesse. Elle était partie à Angers et je suis toujours allée à Angers pour mes rendez-vous de grossesse, pour elle, pour les trois, pour tout le monde. Je l'ai suivi ! ».

Elle fait ce choix pour elle-même mais aussi par reconnaissance pour le travail mené par ce médecin.

La majorité des femmes interrogées ont réalisé leur suivi de grossesse avec des confrères et consœurs sages-femmes. Lucie, travaillant en libéral, dit l'avoir fait avec *« (Ma) Sa collègue sage-femme, (ma) consœur de cabinet »*. Il est donc directement réalisé sur son lieu de travail, tout comme Ludivine : *« je suis allée voir une sage-femme échographiste, c'était ma collègue. Elle a fait mon suivi de grossesse au cabinet »*. Il y a ce besoin de confiance et d'affinité entre la femme enceinte et les professionnels qui l'accompagnent. Comme le montre en effet Françoise Molénat, Rose-Marie Toubin et Danaé Panagiotou, lors du suivi périnatal il est nécessaire d'établir *« un climat de confiance le plus tôt possible dans la grossesse : ouvrir le dialogue, répondre aux questions, organiser le rôle central des parents par l'anticipation parlée des étapes »*²⁷. Ce climat de confiance est retrouvé avec les autres mères interrogées. En effet, la plupart utilisent même le terme *« copines »* pour désigner les professionnelles.

Pour Lucie, la fin de l'accompagnement fut plus compliquée pour son premier enfant. Ses propos concernant les deux derniers rendez-vous qui se sont réalisés à la maternité choisie pour la naissance en témoignent : *« Bah c'est vrai qu'elle arrive au huitième mois faut tout reprendre, il faut tout re dégoupiller... Il y avait un manque de confiance »*. Elle utilise des termes péjoratifs pour expliquer son ressenti à ce moment-là : *« Mouais un sac de graviers limite ! C'était un peu vache ! »* ou encore *« dans le jugement »*. Cette sage-femme ne l'ayant pas suivi dès le début, Lucie avait moins confiance en elle. Sa méthode de travail lui convenait moins. Selon Alexandre Jaunait :

²⁷ Molénat Françoise, Toubin Rose-Marie, Panagiotou Danaé, « Grossesse et prévention », *Contraste*, 2017, 2, n°46, p. 269-302.

« Même si le patient doit être informé, même si le consentement doit être librement recueilli et dans des conditions précises et énoncées, l'intuition paternaliste selon laquelle l'asymétrie émotionnelle entre un médecin et un patient ne saurait être négligée pour assurer une médecine de qualité, est conservée dans le droit comme dans l'éthique de la médecine contemporaine. [...] la notion de confiance dont je suis convaincu, tout comme J.P. Pierron, de l'importance fondamentale dans la relation thérapeutique d'aujourd'hui »²⁸.

Mais ici les deux interlocutrices ont le même savoir, ce qui peut entraîner une rivalité et donc un mauvais vécu pour Lucie. On peut le voir lorsque la sage-femme de consultation voulait lui donner un arrêt de travail : « “[...] Je veux bien m’arrêter de bosser mais ça va dépendre de mon col en fait !” Donc elle m’a examiné... ». Nous comprenons que toutes deux ont leur opinion sur la situation, ne voulant pas en démordre. De plus, elle était suivie en externe pour son diabète gestationnel : « *je ne me voyais pas aller en HDJ (hôpital de jour) avec mes patientes* ». Se retrouver avec des femmes qu’elle accompagnait n’était pas possible pour elle, dans une situation pathologique. Cela la positionnait en tant que patiente, perdant ainsi sa place de soignante.

Malgré les compétences demandées et les “normes médicales” apprises dans leur profession, certaines sages-femmes n’ont pas réalisé une surveillance optimale de leur grossesse. Ludivine nous dit même que « *c’était un peu à la wanegaine !* ». Elle argumente par la suite : « *je n’étais pas hyper carré sur les prises de sang* ». En plus de cela, et avec l’étonnement de certaines de ses collègues, Ludivine n’a pas forcément toujours respectée les recommandations alimentaires par exemple :

« “ Tu as mangé du saucisson ? ” “ Oui.” “ Ludivine, du saucisson !” “ Et donc ?” “ Mais la listériose !” “ Non mais c’est bon. Ça va hein ! Il y a 400 cas de listéria par an ! Déjà j’ai viré la charcuterie artisanale donc tu ne vas pas me virer la charcuterie tout court hein !” ».

Elle m’explique qu’elle le fait « *en connaissance de cause* ». Pourtant, elle affirme ne pas conseiller à ses patientes de le faire, respectant les recommandations à suivre par le protocole médical. Ayant des connaissances professionnelles, nous pourrions nous attendre à ce que les sages-femmes soient plus rigoureuses à respecter les conseils qu’elles donnent à leurs patientes. Elles sont conscientes des conséquences qu’il peut y avoir sur la santé de leur futur enfant.

²⁸ Jaunait Alexandre, « La relation de coopération médicale et l’asymétrie médecin-patient », *Sciences sociales et santé*, 2007, 2, vol.25, p. 67-72.

La confiance constitue le fondement du suivi de la grossesse. Nous allons à présent explorer comment la préparation à la naissance (PNP) et à la parentalité est intégrée à ce processus.

4.2.3 Exploration des nouvelles pratiques lors de la préparation à la naissance et à la parentalité

D'après Anne-Laure Cassard, la préparation à la naissance et la parentalité (PNP) permet d'apporter des informations aux femmes, en particulier les primipares, et de répondre à leurs questions. Elle affirme qu'une : « *motivation essentielle pour assister aux séances est d'avoir des informations car "on ne sait pas". La PNP permet d'acquérir des notions utiles en tant que futur parent, savoir quoi faire, ou comment réagir* »²⁹. De plus, elle leur apporte du bien-être : « *un moment privilégié de leur grossesse pour pouvoir se relaxer* »³⁰. Il en existe plusieurs.

La méthode la plus classique, utilisée par la majorité des femmes, se concentre sur la théorie du travail, l'accouchement et les soins de nursing³¹. Nous le constatons avec Solange, qui n'était pas encore professionnelle lors de sa première grossesse, ainsi que Nathalie pour celles de ses deux benjamins :

« Je suis convaincue que la préparation à la naissance c'est hyper important pour n'importe qui [...]. Ce n'est pas parce qu'on sait plein de choses que, heu... [...]. Enfin pour moi que la prépa c'est vraiment des temps privilégiés où on se pose. Alors ce que je dis souvent, on n'y va pas pour la même chose à chaque fois, enfin pour les autres mamans. C'est sûr que moi, en tant que sage-femme, je n'ai pas besoin qu'on m'apprenne la mécanique obstétrique, mais ce que je cherchais c'était ce temps tranquille. Deux heures où on voit vraiment la femme dans sa globalité, son vécu, échanger avec d'autres mamans, le côté relaxation. Enfin moi je trouvais ça super ! Je me dis que c'est dommage de ne pas en profiter ! ».

Son but n'était pas d'apprendre la théorie mais de partager un moment en tant que future mère, et non sage-femme. Même si les autres femmes connaissaient sa profession, « *ce n'était pas caché* », cela ne l'a pas empêché de vivre pleinement les séances.

²⁹ Cassard Anne-Laure, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La préparation à la naissance et à la parentalité : répond-elle vraiment aux attentes des femmes ?, Ecole de sages-femmes de Clermont-Ferrand, 2016.

³⁰ Cassard Anne-Laure, *Ibid.*

³¹ Ensemble des soins paramédicaux délivrés à des personnes dépendantes, handicapées ou en fin de vie. Le nursing comporte, entre autres, des soins d'hygiène et de toilette, des massages (prévention des escarres), des conseils, d'après le dictionnaire médical.fr.

Les sages-femmes quant à elles, ne se tournent pas spontanément vers cette méthode de préparation. En effet certaines d'entre ont choisi de faire de l'haptonomie³² comme Ludivine :

« J'ai fait une prépa hpto avec Mathieu. Mathieu a bien accroché ! J'étais contente parce que je ne sais pas quoi faire d'autre en fait ! (Rire) Ouais la prépa théorique ... Non non je voulais vraiment l'hpto, c'était un truc qui me titillait depuis très longtemps, depuis que je fais du libéral ».

Au travers de son expérience professionnelle, auprès de ses patientes, Ludivine découvrira cette technique sur laquelle elle ne se serait pas spontanément orientée. Deux de ses consœurs hptothérapeutes lui précisent que tous leurs créneaux ne sont pas réservés : *« Ben je rempli pas en hpto hein ! »*. Nous comprenons que cette pratique n'est pas quelque chose de très commun : *« Je ne suis pas sûre qu'il y ait autant de demandes que ça »*. Les sages-femmes avec lesquelles je me suis entretenue, disent avoir choisi cette préparation pour pouvoir laisser sa place au futur père. Marie l'exprimera :

« Bah voilà c'était une première fois pour lui donc je voulais qu'il soit présent au maximum. Et puis comme moi je connaissais tout déjà, je pense qu'il n'a jamais vécu de frustration de ne pas savoir. On peut le comprendre. Mais je voulais qu'il soit un peu plus dans le truc ».

Catherine Doltos-Tolich a effectué des recherches sur l'haptonomie, elle nous dit que

« L'enfant, avant sa naissance, est un être qui sait manifester son désir, son plaisir et son déplaisir mais l'importance des influences de la relation mère/enfant et des relations père/mère/enfant, ou père/enfant/mère, ou enfant/parents sur son comportement est énorme »³³.

Il y a une place importante du lien et de la communication verbale ou non dans cette méthode de préparation à l'accouchement. Le père peut ainsi prendre sa place

³² L'haptonomie est une discipline récente, créée en France par le psychothérapeute Frans Veldman après la Seconde Guerre mondiale et méconnue dans de nombreux pays. Cette science affective, telle qu'elle est définie par son fondateur, peut être pratiquée à différents moments de la vie et particulièrement durant la grossesse. Cet accompagnement prénatal propose aux couples de rencontrer leur enfant bien avant la naissance, par le contact tactile et la présence affective. Le fœtus est intégré dans la vie du couple, il devient un être à part entière, reconnu par ses parents qui communiquent avec lui in utéro., Romane Brun Tison, L'accompagnement haptonomique prénatal : attentes et vécu des couples, mémoire de fin d'études de sage-femme, 2019.

³³ Doltos-Tolich Catherine, *Que savent les foetus ? : Dialogue haptonomique pré- et postnatal, sécurité affective et développement*, Eres, Toulouse, 2001, p. 51-78.

dans la communication avec son futur enfant. Catherine Dolto-Tolich fait ressortir un point essentiel :

« Il est très important de comprendre que rien de cela ne peut se faire si la mère, de l'intérieur, n'est pas affectivement avec tout son sentiment pour l'accompagner. Mais, de même qu'elle peut l'accompagner, elle peut également le bloquer, le ralentir, voire l'immobiliser, et cela, même sans en avoir conscience. Parfois elle le fait parce qu'elle ne souhaite pas le contact entre son enfant et un des participants, c'est d'ailleurs une des façons dont se révèlent des conflits latents entre parents, ou entre la mère et son enfant, après la révélation du sexe par exemple »³⁴.

Il faut alors que la mère laisse sa place à son partenaire pour que la communication puisse se faire. Tout se fait en fonction d'elle et de son désir, même inconscient, de partager un lien avec son futur bébé.

Plusieurs des sages-femmes rencontrées ont aussi fait de la préparation en piscine, comme Sandrine par exemple :

« Je faisais aussi des séances en piscine, des cours de prépa piscine. C'est aussi parce que j'avais envie de Ce n'était pas trop pour la théorie, mais voilà, c'était histoire de partager puis de connaître aussi ce que je ne connaissais pas plus que ça et je l'ai fait pour moi ».

C'était l'occasion de découvrir de nouvelles pratiques, de prendre du temps pour elle. De même pour Lucie, qui ne souhaitait pas faire son suivi en HDJ avec ses patientes, a finalement appréciée l'expérience, lui permettant ainsi de partager un moment avec les femmes qu'elle suivait à son cabinet : *« C'était marrant, j'étais avec mes patientes ! (Rire) C'était sympa ! »*. Alors que dans une situation pathologie elle ne désirait pas côtoyer ses patientes, cela ne lui a pas posé de problème dans un moment plus serein.

Les sages-femmes, tout comme les autres patientes, effectuent leur suivi de grossesse avec des professionnels de santé. Cependant, elles sont souvent tentées de réaliser des examens supplémentaires par elles-mêmes.

³⁴ Doltos-Tolich Catherine, Ibid.

4.2.4 La tentation d'une surveillance supplémentaire chez les sages-femmes dotées de matériel

En plus du suivi recommandé, évoqué auparavant, les sages-femmes interrogées m'ont expliqué avoir eu plus d'examens que leurs patientes : plus d'échographies ou d'écoute des bruits du cœur (BDC) du fœtus. Sandrine, sage-femme en PMI, me dit ainsi : « *On avait l'appareil à échographie sur place et c'est vrai qu'entre nous, comme ça, dès qu'il y avait un petit truc, un petit temps libre, hop, on allait faire un peu " l'écho spectacle". On se faisait plaisir !* ». Nous comprenons ici, que la réalisation des examens n'était pas nécessaire d'un point de vue médical. Ces derniers étant davantage réalisés pour leurs besoins personnels. Ces échographies sont alors faites, selon Sandrine « *un peu à la sauvette et de façon amicale* ». Les professionnelles sont pourtant informées que les ondes, même à faibles doses ici, ne sont pas recommandées pour la santé de l'enfant. Ce n'était pas réfléchi comme elle peut le dire : « *Et c'est vrai que mon aîné, je vous avoue qu'on a pas du tout réfléchi, je n'avais pas ça en tête, les rayons ... Je pense qu'il s'en est pris. Je ne vais pas dire à chaque garde mais c'était un peu...* ». Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer cette surveillance : la première évoquée dans les témoignages, était le fait d'avoir le matériel à disposition à l'instar de Ludivine, une sage-femme libérale : « *parce que j'ai des appareils à BDC disponibles au cabinet* ». Également Marie, sage-femme de MDN, qui dit utiliser son « *DOPTOM*»³⁵ pour les accouchements à domicile. Cette dernière nous explique que durant sa grossesse, elle l'a utilisé pour son « *plaisir* ». Elle se limitait tout de même, à une fois par semaine « *parce que je sais que des fois on aurait envie de faire ça tout le temps [...]. Quand on a les instruments à la maison, c'est plus facile de tomber dans des ... Dans des trucs ! Alors que si on n'a rien bah... Tu ne le ferais pas* ». Cette pratique est aussi réalisée par les sages-femmes hospitalières, comme Lucie qui a fait une échographie seule au bloc obstétrical pendant une de ses gardes.

La deuxième raison évoquée par les femmes interrogées était de savoir si « *tout va bien* », comme l'exprime Stéphanie. Pour d'autre, c'est plus par « *curiosité* », comme nous pouvons le lire avec Lucie. Pour elle, l'échographie est aussi un moyen

³⁵ Appareil pour écouter les BDC.

de diminuer son inquiétude, liée à l'impossibilité, de sentir bouger son futur enfant, ou de pouvoir l'écouter avec un appareil à BDC. Chez Ludivine : « *Là j'étais plus frustrée de me dire : " Mais il y a des patientes qui entendent et pas moi !"* ». Elle se compare aux femmes qu'elle suit au cours de leurs grossesses, créant chez elle de la frustration.

Avoir le matériel à disposition peut aider à apaiser les angoisses et rendre la grossesse plus paisible. Cependant, comme nous le verrons par la suite, lorsque aucun événement indésirable ne suscite de questionnements, la grossesse peut également être vécue avec sérénité.

4.2.5 Eprouver de la sérénité lors d'une grossesse épanouie, particulièrement en cas d'expérience unique

Pour une sage-femme, la grossesse devrait rimer avec « physiologie » car d'après le ministère de la Santé et de la Prévention : « *Les sages-femmes sont des professionnelles dont les compétences sont pleinement appropriées pour assurer le suivi des grossesses et des accouchements physiologiques* »³⁶. Pour quatre des femmes interrogées, cela a été le cas, pour au moins l'une de leurs grossesses. Par exemple, les deux professionnelles exerçant en MDN, décrivent leurs grossesses comme « *faciles* ». Solange et Marie affirment s'être « *sentie super bien ! Très contente !* ». Toutes deux, suivent des grossesses qui sont physiologiques, permettant aux femmes de pouvoir accoucher dans des structures très peu médicalisées. D'après les recherches de Caroline Rulhmann, pour travailler en MDN, il faut des qualités particulières :

« *Il est important d'être passionnée par son travail et d'aimer "le contact avec les femmes", [...]. Avoir de l'empathie, [...]. Il est nécessaire aussi d'avoir " beaucoup de patience", [...]. De la confiance "envers les femmes et leur capacité à enfanter leur bébé et le placenta", [...]. Emilie estime qu'il est important d'avoir une certaine expérience et "d'avoir vraiment pratiqué", notamment "car il faut être assez serein pour pouvoir appréhender une situation d'urgence" »³⁷.*

³⁶ Ministère de la Santé et de la Prévention, *Suivi et accompagnement des grossesses physiologiques par les maternités Fondamentales*, Ministère de la Santé et de la Prévention, 20/12/2021 [Consulté le 12/02/2024]. Disponible à l'adresse : https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/grossesses_physiologiques.pdf

³⁷ Rulhmann Caroline, Mémoire de fin d'études de sage-femme, *Sages-femmes dans le cadre de l'expérimentation des maisons de naissance françaises : Qui sont-elles ?*, Université de Nantes, 2020.

Comme le dit Marie : « *Il faut être bien pour pouvoir bien accompagner !* ». La combinaison de toutes ces qualités, leur permettent aussi bien un suivi adéquat pour leurs patientes, qu'un vécu positif et serein pour leur propre grossesse.

Ludivine ayant vécu positivement sa grossesse, dit qu'elle n'était « *pas sûre d'avoir une autre grossesse derrière* », ce qui l'a poussé à profiter davantage de celle-ci. Elle s'est arrêtée de travailler plus rapidement que la date prévue du congé maternité : « *La PMA ça l'a fait mais ce n'était pas non plus super cool donc... Voilà je voulais profiter de ma grossesse, clairement ! Et puis, enfin je ne sais pas, je me suis laissé porter* ». En effet, d'après Fanny Machetto, l'une des émotions dominantes lors d'un parcours d'AMP est l'angoisse :

« *Elle a été décrite par les couples tout au long du processus : avant les diagnostics, pendant les traitements, pendant les examens et après les transferts ou insémination. La littérature évoque aussi cette dominance, décrivant même l'infertilité comme "l'une des situations les plus stressantes qu'un couple puisse traverser"* »³⁸.

Ludivine, ayant constaté que l'anxiété ressenti tout au long du parcours d'AMP pouvait entraîner un épuisement chez la femme, aussi bien physique que mental, ne souhaitait pas subir ces mêmes conséquences : « *Je ne voulais pas être comme les patientes que tu peux suivre en PMA ! Qui dès qu'elle voit une femme enceinte pleure, sont en colère, qui ont un tel désir d'enfants que s'en est invivable en fait* ». Qui plus est, il y a la possibilité qu'elle n'ait pas d'autre grossesse par la suite, ce qui la rend unique. Elle veut en profiter et vivre chaque instant. « *On dit aux patientes qui veulent bien l'entendre de profiter de leurs grossesses donc ...* », me Ludivine. Elle applique ses propres conseils pour elle-même.

Même lorsque l'intervention médicale est nécessaire, la grossesse peut être vécue de manière positive. Cependant, dans la partie suivante, lorsque la pathologie survient, l'expérience peut être moins agréable.

4.2.6 Une grossesse compromise par une pathologie : un vécu difficile, susceptible d'entraîner des troubles psychologiques

Durant sa première grossesse, Stéphanie, sage-femme hospitalière, fera lors de ses vacances une MAP. Elle a dû être hospitalisée loin de chez elle, étant en vacances

³⁸ Machetto Fanny, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Impact de l'Assistance Médicale à la Procréation sur le couple et sa sexualité, Faculté de médecine et de maïeutique de Lyon Sud, 2018.

à ce moment-là : « *Donc j'ai été hospitalisée là-bas donc heu... Perfusion, voilà, Salbumol à l'époque fin donc heu... (rire) Et après je suis restée très très très très longtemps. Mais bon je n'ai accouché qu'à 38 semaines donc...* ». D'une situation pathologique et particulièrement difficile en raison d'une possible prématurité, elle dit avoir un bon vécu : « *Donc voilà sinon les grossesses, bah à part ces problèmes de menaces d'accouchements prématurés, vraiment se sont très très bien déroulées ...* ». Nous constatons toutefois une incohérence dans ses propos. Les MAP sont des situations angoissantes pour toutes futures mères, avec les risques liés à un accouchement trop précoce et les séquelles, parfois mortelles, que cela peut engendrer chez leur enfant. En tant que sage-femme, elle en est encore plus consciente : « *Oui surtout la première, oui c'est le côté sage-femme qui prenait le dessus et puis après la deuxième ... Oui les deux autres c'est vrai que j'étais plus sereine* ». Suite à mes questions, elle se rend compte que le vécu de cette première grossesse, n'a pas été aussi parfait que dans ses souvenirs : « *Heu pouf c'est vrai que c'est très très loin forcément* ». Evidemment plus de trente ans après les souvenirs ne sont pas aussi conformes à la réalité. C'est plus difficile pour elle de se souvenir avec précision de ce qui s'est passé, comparé à d'autres sages-femmes comme Marie qui a un enfant de deux ans et demi. Avec le temps les mauvais moments s'oublient.

S'agissant de Lucie, sa première grossesse fut marquée par un problème de diabète gestationnel (DG). Elle travaillait alors encore en milieu hospitalier et cette situation a été difficilement vécue : « *Oui ça, ça m'a bien saoulé* ». Elle devait suivre un régime pour essayer d'équilibrer ses glycémies : « *Même en bouffant blanc les glycémies n'étaient pas top* ». D'après Emilie Tina, l'éducation thérapeutique du patient permet aux femmes de comprendre ce qu'est le DG : « *Toutes les informations reçues leur permettent de déculpabiliser face au DG et de supprimer les idées reçues* »³⁹. Néanmoins, cela n'est pas forcément nécessaire ici, car Lucie a déjà ces connaissances. Dans son mémoire, Emilie Tina, évoque qu'il y a différents facteurs influençant le vécu, dont les difficultés liées à la prise en charge diététique, qui « *nécessite une adaptation du mode de vie* »⁴⁰. Certaines femmes ayant parfois des difficultés à équilibrer leurs glycémies, doivent suivre un régime adapté, entraînant

³⁹ Tina Emilie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Diabète gestationnel : vécu de la pathologie et de la prise en charge au CHU de Caen, Université de Caen, 2017.

⁴⁰ Tina Emilie, Ibid.

souvent des « *frustrations alimentaires* »⁴¹. En effet, Lucie ayant été alertée par son médecin, suivra un régime adapté à l'équilibre de son diabète. Tous ses efforts et le fait de : « *manger blanc* », auront des répercussions sur le bon vécu de sa grossesse. Elle décide donc de demander un second avis médical : « *Non mais enfin c'est bon on se calme quoi ! Et puis vous savez comme moi que de toute façon un diabète gesta qui est pris en charge et qui est relativement équilibré, il n'y a pas de risque donc ...* ». Grâce à cette opinion plus positive, son vécu fut alors « *plus simple* », comme elle l'exprime. Bien qu'elle soit aussi une professionnelle de santé, l'avis du médecin endocrinologue fait pencher la balance. Les messages passés par les soignants à leurs patients ont alors un effet direct sur l'expérience de la maternité.

Le vécu d'une grossesse peut aussi être modifié, non pas par des causes obstétricales, comme vu auparavant, mais fœtales. Suite à la comparaison de son test de dépistage de la trisomie 21 au cours de sa troisième grossesse, Sandrine a vécu une période qu'elle définit de « *catastrophique* ». Elle a fait de nombreuses crises d'angoisse et a dû avoir un suivi psychologique pour affronter cette expérience. Elle nous explique son histoire :

« *On était cinq à être enceintes au boulot. Il y avait trois assistantes sociales, une puéricultrice et moi-même. Et en fait, on comparait toutes nos résultats jusqu'à l'HT 21, où malheureusement, j'étais la plus mauvaise élève. Jusque-là tout allait bien, [...] jusqu'à ces résultats de l'HT 21 où je devais être à 1 risque sur 510. Et à ce moment-là, on estimait que le risque maximal il était 1/ 500. Et, à partir de là par rapport à ce risque 510, déjà je l'ai un petit peu mal pris, même si bon, je ne faisais encore pas partie du groupe à risque des critères de l'époque* ».

Malgré ses connaissances professionnelles et un risque qui ne reste pas considéré comme élevé, elle eut un grand mal-être pendant toute la grossesse. Elle me raconte qu'elle avait suivi une femme, quelques mois auparavant, pour laquelle il y a avait eu un diagnostic de trisomie 21 sur son fœtus. Ce diagnostic avait entraîné une demande d'interruption médicale de grossesse (IMG) : « *je ne pensais pas que ça m'avait autant affecté. Mais là pour le coup, je me suis vraiment pris ça en plein truc* ». Selon Sandrine, travailler en PMI et suivre des femmes sur du long terme pendant des expériences compliquées, a entraîné un vécu différent, contrairement aux professionnels travaillant en milieu hospitalier. Effectivement, le suivi en PMI, ainsi qu'en libéral, est réalisé dans la majorité des cas sur une durée plus importante que

⁴¹ Tina Emilie, Ibid.

celui réalisé à l'hôpital. Les patientes sont accompagnées régulièrement, de ce fait une relation, peut se créer entre elles et le soignant. Leurs histoires peuvent faire écho avec celle du professionnel de santé, comme Sandrine ci-dessus. La comparaison entre expériences professionnelles et personnelles entraîne alors une modification du ressenti.

« Beh là, peut-être que j'aurais bossé à l'hôpital, j'aurai peut-être été pas mieux ... Mais, je pense que le suivi à long terme comme j'aime en PMI où on voit les dames avancer dans leur grossesse, je pense que tous les cheminements que cette femme a eus ... Alors bon, elle, son enfant était vraiment porteur, mais c'est vrai, c'était un peu plus dur ».

En milieu hospitalier, comme en salle de naissances, où sont réalisées les IMG, les sages-femmes accompagnent les couples sur une durée limitée. Bien que leur histoire puisse les affecter, cet impact est moindre qu'un suivi sur du long terme, où l'accompagnement est plus global. Par la suite, Sandrine me dit :

« Je pense qu'en effet si j'avais été une dame lambda, parce que, j'en ai accompagné une dame, un couple avec un parcours... Avec une prise de sang radicalement bien "pire que la mienne". Et quand je parlais de l'amniocentèse, elle me disait avec naïveté : " Bah, pourquoi ? On a des bébés normaux dans la famille !" Et je les enviais, qu'eux ne se posent pas de question. Moi vraiment je pense que j'ai trop interprété, enfin je ne sais pas ... ».

L'interprétation des résultats a été différente dans sa situation personnelle, contrairement à celle qu'elle aurait donné à un couple de patients. Le fait que ce soient ses résultats et *« le fait aussi que mes collègues étaient enceintes et qu'on ait comparé aussi les chiffres là je me suis sentie mais vraiment la pire quoi ! »*. Cela a entraîné des conséquences psychologiques sur sa grossesse, alors qu'elle aurait rassuré toutes patientes avec les mêmes résultats que les siens.

Elle nous exprime aussi que, comme c'était un troisième, avoir un enfant handicapé pourrait être difficile pour ses aînés : *« Autant un enfant porteur de trisomie, on en avait parlé pour mon premier, on l'aurait accepté. Et là je me suis dit : "Merde, un troisième, c'est aussi pour les deux aînés". C'était tout ce choix-là qui m'embêtait un petit peu »*. Les décisions changent au cours de la vie d'un couple. Celles que l'on prendrait à une époque de notre vie, vont ainsi parfois être opposées à celles prises à un autre moment. D'après Camille Boitrel, le choix d'interrompre la grossesse, ou de la conserver, est en effet difficile pour les parents, *« qui de toute façon ressentiront de la*

culpabilité et dont la vie sera irrémédiablement bouleversée »⁴². Elle nous indique que plusieurs critères rentrent en compte : « *la culture, les traditions, les croyances et l'histoire du couple ont un poids prépondérant* »⁴³. Finalement, à la naissance, le fils de Sandrine n'était pas porteur de handicap. Cette peur, non fondée, ne lui a toutefois pas permis un bon vécu de sa grossesse. Elle a fait de nombreuses crises d'angoisse et a dû être accompagnée par une psychologue.

La grossesse est une période d'angoisse pour toute femme. Cependant, comme nous allons le voir maintenant, les expériences professionnelles d'une sage-femme peuvent accentuer ce stress et ces angoisses.

4.2.7 Gérer les peurs et les situations complexes : l'expérience de la grossesse en tant que professionnelle

Au cours de leurs études et de leurs carrières, les sages-femmes ont accumulé de nombreux savoirs sur le suivi de la femme, pendant et en dehors de la grossesse. Certaines notions peuvent les rassurer, n'étant pas totalement dans la découverte de ce qui peut leur arriver pendant leur expérience personnelle. Cependant, certaines peuvent les angoisser et leur apporter de nombreux questionnements. Comme l'exprime Marie au cours de notre échange : « *des fois on pourrait se dire qu'on connaît trop de mauvaises choses* ». D'après Lydia Lorenzino et Moïra Mikolajczak :

*« Plus que jamais, accueillir un bébé nécessite une grande capacité d'adaptation des parents. À une époque où concilier vie professionnelle et vie familiale est un impératif à l'épanouissement personnel, les bouleversements occasionnés par l'arrivée d'un enfant suscitent des inquiétudes croissantes au sein des couples. En outre, dans une société qui voue un véritable culte au bonheur, la naissance est un événement que l'on voudrait toujours plus heureux. Pour le couple et d'autant plus pour la future mère, la pression est importante »*⁴⁴.

La grossesse est une période d'angoisse, partagée par toutes les futures mères, mais toutes ne sont pas confrontées à leurs peurs, quotidiennement, dans leur milieu professionnel. Pourtant, c'est le cas de ces femmes que j'ai pu rencontrer. Même

⁴² Boitrel Camille, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Interruption médicale ou poursuite de la grossesse : « Choix » des futurs parents, Université de Picardie, 2015.

⁴³ Boitrel Camille, Ibid.

⁴⁴ Lorenzino Lydia, Mikolajczak Moïra, Stress et défis de la parentalité, Chapitre 2. Maman stressée, grossesse perturbée ? Influences du stress prénatal sur la grossesse et l'enfant, De Boeck Supérieur, Belgique, 2015, p. 41-60.

si les sages-femmes se spécialisent dans les grossesses physiologiques, elles accompagnent également des couples confrontés à des situations pathologiques. Leurs ressentis et réactions face à cela, sont variables d'une soignante à l'autre.

Il y a tout de même une « *notion d'équipe* » comme le souligne Stéphanie. En cas de situations plus compliquées, qui pourraient nuire à la sérénité des sages-femmes enceintes, elle nous dit : « *si la collègue sait qu'on est enceinte, forcément ce n'est pas nous qui allons-nous occuper de cette patiente-là* ». Cela est bénéfique aussi bien pour préserver la professionnelle qui va devenir mère, que les patientes. Dans l'ouvrage d'Anna Roy, une sage-femme, enceinte, doit prendre en charge une patiente qui se prépare à accoucher d'un enfant mort-né. Elle dit : « *J'arriverai jamais à être à la hauteur avec mon bébé vivant dans le ventre* »⁴⁵. Ce miroir entre les sages-femmes et leurs patientes peut générer des malaises, augmentant la peine des mères en deuil périnatal. Pour les professionnelles, être confrontées à des situations négatives de la grossesse peut entraîner des conséquences sur la leur. Pour Lucie par exemple :

« *24 ou 25 semaines d'aménorrhées, j'avais fait dans la journée une gémellaire à 26 semaines sur fissuration⁴⁶ des deux jumeaux, [...] Et bah bizarrement le soir j'avais des écoulements liquidiens, donc j'ai appelé mes collègues : "Ah !" Et puis finalement je n'avais rien. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé* ».

Ces situations ont un impact sur les sages-femmes. Des détails tels que des pertes plus liquidiennes, comme observé dans ce cas, auraient probablement été ignorés si elle n'avait pas pris en charge cette patiente.

Plus largement, même si elles n'y sont pas confrontées directement, les échos d'histoires négatives leur reviennent. Comme Nathalie qui se souvient de :

« *Deux grossesses où il y a eu des morts maternelles aussi pendant mes heu voilà pendant mes grossesses en fait. [...]. Donc pareil enfin voilà c'est des moments où je ne sais pas... C'est peut-être mieux de se préserver de ça, de ne pas être au courant. Mais après voilà je ne peux pas dire... En fait ce sont des choses que l'on sait que ça arrive en tant que sage-femme* ».

Même si elles n'y font pas face directement, elles savent que cela peut leur arriver, contrairement à une femme lambda. Néanmoins, certaines comme Ludivine, ont « *la capacité à ne pas forcément aller chercher plus loin quand ce n'est pas*

⁴⁵ Roy Anna, Mademoiselle Caroline, Année zéro, Delcourt, Paris, 2022, p.17.

⁴⁶ Perte d'une petite quantité de liquide amniotique, par une légère rupture de la poche des eaux. A différencier de la rupture franche où une grande quantité de liquide s'écoule.

forcément le moment ». Les risques elles les connaissent, mais n'essayent pas d'en savoir plus, n'augmentant pas les inquiétudes qu'elles peuvent déjà ressentir.

De même, parfois les situations compliquées s'imposent aux femmes, non pas dans leur milieu professionnel, mais plutôt personnel, avec des collègues de travail ou amies. Ces situations sont plus difficiles lorsque les termes de celles-ci correspondent. Nathalie nous explique ce qui est arrivé à une collègue, au cours de sa grossesse

« Elle a accouché à 27 ou 28 semaines je crois ! Comme ça du jour au lendemain ! Enfin avec deux grossesses physios, avec des accouchements à terme avant ! Donc là ça a mis un peu un point d'arrêt à mon activité professionnelle, enfin ça m'a quand même pas mal... Je m'en voulais pour elle. Et puis aussi bah parce que je me projetais, parce que ça aurait pu être moi quoi enfin clairement ! Donc là je m'étais arrêtée un peu plus tôt je pense ».

Nathalie a ressenti de la culpabilité par rapport à son amie, ayant elle une grossesse se déroulant de manière physiologique. Comme lui avait dit son gynécologue au cours de sa première grossesse : *« Bah il y a un moment donné, t'as un métier où de toute façon c'est un métier à risque [...] Enfin il faut te mettre à l'écart de tout ça ! »*. Il est vrai que les sages-femmes hospitalières, comme Nathalie ici, sont confrontées régulièrement à des grossesses à risque.

Contrairement aux elles, les sages-femmes de MDN côtoient plus fréquemment des grossesses physiologiques, comme nous le dit Solange : *« à la maison de naissance on a plutôt des accouchements physiologiques. Alors c'est très rare qu'on ait des situations qui sont vraiment compliquées »*. Marie nous dira que, de ne pas être exposée à des grossesses à risques, adoucit les craintes que ces dernières peuvent entraîner : *« En tout cas il n'y avait pas eu des mauvaises expériences ou des mauvaises situations. Pas que je me rappelle »*. Pour ces deux femmes, leurs grossesses, n'ont pas été particulièrement entourées d'angoisses. Elles les décrivent comme *« faciles »* pour Solange et *« super »* pour Marie, alors qu'elles travaillent pourtant toutes deux jusqu'à un terme avancé. Comme l'idée du miroir évoqué auparavant, Marie nous explique : *« si on n'est pas bien à cause de l'environnement, ou bien du stress qu'on subit, je trouve que... Je ne sais pas quoi ! Quel niveau de bien-être on peut transmettre aux autres ? C'est un effet miroir. C'est quand même super important ! »*. Cet environnement de sérénité va autant aider les sages-femmes dans leurs grossesses, que leurs patientes comme l'exprime Monique Formarier :

« Chacun sait que, bien souvent, derrière la notion de besoin objectivé, le patient cache une autre demande (désirs) qui est plus floue, plus personnelle, souvent difficile à décrypter et qui ne peut être entendue par le soignant que dans le cadre d'une relation de confiance qui sort des chemins standardisés. Ceci est d'autant plus vrai que les émotions que vivent le patient et sa famille (insécurité, stress, angoisse, séparation, perte, douleurs...) sont autant de parasites qui font obstacles à une relation facile et spontanée »⁴⁷.

La création d'un environnement sécurisant est essentielle pour établir un lien de confiance entre le professionnel de santé et ses patientes. Pour y parvenir, certaines femmes expriment leurs souhaits par écrit dans un projet de naissance, que nous analyserons plus en détail par la suite.

4.2.8 Le projet de naissance est-il essentiel pour une expériences d'accouchement épanouie ?

Caroline Dupont, exprime dans son mémoire :

« Les professionnels sont soumis à des réglementations concernant le droit du patient, mais il n'existe aucune nature juridique au projet de naissance. En effet, il n'a pas de valeur contractuelle, qui viendrait contraindre le professionnel de santé ou la patiente à le respecter »⁴⁸.

Même si les professionnels s'efforcent de respecter les souhaits exprimés dans ce document, il ne s'agit pas d'un contrat formel ; ils peuvent le contourner s'ils estiment que c'est nécessaire. Il en est de même pour les patientes. Elles peuvent revenir sur leurs choix à tout moment. Prenons un exemple avec Lucie. Ayant mal vécu sa première expérience et ne voulant pas avoir directement son fils en peau à peau, a ressentie le besoin de le mettre par écrit :

« Je voulais qu'on le confie à mon mari le plus tôt possible, parce que je ne voulais pas encore m'entendre dire : " Il est mieux sur sa mère ! " Et ça c'était une super connerie, parce qu'en fait quand ils m'ont mis mon bébé je voulais l'attraper tout de suite et je voulais le garder quoi ! ».

Faire un projet écrit rassure certaines femmes, mais il peut aussi les enfermer dans leurs choix qui, le moment venu, peut ne pas être en accord avec leur désir. Lucie aurait sans doute dû en être bien consciente, accompagnant les femmes dans l'écriture de leurs projets. Cependant dans son cas, cela s'est révélé ne pas être en

⁴⁷ Formarier Monique, « La relation de soin, concepts et finalités », *Recherche en soins infirmiers*, 2007, 2, n°89, p.33-42.

⁴⁸ Dupont Caroline, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La réalisation de projet de naissance et son accompagnement par les professionnels de santé durant la grossesse : entretiens auprès de 9 femmes ayant rédigé un projet de naissance, Université de Lille, 2018.

accord avec le ressenti du moment, elle nous dit : « *Il ne fallait pas me parler de péri, je ne voulais pas de surmédicalisation mais en même temps je n'étais pas anti-médicalisation. Je voulais une perf et je voulais une délivrance dirigée⁴⁹ parce que je n'étais pas non plus azimutée !* ».

Les femmes sont en effet dans leur droit de faire des demandes écrites pour leur accouchement. Néanmoins, comme nous dit Catherine Thomas, il est nécessaire que ces demandes soient discutées au préalable avec une équipe médicale, car elles ne peuvent pas toutes être acceptées.

« *Cependant, il ne semble pas, dans le cas des demandes spécifiques à un accouchement non médicalisé, qu'un compromis soit envisageable. "Ça nous arrive devant certains projets de naissance de dire non, vous voulez ce projet de naissance, c'est votre droit mais à ce moment-là vous ne venez pas accoucher ici, et la plupart du temps c'est parce que ce sont des projets de non-médicalisation"* »⁵⁰.

Là, Lucie en est pleinement consciente et du fait de ses connaissances obstétricales, elle sait ce qui est bon pour sa sécurité et celle de son futur enfant. Elle ne demande donc pas de non-médicalisation.

La grossesse est donc une combinaison d'angoisse, de sérénité, de confiance et de conflits. Cette expérience de maternité trouve une continuité dans la partie suivante : l'accouchement.

4.3 L'accouchement : Une étape où la femme peine à se détacher de son rôle de sage-femme

4.3.1 La confiance et l'affinité : Fondamentales dans le choix du lieu de naissance et des professionnels de santé

Après s'être bien préparée, la femme peut donner naissance à son enfant. Le choix du lieu d'accouchement est important. D'après Philippe Charrier et Gaëlle Clavandier, ce choix occupe une place « *encore plus décisive depuis que l'on assiste*

⁴⁹ La délivrance dirigée est l'administration d'ocytocine soit au dégagement de l'épaule antérieure de l'enfant, soit rapidement après la naissance, soit après l'expulsion du placenta. HAS, Campagne 2017-données 2016 Recueil d'indicateurs pour l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins dans les maternités, HAS, 24/10/2016 [Consulté le 16/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2015-01/consignes_pp_hpp_vf.pdf.

⁵⁰ Thomas Catherine, Sage-femme gardienne de l'eutocie, Accompagner l'accouchement : pourquoi ? comment ?, Eres, Toulouse, 2022, p. 81-160.

à une uniformisation de la prise en charge »⁵¹. Avant les années cinquante, l'accouchement se réalisait plutôt dans le foyer familial, alors que de nos jours, les naissances en milieu hospitalier sont devenues la norme. Selon ces auteurs, cette évolution concernant la place centrale, prise par l'hôpital comme lieu d'accouchement, s'explique par plusieurs facteurs : « *la modernisation des établissements, leur technicisation et leur diversification avec non seulement la prise en charge de l'accouchement mais aussi le suivi de grossesse, les conseils de puériculture, le suivi gynécologique* »⁵². Quels critères pour le choix du lieu d'accouchement ? Comment les femmes choisissent-elles entre les différentes maternités ou leur domicile ?

Les deux sages-femmes de MDN interrogées ont décidé d'accoucher à leur domicile, pour des raisons plutôt différentes. Marie, pour sa part, ne comprenait pas pourquoi les femmes décidaient d'accoucher chez elles : « *Il y a les maisons de naissance c'est parfait, il y a tout ce qu'il faut* ». Après avoir assisté à plusieurs de ces accouchements, elle se dit : « *Mais moi aussi je veux accoucher à domicile* ». Elle m'expliquera pourtant, qu'une femme qui donne naissance à son enfant dans la MDN dans laquelle elle travaille est « *nourri, [...]. Chouchouté ! Vraiment c'est hyper cool ! C'est vraiment un beau départ pour une famille* ». Marie considère donc que l'accouchement dans ces lieux est surtout envisagé lorsque l'environnement de vie des femmes n'est pas adapté : « *Comme par exemple des appartements qui étaient un peu avec plein d'escaliers, ou avec des voisins, trop bruyant, ou enfin des conditions pas très harmonieuses* ». L'idée d'accoucher en MDN ne lui est pourtant même pas venue à l'esprit. C'est effectivement grâce à son expérience professionnelle et aux sentiments qu'elle a ressentis lors de ces moments qu'elle a pris sa décision.

Quant à Solange, son choix fait suite à une conversation avec un père lors d'un accouchement en MDN :

« *Il m'a dit : "Ah tu vas hurler dans la salle à côté !" Et là, je me je me suis dit : "Non." C'est pour ça, je vais quand même accoucher à la maison et pas à la maison de naissance parce que je ne veux pas hurler dans la salle à côté ! (Rire) J'ai senti aussi que c'était trop ... Trop privé* ».

Il était inconcevable pour elle de mettre au monde ses enfants sur son lieu de travail, là où elle aide à la naissance des bébés de ses patientes, ni même dans une

⁵¹ Charrier Philippe, Clavandier Gaëlle, Sociologie de la naissance, Chapitre 4 : Lieux et organisation de la naissance, Armand Colin, Paris, 2013, p.103-139.

⁵² Philippe Charrier, Gaëlle Clavandier, *ibid.*

autre MDN d'ailleurs. L'inquiétude était de ne pas réussir à « lâcher », et même de garder ses réflexes professionnels, comme « *de faire mes papiers, de ranger un tout petit peu* ». Le mélange de l'activité professionnelle et de la vie privée, pour certaines, les empêche de se sentir à leur aise pour accoucher dans de bonnes conditions. Bien que ce soit pour des raisons différentes, seules les sages-femmes de MDN ont pris la décision d'avoir leur enfant à domicile. D'après Béatrice Jacques, les praticiens ainsi que les parturientes⁵³, décidant de réaliser les accouchements en dehors des établissements, ont tous un point en commun :

« *Considérer la grossesse et l'accouchement comme des actes naturels et non comme un acte médical qui implique le déplacement à l'hôpital. Ils sont pensés et vécus comme des événements physiologiques qui, dans la plupart des cas, ne nécessitent pas d'intervention médicale, mais seulement un accompagnement* »⁵⁴.

Néanmoins, elle nous explique que les partisans de l'accouchement à domicile, en cas de pathologie ou de dystocie, ne refusent pas l'accouchement en milieu hospitalier. Nous verrons cela avec Solange, qui a dû mettre au monde son dernier enfant en structure hospitalière, à cause des risques encourus en raison du terme trop avancé.

Pour les sages-femmes de PMI, Sandrine travaillait en milieu hospitalier au moment de ses grossesses. Pour Nathalie, c'était le cas uniquement pour son premier enfant. Elles ont toutes deux choisi le lieu dans lequel elles travaillaient, avec des personnes qu'elles connaissaient, des « *copines* » comme nous évoque Nathalie. Pour sa deuxième grossesse, Sandrine, alors qu'elle exerçait en PMI, a pris la décision de reproduire les mêmes conditions que sa première maternité. Elles ont choisi les professionnels qui allaient les accompagner, en amont. Ce choix s'est fait en fonction de la personnalité et du professionnalisme de la sage-femme qu'elles souhaitaient pour leurs accouchements. Nathalie nous dit : « *Et puis Mathilde je pense que j'aimais bien sa façon de voir les choses et puis d'accompagner les patientes, donc ça me convenait bien* ». Effectivement, en MDN ou à domicile, le couple peut choisir le professionnel qui va les accompagner au cours de cette expérience unique. En milieu hospitalier, cela n'est pas possible. Selon Nathalie : « *c'est une vraie chance en tant*

⁵³ Femme en train d'accoucher, d'après Larousse 2023.

⁵⁴ Jacques Béatrice, *Naitre à la maison, L'accouchement à domicile comme pratique alternative en 2005*, Eres, Paris, 2016, p. 305-319.

que sage-femme de pouvoir... Enfin c'est royal quoi ! On appelle, elle vient ! Elle a que nous à s'occuper, enfin franchement c'est top quoi ». Elle soulève ainsi un point très important dans le vécu de l'accouchement. Dans les témoignages, la femme est en effet accompagnée par une sage-femme, qui ne s'occupe que d'elle. Elle n'a pas d'autres patientes en charge, comme c'est régulièrement le cas en structure hospitalière. Cette façon de faire est revendiquée dans une pétition nommée : « une femme = une sage-femme ». Celle-ci a été lancée par Anna Roy, le 17 novembre 2020, suite à de nombreux témoignages de maltraitance due à une surcharge de travail dans les services de maternité.

« La pétition demande à ce que chaque sage-femme puisse s'occuper uniquement d'une femme en travail. Le slogan "une femme – une sage-femme" a notamment été repris lors des manifestations qui ont débuté en janvier 2021, pour dénoncer les conditions de travail des sages-femmes, ainsi que leur mécontentement à la suite du Ségur de la Santé. Également, depuis, de nombreuses tribunes ont été co-écrites par les organisations professionnelles pour revendiquer ce slogan »⁵⁵.

Après un déménagement, Nathalie ne pouvait pas accoucher de son dernier enfant dans le même lieu que les précédents. Elle décide de se rendre dans un hôpital où elle avait fait des stages : « *J'étais un petit peu en terrain connu* », demandant alors à une amie sage-femme de la suivre dans cette aventure. En effet, connaître les lieux, avoir des « *affinités* » et une « *confiance* » envers les professionnels, est pour Nathalie indispensable. Tout comme elle, Stéphanie, sage-femme hospitalière, décide d'accoucher sur son lieu de travail, où elle se considère « *cocoonée* ». De même que ses consœurs elle choisit la sage-femme qui l'accompagne. Cela n'a pas été possible pour son dernier accouchement, obligé de « *suivre (m)son conjoint* » militaire. Le vécu est alors « *complètement différent des autres accouchements, dans un autre milieu* ». Les souvenirs sont en effet plus positifs lorsque le lieu est connu, ce qui confirme les idées qu'avaient énoncé Sandrine et Nathalie.

Les sages-femmes exerçant en libérale, ont, elles aussi travaillé à un moment de leur vie en milieu hospitalier. Parmi elles, Ludivine, décide d'accoucher également où elle travaille, sans choisir de sage-femme pour l'accompagner. Elle nous dit :

« Par contre, j'avais quelques sages-femmes que je ne voulais pas forcément ! Qui sont un peu moins englobantes on va dire ! Il n'y en a pas beaucoup ! Il y en avait

⁵⁵ ANESF, Fiche technique une femme = une sage-femme, ANESF, 05/2021, [Consulté le 03/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://anesf.com/wp-content/uploads/2018/08/FT_une femme_unesagefemme_PP20210417.pdf

peut-être juste deux je pense. Vraiment ça m'aurait embêté que ce soit elles qui m'accompagnent pour l'accouchement parce que je sais qu'il y a besoin d'être serein, calme, et je sais que ce sont des sages-femmes qui stressent facilement ».

Finalement, Rose, une sage-femme qu'elle aurait appelée, si le professionnel présent le jour de son accouchement ne lui convenait pas, était de garde. Ludivine, comme toutes autres patientes, ne sachant pas qui la suivrait, avait prévu une professionnelle de secours, une personne de confiance.

Suite à un cauchemar, Lucie décida de ne pas aller accoucher dans l'établissement dans lequel elle travaillait :

« J'étais en train de faire une réa bébé. Et en fait finalement quand tu prends du recul dans ton rêve j'étais en blouse d'accouchement et j'avais un cordon entre les jambes ! Et je me dis : "Donc ça doit être mon bébé que je réanime, alors là franchement il doit y avoir un problème de confiance. On ne va peut-être pas aller accoucher à la clinique" ».

La confiance dans le choix du lieu d'accouchement est très importante, mais aussi dans les professionnels qui accompagnent les femmes. D'après Catherine Thomas, la présence de personnes de confiance et le respect de l'intimité, sont des facteurs favorables au bon déroulement de l'accouchement. C'est pourquoi il y a une évolution des prises en charge des établissements de santé : *« Le cadre offert par les structures a incontestablement évolué vers plus de confort et de moyens pour répondre au mieux à la prise en charge des accouchements dystociques »*⁵⁶.

Cette sécurité permet aux femmes d'être dans un environnement serein physiquement et psychologiquement.

Avec la liberté de choisir leur lieu d'accouchement et leur accompagnant, les sages-femmes ne sont pas de simples patientes, mais des privilégiées. Cette liberté leur permet d'aborder l'accouchement avec plus de sérénité et de préparation psychologique, comme nous le verrons par la suite.

4.3.2 « C'est bon je suis prête à accoucher là ! »

A de nombreuses reprises, les sages-femmes interrogées ont exprimé l'idée qu'il fallait qu'elles soient prêtes mentalement pour que le travail puisse se déclencher. Cette idée, bien que n'ayant pas été démontrée scientifiquement, est tout à fait envisageable, grâce aux hormones qui permettent de déclencher le travail, comme

⁵⁶ Thomas Catherine, ibid.

l'ocytocine, sécrétée par une glande située dans le cerveau. Cette hypothèse tend à se confirmer avec les propos de Ludivine :

« A 38 (SA) j'étais bien ! Et c'est la sage-femme hauto qui m'a dit : "Mais là sur une échelle de un à dix t'es prête à accoucher à combien ?" "Oh bah à quatre/cinq" "Bah tu vois t'es pas à terme ! T'es pas à terme dans ta tête, t'es pas à terme dans ton corps, t'es pas ..." [...] Et je pense oui c'est vers 39 (SA) que ça a commencé à changer. [...] C'est intéressant d'observer ça ! De se dire : A un moment donné ça change. Ça change ton corps, ça change dans ta tête ... Où là c'est bon t'en as marre ! C'est bon je commence à me sentir plus lourde, je commence à en avoir marre ! Je commençais à ... Ouais mais sans que ce soit gênant en fait, sans que ce soit trop. Mais ouais ça commençait à basculer vers 39 (SA), où je me suis dit : C'est bon je suis prête à accoucher là ! [...] Et du coup j'ai rompu, j'étais à 40 (SA) et quelque ».

Ceci, peut être visible chez n'importe quelle femme, même sans être sage-femme. Malgré tout, les connaissances obstétricales peuvent être un accélérateur ou un frein à ce phénomène.

« A partir de 36 (SA) c'est bon il peut naitre ! 37 (SA) c'est bon il est à terme ! Et puis on ne veut pas forcément trop se rapprocher du terme non plus, parce qu'on sait qu'ils peuvent être plus gros, que ça peut être plus compliqué ! T'as ce côté-là qui revenait tu vois ! Alors non je ne veux pas forcément, consciemment et rationnellement, je ne veux pas forcément aller à terme quoi ! Et puis je n'ai pas envie d'aller à terme dépassé non plus ».

Comme l'exprime Ludivine ci-dessus, cette théorie a relativement bien fonctionné puisque qu'elle a accouché à une période idéale, pour elle, ni trop tôt avant le terme, ni trop tard. Mais l'inverse est aussi visible dans l'entretien de Sandrine qui craignait que son enfant soit atteint de trisomie 21. Le psychologique a dû dans ce cas de figure retarder l'accouchement. Ne voulant pas le voir, elle accouche à terme dépassé, comme si son cerveau ressentait qu'elle n'était pas prête à l'accueillir pour le moment.

Avant de parler de la naissance, nous allons évoquer plus longuement le travail de ces femmes. Lors d'un accouchement, la femme se laisse guider par le personnel qui est présent, et qui l'aide dans son travail. Il y a une certaine asymétrie : la professionnelle a des connaissances et les patientes, profanes, sont dans la découverte et l'apprentissage. Cette idée est reprise par Amélie Berdie : *« La relation garde cette asymétrie notamment du fait de la fragilité du soigné. [...] même si l'accouchement est considéré comme un processus physiologique, la parturiente se*

*trouve dans une situation de vulnérabilité similaire à celle du soigné »*⁵⁷. Malgré le souhait des sages-femmes, de tendre vers une égalité relationnelle, le lien entre elles et leurs patientes reste décrit comme asymétrique. Toujours selon Amélie Berdie : « *La sage-femme possède le savoir et a une expérience professionnelle, tandis que la femme, dispose de ses propres connaissances certes, mais reste celle qui est “ impliquée dans son intimité et sa santé ”* »⁵⁸.

Ici, ce sont deux sages-femmes qui se font face. Dans ce cadre, pour le travail, on repère deux cas de figure chez les sages-femmes interrogées, qui seront analysés dans les deux parties suivantes : soit elles prenaient leur rôle de mère, se laissant guider par la professionnelle qui les accompagnaient, soit leur rôle de sage-femme prenait le dessus.

4.3.3 Quand le rôle maternel s'exprime, essayant de mettre celui de sage-femme en arrière-plan

Parmi les femmes interrogées, la plupart ont endossé le rôle de mère, à l'instar de Sandrine qui explique : « *J'ai vraiment été maman à ce moment-là et pas sage-femme* ». Elle ne s'est pas intéressée aux battements du cœur de son bébé, s'est laissé guider par la professionnelle tout au long du suivi comme une femme lambda.

Pour d'autres, c'est grâce aux sages-femmes et leur accompagnement qu'elles peuvent se permettre de laisser leur rôle professionnel de côté. Prenons le cas de Ludivine par exemple, la sage-femme et amie qui l'accompagne dans cette aventure de l'accouchement, l'a fait dans une grande « *sérénité* ». Cela a permis d'aider la femme, mais aussi son conjoint. Grâce à des mots, des phrases rassurantes, elle leur a permis de prendre leur place, c'est-à-dire, celle de futurs parents.

Malgré tout, il y a un moment où le rôle de sage-femme reprend un peu le dessus. Pour Sandrine, c'est au moment de la poussée, alors qu'elle s'était laissée guider tout au long de son travail : « *Et le côté sage-femme, c'est vraiment le moment de l'expulsion que mes collègues disent : “ Aller Sandrine pousse, pousse, pousse ! ”, je me suis imaginée dire : “ Aller on pousse, on pousse ”, comme une sage-femme*

⁵⁷ Berdie Amélie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La relation sage-femme/femme : Les termes d'adresse utilisés par les sages-femmes pour nommer les femmes lors du discours directement adressé en salle de naissance, Université de Paris, 2022.

⁵⁸ Berdie Amélie, *ibid.*

lambda ». On constate ici que même dans ces moments très intimes, son métier prend une grande place. C'est comme si elles sortaient de leur corps, se positionnaient à la place du scialytique⁵⁹, spectatrice, et non plus actrice de leur propre accouchement.

Sur ce point, il apparaît que le rôle de sage-femme est très présent pour certaines lorsqu'elles sont seules. Mais, lorsqu'un professionnel est présent, et les accompagne, ce rôle disparaît au profit de celui de mère. Marie nous explique par exemple que : « *Jusqu'à ce que la sage-femme soit arrivée, je me sentais un peu sage-femme. J'avais peur que ça aille un peu vite et qu'elle ne soit pas là. Du coup, je me suis un peu ... Extraite un peu de mon corps ! Après je me suis sentie maman* ». Les deux rôles sont donc présents et ont un poids plus ou moins important, en fonction des femmes et de la situation. D'ailleurs, d'après Marie, c'est comme si son corps l'avait ressenti :

« Ma sage-femme est arrivée entre 8h et 9h du matin, plus ou moins. Et puis là j'ai quand même dit : " Ah c'est bon " ! Et je pense que jusque-là c'était quand même du pré-travail, qui était quand même régulier. Mais mon col ne s'était pas vraiment modifié beaucoup. Vers 9h je crois que j'étais à trois centimètres et vers midi j'étais à complète. [...] J'ai quand même tenu jusqu'à ce qu'elle soit là et puis après je crois que j'ai tout lâché ! ».

Le travail commence réellement lorsque sa consœur est à ses côtés.

S'agissant des professionnelles qui accompagnent, leur façon d'exercer leur métier peut être modifiée face à une consœur. Les décisions d'interventions sont parfois retardées, pour laisser sa chance à la femme d'accoucher par les voies naturelles. On retrouvera ce cas de figure dans les récits de Lucie et Sandrine. Pour Lucie :

« La sage-femme était cool parce que franchement, moi je pense que je me serais césarisée. Enfin pas en tant que femme enceinte parce que là pour le coup je n'ai pas demandé de césarienne non plus. [...]. Après je ne sais pas pour la sage-femme de salle si le fait que je sois sage-femme elle a été plus cool finalement que sur une autre parturiente, ça je ne sais pas. Mais sincèrement quand tu vois le monito quand tu vois... Je ne sais même pas où est la photo du monito mais ... Elle a été quand même un peu cavalière quoi ! Après finalement, elle a eu raison hein j'ai quand même pu accoucher voie basse ».

Ce fut la même situation durant l'accouchement de Sandrine, avec un rythme des battements du cœur de son futur enfant inquiétant. Après une discussion

⁵⁹ Dispositif d'éclairage intense, sans ombre portée, utilisé en chirurgie, d'après Larousse 2023.

collégiale, sans elle, l'équipe réfléchissait à la possibilité de réaliser une césarienne, se laissant du temps pour voir l'évolution. Sandrine, n'ayant pas la vision sur ce rythme, a pu rester à son rôle de mère. Cependant, ces femmes ont deux casquettes : celle de mère et de sage-femme. L'une prenant le dessus sur l'autre en fonction des situations.

4.3.4 Leur statut de sage-femme guide celui de mère par ses connaissances obstétricales

Dans la majorité des cas, tout de même, le rôle de sage-femme prend le dessus sur le rôle de mère : les décisions sont alors partagées entre elles et l'équipe médicale. Leur voix a une importance dans les choix, au cours de leur travail. C'est le cas de Stéphanie : « *Bah même le deuxième, j'ai même été déclenché. Parce que 38 semaines 4 kilos 100 sans diabète, donc on m'a quand même déclenché* ». J'insiste par la suite sur son « on » et elle explique que la décision était « *partagée* », entre elle et l'équipe. En effet, d'après la Haute Autorité de Santé :

« La "décision médicale partagée" correspond à l'un des modèles de décision médicale qui décrit deux étapes clés de la relation entre un professionnel de santé et un patient que sont l'échange d'informations et la délibération en vue d'une prise de décision acceptée d'un commun accord concernant la santé individuelle d'un patient »⁶⁰.

Même si cette pratique est réalisée avec toutes les patientes, les sages-femmes ayant l'habitude de s'occuper de la prise en charge, rencontrent des difficultés à rester à leur place de mère. Bien qu'elles aient confiance envers les professionnelles qu'elles ont choisies, la patiente disparaît parfois au profit de la professionnelle. Par exemple, le premier accouchement de Lucie a été difficile car il y a eu une dystocie des épaules⁶¹. Elle qui était restée dans son rôle de mère jusque-là, réagit rapidement comme une sage-femme face au danger qu'elle ressent pour son enfant à naître. La sage-femme s'est alors substituée à la mère : « *J'ai attrapé mes jambes, quand mon mari m'a vu faire il a tenu aussi les jambes. C'est lui qui fait la pression sus-pubienne, la sage-femme n'a même pas eu le temps de réaliser. Donc j'étais sage-femme à ce*

⁶⁰ HAS, *Patient et professionnels de santé : décider ensemble Concept, aides destinées aux patients et impact de la décision médicale partagée*, HAS, 10/2013 [Consulté le 12/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-10/synthese_avec_schema.pdf

⁶¹ Cf p.6

moment-là quand même pour mon gosse ! ». On perçoit un côté instinctif dans cette situation, les réflexes professionnels venant au secours de la mère dont le bébé est en danger.

Nous pouvons même aller plus loin. En effet, les soignants impliquent parfois la patiente dans les prises de décisions, elle gère alors elle-même son travail. Ceci est lisible dans le témoignage de Solange : au cours de son dernier accouchement, elle a dû aller à la maternité, alors qu'elle avait le projet de donner naissance à son enfant à son domicile, comme les deux grossesses précédentes. Elle avait dépassé le terme de quatorze jours, le travail ne se déclenchait pas : « *On a tout essayé à la maison, ça n'a pas marché, et finalement, on a décidé d'aller à l'hôpital et là on m'a pris vraiment comme une collègue* ». Elle a pu choisir la technique de son déclenchement, mais aussi quand arrêter le produit, qu'on lui injectait pour lui donner des contractions utérines (CU). Selon Anne-Marie Dessureault, dans les milieux hospitaliers et médicaux, la liberté des patientes est pourtant généralement peu mise en avant, « *par souci d'efficacité et de rapidité de la part du personnel entraînant la standardisation des méthodes* »⁶². L'accouchement est en effet considéré comme une période où la femme est « *très vulnérable et difficilement apte à choisir quoi que ce soit* »⁶³. Cela d'autant plus lorsque le couple n'est pas informé de manière adéquate. Dans ce cadre, il est difficile pour eux de faire des choix éclairés. Ici, du fait de ses connaissances liées à sa profession, on laisse Solange prendre toutes les décisions, sans réellement savoir si elle est apte à le faire. Nous pouvons imaginer que c'est le cas, n'étant pas en travail au début, donc considérée comme ayant toute conscience de ses choix et leurs conséquences. Elle a d'ailleurs bien ressenti cette différence de traitement : « *Je crois que j'étais traitée peut-être différemment, qu'une autre maman qui n'est pas sage-femme* ».

Malgré leur autonomie acquise grâce à leurs connaissances, comme nous l'avons vu précédemment, le conjoint occupe une place indispensable lors de l'accouchement. Cette dimension sera maintenant explorée dans la partie suivante.

⁶² Dessureault Anne-Marie, « La médicalisation de l'accouchement : impacts possibles sur la santé mentale et physique des familles », *Devenir*, 2015, 1, Vol. 27, p. 53-68.

⁶³ Dessureault Anne-Marie, *ibid.*

4.3.5 Le rôle indispensable du conjoint au cœur de l'accouchement

Nous avons pu le constater au moment de la pandémie de la Covid 19. D'après Estelle Kimbimbi, dans certaines maternités les futurs pères n'étaient en effet pas autorisés à assister à la naissance de leur futur enfant. Elle explique ainsi que les femmes ayant eu leur conjoint à leur côté dans cette expérience unique, décrivent un vécu positif, la présence de celui-ci apportant « *un lien sécurisant* »⁶⁴. A contrario, celles qui ont dû accoucher sans leur présence ont un souvenir négatif de ce moment, malgré le soutien de l'équipe. Elles qualifient cet évènement de « *très traumatisant* »⁶⁵. Les sages-femmes rencontrées ont toutes pu être accompagnées par leur partenaire. Malgré le sentiment de confiance envers les professionnels, les conjoints avaient un rôle de « *coach en première intention* », comme nous le dit Nathalie. Même le mari de Stéphanie, militaire, a été présent à ses trois accouchements :

« C'était très très important pour lui et pour moi qu'il soit présent. [...] forcément on voyait pas mal de femmes avec un mari militaire et parfois c'est vrai que le mari était parti mais c'était comme ça. [...] Enfin mais moi je ne voulais surtout pas. Non non c'était trop important pour moi ».

Selon Chiara Quagliariello, la présence du partenaire auprès de la parturiente, apporte en effet de nombreux bienfaits. Ils sont une aide technique : « *les hommes contrôlent l'espacement entre les contractions à la place des sages-femmes* »⁶⁶, un soutien physique : « *ils respirent en même temps que les femmes [...] massent la zone lombaire des femmes lorsqu'elles se reposent entre deux contractions* »⁶⁷. Ils ont aussi un rôle de soutien psychologique : « *Ils encouragent les femmes par un langage à la fois verbal et non verbal : mots, regards, sourires et caresses pour essayer de les reconforter* »⁶⁸. Parfois l'aide précieuse du partenaire et de l'équipe ne suffit pas. Une aide extérieure est alors nécessaire : l'analgésie péridurale (APD). Ce sujet sera traité dans la suite de l'écrit.

⁶⁴ Kimbimbi Estelle, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Satisfaction des femmes sur leur accompagnement périnatal durant le premier confinement lié à la COVID-19, Université de Paris, 2021.

⁶⁵ Estelle Kimbimbi, *ibid.*

⁶⁶ Quagliariello Chiara, « Ces hommes qui accouchent avec nous ». La pratique de l'accouchement naturel à l'aune du genre », *Nouvelles Questions Féministes*, 2007, 1, Vol.36, p. 82-97.

⁶⁷ Quagliariello Chiara, *ibid.*

⁶⁸ Quagliariello Chiara, *ibid.*

4.3.6 L'analgésie péridurale : Un choix guidé par le vécu professionnel mais aussi les expériences personnelles

Depuis de nombreuses années, les femmes ont la possibilité de choisir, ou non, une APD afin de soulager les CU. En France, en 2021 « 82,7 % des femmes ont eu une analgésie péridurale (contre 81,4 % en 2016). Ce taux important est en accord avec le souhait des femmes »⁶⁹. D'après Nathalie, une sage-femme se sent moins légitime d'accoucher avec une péridurale :

« Toutes les sages-femmes, elles veulent accoucher sans péri ! Parce que je ne sais pas, il y a un côté aussi de se prouver des choses. Je ne sais pas, enfin voilà, je ne pourrais pas analyser plus mais je ne sais pas si c'était mon vœu au fond de moi ou si c'était aussi parce que, un peu cette heu... Je ne dirais pas cette pression. Je n'ai pas ressenti de pression, mais un peu pour prouver des choses je ne sais pas ? »

Pour autant, cette idée reçue que toutes les sages-femmes ont recours à l'APD, n'est pas démontrée, grâce aux témoignages de certaines des femmes que j'ai rencontrées. Prenons l'exemple de Nathalie, qui justement, a eu une APD pour ses deux premiers enfants : *« Beh en premier enfin normal pour un premier quoi. [...] Là pareil, je pense que bon je disais que je voulais accoucher sans péri éventuellement, puis à sept/huit centimètres, bah c'était dur »*. Au début, et à cause de la pression qu'elle nous évoquait précédemment, elle ne souhaitait pas d'APD. À la suite d'un travail long et douloureux, elle change d'avis. Tout comme Nathalie, Lucie ne savait pas si elle souhaitait une péridurale, mais comme fréquemment lors d'un premier accouchement, le travail long et douloureux l'amène à changer d'avis. Elle prend donc la décision qu'on lui injecte une anesthésie :

« Et puis quand elle m'a annoncé cinq je me suis dit : "Putain ça va durer toute la nuit !" Je commençais à fatiguer !" Mets donc la péri !" Mais elle m'aurait dit huit je pense que je n'aurais pas fait mettre une péri. Mais là quand elle m'a dit cinq... Et puis un travail de nuit c'est quand même éprouvant ! »

Selon Marie-Charlotte Ripoll, le choix d'avoir recours à une péridurale pendant le travail, dépend de plusieurs critères plus ou moins personnels :

« Ne pas réussir à gérer la douleur, l'influence des conseils de son entourage, de l'équipe médicale, un mauvais vécu d'un accouchement antérieur avec ou sans péridurale, une envie de vivre ce moment de la manière la plus naturelle possible, de

⁶⁹ Inserm, *Enquête nationale périnatale : résultats de l'édition 2021*, Santé publique France, 06/10/2022 [Consulté le 01/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://presse.inserm.fr/enquete-nationale-perinatale-resultats-de-ledition-2021/65757/>

gérer sa douleur de manière autonome, de pouvoir se mobiliser tout le long du travail et enfin une éventuelle peur de la péridurale »⁷⁰.

Bien évidemment le facteur temps est un critère à prendre en compte, d'après elle, pour les accouchements les plus longs, les femmes avaient généralement recours à l'APD, même si elle n'était pas souhaitée initialement. A l'inverse, certaines avaient fait le choix de cette anesthésie, mais elle n'a pu être réalisée en raison d'un travail trop rapide.

Un autre évènement est entré dans la prise de décision de Nathalie :

« À l'époque on avait une anesthésiste qui était vraiment nulle, et je savais qu'elle était de garde le matin et je me suis dit : " Non non mais moi je veux ma péri avant qu'elle arrive, s'il y a quelque chose à faire, j'aurai mon cathé de péri et puis il y aura juste à réinjecter dedans ". Donc ça c'était clairement orienté de par mon boulot ».

Les connaissances qu'elle avait sur le personnel de l'établissement, et en particulier sur leurs compétences, l'ont poussé à confirmer sa décision. Stéphanie, ayant eu recours à une APD pour son premier enfant me confie : *« je n'avais pas un choix délibéré non plus »*. Pour cet accouchement, elle donne naissance dans un établissement qui lui était inconnu, puisqu'elle a dû suivre son conjoint militaire. *« On m'avait dit : " C'est un gros bébé ! " Enfin bon les médecins là-bas m'avaient un peu inquiété : " Si si une péridurale ! " Et puis un médecin que je ne connaissais pas, dans un hôpital que je ne connaissais pas ! »*. Les médecins et leurs mots, ont un pouvoir sur les décisions des femmes. Selon Alexandre Jaunait :

« L'état de vulnérabilité du patient, [...]. Dans la relation médicale, montre bien que la théorie paternaliste accorde largement autant d'importance aux états émotionnels d'un malade qu'à la compétence du praticien. C'est parce que le malade n'est pas une personne autonome [...] Le médecin est en droit de prendre des décisions à sa place »⁷¹.

Ce paternalisme a obligé Stéphanie à avoir recours à l'APD, malgré ses convictions premières. De plus, l'incertitude d'être dans un environnement inconnu, confrontée à des professionnels peu familiers, influence les choix des femmes. Ces derniers peuvent ne pas être totalement réfléchis mais plutôt subtilement imposés. Pour Solange, lors de son premier accouchement, la sage-femme a voulu lui imposer :

⁷⁰ Ripoll Marie-Charlotte, Mémoire de fin d'études de sage-femme, L'analgésie péridurale : comparaison du souhait prénatal avec sa réalisation le jour de l'accouchement et étude du vécu des parturientes, Aix-Marseille Université, 2019.

⁷¹ Jaunait Alexandre, « La relation de coopération médicale et l'asymétrie médecin-patient », *Sciences Sociales et Santé*, 2007, 2, vol. 25, p. 67-72.

« C'est elle qui a décidé ! Je n'ai pas eu de questions : " Est-ce que tu veux ? Est-ce que tu ne veux pas ? " Elle m'a dit : " Si tu hurles comme ça, c'est une péridurale ! " ». Là il y a très clairement un fait de paternalisme de la part de cette soignante.

Par la suite, Stéphanie a eu des complications, une brèche dans la dure-mère qui a compliqué son post-partum. À cause de vertiges et céphalées intenses, elle rencontre des difficultés pour s'occuper de son bébé. Elle fait le choix pour ses accouchements suivants, de ne pas avoir d'APD :

« Alors la deuxième je me suis dit : " Je n'aurai pas de péridurale ! Jamais jamais je n'aurai de péridurale ! " Donc j'ai tenu ! [...]. Un trop mauvais souvenir du premier accouchement et là je crois que sage-femme ou pas heu... Non non ! ».

Nous constatons que, suite à son vécu personnel, elle a pris sa décision et non en raison de son statut de sage-femme. Elle ne voulait pas revivre la souffrance qu'elle avait vécu lors de la naissance de son premier enfant. Ces femmes restent des futures mamans avant tout, le métier qu'elles exercent n'influence pas toutes leurs décisions.

Néanmoins, leurs expériences professionnelles associées à leur vécu personnel, peuvent leur permettre de faire leur choix. Si nous prenons encore une fois le témoignage de Nathalie, elle décide d'avoir une APD pour son deuxième enfant :

« Comme après Lise, j'avais été embolisé⁷² quand même ! Là je pense que j'avais un petit peu peur à la délivrance. Et puis je savais que j'avais un risque d'avoir une révision utérine tout ça donc en fait je me dis le travail, il a avancé quand j'ai eu ma péri parce que je pense qu'il me fallait ma péri [...] ça m'a rassuré en fait voilà pour après l'accouchement ! ».

Par ses connaissances de sage-femme, elle sait qu'une délivrance pathologique lors d'un premier accouchement peut se reproduire sur un deuxième. Une délivrance artificielle⁷³ (DA) et une révision utérine⁷⁴ (RU) peuvent alors être

⁷² L'embolisation des artères utérines est une technique de radiologie interventionnelle utilisée avec succès depuis plus de 30 ans dans la prise en charge des hémorragies graves en contexte gynécologique ou obstétrical, d'après le CNGOF de 2008.

⁷³ Manœuvre d'extraction manuelle du placenta et des annexes fœtales en cas d'hémorragie de la délivrance avant l'expulsion du placenta ou d'absence de décollement placentaire au-delà de 30 minutes, d'après le dictionnaire médical de l'Académie de médecine, version 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.academie-medecine.fr/le-dictionnaire/index.php?q=d%C3%A9livrance+artificielle>

⁷⁴ Vérification manuelle ou instrumentale de la vacuité utérine après un accouchement ou l'expulsion d'un fœtus selon le dictionnaire médical de l'Académie de médecine, version 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.academie-medecine.fr/le-dictionnaire/index.php?q=r%C3%A9vision%20ut%C3%A9rine#:~:text=r%C3%A9vision%20ut%C3%A9rine%201.,f.&text=V%C3%A9rification%20manuelle%20ou%20instrumentale%20de,sur%20l'int%C3%A9gralit%C3%A9%20du%20placenta>

réalisées, ce qui est douloureux. La péridurale permet alors un confort pour la femme. Cependant, celle-ci est parfois refusée ou impossible, comme nous allons le voir maintenant.

4.3.7 L'absence d'APD : Un choix délibéré ou une contrainte ?

Pour les deux sages-femmes qui travaillent en MDN, et qui ont décidé d'accoucher à leur domicile, l'APD n'était bien évidemment pas une possibilité. Grâce à un accompagnement de deux autres consœurs, de conseils et d'une présence permanente, l'accouchement sans aide analgésique a été possible. Ludivine a fait ce même choix, mais dans une maternité de type I, où le taux d'accouchement sans péridurale est plus important que dans d'autres maternités. Selon elle : « *Ce n'est pas parce que les anesthésistes ne se déplacent pas, mais parce que les patientes arrivent à accoucher sans péridurale. Parce qu'elles sont accompagnées* ». Grâce à elle, nous comprenons que l'accompagnement est la clé, pour permettre de faire le choix d'un accouchement sans APD : « *Il y a largement moyen d'accompagner la physiologie* ». Selon l'ouvrage de Catherine Thomas, l'accompagnement global de la sage-femme, avec sa patiente, est indispensable. Il y a un respect des choix exprimés par la femme, entraînant une écoute réciproque, favorisant alors le bon déroulement du travail. « *De plus, la relation de proximité entre la sage-femme et sa patiente, favorisée par des rencontres régulières tout au long de la grossesse, permet à la sage-femme d'encourager et d'aider sa patiente à dépasser ses peurs* »⁷⁵. Pour son propre accouchement, la professionnelle qui a accompagné Ludivine, lui dit : « *Ah non non mais laisse tomber la péridurale pour le moment. Tu veux un bain ? Tu veux quelque chose ? Qu'est-ce qui te ferait du bien ?* ». Grâce à des propositions de positions et d'alternatives à l'anesthésie, elle a réussi à poursuivre le travail, jusqu'à la naissance de son fils, sans exprimer le besoin d'une APD.

Solange, contrairement à ses deux accouchements précédents doit accoucher à l'hôpital pour son dernier enfant et se pose la question : « *Mais qu'est-ce que je fais là ? Il y a tout à disposition et il faut juste que je dise ça et je peux avoir quelque chose.* » *Et c'était effectivement une réflexion* ». Le fait d'avoir le matériel et les techniques pour être soulagé à disposition, peut permettre aux femmes d'émettre un

⁷⁵ Catherine Thomas, *ibid.*

doute sur leur capacité de réussir à accoucher sans APD. Elles l'ont pourtant déjà expérimenté et savent qu'elles en sont capables. Tenant compte de l'analyse clinique de sa collègue sage-femme, elle comprend qu'il n'y en avait plus pour longtemps et que sa souffrance allait bientôt s'arrêter : « *Elle m'a montré quelque chose avec ses doigts et je savais que ça n'allait plus durer très longtemps. Et là j'ai dit : " Mais non c'est bon on va y aller !"* ». La rapidité est un critère qui permet aux femmes de continuer, malgré la douleur, sans prendre d'aide anesthésique. Ce fut le cas pour Sandrine et Nathalie, lors de leur deuxième et troisième accouchement respectif. Nathalie nous dit : « *Je suis allée à la maternité, ça s'est intensifié et puis je suis arrivée, et puis j'ai accouché hyper rapidement à 4 pattes* ». Il est plus facile de ne pas avoir recours à l'APD quand le travail est rapide, que lorsque la souffrance s'éternise, comme nous avons pu le voir avec le travail de Marie-Charlotte Ripoll auparavant.

L'accompagnement en amont de l'accouchement, a lui aussi toute sa place dans le vécu, ainsi que les prises de décisions au cours du travail. Nathalie explique que lors de sa troisième grossesse, elle a changé de sage-femme pour sa préparation à l'accouchement :

« La sage-femme qui me préparait c'était une sage-femme très très physio. Donc qui me préparait vraiment à l'accouchement physio. Qui ne parlait pas trop de péri, [...]. Et en fait elle était beaucoup dans le positif sauf que moi, je pense que vraiment ça bloquait. Parce que moi j'estime qu'on ne sait jamais ce qui va nous arriver et que même si on est physio physio on n'est pas à l'abri de la césarienne en urgence. [...] Enfin après Lise ça n'a pas été simple donc j'étais bien placée pour le savoir. Et je pense que je n'arrivais pas à aller au bout de son raisonnement, parce qu'à un moment donné ça bloquait quoi. Et puis la troisième du coup, j'ai fait la prépa avec Elise. J'avais fait une formation entre-temps sur les peurs de la grossesse et de l'accouchement puis elle, elle utilisait pas mal de petites phrases. Et puis il y avait beaucoup plus d'ouverture dans le sens où c'était voilà : " Je fais de mon mieux. Je vais au bout de ce que je peux en m'adaptant à ce qui se passe sur le moment ! ". [...]. Mais pour moi je pense, ça fait un peu la différence de se dire : " Bah ouais y a aussi quand même cette reconnaissance que l'on ne maîtrise pas tout, que l'on ne sait jamais ce qui peut se passer." Mais à un moment donné on va au bout de ce qu'on peut et puis après advienne que pourra quelque part hein voilà ! ».

Les peurs peuvent empêcher les femmes d'écouter leurs capacités à dépasser leurs limites, de mettre au monde leurs enfants sans aide analgésique. La préparation à l'accouchement est un moyen idéal pour permettre d'apaiser les angoisses des femmes. D'après Yvonne Knibiehler, la PNP, a été mise en place au temps de « *l'accouchement sans douleur* », puis elle n'a cessé de se transformer.

« On a pu croire un temps que la diffusion de l'anesthésie péridurale entraînerait sa disparition ; il n'en a rien été. Ici les sages-femmes conservent un rôle majeur, elles se révèlent plus disponibles et plus motivées que les médecins pour " préparer " les futures mères à ce qui les attend »⁷⁶.

Philippe Charrier et Gaëlle Clavandier, nous expliquent que la préparation à la naissance permettait, auparavant, l'atténuation des douleurs de l'accouchement. Cela permettait ainsi, la préparation psychologique du couple à cette épreuve quasiment unique dans leur vie.

« Avec la généralisation de l'anesthésie péridurale, les séances de préparation à la naissance se sont vues chargées d'une mission de " préparation à la parentalité ", ce depuis 2005. Dans les recommandations de la Haute autorité de santé, il est précisé que la préparation à la naissance " s'oriente actuellement vers un accompagnement global de la femme et du couple en favorisant leur participation active dans le projet de naissance ". [...]. L'organisation de la PNP (désormais préparation à la naissance et à la parentalité) étend également son champ d'action, puisque le post-partum est lui aussi ciblé »⁷⁷.

Bien que l'APD soit une aide non négligeable, la PNP a une place primordiale dans la gestion de la douleur.

Pendant l'accouchement, nous avons observé qu'il était parfois difficile pour les femmes de se maintenir dans leur rôle de mères plutôt que dans celui de professionnelles. Dans la période du post-partum, leurs connaissances en maternité peuvent rendre l'expérience difficile, mais elles présentent néanmoins des avantages. Nous allons maintenant approfondir ces aspects.

4.4 Post-partum et sages-femmes : des patientes presque comme les autres

4.4.1 Post-partum immédiat : entre rencontre et surveillance de son enfant

Après la naissance de l'enfant, nous rentrons dans la phase de post-partum immédiat. Dans la majorité des cas, cette période est physiologique, mais peut être une période à risque néonatal ainsi que maternel. La femme et son enfant restent alors

⁷⁶ Knibiehler Yvonne, Accoucher, Chapitre 6 : L'accompagnement des patientes, Presses de l'EHESP, Rennes, 2016, p. 105-126.

⁷⁷ Philippe charrier, Gaëlle Clavandier, ibid.

en surveillance pendant deux heures, avant d'aller dans le service de suites de couches.

En ce qui concerne les risques néonataux, il faut, entre autres, surveiller les détresses respiratoires. Lorsque l'on pose l'enfant sur le ventre de la mère, immédiatement après la naissance, ce moment est une rencontre, une découverte. Quand nous avons l'habitude d'être de l'autre côté de la barrière, d'être le soignant qui s'assure que tout se passe pour le mieux, ce moment de complicité est un peu modifié. Stéphanie, nous dit : « *forcément on regarde aussi, il y a toujours l'œil qui va dire : "Bah oui ça va il a crié, il respire, il est comment". Bah forcément on a l'œil aiguisé mais après ça, ça allait quand même* ». Quand tout se passe pour le mieux, il est plus facile de rester dans son rôle de mère. Cependant, dans les moments où tout n'est pas totalement physiologique, qu'un détail les interpelle, le devoir de sage-femme prend le dessus. Suite à la naissance de sa dernière fille, Solange se posa différentes questions :

« Quand ma fille est arrivée elle n'était vraiment pas bien. Moi comme maman, j'étais très inquiète et j'ai posé plusieurs fois à la sage-femme la question : "Est-ce que vraiment elle va bien ?" Parce que moi, j'étais sage-femme sans expérience, mais j'étais quand même sage-femme. Je connais des signes pour un bébé tu vois ? Et elle m'a dit : " Mais non, maintenant tu es maman. Tu n'es pas sage-femme. Tu t'occupes de ton bébé, arrête de réfléchir !" Et finalement après deux heures, on a dû la transférer à l'hôpital. Elle était vraiment dans un état très critique et... C'était difficile à vivre pour moi parce que sur un côté euh... Je pense que la sage-femme elle a attendu trop pour la transférer et en plus à l'hôpital on m'a reproché ça ».

Il y a une contradiction dans les discours. D'une part, il lui est reproché de réfléchir et d'intervenir comme une professionnelle, et d'autre part de ne pas s'être imposée en tant que telle. Il est délicat de se positionner dans ces situations avec cette concurrence intérieure d'une mère sage-femme, de trouver un équilibre entre ce qu'elle ressent et ce qu'elle doit dire.

Pour la surveillance obstétricale en post-partum, le principal risque est l'hémorragie. Pour Lucie, après la naissance de son deuxième enfant, elle a « saigné ». Cette situation, bien qu'inquiétante pour toute femme, l'était plus particulièrement pour elle, ayant vécu une expérience professionnelle similaire.

« J'ai fait une hémorragie massive de la délivrance sur une parturiente le 21 mars 2010 à 4h16, j'ai accouché le 23 mars 2019 à 4h16. Il y a eu ce 4h16 ... Il y a eu des amalgames, je criais que je ne voulais pas mourir, mon mec a dû sortir avec le bébé en lui disant que peut-être il ne reverrait pas sa mère ! ».

La patiente dont elle parle ici, a fait une « *hémorragie cataclysmique de la délivrance* ». Comme le dit Lucie :

« Voilà peut-être que j'aurais moins paniqué si je n'avais pas eu cette histoire. Et en même temps voilà est ce que c'est que mon histoire ? J'étais quand même en train de saigner, on sait qu'un des signes aussi de l'hypovolémie c'est le délire enfin voilà donc je ne sais pas ».

Son état de délire, provoqué par l'hémorragie, entraîne une confusion entre les expériences professionnelles du passé et la situation présente. A la suite de ces saignements, et une fois le placenta délivré, la gynécologue lui dit « *Maintenant que je suis là je vais faire la RU* ». Ce geste, l'ayant pourtant pratiqué plusieurs fois, a été vécu comme un viol, entraînant chez elle de lourdes séquelles psychiques, telles que des troubles dans sa sexualité ainsi que des pertes de mémoire.

« Et à chaque fois qu'on avait un rapport je finissais en larmes enfin tu imagines ? C'est à un moment mon mec qui m'en a parlé. Je lui dis : "Bah non je n'ai pas eu de DA/RU " " Bah si !" " Bah non ! Attends si maintenant que tu m'en parles... Mais en fait je n'en voulais pas ! Mais en fait qu'est-ce qu'elle a fait ? " ».

Ce qui l'a particulièrement choqué, c'est qu'en tant que professionnelle, elle aurait agi de la même manière :

« Et là où je suis le plus traumatisée finalement c'est que j'aurais fait la même chose ! C'est ça qui est horrible en fait ! J'aurais traumatisé, et entre guillemets, violé une parturiente de la même façon que ce qu'elle a fait ! Et je l'ai fait ! Je l'ai fait parce que j'en ai fait des RU ! Bon en générale quand je faisais la RU elle n'avait pas évacué son placenta quand même. Et là tu te dis : " Waouh ! " Et ça a été difficile aussi par la suite de me remettre de tout ça ! ».

Certaines expériences personnelles, permettent une prise de conscience de nos pratiques. Après les avoir vécues, elles peuvent paraître inacceptables, alors que nous les pratiquions auparavant, sans se poser de questions. Certains gestes sont faits machinalement, sans réellement se demander quels sont les impacts psychologiques sur la patiente.

Marie, elle aussi, a fait une hémorragie de la délivrance, mais elle, à son domicile. La vérification du placenta a été réalisée par différentes personnes. « *Les deux sages-femmes elles l'ont vérifié. [...]. Et puis j'avais gardé mon placenta parce qu'après j'avais fait des empreintes. [...]. Pour moi aussi il me semblait complet* ». Il s'est avéré qu'il y avait une rétention placentaire, entraînant de multiples symptômes chez Marie : malaise sans saignements avec de fortes CU, entraînant des douleurs dans le dos.

« Le surlendemain j'ai délivré un bout de placenta gros comme ça. [...]. Et c'est comme si j'allais accoucher de nouveau. C'était ... Ça pousse quoi ! Après je me suis sentie vraiment mieux après ce moment-là. En fait pendant ces 48h j'ai vraiment sous-estimé mes pertes en fait ».

Malgré trois professionnelles, il n'est pas facile d'être totalement sûr que rien n'est anormal lors d'un accouchement, ou d'une délivrance. Bien qu'il y ait eu un dommage ici, aucune faute n'a été commise par les sages-femmes accompagnantes. Cependant les conséquences sont parfois dramatiques. Le fait d'avoir des connaissances, ici, n'a pas incité Marie à aller à l'hôpital : *« Je me disais : " Oh ça va ! Ça va allez ! " [...]. J'avais des palpitations rien que pour me brosser les dents, marcher dans l'appart j'étais essoufflée. Je pense que ce n'était vraiment pas bien [...]. Je pense que j'ai dû perdre 1 litre, 1,5 litre ».* D'après Elise Lalande, lors d'un accouchement à domicile, des critères impliquent un transfert en structure hospitalière. Par exemple, la présence d'une *« douleur signalée par la femme qui diffère de la douleur normalement associée aux contractions »*⁷⁸ et la *« rétention du placenta »*⁷⁹. A ce moment-là, le fait d'être sage-femme, n'a pas aidé Marie à prendre les bonnes décisions, se mettant ainsi en danger.

« Je me suis un peu surestimée au final. Je me disais : " Voilà je connais les signes et tout ça ! " Et puis après, j'ai commencé à compenser un peu au niveau de la tension. Elle avait augmenté. Peut-être deux ou trois jours après. Je me suis dit pour la première fois de ma vie que je faisais un truc vraiment... [...]. C'est un peu la seule fois où comme sage-femme je me suis dit : " Ouh ! Il faut que je me contrôle ! " ».

Ici, Marie veut dire qu'il aurait fallu qu'elle contrôle sa tension artérielle. Malgré ses connaissances et les signes, elle a sous-estimé les conséquences de cette situation, alors qu'elle aurait dû appliquer les protocoles, pour elle-même. Par la suite, étant très fatiguée, elle a rencontré des difficultés pour s'occuper de sa fille : *« Des fois, je regrette un petit peu ces heures parce que je n'étais pas bien du tout. Et les deux jours d'après, je les ai passé au lit ou sur le canapé, donc avec ma fille tout le temps mais c'était dur ! ».* L'accouchement et le post-partum, lorsqu'ils sont compliqués, peuvent entraîner des conséquences sur les premiers instants vécus avec son bébé et développer un sentiment de culpabilité.

⁷⁸ Lalande Elise, Mémoire de fin d'étude de sage-femme, L'Accouchement Accompagné à Domicile en France : situation et motivations des sages-femmes, Université de Clermont- Ferrand,2021.

⁷⁹ Lalande Elise, *ibid.*

La surveillance fœtale débute donc en SDN, sous la supervision à la fois des professionnels de santé et de la mère. Dans la suite de mon analyse, nous verrons que, dans la plupart des cas, les femmes sont transférées en suites de couches (SDC) pour poursuivre la surveillance. Cela leur permettra de s'habituer à leur.s nouveau.x né.s.

4.4.2 En suites de couches, les sages-femmes sont-elles vraiment des patientes privilégiées ?

Comme toutes femmes, les sages-femmes donnant naissance à leur enfant en milieu hospitalier restent en structure pendant quelques jours. En tant que professionnelles, l'expérience et le ressenti du séjour dans ce service est plutôt bien vécu comme le dit Nathalie :

« Enfin les suites de couches c'est chouette quoi donc d'être heu ... On est chouchouté. Enfin moi j'ai trouvé ça, je trouvais ça chouette, [...]. J'étais privilégiée quand même ! [...]. D'avoir tes collègues. La nuit si vraiment tu tournes en rond tu vas dans le couloir tu vas prendre un café avec elles. Enfin c'était quand même chouette quoi je trouvais ».

Lorsque les lieux sont connus et les collègues présents, les femmes se sentent dans leur élément, presque comme chez elles. Elles ont leurs repères et certains privilèges, que n'ont pas les autres patientes. Nathalie insiste sur cette idée, en nous disant par la suite :

« J'ai fait ma première nuit en chambre double parce qu'il y avait plein de boulot donc je me suis dit : "Non mais ce n'est pas possible quoi ! Sage-femme à l'hôpital avec tout ce qu'on donne et on me donne une chambre double. " Mais bon elles m'ont changé le lendemain ».

Dans ce cas de figure, Nathalie est obligée, par manque de place, de partager une chambre avec une autre patiente. Cela n'étant pas un choix pour elle, ses collègues ont réussi, dès le lendemain, à lui trouver une chambre seule. Il est très clair que dans cette situation son statut de sage-femme lui a permis d'avoir une chambre individuelle.

Bien que les expériences des SDC, soient plutôt positives, les accompagnements ne sont parfois pas à la hauteur des attentes des jeunes mères. Comme le dit Nathalie :

« Enfin là je me mets en tant que professionnelle, quand on accompagne un professionnel, de ne pas le prendre comme un professionnel quoi ! Parce que je pense qu'on peut se trouver à partir du principe qu'il sait, à partir du principe qu'il va bien,

qu'il n'a pas de question et ce n'est pas vrai quoi enfin... Et d'ailleurs oui je me souviens d'ailleurs ma gynéco elle m'a toujours tout expliqué comme si j'étais une maman lambda ».

Dans ces moments de leur vie, il est important de considérer les soignantes comme des patientes à part entière. Cela peut éviter des non-dits, par peur ou par honte de leurs questions. Il ne faut pas oublier que la sage-femme est, avant tout, une mère à ce moment-là.

Le fait de connaître, d'avoir déjà travaillé dans les lieux peut avoir des inconvénients pour certaines. Prenons le cas de Lucie, inquiète après avoir remarqué que son fils n'avait pas uriné suite à sa naissance ; elle en fait part à l'équipe médicale. La puéricultrice, qui l'avait encadrée en tant qu'étudiante lui dit : « *Il a bien fallu que tu trouves un truc à ton petit* ». Il est pourtant évident que n'importe quelle mère, ayant un doute sur l'état de santé de son nouveau-né, en ferait part aux personnel soignant. Ici, nous constatons que son état de sage-femme aura des répercussions plutôt négatives. Pourtant, après un examen pédiatrique, sa crainte se confirmera. Lucie percevra le commentaire de la puéricultrice comme « *infantilisant* », pensant : « *J'aurai été une patiente qu'elle ne connaissait pas... Mais je pense qu'elle aurait eu la même réflexion si j'avais été une copine de sa fille. Voilà c'était le fait qu'elle me connaisse* ». Le poids des mots face à une femme qui vient d'accoucher, peut avoir de lourdes conséquences pour la suite. D'après Lucie : « *C'est le point de départ de la dépression post-natale derrière* ». Il est indispensable pour l'équipe soignante d'être très vigilante sur les termes employés afin d'éviter des conséquences psychologiques du post-partum.

Ismahan S. Diop, nous dit que :

« D'après Linda Clark Amankwaa (2003), les différences culturelles majeures pouvant avoir une influence sur la dépression sont la structure et la dynamique familiale, l'organisation de la société, les mécanismes de défense socialement tolérés dans la société et les rituels de passage, la grossesse et la naissance étant des événements importants dans toutes les cultures. La plupart des sociétés ont en effet des rituels et des cérémonies pour encadrer les périodes ou événements importants, ainsi certaines sociétés célèbrent toujours la venue au monde d'un enfant (Cox, 1988). Ce rituel est supposé aider la mère à mieux vivre cette transition de femme enceinte à mère d'un nouveau-né. Ces rituels constituent aussi pour la mère une période

d'enveloppement psychique qui aide à la régression en brisant son isolement et en confortant sa sécurisation »⁸⁰.

Face à ce passage de femme à mère particulièrement bouleversant dans une vie, certaines d'entre elles développeront des troubles psychologiques, appelés plus communément dépression du post-partum. Là, dans la situation de Lucie, le fait de l'infantiliser, ne l'a pas aidé dans cette évolution, dans ce rite de passage.

Auparavant, nous avons constaté que les SDC sont un mélange de rencontre, de peur et de transition vers un nouveau rôle, celui de mère. Nous allons maintenant examiner comment l'alimentation devient un choix, sur une durée variable.

4.4.3 Le seul choix du mode d'alimentation ici : l'allaitement maternel

Durant leur séjour, les mères choisissent le mode d'alimentation qu'elles désirent pour leur enfant. Quel qu'il soit, les soignants les soutiennent dans cet apprentissage. Toutes les sages-femmes interrogées ici ont fait le choix de réaliser un allaitement maternel (AM). Cependant, d'après Stéphanie : *« c'est vraiment un choix personnel hein parce que j'ai des amies sages-femmes qui n'ont pas allaité aussi »*. D'après Irène Capponi et Françoise Roland :

« Toute femme peut à l'heure actuelle, dans les pays occidentaux, faire le choix entre deux modes d'alimentation des nourrissons : le lait maternel ou un substitut. Avec un taux bas et un sevrage précoce, la France est dans une position particulière en Europe en matière d'allaitement maternel »⁸¹.

Cela n'est pas forcément lié à la profession, mais plus à la conviction personnelle des femmes. Pour autant, certaines personnes interrogées considéreront cette prise de position liée à leur profession. Comme nous le dit Nathalie :

« Ouais je me suis demandé des fois si je l'aurais fait vraiment, si je n'avais pas été sage-femme. Je ne sais pas, ce n'était pas... Après il y en a pour qui c'est une évidence, une conviction profonde. Moi je ne pense pas que ça l'était. [...]. Oui le métier de sage-femme a influé certainement sur mon choix ».

Irène Capponi, nous explique qu'il y a de nombreuses idées reçues dans la société sur l'AM, pouvant être vu comme inné.

« Certes, allaiter est un acte naturel mais il n'est pas forcément inné. Il demande de la préparation et surtout de l'apprentissage, pour vous comme pour votre bébé.

⁸⁰ Diop Ismahan S., « Approche interculturelle de la dépression post-partum », *Dialogue*, 2012, 1, n°195, p. 127-137.

⁸¹ Capponi Irène, Roland Françoise, « Allaitement maternel : liberté individuelle sous influences », *Devenir*, 2013, 2, vol. 25, p. 117-136.

Traditionnellement, c'est en observant les femmes qui allaitent que les jeunes filles pourront apprendre à reproduire les mêmes gestes »⁸².

Cette idée est d'ailleurs reprise par Alison Berthet :

« De manière générale, 78% du panel trouvent l'allaitement naturel, ce qui est en accord avec le pourcentage de 82% des personnes qui ont répondu être pour l'allaitement. Néanmoins ces pourcentages restent élevés au regard des 67,6% que représente l'allaitement en France »⁸³.

Si nous prenons en compte cette idée reçue, cela voudrait dire que toutes les sages-femmes sauraient allaiter leur enfant, sans difficultés, ce n'est pourtant pas le cas dans la réalité. Pour Ludivine, *« L'allaitement a été compliqué à mettre en place »*. Les mises aux seins étaient difficiles et elle dit : *« j'avais toujours mal à chaque mise au sein. J'ai fait des engorgements, j'ai fait trois mastites en un mois »*. Malgré l'expérience professionnelle et leurs connaissances théoriques, l'AM, même chez les sages-femmes, est un apprentissage permanent. Ceci peut être expliqué par la réflexion de Stéphanie :

« Les patientes c'est vrai qu'on les voit, quand on fait que de l'hospitalier, on ne les voit pas très longtemps. On ne les voit pas à long terme, enfin même à quinze jours ce que ça donne. Donc c'est vrai que bah je disais quand même la première semaine la plus difficile après voilà une fois que c'est mis en place... ».

Pour elle, ses connaissances en milieu hospitalier ne lui donnaient pas assez de recul pour se rendre pleinement compte de la représentation d'un allaitement à long terme. C'est avant tout, l'expérience et les discussions avec les collègues, sur un suivi plus long, qui l'a aidé dans la mise en place de son allaitement.

L'arrêt de l'AM est une étape plus ou moins facile, et rapide en fonction des patientes et des situations. La durée est très variable, en fonction des femmes que j'ai pu interroger. Pour Stéphanie par exemple, l'AM s'est arrêté quelques temps après la reprise du travail, mais pour d'autres, comme Sandrine, il a duré plus de deux ans. D'après Hadia Souare, *« Le retour au travail représente un facteur majeur associé à l'arrêt de l'allaitement et une difficulté forte pour le maintien de l'allaitement exclusif. Il*

⁸² Vanilla Milk, *10 idées reçues sur l'allaitement*, Vanilla Milk, 2024, [Consulté le 05/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://vanillamilk.fr/blog/blog/2022/06/02/idees-recues-sur-lallaitement/>

⁸³ Bertet Alison, Thèse en vue du diplôme d'état docteur en pharmacie, Perception de l'allaitement maternel : Quelles sont les difficultés rencontrées dans notre société ?, Aix-Marseille Université, 2023.

est souvent évoqué comme un élément majeur du sevrage »⁸⁴. Ce sont d'ailleurs ces raisons que Stéphanie évoquera pour expliquer l'arrêt de son AM : « quand on reprenait bah c'était en 12h et ce n'était pas possible ... J'ai essayé pour la première mais non c'était trop compliqué. Je ne pouvais pas tirer le lait en milieu de garde donc bon non c'était trop compliqué ». Selon le Code du travail :

« L'allaitement (dans l'établissement ou ailleurs) est un droit pendant la première année de l'enfant. Les mères ont, pour ce faire, une heure par jour [...] "répartie en deux périodes de trente minutes" [...] Tout employeur employant plus de cent salariés peut être mis en demeure d'installer dans son établissement ou à proximité des locaux dédiés à l'allaitement, [...] la femme allaitante peut bénéficier, dans certains postes à risques, d'un aménagement des tâches à accomplir »⁸⁵.

Nous comprenons, qu'en fonction des lieux, de la charge de travail, et de la profession, l'AM est parfois très compliqué voir même impossible. Stéphanie travaillant dans un service considéré d'urgence, la SDN, ne peut laisser ses patientes sans surveillance le temps de tirer son lait. Cela impliquerait un risque majeur pour leur santé. Pour d'autres sages-femmes, comme Sandrine, le fait de travailler en PMI pendant l'AM de son deuxième enfant, lui a rendu la poursuite de l'alimentation aux seins plus simple, son fils étant dans une crèche située à côté de son travail. « *C'était convenu que j'aie l'allaiter le temps du midi, que si j'avais vraiment besoin en fait j'allais l'allaiter directement à la crèche* ». Les conditions de travail n'étaient pas identiques : « *c'était quand même l'avantage des horaires un peu à la carte. C'est sûr qu'à l'hôpital, je n'aurai jamais pu faire ça* ». La durée de l'AM dépendra des métiers, des secteurs d'activités, mais aussi de l'organisation du travail.

Au vu des possibles répercussions du métier de sage-femme sur la maternité, il est également important de considérer l'impact que le rôle de mère peut avoir sur la profession. Cette analyse sera abordée dans la partie suivante.

⁸⁴ Souare Hadia, Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, Allaitement et travail : enquête auprès de 270 mères actives, Université de Picardie, 2019.

⁸⁵ Réseau Sécurité Naissance, Allaitement et reprise d'un travail : Concilier allaitement maternel et travail, Réseau Sécurité Naissance, [Consulté le 06/03/2024], Disponible à l'adresse : <https://parents.reseau-naissance.fr/allaitement-maternel/>

5 Devenir mère : les conséquences sur le métier de sage-femme

5.1 Reprise du travail, la fin d'une période centrée sur bébé

Suite au congé maternité, il faut alors reprendre le travail. Si à cette étape, certaines seraient bien restées chez elle, comme dit Nathalie après son deuxième fils : « *Mais qu'est-ce que je fous là ? Je serais mieux chez moi !* ». Pour d'autres, le post-partum est plus compliqué, comme Lucie qui considérait le retour au travail : « *vital* » ! Cette étape est un retour à la vie normale, à la sociabilisation comme nous l'expliquera également Ludivine : « *C'est bon pour l'égo. T'as besoin de ça aussi en post-partum, de retrouver ta vie* ». Il est possible d'émettre l'hypothèse que, suite à leurs expériences personnelles, les sages-femmes aient un changement dans leurs pratiques ou leurs prises en charge des patientes. D'après Béatrice Jacques, il existe :

« La dichotomie classique technique/relationnel présente chez les professionnels de soins est ici au cœur des discours. L'articulation entre ces deux pôles semblent difficile, voire contradictoire pour certaines, et amène les professionnelles à se présenter en deux segments opposés : les hypertechniciennes et les relationnelles »⁸⁶.

Nous allons voir par la suite que les sages-femmes font bien la différence entre les deux facettes de la profession. Elles définissent l'hyper-technicité par la prise en charge médicale, et le côté relationnel par la prise en charge émotionnelle.

5.2 D'une prise en charge médicale inchangée ...

Sandrine nous dit :

« Ben j'avoue que, j'étais assez surprise parce que souvent quand j'étais jeune sage-femme, les dames me posaient la question : " Et vous avez des enfants ? " et quand je disais que je n'en avais pas : " Ah bah déjà vous ne pouvez pas comprendre ! " J'avais ce retour là et tout et je me souviens m'être dit à l'époque " Bah finalement ça ne change pas plus". Enfin, j'avais quand même l'impression que ça ressemblait un petit peu à ce que j'avais en tête. ».

Tout comme elle, toutes les sages-femmes interrogées m'ont rapporté que leur expérience personnelle n'avait pas d'influences sur leurs pratiques médicales (professionnelles). Elles n'ont donc pas incité leurs patientes à appliquer leurs propres choix. Chaque femme à la possibilité, sauf cas exceptionnel, de choisir ce qu'elle veut

⁸⁶ Béatrice Jacques, *ibid.*

pour elle, pour son corps, et son bébé. Cela est bien exprimé par Ludivine qui nous dit :

« A aucune patiente je dis qu'il ne faut pas prendre de péridurale ! Ce n'est pas parce que c'est ma conviction personnelle que je vais le dire aux patientes ! Et s'il y a une patiente qui a trouvé du soutien dans les gongs Tibétains bah peut être que pour une autre patiente ça va me venir et me dire : " Tiens ! Peut-être que les gongs Tibétains ça va vous faire du bien". Moi ça me parle pas du tout mais ok ! ».

Ludivine utilisera son expérience professionnelle auprès de ses patientes, et non son expérience personnelle. Cela lui permet de guider les femmes qu'elle suit, leur donner des conseils, et adapter sa prise en charge. Pour l'ensemble des sages-femmes rencontrées, le fait d'être devenue mère n'impliquera pas de changement dans leur façon de soigner. Nathalie nous dira : *« Je ne suis pas sûr qu'on soit métamorphosée parce qu'on a accouché quoi ! ».*

Si elles n'observent pas de modifications dans leur prise en charge médicale, les sages-femmes ont l'impression d'avoir évolué sur le plan relationnel. Nous aborderons cette analyse par la suite.

5.3 ... Vers un accompagnement relationnel évolutif

Être passées de l'autre côté de la barrière et être devenues à leur tour patientes, leur a fait prendre conscience que certaines pratiques ou gestes, n'étaient finalement pas très adaptés. Stéphanie argumentera :

« Il y a peut-être des choses qu'on évite soit dans les paroles, soit dans les gestes ou ce qu'on fait différemment après avoir accouché, après y être passé je pense. [...] Bah notamment peut être surtout sur tout ce qui est positions mais aussi parce que j'étais plus jeune et que j'avais fait aucune formation. [...] quand on est en salle d'examen, toujours toujours recouvrir une patiente, fin des choses qu'on a pu vivre et se dire " Beh non ça ce n'est pas bien !" ».

Certains gestes ou mots qu'elles ont pu vivre, entendre, voir ou même subir en tant que patientes, leur ont paru inappropriés. Ces pratiques, nous sont maintenant enseignées dès le début de nos stages. L'intimité des femmes, par exemple, est particulièrement importante. Comme Sixtine de Bray a pu le remarquer :

« La pudeur a pour but la protection de soi et des autres. Elle introduit un espace entre les êtres et une rivalité des égoïsmes. Elle se manifeste par la crainte d'une honte devant un danger impalpable. Elle ne préserve pas un espace fixe et prédéfini, une zone uniquement corporelle ; mais elle défend tout ce qui est vulnérable chez l'individu : sentiments, nudité, sexualité, désirs, dégouts, émotions, souffrance, maladie, mort, ... [...]. La vertu de pudeur tient à la fois du jugement moral et du jugement religieux. Lorsque la pudeur est bafouée, un sentiment de honte est éprouvé,

ou provoqué chez l'autre. Pudeur et honte sont très proches, mais pas identiques pour autant. Elles ont une frontière en commun. La honte borde la pudeur. Elle est ressentie lorsqu'il y a eu, chez soi ou chez l'autre, un manquement à la pudeur. La honte fige l'action, car la souffrance subjective qu'elle implique est une violence subie. [...]. Lorsque la pudeur est adaptée à une situation, elle ne provoque pas de malaise »⁸⁷.

La prise en charge de la pudeur et de l'intimité des patientes peut parfois, par habitudes, être mal appliquée et par conséquent vécue comme une violence pour les patientes. Les sages-femmes, après en avoir fait l'expérience, se rendent compte que leurs pratiques peuvent et doivent, dans certains cas, être modifiées. Cela permettrait alors un meilleur vécu de la situation, tout en étant peu contraignantes pour les soignants dans leur pratique de la profession.

Pour d'autre, il est plus facile de mettre en garde leurs patientes face aux choix qu'elles peuvent faire. Se rendant compte que leurs désirs lors d'une grossesse, pouvaient être différents pour une autre. Prenons l'exemple de Lucie, qui décide pendant sa deuxième grossesse, de rédiger un projet de naissance pour espérer mieux vivre les premiers instants de vie avec son enfant.

« Quand elles sont sur les projets naissance et cetera, je les mets beaucoup en garde ! " Attention c'est bien de savoir où vous voulez aller, mais ça vous enferme aussi dans un type de naissance. " Parce que finalement tu vois ce que je te disais, ce deuxième bébé j'avais besoin de l'avoir tout de suite avec moi. Et je ne pouvais pas, c'était écrit et elle respectait donc ... Bon j'aurais pu aussi un moment m'imposer et puis dire : "Bon c'est bon couper le cordon, filer le moi ! " Mais en même temps voilà... ».

Effectivement, les professionnels, essayent de respecter les souhaits des parturientes. Néanmoins, chaque grossesse et accouchement sont différents l'un de l'autre. Une fois mises par écrit, même si les demandes ne sont pas figées, il est dans le devoir de la sage-femme d'essayer de respecter ce qui est souhaité. Comme nous l'exprime Lucie, cela enferme les femmes dans des pratiques qu'elles désiraient à un moment de leur grossesse, mais qui au moment de l'accouchement, ne leur conviennent plus.

En fonction de leur histoire, en particulier des événements négatifs qu'elles ont pu vivre, les sages-femmes ont accentué leur sensibilité à la détection de certains troubles. Par exemple les deux femmes interrogées qui ont vécues des dépressions

⁸⁷ De Bray Sixtine, Mémoire de fin d'études de de sage-femme, Le respect de la pudeur en salle d'accouchement : questionnaires réalisés auprès de 149 patientes en suite de couches, Université de Picardie, 2019.

du post-partum travaillaient en libéral. Elles ont été plus sensibilisées, à détecter cet état chez leurs patientes. Elles sont plus adaptées que leurs collègues en milieu hospitalier, réalisant les visites post-natales durant lesquelles elles peuvent évaluer l'état psychologique de leurs patientes. En effet, la dépression du post-partum se déclare à distance de l'accouchement. D'après Louise Séguin et Louise Cossette :

« Le processus même d'apparition de la dépression post-natale est encore mal compris. Ainsi, des études longitudinales seront nécessaires pour mieux cerner l'évolution des besoins et du soutien social des nouvelles mères durant la période périnatale, ainsi que les relations entre les stressseurs chroniques, le soutien social et la dépression post-natale »⁸⁸.

Le mécanisme étant mal connu, il est nécessaire de le dépister tôt. Pour cela des techniques sont mises en place et évoquées par Ludivine :

« Peut être encore plus qu'avant et pourtant je trouvais qu'on les suivait déjà bien en post-partum, mais là pour le coup plus sur la dépression post-nat ! Sur la dépression post-nat j'insiste vraiment ! Et je leur mets systématiquement le questionnaire d'Edimbourg et les collègues aussi. Et on fait vraiment de prévention, on essaie de s'accrocher vraiment à faire tous les entretiens post-nataux ».

Il paraît indispensable de faire de la prévention et de repérer le plus rapidement possible ces dépressions grâce au questionnaire qu'elle cite : le questionnaire d'Edimbourg.

Un bébé est souvent associé aux pleurs, étant son seul moyen de communication, les parents sont parfois démunis face à cela. Bien qu'auparavant, elles accompagnaient leurs patientes, dans la douleur, les doutes et les angoisses, une fois mère elles essaient alors de le faire avec encore plus d'énergie. L'appréciation de certaines situations, qui pouvaient les agacer en amont, sont plus comprises par les sages-femmes, après avoir vécu leur propre expérience. Nathalie nous dit :

« Je pense que j'étais plus sensible en suites de couches avec les mamans qui n'en pouvait plus... Un bébé qui pleure, enfin on peut se dire facilement : " Ah elle ne gère pas, c'est bon elle nous saoule ! " Enfin des fois voilà ! Enfin les mamans qui font que d'appeler parce qu'il pleure là ! Je pense que je les comprenais mieux certainement ! ».

⁸⁸ Séguin Louise, Cossette Louise, « La dépression post-natale : les facteurs socio-environnementaux : Post-natal depression : The socio-environmental factors », *Santé mentale au Québec*, Printemps 1991, vol. 16, n°1, p. 160.

Ayant fait son mémoire de diplôme d'état de sage-femme sur le syndrome du bébé secoué et les pleurs, elle s'était très largement renseignée sur le sujet. Pour autant, elle avait vécu avec difficulté les pleurs de sa première fille. C'est bien une fois mère, mise face à la situation et aux difficultés, qu'elle devient plus empathique et compréhensive qu'auparavant. L'apprentissage théorique, ne prend finalement sens qu'une fois devenue mère.

Beaucoup d'entre elles m'indiquent que les modifications de leurs prises en charge étaient plus sur le versant pragmatique face aux situations des dames. L'accompagnement à l'allaitement est un sujet qui a fortement été impacté, comme peut le dire Marie :

« Ouais peut être que j'ai plus d'empathie pour des allaitements qui ne démarrent pas, ou qui font mal justement ! Parce que je sais à quel point c'est dur ! Enfin ce n'est pas que je ne savais pas mais je n'avais pas senti cette douleur physique. Ça peut être ! Donc j'essayais de faire de mon mieux pour que ça marche. Déjà que je le faisais avant mais maintenant c'est encore plus important ! ».

Après avoir elle-même constater la difficulté que pouvait représenter l'allaitement maternel, Marie peut alors mieux comprendre ses patientes. Cette même idée est aussi reprise par Stéphanie :

« Après non ce que j'ai vécu c'est peut-être plus en suites de couches, ou des choses comme ça, où l'allaitement quand on a vécu, bon même si j'ai fait aussi des formations sur l'allaitement, peut être des choses pratiques, voilà, dont on s'est servi et dont on a nous-même expérimenté et dont on s'est reparlé. Mais bon sinon forcément les formations ... ».

Le fait d'avoir expérimenté certaines pratiques, donne du poids à leurs arguments envers leurs patientes et les aide ainsi à mieux conseiller les femmes. Associer à leurs expériences personnelles, les formations sont nécessaires pour prodiguer de meilleurs conseils à leurs patientes.

5.4 Leurs expériences : Une incitation au questionnement et à la formation

Comme le disait auparavant Stéphanie, ce n'est pas seulement leur expérience en tant que mère qui leur ont permis de progresser et d'aider leurs patientes. Elles ont pu évoluer d'une autre manière, comme nous l'exprime Lucie : *« Non j'ai appris de mes expériences ! [...]. Pas réellement que de mes expériences, parce que mes expériences m'ont amené à me questionner et à me former. [...]. On n'est pas que sur l'empirique non plus ».* Suite à leur vécu, leurs interrogations qu'elles ont pu avoir au

cours de leurs expériences avec leurs enfants, les ont incités à aller plus loin dans l'approfondissement de leurs connaissances. L'évolution se fait aussi au cours de leur vie en tant que sage-femme. Nathalie nous dit :

« Enfin oui, je veux dire ça fait partie des expériences, mais en tant que sage-femme de toute façon, même sans accoucher, même sans devenir maman, les expériences, notre expérience, notre âge, ce qu'on a rencontré, ça va nous changer de toute façon. D'accompagner les gens, après, oui des petites choses du genre : passer de l'autre côté. [...]. Je ne sais pas. Je pense que là c'est plus mon expérience de sage-femme de vingt ans qui m'aide ».

Comme toute profession, le savoir est en perpétuelle évolution. Ce qui est vécu pousse les professionnels à se questionner. En essayant de trouver des solutions pour aider les personnes qu'ils accompagnent, ils sont amenés à aller plus loin dans leur apprentissage. Pour la plupart des sages-femmes rencontrées, il n'est pas souhaitable de mélanger l'expérience personnelle de l'expérience professionnelle. Ainsi Solange exprime :

« Non, parce que je trouve, il y a ma propre expérience comme maman et il y a mon expérience professionnelle comme sage-femme. Je trouve il faut quand même faire attention de ne pas trop mélanger les choses. [...]. Je suis sage-femme et je trouve que si on mélange trop des expériences personnelles, c'est vite une discussion entre des copines et ce n'est pas l'objectif ».

Bien que cette profession soit au cœur de l'intimité des couples, il est nécessaire d'avoir des limites entre professionnel et personnel.

6 Conclusion :

Pendant cette étude, j'ai rencontré des individus aux parcours de vie variés, parfois même complexes. Ce travail m'a permis d'approcher mes futures consœurs, de comprendre leurs vécus et de saisir leurs différents points de vue sur leurs situations, parfois difficiles. Elles ont un regard critique sur divers événements auxquels tout professionnel de la maternité pourra être exposé. La sociologie et plus précisément, la démarche de recherche par entretiens semi-directifs, permet une écoute particulière des femmes et de leurs histoires. Par ailleurs, j'ai discuté longuement avec les interviewées et j'ai pu percevoir un réel intérêt à me transmettre leurs histoires personnelles et ce qu'elles comportent d'anecdotique. Nombreuses d'entre elles m'ont remerciée pour leur avoir permis de se livrer. Le questionnement des sages-femmes sur leur vécu est trop souvent oublié. Elles ont pu se confier, parfois se libérer d'un poids, les replaçant à leur rôle de femmes et non plus de professionnelles.

J'ai été particulièrement touchée par leurs histoires, me ramenant aux difficultés de ces métiers : celui de sage-femme mais aussi de mère. De plus, cette étude m'a permis de comprendre, plus pleinement que le métier que j'ai choisi n'est pas seulement une profession, mais prend une place importante dans la vie des soignants l'exerçant. L'accompagnement qui est apporté aux patientes est primordial pour un vécu serein de ces moments uniques. Ces femmes m'ont expliqué leur évolution tant personnelle que professionnelle.

J'ai été particulièrement marquée par l'influence des professionnels de santé sur leurs patients. Leurs mots entraînent des conséquences sur le vécu des femmes, que ce soit dans leur grossesse mais aussi dans le post-partum. D'après Véronique Haberey-Knuessi et Patrick Obertelli :

« La confiance se situe dans une zone interstitielle entre savoir et non-savoir, puisque "celui qui sait n'a pas besoin de faire confiance ; [tandis que] celui qui ne sait rien ne peut raisonnablement même pas faire confiance" (d'après Simmel (1999)) [...] La dimension rationnelle de la confiance fait référence à une connaissance potentielle de la fiabilité de celui à qui on fait confiance, dans une forme de contrat social qui lui assure une certaine assurance et évite une trop grande déstabilisation lors de la confrontation au risque. De l'expérience de cette confrontation émerge ensuite une confiance raisonnée qui permet aux acteurs, que ce soit le malade ou le soignant, de sortir d'un rapport au système de soins et de dépasser le niveau de la confiance systémique. La confiance, comme fait social, est un vecteur essentiel de l'humanité dans les systèmes. Elle se partage, et le soin se révèle non seulement comme rencontre entre deux consciences, mais également entre deux confiances. Elle permet à chacun de trouver sa place d'acteur dans le parcours de la maladie, et au patient de stabiliser son identité »⁸⁹.

L'entretien des soignants avec leurs patients, permet de créer un lien de confiance et une meilleure acceptation de leurs situations.

Ce mémoire a très largement influencé la perception que je me faisais de mon métier. J'ai la conviction, aujourd'hui, que la professionnelle que je serai demain sera guidée par ces expériences partagées. Les points positifs et négatifs qui les ont interpellées, feront de moi une meilleure sage-femme. J'ai ainsi pu réaliser qu'il n'y avait pas qu'une sage-femme mais des sages-femmes. Toutes ont leur personnalité et leurs façons de prendre en charge leurs patientes. J'irai même plus loin : pour chacune

⁸⁹ Haberey-Knuessi Véronique, Obertelli Patrick, « La relation soignant-malade face au risque de la confiance », *Sociologies pratiques*, 2017, 2, n°35, p.107-117.

d'entre elles, il y a une évolution de leur identité professionnelle. D'après Anne-Marie Fray et Sterenn Picouveau :

« L'homme choisit donc son métier en fonction de sa personnalité, de ses aspirations, de ses capacités, de ses expériences mais aussi de sa sensibilité à un secteur ou à une activité précise. Le choix d'un métier est bien le reflet de l'identité de l'individu telle qu'elle est au moment de ce choix : "le métier d'un homme est l'une des composantes les plus importantes de son identité sociale, de son moi et même de son destin dans son unique existence" [...]. Il est à présent clair que le travail possède une place prépondérante dans la définition de soi »⁹⁰.

Le métier de sage-femme occupe une place importante dans leur vie. Grâce à leur personnalité et à leurs aspirations, il leur est apparu comme une évidence.

⁹⁰ Fray Anne-Marie, Picouveau Sterenn, « Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail », *Management & Avenir*, 2010, 8, n°38, p. 72-88.

7 Bibliographie :

Ouvrages :

- Charrier Philippe, Clavandier Gaëlle, Sociologie de la naissance, Chapitre 4 : Lieux et organisation de la naissance, Armand Colin, Paris, 2013, p.103-139.
- Dolto-Tolich Catherine, *Que savent les foetus ? : Dialogue haptomique pré- et postnatal, sécurité affective et développement*, Eres, Toulouse, 2001, p. 51-78.
- Froucht-Hirsch Sylvie, Le temps d'un cancer, Vuibert, Paris, 21/03/2005.
- Jacques Béatrice, *Sociologie de l'accouchement*, PUF, Paris, 2007, p.78.
- Jacques Béatrice, Naitre à la maison, L'accouchement à domicile comme pratique alternative en 2005, Eres, Paris, 2016, p. 305-319.
- Knibiehler Yvonne, Accoucher, Chapitre 6 : L'accompagnement des patientes, Presses de l'EHESP, Rennes, 2016, p. 105-126.
- Lorenzino Lydia, Mikolajczak Moïra, Stress et défis de la parentalité, Chapitre 2. Maman stressée, grossesse perturbée ? Influences du stress prénatal sur la grossesse et l'enfant, De Boeck Supérieur, Belgique, 2015, p. 41-60.
- Roy Anna, Mademoiselle Caroline, Année zéro, Delcourt, Paris, 2022, p.17.
- Thomas Catherine, Sage-femme gardienne de l'eutocie, Accompagner l'accouchement : pourquoi ? Comment ?, Eres, Toulouse, 2022, p. 81-160.

Emissions radios et télévisées :

- France 2, Médecin, infirmière, psy : contre toute attente, elles deviennent patientes !, Ça commence aujourd'hui, le 03/05/2018 [Consulté le 16/09/2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=NTYC4VARWzs&t=2854s>

Mémoires et thèses :

- Autier Clothilde, Thèse pour le diplôme de docteur en médecine, Vécu des internes en médecine atteints du syndrome de l'intestin irritable, Médecine Sorbonne Université, 2021.
- Berdie Amélie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La relation sage-femme/femme : Les termes d'adresse utilisés par les sages-femmes pour nommer les femmes lors du discours directement adressé en salle de naissance, Université de Paris, 2022.

- Berthet Alison, Thèse en vue du diplôme d'état docteur en pharmacie, Perception de l'allaitement maternel : Quelles sont les difficultés rencontrées dans notre société ?, Aix-Marseille Université, 2023.
- Boitrel Camille, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Interruption médicale ou poursuite de la grossesse : « Choix » des futurs parents, Université de Picardie, 2015.
- Cassard Anne-Laure, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La préparation à la naissance et à la parentalité : répond-elle vraiment aux attentes des femmes ?, Ecole de sages-femmes de Clermont-Ferrand, 2016.
- De Bray Sixtine, Mémoire de fin d'études de de sage-femme, Le respect de la pudeur en salle d'accouchement : questionnaires réalisés auprès de 149 patientes en suite de couches, Université de Picardie, 2019.
- Dupont Caroline, Mémoire de fin d'études de sage-femme, La réalisation de projet de naissance et son accompagnement par les professionnels de santé durant la grossesse : entretiens auprès de 9 femmes ayant rédigé un projet de naissance, Université de Lille, 2018.
- Jasserand Indie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Influence de l'expérience personnelle de maternité des sages-femmes hospitalières du bassin grenoblois sur leurs pratiques professionnelles, Université de Grenoble, 2022
- Kimbimbi Estelle, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Satisfaction des femmes sur leur accompagnement périnatal durant le premier confinement lié à la COVID-19, Université de Paris, 2021.
- Lalande Elise, Mémoire de fin d'étude de sage-femme, L'Accouchement Accompagné à Domicile en France : situation et motivations des sages-femmes, Université de Clermont- Ferrand,2021.
- Le Sclotour Julia, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Les professionnelles de santé : des mères sous influence ?, Université de Nantes.
- Machetto Fanny, Mémoire de fin détudes de sage-femme, Impact de l'Assistance Médicale à la Procréation sur le couple et sa sexualité, Faculté de médecine et de maïeutique de Lyon Sud, 2018.
- Rulhmann Camille, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Sages-femmes dans le cadre de l'expérimentation des maisons de naissance françaises : Qui sont-elles ?, Université de Nantes, 2020.

- Ripoll Marie-Charlotte, Mémoire de fin d'études de sage-femme, L'analgésie péridurale : comparaison du souhait prénatal avec sa réalisation le jour de l'accouchement et étude du vécu des parturientes, Aix-Marseille Université, 2019.
- Souare Hadia, Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, Allaitement et travail : enquête auprès de 270 mères actives, Université de Picardie, 2019.
- Tina Emilie, Mémoire de fin d'études de sage-femme, Diabète gestationnel : vécu de la pathologie et de la prise en charge au CHU de Caen, Université de Caen, 2017.

Articles :

- Capponi Irène, Roland Françoise, « Allaitement maternel : liberté individuelle sous influences », *Devenir*, 2013, 2, vol. 25, p. 117-136.
- Charrier Philippe, « Les mutations professionnelles comme soutien de la présence des hommes dans la profession de sage-femme », *OpenEdition Journals*, 2013, n°44-2, p.93-113.
- Dayan Jacques, Trouvé Corinne, « Spirale, Désir d'enfant et pma : quelques aspects sociologiques », *Spirale*, 2004, 4, n°32, p.27-32.
- Defer Sabine et Al, « Maternités adolescentes, stress parental et capacité de mentalisation : perspectives théoriques et cliniques », *Devenir*, 2019, 2, vol.31, p. 105-124.
- Dessureault Anne-Marie, « La médicalisation de l'accouchement : impacts possibles sur la santé mentale et physique des familles », *Devenir*, 2015, 1, Vol. 27, p. 53-68.
- Diop Ismahan S., « Approche interculturelle de la dépression post-partum », *Dialogue*, 2012, 1, n°195, p. 127-137.
- Formarier Monique, « La relation de soin, concepts et finalités », *Recherche en soins infirmiers*, 2007, 2, n°89, p.33-42.
- Fray Anne-Marie, Picouveau Sterenn, « Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail », *Management & Avenir*, 2010, 8, n°38, p. 72-88.

- Gaide Aden, « Être mère et étudiante en France : Se confronter à une norme de jeunesse dans l'enseignement supérieur », *Agora débats/jeunesses*, 2018, 2, n°79, p. 23-36.
- Haberey-Knuessi Véronique, Obertelli Patrick, « La relation soignant-malade face au risque de la confiance », *Sociologies pratiques*, 2017, 2, n°35, p.107-117.
- Jaunait Alexandre, « La relation de coopération médicale et l'asymétrie médecin-patient », *Sciences sociales et santé*, 2007, 2, vol.25, p. 67-72.
- Molénat Françoise, Toubin Rose-Marie, Panagiotou Danaé, « Grossesse et prévention », *Contraste*, 2017, 2, n°46, p. 269-302.
- Quagliariello Chiara, « « Ces hommes qui accouchent avec nous ». La pratique de l'accouchement naturel à l'aune du genre », *Nouvelles Questions Féministes*, 2007, 1, Vol.36, p. 82-97.
- Rozée Virginie, Mazuy Magali, « L'infertilité dans les couples hétérosexuels : genre et « gestion de l'échec », *Sciences sociales et santé*, 2012, 4, vol. 30, p. 5-30.
- Séguin Louise, Cossette Louise, « La dépression post-natale : les facteurs socio-environnementaux : Post-natal depression : The socio-environmental factors », *Santé mentale au Québec*, Printemps 1991, vol. 16, n°1, p. 160.
- Siboni Marie-Elizabeth, « Être sage-femme », *Empan*, 2004, 1, n°53, p. 35-37.

Sites internet :

- Ameli, *Fausse couche : la personne concernée peut demander un arrêt de travail sans délai de carence*, Ameli, 16/01/2024, [Consulté le 16/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ameli.fr/assure/remboursements/indemnites-journalieres-maladie-maternite-paternite/arret-de-travail-sans-delai-de-carence-pour-fausse-couche>
- Ameli, *Qu'est-ce qu'une aménorrhée et quand faut-il s'inquiéter de l'absence de règles ?*, Assurance maladie, 07/02/2024, [Consulté le 12/02/2024], disponible à l'adresse : <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/retard-absence-de-regles-ou-amenorrhée/amenorrhée-regles-retard-absence>

- ANESF, Fiche technique une femme = une sage-femme, ANESF, 05/2021, [03/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://anesf.com/wp-content/uploads/2018/08/FT_une femme_unesagefemme_PP20210417.pdf
- CNGOF, Techniques de contrôle de l'hémorragie de la délivrance. Indications de l'embolisation des artères utérines, CNGOF, 2008, [Consulté le 21/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://cngof.fr/app/uploads/2023/06/2008_GO_445_ledref.pdf?x13417#:~:text=L'embolisation%20des%20art%C3%A8res%20ut%C3%A9rines%20est%20une%20technique%20de%20radiologie,en%20contexte%20gyn%C3%A9cologique%20ou%20obst%C3%A9trical
- Conseil national de l'ordre des sages-femmes, *Histoire de la profession*, [Consulté le 12/12/2023], disponible à l'adresse : <https://www.ordre-sages-femmes.fr/etre-sage-femme/histoire-de-la-profession-3/#:~:text=La%20sage%2Dfemme%20est%20celle,la%20confiance%20qu'elle%20inspirait>
- HAS, *Patient et professionnels de santé : décider ensemble Concept, aides destinées aux patients et impact de la décision médicale partagée*, HAS, 10/2013 [Consulté le 12/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-10/synthese_avec_schema.pdf
- HAS, Campagne 2017- données 2016 Recueil d'indicateurs pour l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins dans les maternités, HAS, 24/10/2016 [16/03/2024]. Disponible à l'adresse : https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2015-01/consignes_pp_hpp_vf.pdf
- Inserm, *Syndrome des ovaires polykystiques (SOPK), Un trouble fréquent, première cause d'infertilité féminine*, Inserm, 27/08/2019, [Consulté le 16/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.inserm.fr/dossier/syndrome-ovaires-polykystiques-sopk/>
- Inserm, *Infertilité : des difficultés à concevoir d'origines multiples*, Inserm, 19/09/2019, [Consulté le 16/03/2024], disponible à l'adresse : <https://www.inserm.fr/dossier/infertilite/#:~:text=On%20parle%20d'infertilit%C3%A9%20en,25%25%20des%20couples%20sont%20concern%C3%A9s>

- Inserm, *Enquête nationale périnatale : résultats de l'édition 2021*, Santé publique France, 06/10/2022 [Consulté le 01/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://presse.inserm.fr/enquete-nationale-perinatale-resultats-de-ledition-2021/65757/>
- MACSF, Résultats de l'étude – mai 2018 : Le professionnel de santé : un patient pas tout à fait comme les autres, MACSF, 10/2018, [Consulté le 22/09/2022]. Disponible à l'adresse : [file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/Etude-MACSF_Un-professionnel-de-sante-pas-tout-a-fait-comme-les-autres%20\(3\).pdf](file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/Etude-MACSF_Un-professionnel-de-sante-pas-tout-a-fait-comme-les-autres%20(3).pdf)
- Ministère de la Santé et de la Prévention, *Suivi et accompagnement des grossesses physiologiques par les maternités Fondamentaux*, Ministère de la Santé et de la Prévention, 20/12/2021 [Consulté le 12/02/2024]. Disponible à l'adresse : https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/grossesses_physiologiques.pdf
- National Library of Medicine, Contribution des avortements et des grossesses extra-utérines dans la mortalité maternelle dans trois hôpitaux universitaires de Yaoundé, 2017 [Consulté le 21/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5622819/>
- Réseau Sécurité Naissance, Allaitement et reprise d'un travail : Concilier allaitement maternel et travail, Réseau Sécurité Naissance, [Consulté le 06/03/2024], Disponible à l'adresse : <https://parents.reseau-naissance.fr/allaitement-maternel/>
- UNSFF, L'égalité professionnelle chez les sages-femmes n'est pas un « effet d'aubaine », UNSFF et al, 21/04/2022 [Consulté le 21/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://unssf.org/2022/04/21/legalite-professionnelle-chez-les-sages-femmes-nest-pas-un-effet-daubaine/>
- Vanilla Milk, *10 idées reçues sur l'allaitement*, Vanilla Milk, 2024, [Consulté le 05/03/2024]. Disponible à l'adresse : <https://vanillamilk.fr/blog/blog/2022/06/02/idees-recues-sur-lallaitement/>

Podcasts et vidéos :

- NoemyLifeMU, Mon accouchement, De sage-femme à maman, Mon expérience, 16/08/2019, [Consulté le 13/09/2024]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=fqswj6AkziM>

- Roy Anna, Quand la sage-femme accouche..., Europe 1, 30/09/2020 [Consulté le 17/09/2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.europe1.fr/emissions/sage-meuf/la-deflagration-dans-la-vie-des-sages-femmes-4004721>
- Roy Anna, La déflagration dans la vie des sages-femmes, Europe 1, 11/11/2020 [Consulté le 17/09/2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.europe1.fr/emissions/sage-meuf/la-deflagration-dans-la-vie-des-sages-femmes-4004721>
- Roy Anna, [BONUS] « Vous n'êtes pas seules ! » : Charline, sage-femme, se confie à Olivier, Europe 1, 10/10/2023 [Consulté le 17/10/2023]. Disponible à l'adresse : <https://www.europe1.fr/emissions/sage-meuf/bonus-vous-netes-pas-seules-charline-sage-femme-se-confie-a-olivier-delacroix-4208176>

8 Annexes :

8.1 Annexe I : Tableau d'aide à la sélection des sages-femmes

Sages-femmes libérales	Lieu	Parité	Age	Depuis combien de temps ?	Particulier
Ludivine	I	G1P1	31 ans	10 mois	AVB + Parcours AMP + Dépression du post-partum modérée, activité libérale pendant sa grossesse
Lydie	O	G2P2	?	?	Salarié lors de ses grossesses
Lucie	O	G4P2	35 ans	9 ans et 5 ans	2 dépressions de post-partum, 2 AVB : dystocie des épaules sous APD et une HDD pour non décollement sans APD, activité hospitalière pendant la grossesse de son premier fils et activité libérale pour son deuxième fils
Mathilde	A	G2P2	37 ans	8 ans et 6 ans	Milieu hospitalier pendant ses grossesses puis activité libérale
Sophie	A	G1P1	34 ans	6 ans	Activité libérale pendant sa grossesse
Maude	M	G2P2	42 ans	8 ans et 11 ans	Activité libérale pendant les grossesses et reprise d'un cabinet pour la deuxième
Caroline	R	G2P2	37 ans	3 et 6 ans	Activité libérale pendant les grossesses
Sages-femmes de PMI	Lieu	Parité	Age	Depuis combien de temps	Particulier
Nathalie	L	G4P3	42 ans	Entre 16 et 10 ans	Milieu hospitalier au moment des grossesses
Viviane	S	G2P2	?	?	Pas en PMI pendant les 2 grossesses
Sandrine	S	G3P3	52 ans	25 ans, 21 ans et 19 ans	Activité hospitalière pour sa première grossesse et PMI pour les 2 autres
Sages-femmes : milieu hospitalier	Lieu	Parité	Age	Depuis combien de temps	Particulier
Stéphanie	A	G3P3	Une soixantaine d'année	?	A exercé en milieu hospitalier et en HDJ
Sages-femmes maison de naissance	Lieu	Parité	Age	Depuis combien de temps	Particulier
Solange	U	G4P4	46 ans	?	2 avant de devenir sage-femme et 2 après
Marie	U	G1P1	32 ans	2 ans et demi	que maison de naissance avant et après la grossesse

8.2 Annexe II : Guide d'entretien

Guide d'entretien :

- Interprètent-elles les données autour comme le monitoring ou arrivent-elles à s'en détacher ?
- S'il y en a eu, ont-elles pu parler de ses peurs à leur entourage ? (Médical ou non)
- La suivie de grossesse : par un.e ami.e ou pas ?
- Fait-on plus de surveillance en étant sage-femme que personne « lambda » ?
- Avoir les connaissances : cela rend leurs expériences plus ou moins faciles à vivre ?

Leur travail / accouchement :

Pouvez-vous me raconter vos travaux / accouchements ? Comment vous les avez vécus ?

- Voulez-vous qu'on agisse avec vous comme avec une personne « lambda » ? Préfèrent-elles qu'on revoie tout de A à Z avec elles ? Ou préfèrent-elles gérer à leur manière et avec leurs connaissances ?
- Redite vous dans votre tête tous les conseils que vous donnez à vos patients ?
- Le lien s'est-il fait directement ou le coté médical bloque-t-il cela ? (Se sentir mère)
- L'équipe demande-t-elle votre avis ?
- Se croit elle femme ou sage-femme au moment de la grossesse, des échographies, de l'accouchement, du post partum ?
- Accouchement dans l'hôpital travaillé ?

Leur prise en charge en suites de couches :

- Doit-on agir avec elles comme avec une personne « lambda » ? Préfèrent-elles qu'on revoie tout de A à Z avec elles ? Ou préfèrent-elles gérer à leur manière et avec leurs connaissances ?
- Est-ce possible de séparer la mère de la sage-femme ou les 2 sont-elles tout le temps associées l'une à l'autre ?
- AM ?

La prise en charge à la suite de leur expérience personnelle : (Avec les patientes)

- La reprise du travail : est-ce que la prise en charge des patientes et des couples est-elle différente après avoir vécu votre propre expérience ? Si oui, qu'avez-vous changé ?
- Y a-t-il des situations que vous ne vivez plus de la même manière

Données sociologiques :

- Ville et lieu d'habitation
- Statut conjugal
- Lieu d'exercice / service(s) + parcours professionnel
- Année de diplôme
- Durée du congé maternité

Vie quotidienne :

- Condition de vie : logement, mode de vie
- Place des loisirs : activités, associations, voyages passions
- Place du travail
- Place de la vie sociale : famille, amis

Le métier de sage-femme :

- Comment êtes-vous devenue sage-femme ? Ce qui vous a donné envie ?
- Comment êtes-vous arrivé en libéral ? A quel moment ?
- Que pensez-vous de la revendication 1 femme = 1 sage-femme
- Et la relation avec les collègues ?

La conception / Le désir de grossesse jusqu'à la découverte de la grossesse :

- Long ?
- Ressenti
- Comment l'avez-vous découverte ?

Leur propre grossesse :

- Pouvez-vous me raconter vos grossesses ?
- Vivent-elles pleinement sa grossesse ?
- Comment entremêler le rôle de sage-femme, femme, future mère/mère ? Quelle place prendre et à quels moments ?
- Se posent elles plus de questions qu'une personne « lambda » ?
- Situations pendant sa grossesse qui les ont mis plus en difficulté en étant enceinte que d'habitude : MIU ?
- Comment peut-on vivre pleinement sa grossesse et les premiers jours de vie de notre enfant tout en sachant ce qui « mal se passer » ?

8.3 Annexe III : Entretiens

Entretien n°1 : Stéphanie – 16 mai 2023 à son domicile.

Entretien n°2 : Nathalie – 2 juin 2023 par visioconférence sur l'application Teams.

Entretien n°3 : Lucie – 13 juin 2023 à son domicile.

Entretien n°4 : Solange – 18 juillet 2023 par visioconférence sur l'application Teams.

Entretien n°5 : Sandrine - 19 juillet 2023 par visioconférence sur l'application Teams, puis finalement par appel téléphonique.

Entretien n°6 : Ludivine – 29 juillet à son domicile.

Entretien n°7 : Marie – 31 juillet 2023 par visioconférence sur l'application Teams.

Annexes : Entretiens :

Entretien 1 : Stéphanie

Mardi 16 mai 2023

5 *Stéphanie a une soixantaine d'année. Elle est retraitée, mariée et a eu 3 enfants. Elle a travaillé en milieu hospitalier mais aussi en hôpital de jour. J'ai eu son contact grâce à une personne de ma promotion qui la connaissait personnellement. Après échange par SMS, nous avons décidé de nous rencontrer en présentiel, chez elle. L'entretien a duré 50 minutes.*

10 *Je commence par lui expliquer les thèmes abordés au cours de cet entretien et lui redit que c'est principalement elle qui va parler aujourd'hui pour ne pas que j'influence ses réponses. Je la rassure en lui disant que je vais tout de même lui poser des questions pour la guider. Je lui dis de ne pas me redonner ses informations sur ses données sociologiques parce que je les ai déjà prises au cours de notre échange par SMS.*

15 *[Les prénoms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat]*

20

Comment avez-vous voulu devenir sage-femme ?

Moi heu j'ai ... devenir sage-femme oui j'y pensais mais assez tard hein ce n'est pas heu au lycée je pense plutôt en terminal quand ... parce que je ne savais pas exactement quoi. Je m'intéressais quand même aux métiers de la santé

D'accord.

Quand même heu en sachant bon tout ce qui est infirmière je n'aimais pas, j'avais une appréhension pour les personnes âgées heu je n'aimais pas trop ce milieu. Bon j'avais un frère médecin aussi

30

(Rire)

Oui donc vous étiez déjà un peu bercée dans ce milieu ?

Oui ouais ouais ouais, j'aimais bien, j'avais un frère beaucoup plus âgé que moi donc heu, la médecine oui j'aurai bien aimé aussi
35 mais ...ça m'a paru difficile. Enfin bon j'ai commencé par faire médecine parce que à l'époque (rire) on n'avait pas le droit de, heu, il fallait vraiment avoir 18 ans

D'accord ok.

Pour rentrer à l'école de sages-femmes et comme je suis début
40 janvier, j'ai eu le BAC à 17 ans et demi donc heu je n'avais pas le droit de m'inscrire, enfin je n'avais pas le droit de passer le concours

D'accord.

Parce que c'était un concours. Donc j'ai fait un an de médecine,
45 enfin je n'ai même pas fait tout à fait un an (Rire), parce que vraiment déjà le programme ne m'a pas plus et puis heu non ce n'était pas fait pour moi, trop longues études. Après j'ai passé le concours de sage-femme. J'avais une amie qui heu... de terminale, qui elle, avait pu passer le concours et qui était rentrée
50 en école de sages-femmes avec qui j'étais en relation qui me parlait de ses études et tout... et là ça m'a conforté dans mon choix et je me suis dit oui oui c'est ça que je veux faire (Rire)

D'accord.

Donc voilà, je me suis lancée dans ces études qui ne duraient que
55 3 ans encore à cette époque (Rire)

Ça c'est sûr (Rire) ! Et après surtout un petit peu sur votre vécu, du moment où vous avez désiré la grossesse jusqu'au moment après la conception, est-ce que c'était long ? Est-ce que ...

60 Alors les grossesses les 3 ont été complètement différentes aussi forcément. La 1^{ère} grossesse j'ai été beaucoup allongée puisqu'au

5^{ème} mois j'ai été hospitalisée pour une menace d'accouchement prématuré sévère. En plus en vacances parce qu'on habitait dans le Nord et on était en vacances du côté de Toulon.

65 **D'accord.**

Donc j'ai été hospitalisée là-bas donc heu... Perfusion, voilà, Salbumol à l'époque fin donc heu... (Rire) Et après je suis restée très très très très longtemps mais bon je n'ai accouché qu'à 38 semaines donc... (Rire)

70 **Bravo !**

Ce n'était pas, c'était pas mal (Rire). Et les autres grossesses, j'ai été un peu allongée pour la 2^{ème} grossesse mais moins, j'ai été arrêtée beaucoup plus tard et puis pour la 3^{ème} pas du tout. (Rire) Je suis allée jusqu'au bout. Mais les 2^{ème} et 3^{ème} grossesse se sont passées dans les lieux où je travaillais.

D'accord donc vous étiez en hospitalier pour les 3 c'est ça ?

Voilà alors que la 1^{ère} j'étais heu... Oui c'était l'époque heu oui je n'ai pas accouché à l'endroit où je travaillais en fait. (Rire)

D'accord c'était un choix ou ça s'est fait heu ... ?

80 Non non c'était pour suivre mon conjoint.

D'accord !

Ouais

Très bien !

85 Hum hum ! Donc voilà sinon les grossesses bah à part ces problèmes de menaces d'accouchements prématurés vraiment se sont très très bien déroulées heu...

Et vous l'avez vécu comment du coup ? Vous aviez le côté sage-femme qui prenait le dessus ? Le côté maman ?

90 Ouais beh surtout oui quand j'étais hospitalisée, quand je savais que ce n'était pas très bon signe au tout départ parce que j'avais

quand même un col très modifié donc forcément non en effet ça heu... Mais bon c'est pour ça aussi que j'ai compris que je devais être au repos total et très très sage (rigole doucement). Oui surtout la 1^{ère} oui c'est le côté sage-femme qui prenait le dessus et puis après la 2^{ème} ... Oui les 2 autres c'est vrai que j'étais plus sereine, j'ai fait plus de préparation piscine. Enfin des choses un peu plus cool que la première je n'ai pas pu faire et j'en ai profité différemment on va dire. J'ai plutôt mieux, beaucoup mieux vécu les 2 autres grossesses que la 1^{ère} !

100 **Oui je comprends ! (Rire) Je comprends un peu ! Et par rapport au moment où vous avez désiré les grossesses et le moment où vous êtes tombée enceinte, pour vous ça vous a paru long ou ça vous a paru ... ?**

105 Non non non j'ai eu beaucoup de chance, je n'ai jamais fait de fausses couches et dans les deux, trois mois qui ont suivi le désir de grossesse j'étais enceinte donc pour ça ...

Donc vous avez plutôt un bon ressenti de ce côté-là ? (Rire)

Oui oui oui (rire) ouais ouais ouais !

110 **Très bien ! Concernant, bon peut-être surtout pour la 1^{ère} grossesse mais aussi les autres, est-ce qu'il y a eu des peurs particulières que vous avez pu avoir ?**

115 Heu pouf, c'est vrai que c'est très très loin forcément. Heu forcément oui ! En plus vis-à-vis de notre travail heu quand on est enceinte au début et que malheureusement on a à faire à une grossesse arrêtée, une mort in utéro, des choses comme ça oui forcément je pense que ça m'est arrivé et c'est plus difficile ! Bah après aussi la notion d'équipe fait que s'il y a quelque chose comme ça, même en début, si la collègue sait qu'on est enceinte forcément ce n'est pas nous qui allons-nous en occuper de cette patiente là mais heu sinon pas de ... non non juste ça peut être au travail !

Très bien ! Et par rapport à la 1ere grossesse que vous avez eue, je suppose que vous n'avez pas été totalement sereine pendant toute votre grossesse ?

125 Non non non bah, plus j'approchais du terme... après heu voilà...
Après bon c'était plus facile à la fin forcément. A part ça je savais
que tout allait bien. Enfin presque bien parce qu'on n'a pas
dépisté... Enfin de tout façon je ne sais pas si ça aurait donné (rire)
parce que en fait ma fille, la première, elle a eu un reflux, un reflux
130 urétéral.

D'accord.

Uretero-vésical bilatéral, et ce qui fait qu'elle a été hospitalisée
aussi très tôt. Donc maintenant ça se dépiste par l'écho. (Rire)

Et ces moments de doutes enfin ces moments un peu compliqués pendant la grossesse vous avez pu en parler avec votre conjoint ? Des collègues ?

135 Ouais mais on était loin, justement on était un peu isolé, parce que
mon mari travaillait, étant militaire, travaillait dans le Sud donc
j'étais revenue, j'avais fait un rapatriement sanitaire à 5 mois de
140 grossesse dans le Nord. Et après arrivée à un terme, voilà 34/35
semaines, je suis retournée dans le Sud en train (Rire) et je devais
accoucher.

D'accord.

145 Donc un peu isolée oui oui. Enfin un peu isolée juste à la fin parce
que j'ai quand même passé la grossesse avec ma famille et mes
amis pas très loin de chez moi. Donc isolée après pour
l'accouchement oui, et après.

Et vous l'avez vécu comment cet isolement ?

150 Heuuu difficile parce que ça ce n'est pas très très bien passé !
Enfin j'ai accouché normalement, par voie basse mais j'ai eu une
péridurale un petit peu... Pas imposée mais on va dire je n'avais
pas non plus de notions ... Enfin ce n'est pas que je n'avais pas

de notions mais je n'avais pas un choix délibéré non plus. Mais on
m'avait dit : « C'est un gros bébé ! » Enfin bon les médecins là-
155 bas m'avaient un peu inquiété : « si si une péridurale ! » Et puis un
médecin que je ne connaissais pas, dans un hôpital que je ne
connaissais pas ! Donc j'ai fissuré la poche des eaux, voilà j'ai été
hospitalisée et après on va dire comme j'avais un col très favorable
et un petit peu guidée mais avec une péridurale et j'ai eu une
160 brèche ! (Rire) Une brèche très sévère (rire) ! Donc
l'accouchement c'est très bien passé tout ça sauf que je n'ai pas
réussi à me lever, des maux de tête horribles. Donc un post-
partum immédiat qui a été difficile. Et puis un bébé qui pendant 2
jours, 2/3 jours a bien tété, a pris du poids et puis après qui heu
165 bon, qui était un peu mollassonne, qui végétait un peu, bon je suis
quand même sortie. En plus l'appartement qu'on avait était à
quoi ? 300/400 mètres de l'hôpital donc je suis sortie mais j'étais
allongée, (rire) incapable, presque incapable de me lever. Et puis
à l'époque en 90, donc cet hôpital ils ne faisaient pas encore de
170 blood patch donc je n'en ai pas eu. Donc je suis sortie pouf c'était
dur ! C'était dur et puis avec une enfant évidemment qui a fait de la
fièvre 2 jours après la sortie ! Pyélonéphrite, hospitalisation et tout
ça ! Donc là ça a été très très dur parce que mon mari et moi dans
le sud tous seuls ! Un premier, moi dans cet état-là heu ... (rire)
175 Donc difficile, très difficile le premier.

Donc ça a été un début heu ...

Début très difficile ouais ouais ouais ! Bon après l'hospitalisation
ça a été, elle a été mise sous antibiotiques et puis après moi j'ai
repris aussi. Mais pendant 6 mois au moins, 6 à 8 mois après
180 l'accouchement j'ai eu des vertiges régulièrement.

Ah oui quand même !

Ah oui oui, ça a été compliqué !

Et vous avez repris au bout de combien de temps du coup à travailler ?

185 J'ai repris heu... Parce que je changeais de région en plus, avec un mari militaire ce n'est pas facile et là de... On est allé à Rennes donc moi j'avais fait heu... J'avais fait quoi ? Non là j'étais juste en congé maternité et j'ai pris une disponibilité. J'ai repris, elle devait avoir 6 mois. J'ai repris assez tôt mais comme j'étais titulaire j'ai eu une mutation de l'hôpital dans le Nord Après oui oui ça a été.

Ok vous étiez pressée de ...

Oui oui oui pressée de reprendre !

195 **Et par rapport aux autres grossesses qui ont été entre guillemets plus simple**

(En même temps) Mieux !

Sur le papier du moins ! (Rire)

200 Alors la deuxième je me suis dit : « Je n'aurai pas de péridurale ! Jamais je n'aurai de péridurale ! » Donc j'ai tenu ! (Rire) J'avais fait une formation acupuncture, donc j'avais une collègue, voilà, on a fait de l'acupuncture, on fait plein de choses et je n'ai pas eu de péridurale ! Mais bon c'est vrai que c'est un garçon qui pesait 4 kilos 300 donc heu voilà voilà ! (Rire) Mais j'ai tenu ! J'étais vraiment très très très motivée pour ne pas l'avoir donc je ne l'ai pas eu et puis la 3eme non plus.

Bravo (rire)

La motivation était encore présente (rire)

210 **Vous pensiez que c'est parce que vous étiez sage-femme que vous n'avez pas pris la péridurale ou même sans être sage-femme vous pensez que vous ne l'auriez pas prise ?**

215 Un très mauvais souvenir du premier accouchement et là je crois que sage-femme ou pas heu... Non non ! Peu importe ah oui oui non non. Ça a été trop trop dur cette péridurale. Même si je savais, les anesthésistes, voilà, le blood patch est apparu, beh voilà forcément ça marchait bien et tout ça. Et en plus comme c'était un

endroit où je travaillais voilà les anesthésistes ils essayaient de me convaincre qu'il n'y aurait pas de soucis mais non non non ! (Rire)

Je comprends.

220 J'étais bien motivée et ... Différent complètement différent les autres accouchements, dans un autre milieu, on est cocooné, un milieu connu.

Vous avez un peu choisi qui pouvait suivre le travail ?

Oui oui j'ai pu choisir ma collègue sage-femme.

Déjà en avance ou ça a été prévu juste le jour ?

225 Non non en avance. Bon après si jamais elle n'avait pas été là ... voilà. Mais oui j'avais prévu à l'avance hum hum

En fonction des affinités, de ... ?

Des affinités ouais ouais, collègue amie on va dire (rire)

230 **Est-ce que c'était un petit peu vous qui gériez entre guillemets le suivi du travail ou c'était vraiment la sage-femme qui était présente qui ... ?**

235 Beh j'essayais oui (Rire) Non non j'essayais de me laisser guider quand même. Bon ! (Rire) Ouais non forcément on ne peut pas non plus heu... On a forcément notre avis aussi et ça joue quand même beh oui ! Quand il y a des décisions à prendre voilà elle ne faisait pas, enfin heu, on en parlait avant. Ouais c'est quand même différent je pense (Rire) forcément.

Vous aviez quand même une part plus importante de décision qu'une personne lambda vous voulez dire ?

240 Oui c'est vrai. Oui oui !

C'est l'avantage du métier ? Oui ou non d'ailleurs je ne sais pas si c'est un avantage ?

Oui peut être pas mais quand ça se passe bien et que ça se termine bien oui hum.

245 **Et par rapport heu... On disait souvent dans l'imaginaire des gens que quand on voit son bébé pour la première fois il y a un lien qui se crée directement. Est-ce que vous vous l'avez ressenti ou ça a été différent ?**

Hum oui oui oui un lien c'est fort c'est vrai que c'est fort quand on a le bébé la première fois sur soi, oui oui oui c'est très très très fort oui oui.

Le côté médical ne prenait pas forcément le dessus ?

Non là non non. Heu. Non non non non là je pense que cette partie-là heu... Enfin forcément on regarde aussi, il y a toujours toujours l'œil qui va dire : « Bah oui ça va il a crié, il respire, il est comment. » Bah forcément on a l'œil aiguisé mais après ça, ça allait quand même.

Ça passe assez vite ?

Oui oui ouais ouais

260 **Ok. Par rapport à votre suivi de grossesse, vous avez choisi un professionnel que vous connaissiez ou pas du tout ?**

Bah la première fois oui j'étais suivie au début par quelqu'un de l'hôpital où je travaillais dans le Nord et puis les autres fois aussi oui.

265 **C'était vous qui aviez choisi ?**

Oui c'est moi qui ai choisi oui.

Plus quelqu'un que vous connaissiez ?

Oui oui aussi

Un lien de confiance un peu ?

270 Oui oui oui

C'était important pour vous ?

Oui oui. Donc il n'y avait pas encore beaucoup de sages-femmes (Rire) en libérale. Mais c'étaient des sages-femmes hospitalières.

275 **Ok. Par rapport à vos post-partum ? Donc j'ai bien compris que le premier avait été un peu ...**

Oui un peu un désastre aussi. En plus le médecin avait oublié une petite compresse. Non mais il y a eu tout pour ... (Rire)

Ah mince et ils s'en sont rendu compte comment ?

280 Bein ... Troisième, quatrième jour j'étais heu... Je ne sais même plus les premiers jours je crois que j'étais incapable de me lever hein. Heu non non les jours d'après au cours d'une toilette voilà une compresse qui est ressorti toute seule.

285 **Et par rapport à vos post partum est-ce que vous aviez besoin qu'on vous ré explique les choses parce qu'à ce moment-là vous étiez maman et pas sage-femme ou vous vouliez plutôt gérer toute seule ?**

290 Ouais non non je gérais toute seule. Oui oui oui et puis les trois je les ai allaités parce que même la première fois ça c'était bien passé alors que... Voilà je n'étais pas très en forme mais j'avais très envie d'allaiter et puis ça s'est bien passé donc les autres fois je suis sortie assez rapidement aussi mais c'est vrai que je gérais oui toute seule.

Malgré des bébés qui sûrement demandaient plus s'ils faisaient 4kg ... ?

295 Oui oui oui le deuxième oui j'ai quand même rapidement complété parce que heu... Oui le deuxième j'ai fait quelque chose que si une patiente m'avait demandé j'aurais dit non (Rire) Je suis, toujours à cause de mon mari qui était en stage dans le sud de la France, à Aix en Provinces, donc je suis partie après le deuxième accouchement, j'ai dû sortir à J3, J4 et J6 on était parti on faisait le chemin en voiture !(Rire) Avec l'ainé qui avait 3 ans (Rire) et moi qui m'arrêtais toute les 2/3 heures pour allaiter donc je n'ai jamais connu un chemin aussi long (Rire) pour aller du Nord vers la

305 Bretagne (Rire). Ça c'était un peu de la folie. Donc forcément je suis arrivée là-bas, le petit complément était nécessaire quoi ! Donc voilà et à part ça, ça a été. On s'est retrouvé à nouveau un peu isolé au sud mais bon non non ça a été.

310 **Et par rapport au choix de l'allaitement ? Encore là c'est un peu comme la question de la péridurale, le fait d'être sage-femme fait que vous avez voulu allaiter ou pas forcément ?**

Heu non pas forcément, non ça c'est vraiment un choix personnel hein parce que j'ai des amies sages-femmes qui n'ont pas allaité aussi. Non non c'était plutôt un choix personnel.

D'accord. Vous avez allaité longtemps vos enfants ?

315 Par contre non pas très longtemps bah juste le temps des... Des congés. Bah j'essayais forcément de prendre un mois, le mois d'après donc heu... Bon l'ainé j'ai dû allaiter jusqu'à cinq mois. Le deuxième un peu moins parce que j'ai repris un petit peu avant il avait 4 mois je crois quand j'ai repris. Et la troisième, le congé un peu plus long mais je n'arrivais pas à conserver après avec le travail. Parce qu'autant on avait des postes, c'est vrai en fin de grossesse, pendant, on avait toujours des postes de consultation ou de SIG ou de ... (Rire) ou de chose comme ça, enfin la journée.

Oui.

325 Mais quand on reprenait bah c'était en 12h et ce n'était pas possible de heu... J'ai essayé pour la première mais non c'était trop compliqué. Je ne pouvais pas tirer le lait en milieu de garde donc bon non c'était trop compliqué.

Vous avez quand même bien vécu cette fin d'allaitement ?

330 Oui oui, la troisième c'est que je me disais : C'est peut-être la dernière fois ! » Mouais j'aurai bien aimé continuer un petit peu plus. Je me disais que c'était sûrement la dernière fois mais j'ai toujours eu aussi envie de reprendre le travail donc bon voilà ! Non, je savais que je ne pourrais pas concilier les deux.

335 **Hum hum... Et là vous me parliez qu'avant votre congé maternité il y avait des choses qui étaient mis en place à l'hôpital comme plutôt des postes en consultations.**

Oui

Il y a eu d'autres choses qui se sont mis en place ?

340 Hum bah non à part les postes à la journée pour les femmes enceintes. Puis bon on avait l'heure, on avait le droit de prendre une heure en moins à partir de ... Mais bon ça c'est comme pour tout le monde. Heu non il n'y avait pas grand-chose de mis en place en particulier.

345 **Ok.**

Bah c'était déjà pas mal. Ça permettait de pouvoir travailler un peu plus et pas en 12h hum.

Je suppose que la fin des 12h devait être un peu compliqué ?

350 Hum hum oui oui, bah c'est toujours un peu difficile en plus c'est toujours un peu difficile mais dans tous les métiers. Mais bon les premières semaines on est très très fatigué, on ne le dit pas encore ! (Rire) Mais oui le travail de 12h peut être éprouvant, il y a des nuits difficiles.

355 **Et avec les collègues même si vous n'en parliez pas au début, il n'y avait pas certains doutes ?**

Heu oui rapidement mais avec les collègues, oui quand même oui quand on était en garde on pouvait le dire assez rapidement quand même ! (Rire) C'était compris aussi rapidement.

Par rapport justement à la reprise du travail ?

360 Oui.

Comment ça s'est passé pour vous ?

Bah bien très bien. Bah la première c'était toujours un peu compliqué. C'est vrai que la première, c'était compliqué un peu

365 pour tout (Rire) parce que je suis arrivée en Bretagne heu... Voilà mon mari on ne connaissait personne, personne du tout donc voilà ! Lui était sous-marinier donc partait deux mois et demi (Rire) et moi j'étais à temps pleins à l'époque en garde donc j'avais heu ... Comme on ne connaissait personne c'était par l'intermédiaire d'une crèche hospitalière

370 **D'accord.**

Mais pas une crèche à l'hôpital une crèche à domicile. C'étaient des assistantes maternelles agréées et qui prenaient les enfants chez elles mais à n'importe quelle heure, les jours fériés tout ça.

Ok d'accord.

375 Donc elle n'était pas très loin de chez moi. Bon ce n'était pas très sympa dans le sens où il y a eu quelques fériés, un Noël où j'ai dû travailler et puis voilà j'ai dû laisser ma fille le jour de Noël chez la nounou bon ! (Rire) Mari absent, voilà, mais ça, ça fait partie aussi de nos professions voilà et de nos rythmes de travail. Forcément !
380 Le deuxième et troisième voilà on connaissait plus de monde donc c'était beaucoup plus facile aussi hum hum.

Et par rapport au travail en lui-même, comment vous avez vécu la reprise en étant maman ?

385 Oui heu bien bien bien. C'était toujours avec plaisir parce que j'étais dans une équipe avec qui je m'entendais bien. Ça se passait toujours bien. Je trouvais les bébés toujours tout petit petits quand je faisais les premières gardes, parce que j'avais des gros bébés forcément, comme ils avaient trois/quatre mois. Donc forcément les premières gardes je les trouvais minuscules. Je me rappelle
390 de ça (Rire) mais oui peut-être on dit certaines choses qu'on a vécu heu... Est-ce qu'on comprend peut-être certaines choses peut être différent quand même après quelques grossesses. Enfin déjà après une grossesse ou un accouchement. Après il y a peut-être des choses qu'on évite soit dans les paroles, soit dans les
395 gestes ou ce qu'on fait différemment après avoir accouché, après y être passé je pense.

Vous avez des exemples ?

400 Bah notamment peut être surtout sur tout ce qui est positions mais aussi parce que j'étais plus jeune et que j'avais fait aucune formation. J'avais fait une formation hyper classique hospitalière et voilà ! Je ne suis pas sortie beaucoup. Donc voilà c'étaient des accouchements le truc classique dans les étrières et tout ça bon après, au cours de ma carrière j'ai fait d'autres formations mais heu... Donc déjà rien que ça donc voilà l'installation dans les
405 étrières ou une femme qui ne veut pas, on essaye autrement même si je n'avais pas appris même si ça commençait dans les années 90/2000 à se développer. Oui sur des choses comme ça. Oui des choses aussi quand on est en salle d'examen, toujours toujours recouvrir une patiente, fin des choses qu'on a pu vivre et se dire
410 « Beh non ça (Rire) ce n'est pas bien ! » Donc voilà des choses comme ça.

Je comprends. Vous avez travaillé dans quel service au moment de la reprise ?

415 Heu souvent je reprenais en salle, en salle d'accouchements oui, ou en grossesses pathos. Oui souvent c'était hum. Souvent oui hum. Parce qu'on tournait aussi. On tournait tous les trois mois.

Ah oui d'accord.

Tous les trois mois de suites de couches, grossesses pathos et puis ... salle.

420 **Est-ce qu'il y avait des conseils que vous donniez un peu plus aux couples après vos grossesses par rapport aux choses que vous avez vécu ou ... ?**

425 Heu oui, sûrement. Je ne me rappelle pas choses précises mais oui forcément. On a quand même une vision, ouais une vision différente. Je ne me rappelle pas précisément. Par rapport à ce que mon conjoint a vécu aussi, était présent. Même militaire il était présent aux trois. C'était très très important pour lui et pour moi qu'il soit présent. Je n'aurai pas ... C'est vrai qu'avec... en

430 Bretagne forcément on voyait pas mal de femmes avec un mari militaire et parfois c'est vrai que le mari était parti mais c'était comme ça. (Rire) Une famille de militaire c'est comme ça. Enfin mais moi je ne voulais surtout pas (Rire) Non non c'était trop important pour moi.

435 **Je comprends. Et vous avez l'impression d'avoir changé votre prise en charge après vos grossesses ?**

440 Oh non je n'irai pas jusque-là, je n'irai pas jusqu'à ... je ne pense pas qu'il y ait que ça. Après il y a aussi l'expérience, les formations qu'on peut avoir, l'assurance qu'on prend enfin il y a tout ça aussi qui compte dans le changement. Il n'y a pas, il n'y a pas que la
440 grossesse. Puis je ne serai pas dire aussi à l'affirmation, fin... Il y a des choses aussi qui rentrent en ligne de compte qui ne sont pas liées forcément aux grossesses.

445 **Vous me parliez tout à l'heure de certaines situations qui pendant la grossesse, l'équipe essayait de ne pas trop vous confronter par exemple les morts in utéro ou des situations comme ça.**

Oui oui

Heu une fois maman, vous les viviez comment ces situations ?

450 Humm bah en me disant que j'avais eu vraiment beaucoup de chance (Rire) à chaque fois. Non je mettais de côté, enfin je ne sais pas si je mettais de côté mais ouais je me disais que j'avais beaucoup de chance que ça ne m'arrive pas mais ... Mais voilà
455 oui tout ce qui se passait mal bon c'est dans notre profession c'est comme ça ! C'est vrai que je l'ai vécu avec une collègue et ça, ça a été très heu très très très compliqué. Une collègue qui a fait, heu, une collègue amie hein, qui a eu une mort in utero bah pratiquement à terme. J'étais avec elle à la piscine on était avec nos enfants un dimanche matin et elle me dit : « Je n'ai pas senti
460 bébé bouger. » On était avec nos autres enfants et en blaguait on dit « il fait la grasse matinée c'est un dimanche matin » et tout ça

et il s'est avéré que c'était une mort in utéro et ça c'était « ouf » ! Ça cet évènement là, ça a été très très compliqué et je sais que ma collègue elle n'a jamais réussi à surmonter ça. Enfin après elle
465 a dû s'arrêter parce qu'en fait elle a repris... Elle a repris je ne sais plus combien de mois après mais elle, elle n'était plus la même. Et elle, elle ne supportait plus les femmes qui pouvaient se plaindre et tout ça. C'était devenu trop trop compliqué. Trop trop compliqué et elle n'a jamais réussi à ... après elle a été sur
470 d'autres postes où pff ... Pour que ça soit plus facile pour elle et puis après elle a arrêté parce que franchement elle n'a jamais réussi à passer le cap, de ça. Donc moi non quand ça m'est arrivé ... En plus en Bretagne c'est un niveau 3 aussi donc il y a forcément pas mal de grossesses arrêtées et non ça ça ne m'a
475 pas posé de problème par la suite.

Ok. Par rapport à votre premier accouchement où votre péridurale n'a pas très bien fonctionné ...

Non a très très bien fonctionné !

480 **Heu oui trop du coup (rire) Est-ce que vous aviez une vision particulière avec vos patientes par rapport à ça ?**

485 Bah c'est-à-dire que j'étais celle qui voulait essayer sans péridurale, par exemple les patientes qui voulait accoucher oui c'est vrai que je leur disais que c'était possible. Je ne prenais pas mon cas personnel, évidemment, mais peut être que je les motivais peut-être plus effectivement (Rire)

Vous disiez que vous aviez fait des formations en plus pendant votre carrière. Elles vous ont autant apporté que votre expérience personnelle ou c'est différent ?

490 C'est différent. C'est complètement différent. Je ne sais pas comment dire. Bah les formations c'est sur quelque chose de précis. Enfin il y a des formations très très importantes où je trouvais qu'il manquait un petit peu, quand on est étudiant. Par exemple sur le deuil. Dans toutes ces formations là ça m'a beaucoup aidé quand je suis arrivée à Rennes parce que

495 justement on avait à faire heu... Je venais d'un niveau 2 où on en
avait moins et bah c'était très très important de savoir comment
réagir. Comment voilà... Comment parler. Ça forcément c'est plus
la formation qui m'a apporté que mon vécu. Après non ce que j'ai
vécu c'est peut-être plus en suites de couches ou des choses
500 comme ça où l'allaitement quand on a vécu, bon même si j'ai fait
aussi des formations sur l'allaitement, peut être des choses
pratiques voilà dont on s'est servi et dont on a nous-même
expérimenté et dont on s'est reparlé. Mais bon sinon forcément les
formations ... Après j'ai fait la formation De Gasquet donc ça a
505 changé aussi ma ...(Rire) Ma façon de voir les choses pour
l'accouchement ouais. C'est le mélange des deux qui fait aussi
mouais.

**Ok. Avant vos grossesses ça faisait longtemps que vous étiez
sage-femme ?**

510 Alors non, la première ça faisait quatre ans. Quatre ans, sept ans
et dix ans.

C'est vrai qu'il y a eu votre évolution à vous.

Oui mon évolution personnelle aussi. Ouais tout à fait au fur et à
mesure.

515 **Et est-ce que la relation avec vos collègues a changé après
vos accouchements ?**

Oh ça a été pareil. Forcément on discute plus aussi, parce que
c'était une équipe de heu... Il y avait beaucoup de femmes de mon
âge donc forcément quand tu viens d'accoucher et qu'il y a une
520 collègue qui a un bébé on parle bébé. (Rire) On discute plus, mais
dans l'ensemble non non non à part les discussions bébé quand
on a à peu près des enfants du même âge, sinon non, sinon ça
reste les mêmes relations.

525 **Est-ce que pour vous, vous avez réussi à séparer vos rôles
de mère et de sage-femme tout au long de vos grossesses ou
de votre travail ?**

Heu comment ça séparer ?

Est-ce que pour vous les deux s'entremêlent tout le temps ?

Oui oui oui. Oui parce que forcément on ne peut pas... On a les
530 connaissances des choses donc c'est difficile bah oui de faire
complètement abstraction. Bah oui quand on va à une
échographie forcément on regarde l'écran aussi (Rire) même si au
début on n'est pas une pro de l'écho on va forcément regarder, je
crois que c'est quand même heu... Enfin ça s'entremêle assez
535 souvent. C'est difficile mouais ouais ouais. Même si bon c'est vrai
qu'on se laisse guider, c'est vrai, il faut aussi, mais forcément la
connaissance revient aussi.

Elle prend le dessus sur le vécu ?

Ah je ne sais pas si on peut dire sur le vécu. Tout ce qui est
540 émotion et tout non c'est... C'est en tant que femme tout ça ! Oui
c'est la femme qui le perçoit. Après c'est plus on va dire tout ce qui
est surveillance médicale là, la sage-femme oui prend le dessus
mais tout ce qu'on ressent à côté, non tout le ressenti heu ouais.

545 **Par rapport à la surveillance médicale, vous voulez dire qu'il
y a plus de surveillance ou c'est plus vous qui vérifiez derrière
les professionnels qui vous suivent entre guillemets ?**

Non mais pff on faisait de temps en temps, parce que j'avais une
copine qui faisait de l'échographie donc c'est vrai que j'ai eu plus
que trois échos hum (Rire). Ça ne m'est pas arrivé très souvent
550 mais entre deux échos voilà : « tiens tu peux me faire une écho
pour voir ? Si tout va bien » (Rire) Oui des petites choses comme
ça.

Pour vous rassurer ?

Heu oui oui. Pour voir (Rire). En fait je faisais des gros bébés aussi
555 donc ouf à la fin heu... Bah même le deuxième j'ai même été
déclenché parce que 38 semaines 4 kilos 100 sans diabète, donc
on m'a quand même déclenché (Rire).

Quand vous dite « on » heu c'est une décision partagée ?

560 Heu décision partagée (rires). C'est vrai. Et je dirais, parce que ma fille, heu bon là c'est hors sujet mais ...

Non non allez-y au contraire !

C'est difficile aussi par contre ma fille donc a accouchée deux fois-là, un de trois ans et un de cinq mois et là c'est plus difficile de se mettre complètement en dehors.

565 **Donc là c'est plus difficile en étant la maman de la personne enceinte ?**

Oui oui ouais !

De prendre du recul ?

570 Oui parce qu'on a envie de savoir ce qui s'est dit et ... pourtant la sage-femme de ma fille a dit que j'étais quand même bien, que je ne m'étais pas trop mêlé ! (Rire) Mais par contre elle aussi a été déclenché parce que pareil, 4 kilos comme moi quoi. A 38 semaines il devait être estimé à 4kg. Et donc la décision aussi face à heu... Et ma fille aussi me demandait. Et quand je suis allée en consultation là on a vu un médecin référant qui avait refait l'écho et tout ça. C'est la première fois que j'allais en consultation avec elle et sinon je n'ai pas non je n'ai pris la place (rire) surtout pas parce que j'ai eu l'exemple de mère trop possessive et je ne veux surtout pas être comme ça mais heu quand je suis allée voir le médecin avec elle par contre ça m'a embêté parce que j'avais l'impression que le médecin discutait avec moi.

D'accord.

585 Et ça je n'ai pas... J'avais l'impression qu'elle me demandait presque ce que j'aurai fait et tout ça. C'était bizarre. Et ma fille l'a ressenti aussi. Et j'ai dit « Beh oui heureusement que je ne suis pas venue à chaque fois (rire) en consultation » parce qu'elle s'adressait plus à moi qu'à ma fille.

Un peu pour avoir l'accord ?

590 Ouais comme si heu... Bon après que ma fille me demande après ce que j'en pense et tout oui mais ... Mais oui j'étais plus inquiète pour les accouchements de ma fille et les grossesses que pour moi. C'est une position pas facile à avoir.

Ah oui donc c'était plus difficile les grossesses de votre fille que les vôtres ?

595 Bah je ne sais pas pourquoi, surtout pour la deuxième j'étais plus anxieuse. Le fait de savoir que c'était un gros bébé, ouais les jours d'avant j'étais heu... Voilà je m'imaginai tout ce qui pouvait se passer (Rire) sans lui dire évidemment.

Donc il y avait plus de peurs ?

600 Oui !

Et vous pouviez en parler, je ne sais pas, à d'autres personnes ou ce sont des peurs que vous gardiez pour vous ?

605 Non non j'en parlais avec mon mari, avec heu... Oui oui mais très peu de personne. Avec mon mari, je ne voulais pas (Rire) partager ça avec d'autres.

C'est une question un peu à part enfin oui et non, par rapport aux nouvelles revendications « une femme = une sage-femme » est-ce que vous par rapport à votre vécu vous êtes heu du coup partisante ? (Rire) Comment vous ressentez ça ?

610 Heu oui oui c'est vrai qu'on n'a jamais été assez nombreuse. Ça a été difficile. Bah après j'ai quitté le monde hospitalier.

Vous êtes allez dans quoi après ?

Après je faisais de l'hospitalisation à domicile.

D'accord !

615 Un autre secteur qui n'existe pas à Nantes, je ne crois pas. J'étais dans une zone beaucoup plus rurale où il n'y avait beaucoup moins de sages-femmes libérales et c'était très intéressant. Non j'ai beaucoup aimé aussi. Et c'est vrai que j'avais un peu quitté ce

monde hospitalier. Bon j'étais quand même au courant puisque les
620 dossiers venaient de l'hôpital. Oui oui une femme, une sage-
femme, oui oui

**C'est plus dans le sens, vous au moment de vos
accouchements est-ce que vous pensez que ça aurait été
625 bénéfique ? Je suppose que la sage-femme que vous avez
choisie à ce moment-là avait d'autres patientes en même
temps ?**

Non parce qu'elle est venue exprès pour moi !

**Ah oui donc elle est venue exprès pour les deux
accouchements d'après ?**

630 Oui !

Donc c'était vraiment un accompagnement heu... ?

Bah oui ouais ouais

Donc vous comprenez encore plus ... ?

Oui oui oui j'ai de la chance qu'elle ne travaille pas les jours où j'ai
635 accouché donc moi j'avais ma sage-femme. (Rire) Pour
l'accompagnement effectivement oui oui. En plus ce qu'ils veulent
faire je trouve que c'est important aussi tout ce qui est
consultation, entretien du quatrième mois, enfin tout ça c'est vrai
640 que quand il manque des sages-femmes on les met dans les
services les plus importants, mais après mettre des puéricultrices
en suites de couches, oui on arrive à des solutions comme ça qui
ne sont pas satisfaisantes.

**Et vous m'avez dit que vous faisiez des hospitalisations à
domicile ?**

645 Oui à domicile.

Et vous faisiez quoi ?

Donc on suivait à l'époque il y avait les sorties précoces, enfin il y
a eu les sorties précoces à J2.

D'accord.

650 Donc jusqu'en 2015, on a eu le droit, l'HAD avait eu le droit parce
que ça ne se faisait pas ailleurs, on suivait à J2, on faisait des
guthries à J3 un peu comme... C'était avant le PRADO en fait.

Ok.

655 Et à l'époque il fallait faire vraiment le guthrie à J3 révolu donc
voilà on faisait ça. Donc vraiment un suivi de quelques jours avec
l'allaitement surtout. On prenait aussi les ictères à surveiller et
parce qu'on était équipé avec les appareils, et on suivait les
grossesses pathologiques à domiciles.

Ah d'accord.

660 Bon c'étaient surtout les gros retards de croissance, les
gémellaires, bon dès qu'il y avait une pathologie : hypertension,
diabète à suivre. Ouais ouais.

**Donc aussi des menaces d'accouchement prématuré, c'était
aussi à domicile ?**

665 Pas tellement parce qu'il fallait dans le système de l'HAD au moins
trois visites avec monitoring par semaines donc non les MAP
c'était plutôt les sages-femmes libérales ou vraiment vraiment sur
une MAP gémellaire quand le médecin ne voulait pas se ... Mais
il fallait qu'il y ai un suivi psychologique ou quelque chose, une
670 pathologie associé on pouvait y aller. Mais sinon c'était des
grossesses vraiment pathologiques, les femmes qui normalement
aurait dû être hospitalisées. C'était pour éviter les hospitalisations
les hospitalisations à domicile. On était censé être appelé sur des
bilans sanguins, ces choses-là. Puis après 2015, le PRADO est
675 arrivé, on a plus eu le droit de prendre ce qu'ils appelaient le
physiologique donc nous on s'occupait uniquement du post-
partum pathologique et puis toujours surveillance de bébés et de
grossesses.

D'accord, ça devait être intéressant !

680 Très intéressant ça m'a ouais ouais. C'était une autre partie mais à domicile c'était ouais ouais très bien.

Et je reviens sur complètement autre choses en fait. Par rapport au post-partum, vous n'avez pas du tout eu de baby blues ou des choses comme ça ?

685 Humm le deuxième quand même un petit peu je me rappelle. C'est quand même aussi parce que en fait peut être manque d'entourage quand je suis redescendue dans le sud on s'est retrouvé tous les 2 avec notre petite fille de trois ans, moi un mari qui était bien occupé aussi parce qu'en formation. Ouais je pense
690 que là ça a été un peu difficile quand même. Ouais hum. Mais non oui petit baby blues qui n'a pas duré.

Que pour votre deuxième c'est ça ?

Bah le premier heu... Le premier aussi enfin le premier c'était tellement un mal-être physique aussi que pff c'était dur
695 physiquement le premier (Rire) de ne pas pouvoir m'occuper de ma fille, c'était une sensation... Et puis quand elle a été hospitalisée après c'était... Moi j'étais hospitalisée mais allongée près d'elle, ouais c'était un moment difficile ! Mais ce n'était pas vraiment un baby-blues, c'était autre chose !

700 **Hum hum. Est-ce qu'il y a des choses que vous vouliez me dire en plus ?**

Non non non juste que je ne sais pas ce qu'on pourrait faire après. Le fait de pouvoir reprendre tout en allaitant, je ne sais pas comment ça se passe maintenant parce que c'est vrai que je suis
705 un peu hors circuit maintenant (Rire). Est-ce qu'il y a des choses pour faciliter ? Parce que ça c'est vrai que j'avais envie quand j'étais jeune, envie de reprendre la salle vite, parce que j'aimais aussi cette partie-là. Mais maintenant je me dis : « Est-ce que ça n'aurait pas été sympa de reprendre avec des postes où on puisse
710 continuer à allaiter si on en a envie ? » Je ne sais pas si après, bon ça dépend, peut-être de, des cadres enfin comment ça se

passé dans les équipes ? Ça doit être possible dans les grandes équipes pas dans les petits établissements ?

715 **J'ai déjà vu en salle de naissances des sages-femmes allez vite tirer leur lait mais c'est très compliqué. En suites de couches je pense que c'est plus confortable de le faire mais en salle de naissance. Après les collègues prennent aussi facilement le relais si elles s'absentent que vingt minutes mais ça reste très compliqué effectivement. Pour vous ça reste un regret de ne pas avoir continué l'allaitement ?**

Bah c'est vrai que je vois ma fille ça se passe bien, très bien. Et elle, elle a réussi à le faire. Bon elle est pas mal en télétravail aussi, ça aide. Donc là il a eu 6 mois d'allaitement complètement
725 aux seins et c'est très bien ! C'est vrai que peut être voilà j'aurai pu allaiter, peut être un petit peu plus. Mais bon je n'ai pas non plus tout mis en œuvre pour le faire, enfin à l'époque. Je voulais reprendre donc je reprenais et c'était comme ça. Je n'ai pas non plus tout essayé pour le faire. (Rire)

730 **C'est un regret ou ça s'est fait comme ça et vous ne culpabilisez pas ?**

Ah non non non !

Vous avez déjà bien allaité plusieurs mois.

Oui oui c'était déjà très bien.

735 **Et par rapport aux patientes après, par rapport à l'allaitement, vous calquiez un peu sur vous votre vécu ? Comment vous avez vécu les choses ? Les positions qui ont fonctionnées avec vous ?**

Oh non j'essayais quand même... J'ai quand même eu pas mal de formations allaitement et bon il y a des choses, il y a l'expérience
740 personnelle toujours qui peut rentrer en ligne de compte mais bon c'est tellement particulier, tellement difficile ! (Rire) Enfin je trouve que la psychologie rentre tellement en ligne de compte. Je m'en suis rendue compte à domicile après c'est tellement important.

745 Quand ça se passe mal parfois on ne comprend pas pourquoi ça
ne fonctionne pas et après bah oui à domicile on voit parfois le
climat ou parfois quand la patiente nous raconte des choses car
elle a le temps et qu'avant elle n'a pas eu le temps à l'hôpital : sa
relation avec sa mère notamment ou voilà on se rend compte
750 de compte.

Hum hum.

Mais c'est vrai que oui, je suis restée très peu de temps, mais c'est
vrai que c'est bien le système du PRADO maintenant. Que les
femmes rentrent avec une sage-femme parce que le fait de mettre
755 les femmes dehors à trois jours c'est quand même pff ! Enfin pour
toutes celles qui allaitent, les premiers allaitements pff c'est
difficile, c'est difficile à mettre en place.

Hum hum.

Ce n'est quand même pas toujours, toujours simple quoi. Donc ça
760 c'est bien !

**Et vous pensez que l'expérience avec vos patientes vous a
aussi guidé pour vos allaitements ?**

Heu pff ouais pas trop ! Plutôt avec les collègues parce que les
patientes c'est vrai qu'on les voit, quand on fait que de l'hospitalier,
765 on ne les voit pas très longtemps, on ne les voit pas à long terme,
enfin même à quinze jours ce que ça donne. Donc c'est vrai que

bah je disais quand même que c'était quand même la première
semaine la plus difficile après voilà une fois que c'est mis en
place... Bah c'est vrai que la constatation personnelle d'un
770 allaitement sur plusieurs mois ça m'a aidé aussi à dire aux
patientes, « voilà oui vous en bavez là les premiers jours et tout
(Rire) mais vous allez connaître après, quand ça se passe très
bien, ce que ça peut apporter » Et ça c'est plus effectivement le
fait d'avoir allaité un peu plus longtemps que ... Qu'on peut
775 raconter plus de choses.

**Hum hum c'est sûr. Est-ce qu'il y avait des sujets que vous
auriez voulu aborder ?**

Bah non je pense qu'on a fait le tour (Rire). Un retour en arrière
sur ces années (Rire). Quelques années des souvenirs. Heu non
780 non.

Très bien merci beaucoup en tout cas !

*Ensuite nous avons un peu parler de l'avenir de l'hôpital et du
métier de sage-femme. Toutes les modifications depuis le début
785 de son activité.*

Entretien 2 : Nathalie

Vendredi 2 juin 2023

J'ai eu le mail de Nathalie grâce à une personne de la promotion qui a fait un stage en PMI avec elle.

5 *À la suite d'un échange par mail et après avoir repoussé 2 fois notre rencontre à cause d'un emploi du temps chargé, nous décidons de nous entretenir un matin en distanciel, avec Teams, car nous habitons trop loin l'une de l'autre. Elle est dans son bureau de travail car elle a des rendez-vous après et moi chez*
10 *moi. Elle a prévu plus de 1h pour qu'on ait le temps de discuter ensemble. Je lui rappelle un peu de quoi nous allons parler, et nous commençons.*

[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat]

15 ***Pour commencer est-ce que vous pouvez un petit peu me raconter comment vous êtes devenu sage-femme ?***

Comment je suis devenue sage-femme ! Alors moi je quand j'étais petite j'étais très attirée par les bébés, enfin voilà, je jouais beaucoup aux bébés. J'étais souvent pot de colle avec mes tantes
20 qui étaient enceintes et puis donc je me suis dit, enfin au départ, c'était plus les enfants qui m'attiraient et donc je m'étais dit « Tiens pourquoi pas puéricultrice » et puis quand j'ai vu pour faire

puéricultrice il fallait faire infirmière et qu'on pouvait éventuellement sinon faire sage-femme, passer par sage-femme,
25 je me suis dit « bah non sage-femme, pour moi c'est plus en lien avec ce que j'aime plutôt que faire infirmière. » Donc bah j'ai passé moi, à l'époque, ça date un peu donc il n'y avait pas le passage par médecine en fait, c'était un concours, donc j'ai passé le concours quand j'étais en terminale, et puis je suis rentrée à
30 l'école de sage-femme. Et puis finalement, je n'ai jamais fait puér parce qu'une fois sage-femme, enfin, je ne voyais pas trop l'intérêt de devenir puér après quoi.

Le métier de sage-femme vous a convaincu ! (Rire)

35 En termes de compétences, enfin voilà !

Ok très bien ! Et est-ce que vous pouvez me raconter un peu comment se sont passé vos études de sage-femme ?

Les études he bein moi je n'ai pas un très bon souvenir de mes études. (Rire) J'étais étudiante à Angers moi, voilà, ce n'était pas
40 cool ! Alors déjà quand on est rentré à l'école de sages-femmes on a bien compris qu'on rentrait un peu dans une école militaire où c'était carré tout ça ! Bon pas de problème ! Parce que je me souviens moi je n'avais pas... J'avais tout juste à peine 18 ans en fait quand je suis rentrée à l'école de sages-femmes et je n'avais

45 pas passé mon permis de conduire donc il a fallu que je prenne
une demi-journée. Je me suis fait engueuler par la directrice de
l'école parce que c'était comme ça que j'étais rentrée à l'école de
sages-femmes donc je savais que fallait pas s'absenter. Enfin moi
je ne pouvais pas faire vraiment autrement mais bon bref, donc
50 voilà ça m'a mis un peu dans le bain ! Et puis j'ai un mauvais
souvenir mes gardes au bloc, parce que vraiment il y avait des
sages-femmes vraiment pas sympas ! Et on y allait avec la boule
au ventre et ce n'était pas, heu... J'ai préféré mes stages dans les
autres services en fait au CHU que vraiment en maternité quoi
55 clairement.

Ok !

Donc mes études non s'il fallait y retourner je n'aurai pas très
envie d'y retourner ! (Rire) Clairement !

Je vois !

60 Je pense enfin j'espère que ça a évolué depuis ! Je pense que ça
a quand même évolué mais heu... C'était ... ce n'était
franchement pas très sympa.

Ça ne donne pas très envie effectivement ! Et vous étiez [...]

Enfin c'est le souvenir que j'en ai hein toutes les filles de ma promo
65 n'ont peut-être pas le même souvenir que moi hein !

**Oui c'est sûr ! Mais vous n'avez pas vraiment un bon ressenti
de vos études au final ?**

Non pas trop non ! (Rire)

Vous avez quand même tenu !

70 Ouais bah je ne dis pas qu'il y a des fois où j'ai voulu arrêter mais
au final je pense que j'ai bien fait de persister ! (Rire)

Vous avez travaillé en milieu hospitalier et après en PMI ?

Ouais en sortant de l'école j'ai enchaîné dans un hôpital dans le
grand Ouest donc en juillet 2003.

75 **D'accord !**

Et j'en suis partie l'année dernière pour un poste en PMI.

**Ok d'accord ! Donc ça ne fait pas très longtemps que vous
êtes en PMI ?**

Ça fait depuis un an à peu près !

80 **Ok et vous avez travaillé qu'à Nantes du coup entre la fin de
vos études et la PMI ?**

Oui ouais !

**Ok d'accord ! Ensuite est-ce que vous pouvez un petit peu
me raconter la rencontre avec votre conjoint ?**

85 On s'est rencontré pendant mes études, par bandes de copains interposés. J'avais 20 ans, heu, 20-21 ans.

Et le projet bébé est arrivé assez vite ?

Heu beh on s'est rencontré vers 21 ans après on s'est marié vers 24 ans et puis après oui on a souhaité assez vite bébé.

90 ***Ok d'accord ! Est-ce qu'entre le moment du désir de grossesse jusqu'au moment où vous avez réussi à être enceinte ça a été long pour vous ou pas forcément ?***

Heu ouais pour moi c'était long en fait et je pense que là d'être sage-femme ça n'a pas aidé je pense. Ça a été long, ça a duré à

95 peu près 2 ans mais moi j'ai eu des ovaires polykystiques donc j'ai eu besoin d'un traitement en fait. Et ça je ne l'ai pas bien vécu, parce que ce n'est pas simple quand on est sage-femme franchement, qu'on est dedans tous les jours et que l'on a ce désir et qu'il n'arrive pas et que qu'il faut accompagner toutes sortes de
100 femmes enceintes. C'était une période que j'ai trouvée difficile ouais ! Avec du recul on se dit 2 ans ce n'est pas grand-chose, mais quand on le vit, on ne sait pas combien de temps ça va durer et voilà ! J'ai trouvé que ce n'est pas simple !

***Comment vous, vous le viviez à ce moment-là, vos
105 sentiments, au travail est-ce que c'était compliqué ?***

Bah après je veux dire quand on est professionnel, on fait son travail voilà, mais c'est vrai qu'il y a parfois quand on voit certaines patientes, voilà qu'enchaînent les grossesses, beh un peu les patientes que je vois en PMI aujourd'hui certaines, on se dit « bah
110 mince ce n'est pas tout à fait juste quoi » enfin c'est plus ce sentiment-là. Après voilà hein quand on est pro on laisse ses soucis persos le plus possible de côté. Et puis ça n'empêche pas que je faisais mon travail, voilà, mais certainement bah quand on est moins bien c'est sûr qu'on a peut-être plus de mal à donner, à
115 donner complètement aux autres quoi !

***Bah oui je comprends bien ! Et pas ces peurs mais je suppose que vous pour vous c'était compliqué cette attente assez longue. Est-ce que c'était un sentiment partagé avec votre conjoint ou vous ne lui faisiez pas forcément part de
120 « vos doutes » ?***

Si, on échangeait après je pense qu'il prenait ça moins, heu... On avait chacun notre vécu quoi ! Après on n'a pas le même, on n'a pas le même caractère, pas le même tempérament donc je pense qu'il était plus cool que moi par rapport à ça ! Plus optimiste peut-être je ne sais pas !
125

N'a plus de batterie donc branche son ordinateur.

Est-ce que maintenant vous pouvez me raconter vos grossesses ? Comment elles se sont passées ? Vos ressentis ?

130 Alors les grossesses, moi j'en ai eu trois. Elles se sont bien passées dans l'ensemble. Enfin j'ai eu aucune complication médicale et puis dans le vécu je n'ai pas de mauvais souvenir de mes grossesses. Après il y a toujours des moments où quand on se met à contracter 28 semaines, je pense qu'en tant temps que sage-femme, on se projette toujours, enfin voilà ! Moi, quant à 28 semaines j'avais des contractions, je me voyais déjà au CHU transférée. Enfin voilà, je pense que, il y a des choses qu'on vit différemment du fait de notre métier, parce qu'on sait hein, on sait plus de choses ! Mais voilà, je n'ai pas souvenir d'avoir non plus été hyper angoissé pendant mes grossesses donc des grossesses qui se sont bien passées, classiques j'ai envie de dire. Je me souviens, mon aîné, ma gynéco voulait m'arrêter, je ne voulais pas parce qu'il ne fallait absolument pas, mettre mes collègues dans la mouise ! (Rire) Je me souviens très bien que ma gynéco m'avait dit « non mais Nathalie qu'est-ce que tu crois ? Quand tu partiras de l'hôpital tu crois que tu auras une médaille ? Tu crois qu'on va te remercier ? » Elle m'avait dit « Bah il y a un moment donné, tu as un métier où de toute façon c'est un métier à risque et il faut que, il y a un moment donné il y a plein de choses

150 c'est, heu... Il ne faut plus que tu voies ça quoi ! Enfin il faut te mettre à l'écart de tout ça ! » Et voilà et sur le coup bah je lui ai dit « Non bein il me reste que 15 jours à faire ! Je vais faire mes 15 jours ! » Et puis voilà, puis en fait avec du recul je me dis qu'elle a raison ! C'est ce que je dis maintenant à mes jeunes collègues en disant « Attends la priorité c'est toi » (Rire) Et voilà quoi !

Bah oui, je comprends !

Après deuxième et troisième ! Alors troisième en fait, j'ai, heu... J'avais une collègue qui était enceinte, qui avait donc son aîné de l'âge de mon aîné. Le deuxième, à peu près aussi, enfin, à quelques mois près de l'âge de mon deuxième. Et puis on était enceinte en même temps pour un terme à peu près équivalent et elle a accouché à 27 ou 28 semaines je crois ! Comme ça du jour au lendemain ! Enfin avec deux grossesses physios, avec des accouchements à terme avant ! Donc là ça a mis un peu un point d'arrêt à mon activité professionnelle, enfin ça m'a quand même pas mal... Je m'en voulais pour elle et puis aussi bah parce que je me projetais parce que ça aurait pu être moins quoi enfin clairement ! Donc là je m'étais arrêtée un peu plus tôt je pense ! Après je sais plus quel terme j'étais mais ça devait être en février/mars et puis j'étais à terme en juillet quoi !

Ok ça, ça a créé des peurs du coup chez vous pour la suite de la grossesse ?

Bah sur le moment voilà quoi ! Enfin après pareil encore on sait que ça arrive mais quand ça arrive à côté de vous chez une
175 patiente enfin chez une collègue qui... On y pense un peu plus
quoi ! Après je me suis arrêtée et puis et puis j'étais en repos, et
puis ça l'a fait quoi.

Ok bah oui c'est sûr !

Ouais c'est tout ce que... Après, ouais c'était pendant mes
180 grossesses, j'ai eu aussi heu ... Il y a deux grossesses où il y a eu
des morts maternelles aussi pendant mes heu voilà pendant mes
grossesses en fait.

Ah oui d'accord !

Donc pareil enfin voilà ce sont des moments où je ne sais pas ça !
185 C'est peut-être mieux de se préserver de ça, de pas être au
courant mais après voilà je ne peux pas dire... En fait ce sont des
choses que l'on sait que ça arrive en tant que sage-femme donc...
Oui quand ça arrive à un moment donné où on est un peu
concerné bientôt, c'est pareil ça ne fait pas très plaisir d'entendre
190 ça ! Mais je ne sais pas si ça a vraiment beaucoup augmenté mon
stress. Je pense, je ne sais pas ?

***Vous étiez stressée pendant vos grossesses ou pas
forcément ?***

Pas spécialement non ! Je ne pense pas non ! Après je dis voilà
195 quand il y a un épisode de contraction, oui enfin je pense que tu
voilà, tu dis faut que ça s'arrête mais bon je ne me suis pas sentie
hyper, enfin je n'ai pas un souvenir d'être hyper angoissée
pendant mes grossesses. Je pense que j'arrivais à faire la part
des choses ouais !

200 ***Vous arriviez un peu à séparer le côté de sage-femme du côté
maman et future maman vous voulez dire ?***

Ouais ouais ouais ouais je pense ouais

Assez facilement ?

Après on est toujours les deux hein, donc on ne peut pas occulter
205 certaines choses qu'on sait de notre métier. Mais après le vécu
quand on est enceinte, je veux dire, on est maman avant tout hein
on n'est pas sage-femme donc c'est un vécu personnel qui est
complètement différent. On met de côté tout ce qu'on a appris on
fait confiance à ceux qui nous suivent qui font leur boulot médical
210 et moi je fais mon boulot de maman quoi ! Enfin je pense que faut
pas tout mélanger !

***Et justement par rapport à ce suivi de grossesse, qui est-ce
qui a suivi les vôtres ?***

Eh bien moi c'était du coup quand, j'ai eu besoin de traitement là,
215 enfin d'accompagnement avant la grossesse en fait. Il y avait une

jeune gynéco hyper sympa avec qui je travaillais donc c'est elle qui m'a suivi pendant mes trois grossesses.

C'était dans l'hôpital où vous travailliez que vous avez été suivi ?

220 Alors en fait ma copine gynéco elle est partie. Mon aînée elle est née en novembre 2007 et elle a quitté l'hôpital en l'été 2007. Mais, en fait, elle suivait trois sages-femmes donc je me souviens qu'elle était revenue à nos consultations.

D'accord !

225 Elle était revenue pour faire nos consults, à l'hôpital, pour notre fin de grossesse. Et puis pour l'autre, alors du coup ma gynéco mais c'est aussi une amie. Enfin et puis Aline déjà la période avant Lise, avant mon aînée, enfin, j'ai beaucoup de chance de l'avoir elle, parce qu'elle est vraiment super ! C'était vraiment un soutien !

230 Enfin je me dis les patients qui ont un parcours PMA où on ne les écoute pas, ça doit être terrible ! Donc je me disais c'est logique qu'elle suive mes grossesses après. Enfin voilà ! C'est la continuité. Et puis après elle avait quitté l'hôpital mais c'était aussi... Alors en plus, bon ça je pense qu'on y viendra après, mais après Lise il a fallu m'emboliser, enfin voilà ce n'était pas simple et elle a été vraiment aussi présente et super donc c'était

une évidence pour moi de continuer. Et puis après j'ai fait une fausse couche aussi entre les 2.

D'accord.

240 Et c'était une évidence de continuer avec elle ! Enfin je ne me voyais pas, heu... Enfin je me dis elle a toujours été là dans les moments où c'était compliqué donc c'était important de partager aussi avec elle les moments sympas du suivi de grossesse donc je heu.... *Donc* elle était partie à Angers et je suis toujours allée à
245 Angers pour mes rendez-vous de grossesse, pour elle, pour les trois, pour tout le monde. Je l'ai suivi !

D'accord, donc un peu entre le lien d'affinité mais aussi le lien de confiance parce que vous connaissiez comment elle travaillait en fait c'est un peu ça ?

250 Ouais c'est ça et puis c'est quelqu'un qui est très chouette humainement donc ça me va quoi ! (Rire)

Concernant justement ce que vous disiez les morts utéro pendant vos grossesses, ce n'était pas vous qui suiviez ces femmes ?

255 Alors ce n'étaient pas des morts utéro, c'est des morts maternelles.

Ah pardon je n'avais pas bien compris excusez-moi ! Donc à la suite des accouchements ?

Non non, ce n'étaient pas des patientes heu ouais en post-partum
260 immédiat pour une, suite à une césarienne pour une autre. Ce ne
sont pas des patients dont je me suis occupée, c'est juste que
dans un service c'est quand même une épreuve pour tout le
monde quoi !

Oui c'est sûr ! Et encore par rapport à vos grossesses, vous
265 ***avez fait des préparations à l'accouchement ou pas du tout ?***

Alors pour la première, j'étais allée voir les sages femmes pas loin
de chez moi, et puis c'est vrai qu'elle m'avait dit « en tant que
sage-femme je ne sais pas trop si la prépa classique ça va
t'aider. » Enfin donc j'avais fait la séance avec les papas, chez la
270 sage-femme et puis après j'allais à la piscine.

Ok !

A la piscine parce qu'elle proposait des séances en piscine et puis
deuxième et troisième, je fais des séances de prépa avec une
autre collègue.

275 ***Des séances de prépa classique ?***

Ouais avec d'autres mamans, voilà !

OK d'accord et comment vous avez vécu ce rôle du coup de
maman mais quand même une préparation à l'accouchement
où vous aviez des connaissances ?

280 Eh beh moi j'ai trouvé ça super en fait ! Je suis convaincue que la
préparation à la naissance c'est hyper important pour n'importe
qui donc je ne me gênais pas pour le dire aux patientes :
« D'ailleurs moi je suis sage-femme et j'ai fait de la préparation de
ma naissance hein ! » Ce n'est pas parce qu'on sait plein de
285 choses que, heu... Non non mais c'est vraiment... Enfin pour moi
que la prépa c'est vraiment des temps privilégiés où on se pose.
Alors ce que je dis souvent, on n'y va pas pour la même chose à
chaque fois, enfin pour les autres mamans. C'est sûr que moi, un
tant que sage-femme, je n'ai pas besoin qu'on m'apprenne la
290 mécanique obstétrique, mais ce que je cherchais c'était ce temps
tranquille, deux heures où on voit vraiment la femme dans sa
globalité, son vécu, échanger avec d'autres mamans, le côté
relaxation. Enfin moi je trouvais ça super ! Je me dis que c'est
dommage de ne pas en profiter !

295 ***Oui c'est sûr et vous disiez aux autres mamans que vous***
étiez sage-femme ou c'était une un côté que vous
« cachiez » ?

Ouais elles le savaient. Je pense qu'elles ne le savaient pas
forcément dès la première séance, mais à un moment donné ce
300 n'était pas caché.

Ok d'accord ! Donc vous avez réussi à vivre pleinement votre
grossesse comme une personne un peu « lambda » ?

Ouais ouais je pense.

Il n'y a pas eu un suivi médical, en dehors de la conception
305 **bien sûr qui a été un peu longue ?**

Non, j'ai eu des grossesses, non non j'ai eu des grossesses physios.

Ok très bien ! Et c'était après combien d'années de diplômes que vous avez eu vos enfants ?

310 Ben j'ai été diplômée en 2003 et mon aînée, elle est née en 2007, donc quatre ans.

Ok ! Et est-ce que vous pouvez un petit peu me raconter comment s'est passé le travail et l'accouchement ?

Ouais alors le travail, bah déjà pour l'accompagnement j'avais
315 choisi une de mes copines pour les trois. C'est elle qui m'a accompagnée pour les trois !

D'accord !

Le premier en fait, bon l'idée c'était de rester un peu à la maison tout ça mais j'avais rompu et j'avais un liquide teinté donc là mon
320 côté sage-femme m'a dit « moi je veux un monitoring » (Rire). Donc on est parti assez vite à la maternité ! On est parti assez vite, on est resté toute la nuit. Ça a été un peu... Beh en premier enfin normal pour un premier quoi. Et puis j'ai accouché à 10h15

le matin. Là pareil, je pense que bon je disais que je voulais
325 accoucher sans péri éventuellement, puis à 7-8 centimètres, bah c'était dur. Et puis en plus à l'époque on avait une anesthésiste qui était vraiment nulle, (Rire) et je savais qu'elle était de garde le matin et je me suis dit « non non mais moi je veux ma péri avant qu'elle arrive, s'il y a quelque chose à faire, j'aurai mon cathé de
330 péri et puis il y aura juste à réinjecter dedans ». Donc ça c'était clairement orienté de par mon boulot hein. Et j'accouchais dans la structure que je connaissais c'était clair ! Voilà après je ne vais pas dire que c'est pour ça que j'ai une péri hein, je pense qu'avant tout j'ai une péri parce que j'en avais besoin et puis voilà ! La
335 poussée ça avait été un peu long, je crois que j'ai poussé 3/4 d'heure. Lise, elle pesait 3 kilos 990 quand même !

Oui c'était un beau premier bébé !

Oui je pense qu'à un moment donné la poussée si Mathilde m'avait dit « j'appelle pour un forceps » je lui aurai dit « bah ok
340 parce que là j'en peux plus » (Rire) Voilà après l'accouchement, la naissance ça s'est bien passé ! Tout s'est bien passé. Le deuxième, j'avais un col hyper favorable, alors j'étais hyper optimiste en fait, en me disant : « c'est bien, ça va aller vite ! Un deuxième et tout ! » Pareil j'ai commencé par rompre. On est allé
345 à la maternité et puis toute la nuit je crois que j'avais essayé de marcher, tout ça ! Je me suis dit, ça va se mettre en route ». Et

puis, et puis ça ne se mettait pas en route, donc le matin bon je
devais quand même peut-être à 5. Enfin j'ai eu une péri et puis
après la péri ça s'est accéléré. Alors peut-être que, c'est ce que je
350 me dis maintenant, parce que je disais que je voulais accoucher
sans péri encore, mais peut-être je le disais parce que j'étais sage-
femme puis toutes les sages-femmes elles veulent accoucher
sans péri ! Parce que je ne sais pas, il y a un côté aussi de se
prouver des choses, je ne sais pas, enfin voilà, je ne pourrais pas
355 analyser plus mais je ne sais pas si c'était mon vœu au fond de
moi ou si c'était aussi parce que, un peu cette heu... Je ne dirais
pas cette pression, je n'ai pas ressenti de pression, mais un peu
pour prouver des choses je ne sais pas ? Et puis bah du coup
comme après Lise, j'avais été embolisé quand même, là je pense
360 que j'avais un petit peu peur à la délivrance. Et puis je savais que
j'avais un risque d'avoir une révision utérine tout ça, donc en fait
je me dis, le travail il a avancé quand j'ai eu ma péri parce que je
pense qu'il me fallait ma péri parce que je pense que ça m'a
rassuré en fait voilà pour après l'accouchement !

365 ***Hum hum !***

Et puis la troisième en fait, j'ai refait de la prépa avec la même
sage-femme qui avait fait une autre formation.

D'accord !

Alors moi je fais des liens avec tout ça hein c'est mon
370 interprétation à moi de ce qui s'est passé mais heu... Parce que
Pierre donc c'est la deuxième, c'est vrai que Elise, la sage-femme
qui me préparait c'était une sage-femme très très physio. Donc
qui me préparait vraiment à l'accouchement physio. Qui ne parlait
pas trop de péri, qui ne parlait pas trop et en fait elle était
375 beaucoup dans le positif sauf que moi, en fait, je pense que
vraiment ça bloquait à un moment donné. Parce que moi j'estime
qu'on ne sait jamais ce qui va nous arriver et que même si on est
physio physio, on n'est pas à l'abri de la césarienne en urgence. On
n'est pas à l'abri. Donc de se dire : « Je me prépare dans le positif,
380 et si je me prépare en positif, je suis sûre que ce soit positif. » Je
me disais : « Ben ouais mais si ça ne se passe pas comme j'ai ...
Enfin ça peut ne pas se passer comme j'ai envisagé et du coup
enfin on n'est pas non plus dans la toute-puissance dans la
maîtrise de tout ! ». Et en plus j'avais été... Enfin après Lise ça
385 n'a pas été simple donc j'étais bien placée pour le savoir. Et je
pense que je n'arrivais pas à aller au bout de son raisonnement,
parce qu'à un moment donné ça bloquait quoi. Et puis la troisième,
du coup, j'ai fait la prépa avec Elise. J'avais fait une formation
entre-temps que j'ai fait après sur les peurs de la grossesse et de
390 l'accouchement puis elle, elle utilisait pas mal de petites phrases.
Et puis il y avait beaucoup plus d'ouverture dans le sens où c'était
voilà : « Je fais de mon mieux. Je vais au bout de ce que je peux

en m'adaptant à ce qui se passe sur le moment ! ». Et avec l'ouverture de : « Et puis de toute façon enfin qu'on ne maîtrise
395 pas tout ! Et puis y a une partie où ça appartient aussi à la vie, et
quoi, et qui peut se passer des choses qu'on n'a pas, enfin voilà,
qu'on ne choisit pas et que c'est comme ça ! » Mais pour moi je
pense, ça fait un peu la différence de se dire : « Bah ouais y a
aussi quand même cette reconnaissance, qu'on ne maîtrise pas
400 tout, qu'on sait jamais ce qui peut se passer. Mais à un moment
donné on va au bout de ce qu'on peut et puis après advienne que
pourra quelque part hein voilà ! » Et puis la troisième bah pareil je
me rappelle j'étais sur mon canapé ! Petite anecdote rigolote
parce que j'étais sur mon canapé devant BFM TV et Nelson
405 Mandela était sur le point de mourir là c'était en 2013.

OK !

Et puis, enfin bref, parce que c'était ça en boucle en fait sur BFM
TV et là j'ai rompu. Je n'avais encore pas trop de contractions je
me suis dit : « Non non mais c'est bon ! Ce n'est pas parce que ça
410 commence pareil que donc bon bah voilà ! » J'ai appelé mon mari.
On est allé d'abord chez ma copine sage-femme, parce qu'elle
était installée en libéral à l'époque. Enfin elle faisait les deux. Elle
m'a fait un monito tout ça, puis ça commençait à s'intensifier un
peu plus ! Elle m'a examiné peut-être, je me rappelle plus trop en
415 fait, et puis on se dit : « Bon on va peut-être aller à la maternité

quand même ! » Puis là en fait, je suis allée à la maternité, ça s'est
intensifié et puis je suis arrivée, et puis j'ai accouché hyper
rapidement à quatre pattes ! Je me dis que si j'ai accouché
comme ça cette fois-ci c'est que là je pense que j'étais prête à
420 lâcher quoi ! Enfin à être complètement... Heu parce que les deux
premiers je n'étais peut-être pas prête à ça non plus, enfin voilà !
C'est mon interprétation en tout cas de ça !

Dans quel sens vous voulez dire être prête ?

Bah je pense que pour l'aîné puis pour le deuxième, j'avais quand
425 même des peurs qui me bridait un peu quoi ! Enfin je n'étais
pas complètement prête ! Enfin je me disais prête à accoucher
sans péri tout ça, mais je pense que dans ma tête, je ne pense
pas que j'y étais complètement !

La peur de la douleur ? Ou la peur de... ?

430 Mais je pense que c'est... Enfin moi je pense que c'est vraiment
ma préparation à la naissance hein qui m'a vraiment convenu pour
la dernière quoi !

Qui a su vous faire enlever ces peurs en fait ?

Ouais je pense ! Je pense vraiment que ... Ouais après c'était un
435 troisième. Les circonstances sont différentes, mais elle est un peu
plus petite que les autres aussi. Mais bon le travail, enfin il est
hyper rapide, enfin voilà quoi ! Parce que pour avoir un travail

rapide comme ça faut avoir aucune ... Enfin je veux dire si tu as un peu de peur ou quoi que ce soit ça, ça ralentit, enfin ça te
440 bloque je pense. Je pense que là ouais j'étais plus prête à lâcher complètement. Après c'est toujours de l'interprétation hein !

Oui bien sûr mais c'est votre ressenti.

C'est mon analyse en tout cas ! C'est mon analyse à posteriori. J'étais contente de pouvoir libérer ma collègue plus vite (Rire) qui
445 avait déjà passée deux nuits blanches pour les deux ainés. Là elle est venue l'après-midi elle s'est dit : « J'en ai encore pour la nuit ! » Et non à 18h30 j'avais accouché !

Ah oui c'était vraiment rapide du coup !

J'étais contente ! J'étais contente pour elle aussi !

450 ***Donc vous aviez prévu à l'avance que c'était cette collègue-là qui suivrait votre travail ?***

Ouais !

Comment vous avez choisi cette collègue-là ? Pourquoi elle en particulier ?

455 Bah c'était euh alors on était à peu près du... Enfin après on était amies, ouais ! Enfin c'était des collègues voilà, on a toujours plus d'affinités avec certaines collègues. Puis j'avais une autre collègue avec qui j'étais plus proche mais qui était enceinte en

même temps que moi. Et puis Mathilde je pense que j'aimais bien
460 sa façon de voir les choses et puis d'accompagner les patientes, donc ça me convenait bien ! Ça c'est une vraie chance, enfin c'est une vraie chance en tant que sage-femme de pouvoir... Enfin c'est royal quoi ! On appelle elle vient ! Elle a que nous à s'occuper, enfin franchement c'est top quoi !

465 ***Un peu ce qu'on essaye de faire là potentiellement bientôt en France avec ...***

Ouais une femme-une sage-femme.

Vous êtes du coup plutôt convaincu de ce de cette façon de faire ?

470 De toute façon c'est évident hein, que ça soit pour les femmes ou pour les sages-femmes ! On n'a pas le même boulot quand on a une personne à s'occuper, que quand on en a cinq !

***Ça c'est sûr ! Et pendant votre travail et même votre accouchement vous étiez intégrée aux décisions ? C'était
475 plus vous qui guidiez ce que vous vouliez ou vous ne vouliez pas ? Ou vous avez laissé couler les choses et vous avez fait confiance à votre collègue ?***

Ah non j'étais, enfin... Non on était vraiment... C'était moi qui décidais enfin voilà ! Après on a toujours besoin d'aide, enfin je
480 veux dire si la sage-femme est là ce n'est pas un hasard, on a

besoin d'elle pour nous guider bien sûr, mais non je me suis sentie complètement libre de faire tout ce que je voulais.

Donc c'était un petit peu vous qui gériez les choses comment ça se passait ?

485 Ouais ouais !

C'était important pour vous de pouvoir gérer un peu votre travail ?

Bah oui c'est important quand même d'être autonome quoi ! Enfin de décider de ce qu'on souhaite ! Et puis à un moment donné c'est un moment particulier où on a besoin des autres pour nous guider aussi hein ! Puis après on sait ce qu'on veut mais on s'adapte aussi surtout à comment ça se passe donc ... Mais non on était complémentaire enfin voilà ! J'ai pas du tout eu l'impression d'être guidée, non je me suis sentie libre de dire et de décider ce que je voulais oui !

Ok très bien ! Et par rapport à votre conjoint, quelle place il avait aussi pendant le travail et l'accouchement ?

Bah c'était lui qui était le premier là pour m'accompagner, pour me guider. Non il a été très présent pendant... Bah à chaque fois en fait hein ! A chacun son rôle quoi ! Lui coach en première intention et puis la sage-femme à côté quoi !

Donc un réel soutien, un réel coach, un binôme quoi ?

Oui oui oui il n'y avait..., enfin personne prend la place de l'autre quoi !

505 ***Non c'est que ça ne doit pas toujours être facile d'être face à deux sages-femmes à ce moment-là, même si ...***

Oui bah ça je veux bien, ouais ça je veux bien le croire par contre ! Ouais parce que surtout quand on accouche, enfin moi j'ai eu des choses qui me choquaient parfois quand on accouche dans la structure où on travaille. Enfin je me souviens une nuit j'étais de garde et puis il y avait une collègue qui a accouché, donc avec une sage-femme qu'elle avait choisie, et nous on n'est pas allé la voir de la nuit. Enfin je veux dire, elle était dans son travail, son accouchement. Enfin on l'a vu éventuellement passer dans le couloir et puis on lui a dit « Bonjour » et puis voilà quoi. Puis je me souviens le matin les collègues qui arrivent et puis : « Elle a accouché ? Attends, on va aller la voir ! » Et tout ça enfin je me disais : « Mais attends, enfin, de quel droit tu débarques comme ça ! Il y a aussi le papa qui est là ! » Enfin je trouve que ... Ouais c'est important de respecter quand même parce qu'on n'est pas pro quand on va accoucher quoi ! On est avant tout une patiente. Et puis pour le conjoint qui ne connaît pas les collègues je ne trouve pas ça cool quoi ! Mais moi je n'ai pas de souvenir de ça par contre. J'ai pas du tout souvenir de ça. Après évidemment hein quand on est en maternité, les collègues viennent nous voir, mais

je ne l'ai pas... Je n'ai pas souvenir que ça a été envahissant. Enfin je veux dire elles viennent voilà, au contraire c'était plutôt sympa (Rire) !

Par rapport aux post-partum, comment ils se sont passés pour vous ? J'ai cru comprendre que le premier a été un peu compliqué ...

Ouais pour Lise ça a été compliqué. Bah enfin alors ouais, déjà le post-partum, si ça a été compliqué dans le sens où Lise elle pleurait beaucoup, et voilà ! Je croyais savoir ce que c'étaient les pleurs d'un bébé. D'ailleurs j'avais fait mon mémoire en plus sur le syndrome du bébé secoué, voilà donc je voyais le concept. En fait, j'ai trouvé ça hyper difficile à gérer. Je pense que c'était en décalage avec ce que je m'étais imaginé de la maternité. Et puis tous les soirs pendant des heures ! Moi j'ai trouvé ça hyper dur à gérer, clairement ! Mon mari gérait beaucoup mieux que moi c'est clair ! Et ça a commencé dès les premières nuits à la maternité ! Des nuits où on ne peut pas dormir ! Elle a fini par aller un peu avec mes collègues, parce que bein c'était non-stop quoi ! Enfin euh donc voilà ! Et puis après en fait Lise c'est quand je suis allée à la visite post natale avec, donc avec ma copine gynéco là, où elle m'examine, et puis elle me dit : « Ah bah elle a l'impression qu'il y a un petit morceau de membrane en fait au niveau du col !

» Donc bon on va faire les échos quand même, et en fait, j'avais une rétention placentaire, avec une malformation artérioveineuse en fait dessus.

D'accord !

Donc là ça a été un peu, dans le sens où bah voilà, ça fait quand même un mois et demi que tu as accouché, un bébé qui pleure qui est crevée, il y a ça qui te tombe dessus ça fait un peu peur. Après elle m'a renvoyé à Angers vers un autre gynéco. Enfin ils ont voulu au départ, un peu me faire un curetage, mais en fait, quand ils ont pris les clichés, ils ont dit : « Non surtout pas de curetage ! » Parce que là j'ai un peu peur pour mon utérus et clairement après avoir eu des Clomid et tout ça. Je me suis dit : « Ah merde quoi ! » Enfin et puis après je suis tombée sur une autre gynéco et voilà ... Je me rappelle très bien, parce que ça avait été dur ! Elle m'a redonné un rendez-vous 3 semaines après et puis elle me dit : « Si jamais tu saignes surtout, surtout, tu le dis qu'ils ne te fassent pas de curetage ! » Je dis : « Bah oui enfin... » Et bah j'étais stressée là par contre ! Enfin je veux dire ... Et puis elle me dit : « Ah ça ne sert à rien de stresser hein c'était comme ça déjà avant ! » Bah oui c'était comme ça avant, mais je ne savais pas que j'avais l'utérus ... Maintenant je le sais, enfin pas dans l'utérus (Rire) mais là on se dit c'est bien de tomber sur les bonnes personnes ! Donc ma copine m'a encore sauvée ! Elle m'a

donné un rendez-vous rapidement, et puis j'ai eu une écho, et puis j'ai été embolisée. Alors c'était quand ça ? C'était vers Noël là ou tout début janvier je pensais... J'ai plus trop le souvenir des dates

575 c'est drôle ! Début janvier je pense, avec tout ça, donc, après voilà j'étais embolisée et puis curetée le lendemain dans un CH de Normandie et puis ça s'est bien passé. Mais là encore on réalise que ça aurait pu être catastrophique ! Donc moi j'ai beaucoup de recul aujourd'hui sur tout ça, mais parce que j'ai trois enfants qui

580 vont bien et c'est super quoi ! Mais sur le moment c'est vraiment ... Ce n'est pas drôle quoi, parce que c'est ... C'est vraiment l'avenir obstétrical et là je me suis dit : « Enfin tu n'arrives pas en fait à profiter de ton bébé. » Enfin, tu vois, je pense aux patientes qui avaient des hystérectomies par exemple où on se dit : « Bah

585 faut vraiment qu'elle profite de ce bébé-là ! » Mais comment tu peux profiter quand tu as un tel truc qui te tombe dessus quoi ! Ce n'est pas possible pour profiter faut être sereine je pense ! C'est... Tu ne peux pas être sereine quand tu as eu une épreuve comme ça quoi ! Donc voilà après, et puis après bah c'est après ça a été

590 vraiment, voilà le premier mois où elle pleurait, cette embolisation tout ça ou là, bah pareil j'avais vraiment ma copine sur qui compter. Elle a été super ! Elle a hébergé mon mari la nuit où j'étais hospitalisée, enfin vraiment voilà quoi ! Du coup heureusement qu'elle était là, parce que j'étais complètement en

595 confiance avec elle quoi ! C'est pour ça qu'après voilà ça me

semblait impossible de changer en fait, d'aller voir quelqu'un d'autre quoi !

Je comprends bien !

Et puis donc voilà pour le post partum pour l'ainée. C'était ouais

600 pas simple ! Le deuxième c'était hyper facile. C'était un bébé super cool qui ne pleurait quasiment pas, donc après ce qu'on avait connu pour l'ainée, franchement j'en avais deux mais c'était beaucoup plus facile qu'un seul. Et puis la troisième, bon ça s'est bien passé aussi le post-partum. Après c'est un bébé qui était

605 entre les deux je dirais. Qui a pleuré moins, je pense que sa sœur aînée, mais beaucoup plus que son frère quand même. Mais ce n'est pas pareil un troisième. On ne vit pas les choses pareilles. On a du recul, et les aînés à la maison. Enfin, le premier, je pense qu'il est quand même plus anxiogène ! On découvre, on veut tout

610 bien faire, et puis quand la réalité ne correspond pas trop à ce qu'on avait imaginé ce n'est pas simple quoi ! Voilà après je me dis, si elle a pleuré, c'est certainement aussi peut-être que nous n'étions pas hyper rassurants pour elle. Enfin je pense que j'étais aussi dans les... Après je pense que ce n'était pas tout à fait pareil

615 ce qu'on transmettait aussi aux mamans qu'aujourd'hui. Enfin mais c'est sûr que je pense que je la... Il fallait qu'elle dorme dans sa chambre. Je ne pouvais pas la garder contre moi. Enfin je pense que j'étais aussi dans cette projection à me dire fallait

qu'elle dorme toute seule et je pense qu'on n'était pas
620 forcément... Certainement pas assez cool et assez sereine et
toujours aidante parfois. On en parle parce qu'elle sait très bien
qu'elle a été un bébé qui... Je lui dis hein ! Je disais : « Nous on
découvrait hein ! Certainement qu'on était plus rassurants pour
ses frères et sœurs que pour elle aussi quoi voilà ! » C'est bon
625 après avec du recul elle va bien il n'y a pas de souci (Rire) mais
les post-partum voilà ! C'est pour l'aîné euh c'est compliqué par
les pleurs et puis bah parce que ce qui s'est rajouté par-dessus !
Ce n'était pas très cool et puis les deux autres pas de souci !

Et votre séjour en suites de couches vous pouvez un peu me
630 ***raconter comment ça s'est passé ?***

Et bien, la première, c'est surtout qu'elle pleurait quand même pas
mal, donc les nuits étaient dures. La première nuit j'appelais mon
mari à 8h en disant : « Vient, là je ne peux pas ! Je n'ai pas dormi
de la nuit au secours ! Vient prendre le relais parce que je ne sais
635 plus quoi faire quoi ! » Avec un petit peu plus de visites aussi,
même si on avait limité, il y a eu quand même un peu plus de
monde. Voilà, je suis sortie à J4 mais je me souviens quand je
suis sortie, j'étais passée voir mes collègues, puis ma cadre
m'avait dit : « Tu es sûre, tu sors Nathalie ? Mais tu es vachement
640 blanche et tout ça ! » Je dis : « Bah si si ça va ça va ! » Mais
j'étais crevée je pense ouais. Voilà ... Puis j'ai trouvé, ça c'est

super en suites de couches de pouvoir compter sur... Enfin les
suites de couches c'est chouette quoi donc d'être heu ... On est
chouchouté. Enfin moi j'ai trouvé ça, je trouvais ça chouette,
645 même si je trouvais ça dur les nuits tout ça mais sinon c'est quand
même cool quand on ... J'étais privilégiée quand même !

Dans quel sens privilégié ?

Bah privilégiée d'être... D'avoir tes collègues. La nuit si vraiment
tu tournes en rond, tu vas dans le couloir tu vas prendre un café
650 avec elles. Enfin c'était quand même chouette quoi je trouvais !

OK !

Le deuxième ben le trouver c'est super cool ! Parce que je n'en
revenais pas qu'il dormait autant, puis qu'il pleurait si peu quoi !
Je me souviens qu'une fois il a pleuré, je l'ai pris, il a fait un rot et
655 puis c'était fini quoi ! (Rire) Et puis voilà ... Bon les allaitements,
j'ai allaité les trois, ça c'est toujours bien mis en route, ça s'est
toujours bien passé. Je n'ai pas eu de souci par rapport à ça. Et
puis la troisième, je n'ai quasiment pas eu de visite parce que je
pense que j'avais bien passer le message autour de moi. Donc
660 pareil, je me souviens d'un dimanche, mais vraiment il y avait
vraiment mon mari, il venait plus tard. Il y avait mes deux aînés, il
n'y avait vraiment personne quoi ! Donc j'étais partie voir mes
collègues aussi, mais c'était moi qui décidais donc c'était pas mal !

J'ai fait ma première nuit en chambre double parce qu'il y avait
665 plein de boulot donc je me suis dit : « Non mais ce n'est pas
possible quoi ! Sage-femme à l'hôpital avec tout ce qu'on donne
et on donne une chambre double. » Mais bon elles m'ont changé
le lendemain. (Rire) Heu non non mais voilà les séjours, j'ai de
bons souvenirs. Pour les trois, j'ai dû sortir à J4 je pense !

670 **Ouais, donc une sortie plutôt classique pour des
accouchements relativement...**

Pour l'époque ouais ouais !

Oui classique pour l'époque. (Rire)

Pour l'époque parce que maintenant ça serait plutôt J3 voir J2.

675 **Oui c'est ça. (Rire) En particulier quand on est sage-femme je
pense ? On diminue un peu les séjours.**

Ouais ! Ce qui est dommage je pense ! Mais bon c'est mon avis
ça ! Je pense que c'est important quand même !

680 **Il y a eu des moments de baby blues un peu dans vos post
partum ou pas du tout ?**

Je n'ai pas trop ce souvenir-là. Après je pense qu'avec du recul
en effet l'ainé hein, en effet les pleurs, tout ça moralement je
pense que c'était quand même dur hein ! Je me dis, je ne sais pas
si je pense que quand j'ai fait la visite post-natale je n'étais quand

685 même pas hyper bien quand même ! Je pense. Mais après je ne
m'en rendais pas compte sur le moment. Enfin je pense c'est un
mélange de fatigue de... Voilà ! Pour les autres je n'ai pas de
souvenirs de heu ... Après les suites de couches c'est toujours ...
Enfin voilà ! C'est toujours quand même assez éprouvant quand
690 même émotionnellement, physiquement mais non je n'ai pas de
souvenir de vraiment, de coup de blues ou de...

**Et pendant le séjour, vous aviez besoin qu'on vous laisse
gérer, où vous aviez besoin qu'on vous réexplique un petit
peu les choses ? Enfin je ne sais pas si vous voyez ce que je
695 veux dire ?**

Ben si pour l'allaitement j'aimais bien que mes collègues
auxiliaires viennent voir quand même, un peu les tétés pour me
rassurer. Après il y a plein de choses sur lesquelles on est
autonome mais on a besoin. Enfin je veux dire c'est important je
700 pense quand on... Enfin là je me mets en tant que professionnelle
quand on accompagne un professionnel de ne pas le prendre
comme un professionnel quoi ! Parce que je pense qu'on peut se
trouver à partir du principe qu'il sait, à partir du principe qu'il va
bien, qu'il n'a pas de question et ce n'est pas vrai quoi enfin... et
705 d'ailleurs oui je me souviens d'ailleurs ma gynéco elle m'a toujours
tout expliqué comme si j'étais une maman lambda.

Ok !

Des fois je me disais Ben ...et en fait je pense que c'était vachement important en fait. Enfin, puis en plus je pense que
710 quand on est professionnel il y a des questions qu'on n'ose pas poser parce qu'on se dit : « Mais ça ce sont des questions je devrais savoir en fait en tant que professionnel, donc faut pas que je pose ça. » Enfin donc je pense que c'est important ouais de ne pas hésiter à apprendre même si bien sûr il y a des choses quand
715 même on sait qu'elles savent et tout ça. Enfin mais ne pas oublier que ce sont des mamans avant tout quoi ! Moi je n'ai pas souvenir qu'on ne m'a pas... Enfin voilà, je pense que c'est à ce moment là où on se rend compte encore plus de travail des auxiliaires qui est hyper important.

720 ***Oui totalement je suis bien d'accord avec vous !***

Ouais ouais, les auxiliaires ce sont vraiment les premiers soutiens. Enfin, et c'est chouette après c'est pareil quand on connaît, enfin même quand on ne connaît pas d'ailleurs, il y a des affinités plus avec certaines donc il y en a qui sont plus aidantes que d'autres
725 évidemment. Ce sont des questions d'humain quoi ! Mais non moi j'ai plutôt un souvenir... Je me suis senti bien accompagné quoi !

***Super bah tant mieux alors ! On retourne un tout petit peu sur l'accouchement. J'ai oublié de vous poser une question. On dit souvent aux mamans, dans l'imaginaire des gens, quand
730 on voit son bébé pour la première fois c'est un lien***

directement. Est-ce que vous, vous l'avez aussi ressenti comme ça ou c'était un peu différent ?

Bah ouais enfin y a un lien quand ! On le voit oui. Je pense que le lien, enfin il s'instaure tout au long de la grossesse puis c'est une
735 continuité quoi. Enfin l'accouchement c'est une étape mais c'est une continuité après. Ben il y a un lien oui. Alors après quand on dit l'instinct maternel, là moi je pense plutôt qu'on apprend au fur et à mesure quoi. Après oui oui, après je... Ouais je pense à ça, c'est sûr qu'il y a un lien, enfin qui est là et après moi en fait ça ce
740 lien, mais peut être qu'on s'en rend compte plus quand il est coupé que quand on vous laisse... Parce que moi, mes bébés, ils n'ont jamais été ... Ils n'ont jamais eu besoin de rien. Ils n'ont jamais eu besoin. Ils sont nés à terme donc ils sont toujours restés avec moi et c'est vrai que je me suis dit par contre souvent enceinte, en fin
745 de grossesse, ou même après : « Mais qu'est-ce que ça doit être horrible qu'on se séparer de son bébé quoi ! » Mais ça encore je pense qu'on s'en rend compte encore plus quand ça nous arrive, parce que moi ça ne m'est pas arrivé donc je me projetais en me disant : « Mais je ne pourrais pas quoi ! » Enfin ce n'est pas
750 possible ! Ça doit être insupportable quoi d'être privé de son bébé ! Même si de toute façon c'est pareil, enfin, si j'avais besoin de vivre ça bah j'aurais vécu ça il n'y a pas le choix. On s'adapte.

Mais euh oui c'est une continuité. Puis après l'accouchement on a bien mérité d'avoir son bébé avec soi quand même ! (Rire)

755 ***Et est-ce que le côté médical prenait le dessus ou vous avez quand même réussi à ces moments-là de rester concentré en étant vraiment maman avant tout ?***

Ah non le côté médical franchement je le laissais ! Non je pense vraiment que je n'étais pas là à surveiller ma tension, les monos
760 je ne les ai jamais surveillés. Enfin je ... Non non j'étais en confiance. Il y a des gens qui étaient là pour faire ça donc ce n'était pas mon boulot quoi ! je n'ai pas été sage-femme quand j'accouchais, je ne pense pas !

Ok très bien ! Donc vous m'avez dit que vous avez allaité vos
765 ***trois enfants c'est ça ?***

Oui.

C'était un choix ? C'est plutôt le métier de sage-femme qui a fait que vous avez voulu allaiter ou c'était un choix plutôt personnel ?

770 Ouais je me suis demandé des fois si je l'aurais fait vraiment si je n'avais pas été sage-femme, je ne sais pas ... Après il y en a pour qui c'est une évidence, une conviction profonde. Moi je ne pense pas que ça l'était.

Ok.

775 Voilà, après je ne peux pas savoir ce que j'aurais fait mais euh ... Oui le métier de sage-femme a influé certainement sur mon choix.

Ok. Concernant vos congés maternité, ça s'est passé comment pour vous ? Comment vous les avez vécus ?

Ah bah ça s'est bien passé ! Plus compliqué la première comme
780 je disais, les pleurs et puis après... enfin ça a été j'ai dû avoir un mois d'arrêt de travail. Après je pense, voilà, le deuxième bah c'est court parce que ce n'est pas plus long que le premier, il y a deux enfants à la maison, là je serais bien restée plus longtemps à la maison. Puis le troisième, il est plus long et j'ai vraiment apprécié
785 qu'il soit plus long !

Dans quel sens vous avez apprécié qu'il soit plus long ?

Bah parce qu'on n'a pas... Je trouve que quand c'est 10 semaines là, ça fait deux mois et demi, enfin je pense que je me mettais la pression avec du recul. Ce que je me dis, enfin ensemble : « Mais
790 ça passe hyper vite ! » Donc on a un nouveau-né qui appelle la nuit, qui pleure, on est fatigué tout ça et je me disais : « Non mais il va falloir que ça change là ! Il va falloir qu'elle appelle moins parce que moi je vais reprendre à travailler ! » Alors que la troisième... Alors en plus la troisième... Alors les deux premiers
795 j'ai accouché en novembre et en janvier, donc à la suite de mon congé je n'avais pas de congé à poser, c'est à l'année les congés.

Donc je ne pouvais pas trop rallonger mon congé parce que ça me prenait sur mes congés d'été, alors que la troisième, en plus j'ai accouché en juin donc non seulement j'avais un grand congé maternité, mais en plus j'avais tous mes congés à poser ! Enfin du coup c'était vraiment ... J'avais le temps en fait et quand on a le temps ben on est plus cool. On ne se met pas de pression. Parce que j'ai accouché en juin, j'ai dû reprendre en décembre je pense.

Ah oui donc vous avez eu le temps de prendre le temps !

Parce que les quatre mois du congé ... Déjà j'ai accouché le 27 juin c'était pour le 12 juillet, plus les 18 semaines de congés, puis des congés après. Et je reprenais à mi-temps en plus donc c'était plus cool hein ! Après il y avait plus de boulot à la maison aussi mais heu ... La durée du congé c'était... Ça change tout quand même !

Et comment se sont passées vos reprises de travail ?

Je trouve que le pire c'est toujours la semaine d'avant ! Là on se dit : « Ah c'est la fin du congé ! » Une fois que c'est reparti, bah c'est reparti hein ! On s'y remet !

Facilement ?

Ouais !

Vous aviez enfin comment dire pas envie de reprendre mais vous étiez pressé ou pas vraiment pressée de reprendre ?

Bah je pense que pour Lise j'étais contente de reprendre parce que comme c'était aussi la fin de toutes ces complications là ... Donc reprendre c'était aussi ... Ça voulait dire qu'on partait sur autre chose quoi ! Le deuxième je me souviens d'avoir repris en disant : « Mais qu'est-ce que je fous là ? Je serais mieux chez moi ! » Et la troisième, je reprenais plus longtemps après, à mi-temps, donc j'étais contente d'y retourner aussi !

Et pour le deuxième, qu'est-ce qui a fait que vous ne vous sentiez pas vraiment bien dans la reprise ?

Parce que c'était court le congé maternité, parce que j'avais deux enfants à la maison, puis j'étais bien chez moi avec mes enfants ! Et je me disais : « Mais j'y serais bien resté plus longtemps quoi en fait ! »

Oui j'entends bien ! Avant de partir en congé maternité vous étiez dans quel service ?

On tourne à Angers. On tourne donc, juste avant souvent les femmes enceintes au bout d'un moment elles les mettent plutôt en suites de couches. Heu sinon je ... On tourne en fait. Après Constance j'avais fait de la prépa à la naissance aussi ... De la préparation à la naissance en fait. Par contre ouais moi ce que je me suis souvent dit c'est : « On a quand même des gardes... Enfin c'est quand même dur le travail de sages-femmes hospitalières !

» Et en fait je m'en suis toujours rendue compte d'autant plus pendant les grossesses quoi, en fait c'est... Je trouvais ça inhumain quoi de faire des gardes de 12h, enceintes, en disant aux patientes qu'il ne faut pas faire ça ! Enfin ça, j'ai trouvé que
845 vraiment là on est nulle quoi ! Pour ça franchement ... Hey voilà, on donne des conseils aux autres, on ne se les applique pas à soi-même ! La bienveillance entre collègues, je pense qu'elle est un peu superficielle parce que personne n'a envie de reprendre les gardes des collègues qui sont en arrêt.

850 ***D'accord.***

Ouais franchement je pense qu'on a vraiment ... Faire les gardes de 12h, les nuits, enfin, c'est dur quand même physiquement ! Et ben c'est quand on a un moment, où justement il y a une grossesse, où je me suis toujours dit : « Mais en fait ce que je
855 m'inflige au quotidien, en dehors de la grossesse, je le supporte parce que je ne suis pas enceinte, parce que je dors, parce que je suis un peu fatiguée, parce que voilà... » Mais en fait ça, ça m'a à chaque fois fait réaliser que c'était quand même pas du tout sain en fait notre rythme !

860 ***Oui j'entends bien ! Et au moment de vos reprises, c'était pareil vous tournez dans les services ? C'était la même chose ?***

Oui alors souvent elle essayait quand même de nous faire reprendre plus en suites de couches pendant un mois ou deux,
865 mais ouais après ça retournait assez vite hein ouais. Je me souviens pour Constance j'ai repris un dimanche ! C'était la mode, elle nous faisait reprendre des dimanches à ce moment-là ! On reprenait sur un week-end !

870 ***Ok d'accord ! Pourquoi du coup service de suite de couches plus qu'un autre ?***

Bah par rapport au bloc, parce qu'il y a quand même moins de pression et moins de stress.

875 ***D'accord, je comprends. Et par rapport la reprise est-ce que vous avez l'impression d'avoir, après votre vécu personnel, changé votre façon de faire avec vos patientes ou pas du tout ?***

Je pense que j'étais plus sensible en suites de couches avec les mamans. Qu'on pouvait plus... Un bébé qui pleure, enfin on peut se dire facilement : « Ah elle ne gère pas, c'est bon elle nous
880 saoule ! » Enfin des fois voilà ! Enfin les mamans qui font que d'appeler parce qu'il pleure là ! Je pense que je les comprenais mieux certainement ! Et puis j'ai pu leur dire des fois en prépa, quand on fait la prévention sur les pleurs le syndrome du bébé secoué, leur dire : « Bah vous savez même moi je suis sage-

885 femme et j'ai trouvé ça dur en fait quand même. » Voilà enfin,
pour essayer pour dédramatiser aussi, pour dire ce n'est pas
qu'elles n'y arrivent pas. Enfin que voilà même quand on connaît
plein de choses ça peut être difficile un bébé qui pleure. Et pas
pour leur raconter ma vie, mais ... Et puis je me souviens que j'ai
890 une patiente qui m'a dit un jour, que j'ai revu pour une grossesse
suivante, et qui m'a dit : « Ah je me rappelle vous en suites de
couches pour mon premier. Qu'est-ce que ça m'a fait du bien ce
que vous m'avez dit à ce moment-là ! » Enfin c'était sur ça je
pense, sur les pleurs, je pense que mon expérience là, faisait que
895 j'avais une autre sensibilité certainement.

Ok !

Après faut pas se servir de ses expériences pour ... Enfin voilà ...
C'est ... Chaque expérience est différente, ce n'est pas utile de
raconter aux patients tout ça, mais pour ça par contre je trouve
900 que ça peut être rassurant pour les patientes de se dire : « Bah
voilà, même une sage-femme... Et elle ne sait pas tout, puis elle
peut se retrouver un peu en difficulté quoi ! »

**Et concernant l'allaitement maternel par exemple, ou des
sujets comme ça, le fait de l'avoir vécu personnellement,
905 vous aviez trouvé après que c'était plus facile de l'expliquer
aux patientes ou pas forcément ?**

Non parce que je pense que c'est tellement différent à chaque fois
que je ne sais pas ... Je n'ai jamais pris mon expérience pour ...
et c'est vrai que d'ailleurs on faisait des temps d'échanges là, où
910 on se présentait. On commençait à se présenter en disant, en
donnant aussi notre expérience personnelle. Puis ça me posait
questions ! Je me disais : « Est-ce que ça a un intérêt pour les
mamans de savoir ça ? Qu'on a allaité ? » Enfin je ne sais pas.

Vous vous présentiez aux patientes ? Comment ça ?

915 Ouais c'était des temps d'échanges. Puis chacun se présentait au
départ et puis on se présentait en tant que professionnelle. Mais
on donnait aussi nos expériences nos propres expériences
d'allaitement.

**D'accord, ok ! Ce n'était pas forcément bénéfique pour
920 vous ?**

Bah je ne sais pas ! Ouais c'est un temps particulier hein ! C'était
vraiment un temps d'échange sur l'allaitement avec que des gens
qui venaient pour ça mais ... Je pense qu'il faut faire attention à
ça. Je pense qu'il y a un côté pro et un côté perso quoi ! Je pense
925 qu'il faut faire la part des choses.

**Donc c'est plutôt en suites de couches que votre vision des
choses et le côté émotionnel a changé ? En salle ou dans les**

autres services, vous n'avez pas repéré de changements particuliers ?

930 En salle heu ... Peut être qu'on a un regard, une attention un peu
différente parce qu'on a vécu et qu'on s'est peut-être rendu
compte à ce moment-là de... A quel point c'était important d'être
accompagné et puis d'être soutenu. Je pense que le côté pro
935 métamorphosé parce qu'on a accouché quoi ! Enfin je ne pense
pas.

Ok !

Ce n'est pas... Enfin oui, je veux dire ça fait partie des
expériences, mais en tant que sage-femme de toute façon, même
940 sans accoucher, même sans devenir maman, les expériences,
notre expérience, notre âge, ce qu'on a rencontré, ça va nous
changer de toute façon. D'accompagner les gens, après, oui des
petites choses du genre : passer de l'autre côté. Quand on passe
de l'autre côté quoi ! Mais ça je me souviens plus parce que ...
945 Peut-être aussi parce que j'ai accouché dans la maternité où j'ai
... Où je travaillais, donc je connaissais les gens. Mais quand
j'étais allée à Angers, je me souviens, il y avait une aide-soignante
qui était arrivée, enfin moi j'arrivais, ce n'était pas trop la joie
quand même et fallait que je mette la casaque là ! Et puis je lui
950 disais : « Ben attend hein, c'est dans 2 h ! Enfin je ne vais pas la

mettre tout de suite quoi. » Enfin ça fait malade quoi ! Enfin je
pense que je voulais rester enfin ... Et elle arrive : « Ah vous
n'avez toujours pas mis votre casaque ? » Enfin elle m'a saoulé
quoi ! Je me suis dit : « Mais c'est bon quoi ! » Enfin, elle rentre
955 comme ça, comme ... Je me suis dit : « Faut, enfin... » Et ça oui,
après, quand ils m'ont posé la sonde urinaire, quoi ça ne fait pas
du bien quand on nous pose une sonde urinaire ... Et là je me suis
retrouvé de l'autre côté ! En effet en me disant : « Attention quoi !
On peut être hyper agressif quoi ! » Et puis avec aussi ce côté où
960 bien, quand les gens rentrent... Enfin, il y en a avec qui tout de
suite ça passe. Tu as envie de te confier. Puis d'autres, tu as envie
qu'ils ressortent de la chambre le plus rapidement possible parce
que franchement il te saoule ! Déjà quand ils arrivent, il y en a une,
elle était arrivée le matin à 6h, branle-bat de combat, elle avait fait
965 tomber mon tire lait qui était sur la table... Tout le lait... Puis elle
gueulait parce que ça l'emmerdait quoi ... Enfin j'avais envie de
dire : « Non mais tu as foutu mon tire lait par terre, tu me réveilles
en trombe à 6h du mat et en plus tu gueules quoi ! C'est de ma
faute parce que j'ai laissé mon tire-lait là, alors que je n'ai pas le
970 droit de me lever ? Que mon lait faut que je le balance ? Enfin
c'est bon quoi ! Enfin je pense que oui, de passer un peu de l'autre
côté, même si c'était une très courte expérience... Puis
heureusement, parce qu'on ne souhaite à personne d'être trop
longtemps hospitalisé, on se rend compte de certaines choses.

975 Puis de comment on est dépendant, de comment c'est précieux en fait d'avoir des gens bienveillants autour de nous ! Et il y a eu ça, puis après j'ai été opéré de la vésicule biliaire. Pareil, donc pareil, enfin je me dis mais quand on est dans un lit qu'est-ce qu'on est vulnérable et dépendant des autres ! Enfin ... Et qu'est-ce que
980 c'est important d'avoir des gens bienveillants entre nous quoi !

Par rapport à votre travail en PMI, est-ce que vous pensez que ça vous a aidé pour y travailler votre expérience personnelle ?

Mes expériences d'accouchement et de naissance ?

985 ***Oui.***

Je ne sais pas. Je pense que là c'est plus mon expérience de sage-femme de 20 ans qui m'aide.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler en PMI ?

Moi, l'hôpital déjà, les salles d'accouchement, ça n'a jamais été ce
990 que je préférais hein ! Je ne me suis jamais vu faire ça toute ma vie. Et puis à l'hôpital, à Angers en tout cas, on n'a pas le choix, on tourne. Du coup quand tu travailles depuis 5, 10, 15, 20 ans, il faut que tu tournes... Et moi je me suis dit : « Tu ne pourrais pas ... » Enfin je sentais que... En plus j'étais à temps partiel. Je
995 faisais de la préparation à la naissance, donc je faisais moins de garde. Donc moins j'en faisais, moins j'avais envie d'y aller. Moins

on en fait, moins on est dedans, moins on se sent compétent, plus c'est dur d'y aller, plus je stressais. Enfin je voyais bien que toute façon, à un moment donné, ça ne serait pas possible de continuer.

1000 Et puis moi dans mon travail, ce que j'aime c'est vraiment l'accompagnement en fait, ce n'est pas la technique. Moi la technique pure, ben voilà, faire des pH au scalp et tout ça franchement ce n'est pas là que je m'épanouis hein ! C'est clair ! Je vais vraiment plus m'épanouir dans justement, dans ce que je
1005 vais apporter aux gens en termes d'accompagnement et je trouvais que je me sentais plus utile en préparation à la naissance finalement ou en suites de couches que vraiment là au bloc à l'instant...voilà... Donc je me suis toujours dit, que finalement les gens pour qui tout allait bien ce n'était pas eux qui avaient plus
1010 besoin de moi, et que plus ceux qui avaient des difficultés finalement que j'étais plus importante pour eux que... Donc voilà ... En plus moi j'aimais bien les suites de couches mais alors vu la durée des séjours qui se rétrécit, ça devient complètement inintéressant parce que même d'un jour à l'autre tu ne vois même
1015 pas les mêmes patients. Donc moi qui aime bien le suivi et l'accompagnement c'était hyper frustrant pour moi de ne pas pouvoir ... Voilà, avant de quitter l'hôpital j'ai fait des consultations en dehors de l'hôpital, pour l'hôpital en fait mais dans une ville plus loin et là, j'ai vraiment trouvé ça sympa. Je faisais beaucoup de
1020 suivis, je faisais du suivi gynéco, je faisais du suivi de grossesse.

Donc là je m'y retrouve beaucoup plus. Donc déjà de voir qu'une patiente à la fois, dans un contexte en dehors de l'urgence, de pouvoir prendre soin des femmes, de pouvoir les voir dans leur globalité ça m'allait bien.

1025 **Ok !**

J'ai travaillé au centre du centre d'IVG aussi.

D'accord !

Euh donc voilà ... Donc moi c'est plus là-dedans que ... Enfin c'était plus ce qui me convenait et puis rester à l'hôpital, même si
1030 j'étais sur des postes qui me plaisaient, je savais qu'il n'y avait jamais rien d'acquis. Qu'on pouvait me rebalancer, me parachuter n'importe où, n'importe quand et ça c'était pas possible pour moi de continuer comme ça en fait.

Oui oui je comprends !

1035 Et puis donc j'ai eu cette opportunité et puis voilà ! Je pense que c'était le moment de changer. Et puis c'était aussi pour du long terme hein. Parce que ce que j'étais encore capable de faire à 40 ans je ne me voyais pas capable de le faire à 55/60 ans hein ! Faire les nuits... Je me dis encore aujourd'hui régulièrement
1040 quand je me couche : « Mais qu'est-ce que c'est bien d'être dans son lit toute cette nuit ! » Je me rappelle, voilà, d'être là à 4h du mat, à lutter contre le sommeil et tout ça, et j'avais plus envie.

Alors ça, les grossesses m'ont ouvert les yeux aussi quand je disais, bah du coup se rendre compte à quel point c'est dur en fait,
1045 parce qu'on est dans un état un peu de fragilité. Et je n'avais pas envie de m'imposer ça encore pendant 20 ans parce que je savais que ce n'était pas bon pour ma santé quoi !

J'entends bien.

Je ne dis pas que tout est cool en PMI hein ! J'ai laissé certains
1050 inconvénients, j'en trouve d'autres. C'est autre chose hein, ce n'est pas simple tous les jours non plus. Mais en tout cas on est dans l'accompagnement, moins dans la technique et puis moi ça, ça me va mieux aujourd'hui parce que je suis très contente de tout ce que j'ai fait à l'hôpital.

1055 **Oui bien sûr ! Et juste je reviens sur... Vous m'avez dit que vous aviez eu une fausse couche entre vos deux premiers c'est ça ?**

Oui ouais.

Comment vous l'avez vécu ce moment de votre vie ?

1060 Bah ce n'est pas simple. C'était plus cette impression en fait ... J'avais eu une grossesse spontanée, et puis à huit semaines j'allais voir ma gynéco pour qu'elle fasse une écho, puis bon ça s'était arrêtée. Je ne m'en étais pas aperçu. Enfin j'avais eu aucun symptôme. Heu je l'ai vécu plus comme : « Putain pourquoi

1065 encore ça tombe sur moi quoi ! Je me suis tapée le Clomid, je me
suis tapée l'embolisation, là j'avais enfin une grossesse
spontanée et ça s'arrête ! Et mince quoi ! » Voilà ce n'est pas
forcément ... Bah là encore j'avais ma gynéco sur qui je pouvais
compter, heureusement, mais c'est quand même... C'est quand
1070 même une étape ! Alors après je n'en suis pas restée du tout
traumatisée. Je n'ai pas l'impression que c'est un traumatisme
hein. On a avancé, puis voilà. Puis après il y a eu une autre
grossesse et puis les choses s'enchaînent. Et ça fait partie des
choses qui arrivent, mais hein... Mais ce n'est pas une étape...
1075 Enfin voilà, tu es enceinte, tu te projettes. Quand ça s'arrête c'est
toujours dur quoi !

Donc aujourd'hui ça va pour vous par rapport à ça ?

Ce n'est pas non, oui, ce n'est pas, ce n'est pas quelque chose
qui est resté douloureux.

1080 ***Ok et juste, pour être sûre, c'est pour vos trois grossesses
que vous avez été sous traitement pour être enceinte ?***

Non pas pour la dernière.

Pas pour la dernière ? Ok, pas besoin ? Ça a été naturel ?

Ouais le deuxième... Comme bah la deuxième, j'avais eu la
1085 grossesse spontanée, puis la fausse couche, et puis après assez
vite Aline m'a dit ... Ben on a repris mais ça n'a pas été très long.

Ça n'a pas du tout été comme la première hein. Je sais plus. Ça
a peut-être bien marché, je ne sais même plus tu vois, enfin ça n'a
pas été aussi... Puis ce n'est pas pareil quand on a déjà un enfant.
1090 Puis la troisième, non. Mais après on n'avait pas envie, enfin moi,
je... Après aussi il y avait aussi le risque de grossesse gémellaire
donc... Et on n'a pas voulu anticiper en se disant : « On verra
bien ! » Enfin voilà, et c'est arrivé assez rapidement, mais comme
j'ai des ovaires polykystiques il y a des phases où j'ai des cycles
1095 assez réguliers, des phases où je n'ovule pas. Donc la troisième,
je pense que voilà... On n'était pas reparti pour reprendre un
traitement. Ben voilà, tout ça, ça a peut-être aussi joué pour
l'accouchement ? Enfin tout a été plus fluide on va dire.

***Ok très bien ! Est-ce que vous auriez voulu me parler d'un
1100 sujet particulier ?***

Je pense qu'on a abordé tout ce qui me semblait important je
pense que ... Je ne vois pas.

C'est déjà pas mal. (Rire)

C'est assez, ouais, je pense que c'est assez complet. On a fait le
1105 tour, je pense que tout ce qui me revient régulièrement là, ou des
fois, je pense que je les ai partagés.

Ben merci beaucoup en tout cas !

Ben de rien !

Entretien 3 : Lucie

Mardi 13 juin 2023

Je rencontre Lucie chez elle. Nous décidons de nous mettre sur la terrasse au soleil. Elle termine de préparer son repas pour le midi car elle a un rendez-vous juste après notre rencontre. Nous rigolons sur le pique-nique sans déchet d'un de ses enfants et elle me demande si cela me dérange qu'elle fume pendant l'entretien. Je lui réexplique un peu le contexte de mon mémoire et les thèmes abordés.

10 *[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat, de plus des parties de l'entretien ont dut être censurées.]*

On va commencer par ce qui t'a donné envie de devenir sage-femme ?

15 Ah on commence par ça ?

Sauf si tu voulais commencer par autre chose ?

Non non non non mais à la base je ne voulais pas être sage-femme !

Ok d'accord !

20 Je viens d'une famille de médecins. Ils sont tous médecins et je ne voulais pas faire comme ma mère. Mais quand au mois de juillet t'as toujours pas validé ton inscription en prépa, que

finalement ton écoles, tes parents ne sont pas fans t'es parents bah il reste que la fac de médecine.

25 **OK.**

Du coup j'étais inscrite en fac de médecine. Après toutes mes amies d'enfance m'ont dit : « De toute façon j'ai toujours su que tu finirais comme ça. » Mais moi jusqu'au dernier moment j'étais dans ma rébellion (Rire). Et j'ai eu sage-femme primante et je n'ai pas voulu redoubler. Donc voilà pourquoi je me suis retrouvée sage-femme, ce qui a été très dur à accepter au début. Et on est la promo 2004. La promo où une semaine après les choix ils nous ont rappelé pour nous dire : « "On s'est planté dans le classement ! »

35 **Ah bon ?**

Ils ne nous ont pas rappelé d'ailleurs, on l'a vu dans le journal et après ils ont envoyé des mails ! Du coup on a été re convoqué. Et là ça faisait une semaine que je ne dormais pas en me disant : « Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce que j'ai raison ? Est-ce que machin... ? » Sachant qu'en plus le premier choix quand je suis descendue dans l'amphi de garnison, j'ai dit que je voulais redoubler.

D'accord.

Quand je suis remontée celle qui était devant moi elle m'a dit :
45 « Mais ce n'est pas ce que tu voulais faire ? » « Bah non ce n'est
pas ce que je voulais faire ! » Donc je suis redescendue : « Je me
suis trompée ! » (Rire) Bon bah c'était tout un sketch et là du coup
j'étais descendue un peu dans le classement parce que j'étais
50 plutôt bien classée hein ça ne se jouait vraiment pas à grand-
chose. Genre 2-3 places de médecine, une place de dentaire tu
vois ? En même temps dentaire ça m'intéresse pas du tout donc
voilà. Et là je perdais une dizaine de places quand même ou une
vingtaine. Bon là pour le coup on était plus aussi proche puis
comme cette année du coup ils ont autorisé le triplement
55 exceptionnel pour ceux qui avaient quelque chose et qui du coup
se retrouvait sans rien. On est allé beaucoup plus loin dans le
classement. Et donc là bah je me suis dit : « Bah c'est si j'ai re
sage-femme, c'est le destin ! » Et il m'a fallu un an parce que la
première année à l'époque, je sais que les études elles ont
60 vachement changé mais c'était que du stage infirmier. Ce qui est
compliqué parce que tu te lances dans un truc là tu ne sais pas ce
que c'est, et la première année tu ne sais pas ce que ce que tu
vas faire à la fin. Et j'ai fini sur l'été sur un stage en suites de
couches et là j'ai dit : « C'est ça que je veux faire. » Mais il m'aura
65 fallu un an quand même. Mais finalement même mon dernier
stage infirmier je me suis dit : « Beh et puis finalement ça c'est pas

mal non au pire si vraiment sage-femme ça ne me plaît pas ça
... »

Un métier dans la santé dans tous les cas ?

70 Oui puis tous mes jobs d'été je les avais faits dans la santé. De
toute façon voilà ! Enfin je pense que j'ai juste voulu me mentir à
moi-même. Voilà comment je suis devenue sage-femme !

OK d'accord donc un parcours un peu différent de certaines mais ...

75 Bah oui parce que même en seconde, je suis partie en seconde
bac pro art appliqué.

Ah oui !

Voilà mais là bon c'était quand même un deal, il fallait que j'aille à
l'internat. Il fallait que je quitte le foyer familial. C'était quand
80 même un deal avec mes parents : « Si tu maintiens le niveau en
sciences... » Ce qui n'était pas très compliqué puisqu'il n'y avait
pas de SVT, donc je n'avais même pas fait de SVT en seconde. Il
a fallu tout que je rattrape l'été pour reprendre en première S mais
ça l'a fait ! Avec heu... J'avais pas du tout le niveau en maths, j'ai
85 commencé à 6/20 en maths en première pour finir à 16/20 au bac.
Je prenais deux points par trimestre ! Je me suis accrochée !

C'est bien dit donc, ce n'est pas la matière la plus facile !

Ouais donc on m'a autorisé un petit virage mais le deal était là quand même !

90 **C'était le destin ?**

Après toute ma génération dans la famille, enfin la famille proche on a tous tenté. Alors il y a tous les petits troisièmes qui sont les vilains petits canards, qui ont essayé mais qui n'ont pas ... Qui ne s'y sont pas retrouvés eux mais ils ont dû essayer avant de dire :

95 « Mais en fait vous me faites suer ! Ce n'est pas ça qu'on veut faire quoi ! » Mais ils ont dû essayer quand même !

Une fois diplômé tu as été directement en libéral ou t'as fait un peu hospitalier ?

Non, moi j'ai toujours fait les deux en fait.

100 **OK d'accord.**

J'ai fait de l'hospitalier en majoritaire jusqu'à mi 2013. Je suis une diplômée de 2009. Mais en parallèle j'avais toujours des remplacements libéraux, j'avais toujours des trucs en plus quoi. Et puis 2013 j'ai eu mon premier enfant. Quand j'ai repris, j'ai repris
105 que le libéral ce qui permettait de reprendre qu'à 50% et puis à ses un an j'ai repris un 40% hospitalier pendant un an sauf que j'avais un cabinet qui tournait bien. Ça commençait à ... Je me suis installée en 2012, juste avant la grossesse parce qu'il y a eu le zonage janvier 2013.

110 **D'accord oui.**

Donc on a fait une installation un peu blanche fin 2012 histoire que je pose ma plaque. Bon en 2012 je ne faisais quasiment rien.

OK.

Voilà ! Puis même 2013 avec la grossesse et cetera je n'avais
115 pas trop débuté.

Oui c'est sûr.

Et du coup j'ai arrêté quand il avait un an et qu'il disait : « Maman pas pital, maman pas pital ! » Je bossais, je me suis retrouvée à bosser vingt-et-un jours d'affilés non-stop, sans coupure tout le
120 mois d'août ! Enfin c'était un peu n'importe quoi donc là du coup j'ai dit : « Bon bah il est temps que ça s'arrête ! » Donc j'ai arrêté les gardes en septembre 2014.

Donc à peu près un an après la naissance de premier enfant c'est ça ?

125 Ouais un an après sa naissance.

Ok d'accord très bien.

Non deux ans parce que j'ai repris à ses un an donc 2015 j'ai arrêté. Septembre 2015.

**OK d'accord et du coup pourquoi libéral ? Qu'est-ce qui te
130 plaisait ?**

C'est un autre rapport. Bah moi je suis quand même assez autonome et je n'aime pas qu'on m'emmerde. On a déjà suffisamment de compte à rendre avec les recommandations, les données scientifiques, la CPAM, les patientes... Pour ne pas se rajouter la hiérarchie hospitalière, la confraternité, la déontologie qui des fois est quasiment malsaine parce que finalement on va couvrir des choses qu'on ne devrait pas couvrir... Et puis je trouvais que c'était heu... Déjà l'hôpital c'était y a quasiment dix ans déjà c'était plus humain quoi ! C'est accompagner une patiente pendant 10 heures à un moment unique dans sa vie, puis enfin ce n'est même pas l'accompagnement quand tu la vois dix minutes par heure et tu te retrouves à être maltraitant quand même malgré toi. Et ça ce n'était pas possible quoi ! Donc après moi j'ai très vite travaillé en niveau un par contre, où t'es un peu plus libre, t'es... Tu te retrouves avec moins de patientes à gérer en même temps. Quoi que des fois y a des gardes c'est un peu le bazar ! Donc j'avais l'impression de pouvoir être un peu plus dans l'accompagnement et finalement cet accompagnement je le retrouve plus en libéral. Certes on n'est pas là pour les accompagner sur l'accouchement mais on est là en amont, on est là en aval. Et on partage quasiment plus d'un an de leur vie en fait !

Oui c'est sûr.

Là où la sage-femme qui va être là à l'accouchement au meilleur des cas elle va partager 12 heures ! Et puis 12h à raison de dix minutes par heure. Donc voilà !

OK oui je comprends.

Et puis après les contraintes c'est tout con mais à partir du moment où tu as des gamins, les jours, les nuits, les week-ends, les machins... Enfin c'est... Et puis quand tu vieillis faire des nuits c'est plus pareil ! Et puis moi j'adorais travailler parce que c'était plus calme mais ça commençait à physiquement à être difficile quand t'as des enfants qui la nuit ne dorment pas forcément tu ne récupères pas ! Voilà la journée être la petite main du gynéco, de la secrétaire qui a besoin que tu lui amènes le cahier d'accouchement, du machin, du truc... Tu passes plus de temps au téléphone qu'à être avec les patientes qui ont réellement besoin de toi et ça voilà faire des commandes ... C'est bon quoi !

Ouais je comprends.

170 [...]

Ouais c'est vrai ouais oui c'est sûr euh ensuite

Est-ce que tu veux bien me raconter un petit peu la rencontre avec ton conjoint ?

La rencontre avec mon conjoint ? Alors on s'est rencontré en
175 2006, à l'anniversaire d'une copine. Alors moi c'était une copine
d'internat qui était la chambre d'à côté, et pour lui c'est sa cousine.

OK !

On s'est retrouvé un peu invité de dernière minute où elle faisait
son anniversaire. C'était soirée déguisée en plus ! Elle a invité
180 Melvin parce que ça faisait neuf mois qu'il était célibataire, qu'il
n'avait pas le moral et cetera. Il avait une relation de cinq ans
avant. Et moi c'est mes autres co-interne, enfin co-interne... Si on
peut dire... Les autres copines de l'internat parce qu'elle n'avait
pas mon numéro de téléphone en fait et qu'elle a dit : « Ben
185 pourquoi tu n'invites pas Lucie ? » « Bah parce que je n'ai pas ses
coordonnées. » Donc du coup qui m'ont fait inviter. Jusqu'au
dernier moment je n'avais pas très envie d'y aller et elles ne m'ont
pas laissé le choix les filles. « De toute façon on vient te chercher
donc tu te démerdes ! » Il fallait se déguiser en un truc qui
190 commence par un « C » ou un « Y ». Pour tout dire j'ai passé la
semaine avec mes copines de sage-femme à voir en quoi je
pouvais me déguiser, pour le vendredi soir à 17h00 monter au bloc
récupérer une tenue de chirurgien, il restait qu'une taille 44.

Ouh la !

195 (Rire)

Bah voilà ! Donc mon mec a cru que j'étais déguisée en
Schtroumpf quand même ! (Rire) Ah non mais j'avais la totale : la
casaque, machin... Mais tout en taille 44 donc c'était sympa ! Et
lui il était déguisé en Charlie Chaplin ! Du coup on était tous les
200 deux ... Enfin on était bien caché quand on s'est rencontré. Et puis
en fait voilà on a échangé quelques mots, on s'est rendu compte
qu'on avait des affinités, enfin des points communs. Et puis
comme Anaïs, je pense qu'elle voulait lui trouver une copine et
qu'elle ne savait pas que j'étais célibataire, donc du coup un
205 moment elle est venue le chercher, elle l'a présenté à d'autres
filles mais ça n'a pas ... Donc il est revenu, puis on a discuté et ça
s'est fait comme ça, et puis après on a continué

**OK très bien et le projet bébé est venu rapidement ou pas du
tout ?**

210 Ah non parce que du coup 2006 et le projet bébé 2012.

Ok.

Donc on était diplômé tous les deux en 2009. Et on voulait partir
dans les îles. On a fait un an pour mettre de l'argent de côté. Donc
là j'ai fait de l'hôpital, plus le libéral ce qui me permettait vraiment
215 de mettre pas mal de côté. Et on est parti deux ans à Saint-Pierre-
et-Miquelon.

Ok d'accord super !

Moi je fais pas mal de remplacements en clinique et puis en libéral et lui c'était installé. Oui puis au bout de ... Ouais un an et demi
220 on va dire, j'avais un projet de rachat de patientèle et puis en fait elle me l'a fait à l'envers et cetera. Enfin voilà au bout d'un an et demi on a dit : « Non mais ça suffit ! » A ce moment-là on sait dit : « Bah qu'est-ce qu'on fout là ? » Et puis on envisageait de faire des gamins en se disant : « Non mais à l'autre bout du monde
225 en fait ce n'est pas ce qu'on veut ! » Et donc on a dit : « Bah on rentre ! »

Okay d'accord.

Donc on est rentré avec le projet gamin qui a mis un an à se concrétiser.

230 **OK.**

Le premier il a mis un an à venir mais bon bizarrement il est venu ... Parce que bon du coup Saint-Pierre-et-Miquelon ce n'est pas un DOM c'est un COM. Donc du coup t'as vraiment un système de santé et cetera différent. Là-bas comme on a fait moins de
235 quatre ans, tout ce qu'on a pu cotiser on ne récupère pas. Et pour pouvoir récupérer des indemnités journalières de la sécurité sociale française il fallait que je travaille trois mois en France. Je suis tombée enceinte après trois mois de travaille en France donc voilà. Après, à partir du moment où on s'est décidé on a

240 déménagé en 6 mois, on a tout revendu. On a fait un tour du monde sur un mois et demi, on a fait pas mal de voyages en même temps. Enfin voilà un début de grossesse à Bali ce n'était peut-être pas l'idéal non plus quoi ! Et puis voilà après trouver du boulot, enfin donc bon ce n'est pas illogique d'avoir mis un an. Et
245 il y a eu aussi ... Enfin je voyais une psy à ce moment, puis voilà je pense qu'il y avait des choses à... A réparer je n'en sais rien, mais en tout cas à travailler ! Et puis j'ai vu un copain gynéco, parce qu'il était temps de faire mon truc, qui m'a plus ou moins posé un diagnostic de SOPK mais bon non.

250 **Non ?**

Non mais je ne vois pas ! Oui j'avais sans doute des ovaires très probablement polykystiques parce que je suis passée quatre ans sous implant. Mais la biologie a toujours été nickel, j'ai des cycles tous les mois, enfin cliniquement mis à part un signe
255 échographique et finalement comme j'ai refait des échos derrière mes ovaires ne sont pas plus polykystiques que ça. Je pense que c'était juste suite à l'implant et c'est ce qui a été compliqué finalement parce que du coup j'étais un peu dans le deuil d'une grossesse naturelle. Bon on sait qu'avec un SOPK on peut tomber
260 enceinte naturellement mais que c'est plus compliqué. Donc on a déjà dit : « Bon on se laisse encore 6 mois et puis dans 6 mois on voit comment on peut faire. » Et finalement je suis tombée

enceinte juste après ça. Donc du coup ça a été compliqué finalement de faire le chemin inverse et d'accepter la grossesse
265 spontanée. Donc il m'a fallu, ouais, facilement 15 semaines d'aménorrhée pour dire : « Non mais en fait c'est bon quoi ! »

OK pour vraiment réaliser qu'il y avait vraiment une grossesse ?

C'est ça ! Du coup je pense que je l'ai annoncé heu... Bah déjà
270 l'écho de 12 semaines bah écoute moi j'ai vu un tas d'organes hein ! Qui allait bien. Mais j'ai réalisé que c'était un bébé et que c'était mon bébé quand je me suis faite une écho toute seule au bloc. Et ouais je devais être vers 14 semaines d'aménorrhée mon mec m'a dit : « Tu sais quand même qu'au bout d'un moment ça
275 va se voir ? On va peut-être l'annoncer ? » « Heu non mais j'aime bien le garder pour moi ! » (Rire) Donc on l'a annoncé un peu tardivement. Et même au boulot il y en a quelques-uns qui m'avaient grillé mais c'est vraiment à 18 semaines quand ça commençait à se voir, et que là voilà que je n'ai pas voulu rentrer
280 dans une salle où on faisait une radio à un bébé et que où là il y a un moment où ...

Il y avait des petits signes ?

Oui c'est ça ! C'est vrai que je l'ai gardé longtemps pour moi avec une grossesse qui s'est très bien passé pour le premier, enfin ...

285 Non la deuxième c'était chiant (rire). Mais la première ça allait quoi !

Il n'y a pas eu de chose de spécial pendant la grossesse ?

Bah bas de contention facile quand même. Sinon... Si un diabète gesta quand même !

290 **Ah oui quand même !**

Oui ça, ça m'a bien saoulé !

Pour la première ?

Ouais ! Ouais diabète gesta mais sinon ça allait !

295 **Et comment tu l'as vécu un peu ce diabète gesta pendant les grossesses ?**

Ah c'était chiant ! La mise au régime c'est quand même particulier ! Où t'a vraiment l'impression d'être une grosse vache quand même hein ! Voilà ! Moi j'appelle ça manger blanc ! Tu manges du blanc de poulet, des concombres à la crème... Enfin
300 c'est bouffer blanc quoi ! Et même en bouffant blanc les glycémies n'étaient pas top. Bon après je me suis rendu compte que quand je ne travaillais pas les glycémies étaient bonnes même si je bouffais de la merde et quand je travaillais les glycémies n'étais pas bonnes donc ... Et ça a été compliqué puis après la première
305 diététicienne elle était hyper ... C'était heu voilà ... Du coup on a

revu une endoc derrière qui avait un peu ... C'est mon mari qui avait été un peu insistante en disant : « Non mais là il faut que tu demandes un second avis. Tu n'arrives pas à relativiser, tu n'es pas bien et tout ! » Donc on a vu une endoc derrière qui a dit :
310 « Non mais enfin c'est bon on se calme quoi ! Et puis vous savez comme moi que de toute façon un diabète gesta qui est pris en charge et qui est relativement équilibré il n'y a pas de risque donc ... » Donc ça a permis derrière de temporiser.

Tu as un peu mieux vécu ta grossesse après peut être ?

315 Oui ça c'était plus simple. Après ce qui était compliqué c'était d'avoir un utérus ultra contractile aussi donc pour un premier bah tu ne sais jamais donc voilà ... Pour le deuxième il était toujours ultra contractile mais je savais que j'avais un col compétent donc rien à faire. Mais c'est vrai que le premier tu te poses beaucoup
320 de questions. Du fer bah mois de juillet j'étais à quoi ? 24 ou 25 semaines d'aménorrhées, j'avais fait dans la journée une gémellaire à 26 semaines sur fissuration des deux jumeaux, les gynécos avaient été horribles, l'anesthésiste ne voulait pas poser de péri alors qu'on savait qu'elle allait accoucher. Mais bon
325 l'anesthésiste avait décidé que tant qu'il ne posait pas de péri elle n'accoucherait pas. Donc où bout d'un moment j'ai dit à l'anesthésiste : « Non mais là elle va accoucher donc là il lui faut une péri ! » Bon ... Et bah bizarrement le soir j'avais des

écoulements liquidiens donc j'ai appelé mes collègues : « Ah ! »
330 Et puis finalement je n'avais rien. Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé. Je m'étais peut-être pissé dessus de peur je n'en sais rien ! Mais avec cet utérus contractile c'était un peu compliqué quoi ... J'allais bosser avec des suppos de Salbu, quand tu as un diabète gesta c'est top enfin... C'est peut-être pour ça que mes glycémies
335 n'étaient pas top quand je bossais finalement ! Enfin bon ... Donc j'ai fini par arrêter les gardes à 28 semaines d'aménorrhée, juste un peu après les jumeaux en fait ! Donc ouais j'ai dû faire les jumeaux à 26 ou 27 et là je me suis dit : « Enfin voilà c'est plus possible ! » C'était compliqué pour moi. J'avais le même bide
340 qu'elle, j'allais la voir en salle, comment tu veux la rassurer alors qu'elle est en train de perdre son bébé et que moi j'ai encore le mien ? Et j'ai continué libéral mais en diminuant progressivement l'activité jusqu'à 35 semaines. Mais bon sur la fin je bossais trois demi-journées dans la semaine cool ! Il n'y avait pas d'indemnité
345 journalière à l'époque. On avait le droit au congé patho et c'est tout. On n'avait pas d'indemnité journalière pour le reste donc heu... Mais ça le faisait. Moi ça m'allait d'aller bosser trois demi-journées. Je savais que la demi-journée où je bossais, l'après-midi il ne fallait rien faire. Je restais allongée toute la journée parce que
350 sinon ce n'était pas bon mais ...

Ok je comprends ! Et qui est-ce qui a suivi ta grossesse du coup ?

Ma collègue sage-femme, ma consœur de cabinet. J'ai fait des cours de prépa en hauto avec une autre sage-femme sur Saint-
355 Jean-de-Monts et les échos c'est mon confrère échographiste qui est gynéco référent et échographiste référent.

C'était que des personnes que tu connaissais un peu personnellement ?

Ouais.

360 **C'était par rapport à la confiance parce que tu savais comment ils travaillaient ou juste par rapport à l'affinité ?**

Bah les deux !

Ouais les deux ouais ?

Et puis sur la fin de grossesse j'ai eu la sage-femme, je n'ai pas
365 fait la chiante donc j'ai eu la sage-femme de consult du CHD et là ça a été compliqué !

Pourquoi c'était compliqué ?

Bah c'est vrai qu'elles arrivent au 8e mois faut tout reprendre, il faut tout re dégoupiller... Il y avait un manque de confiance. Je
370 suis arrivée, je me suis fait engueuler parce que forcément je contractais hein ! Quand tu te gares à Pétaouchnok, qu'il faut

monter qui machin... Déjà ils ne voulaient pas m'admettre en consultation : « Non il faut que vous alliez au bloc, vous contracter. » « Non mais j'ai un rendez-vous en consult, je vais en
375 consult en fait ! » Et du coup elle ne voulait pas m'examiner. Je dis : « Beh à un moment je suis à 8 mois, tu viens de m'engueuler parce que je consulte et qu'il faudra que je m'arrête de bosser... Enfin déjà faites un parking accessible et puis on en reparlera ! Et puis je veux bien m'arrêter de bosser mais ça va dépendre de mon
380 col en fait ! » Donc elle m'a examiné... Mouais un sac des graviers limite ! C'était un peu vache ! Bon mon col était bien ! Et puis ouais c'était dans le jugement du diabète, du.... Mais bon ça voilà ... Donc première consult ... Deuxième consult au neuvième mois... En plus c'était compliqué parce que je me faisais suivre en
385 externe. J'avais refusé l'HDJ pour le premier parce que je ne me voyais pas aller en HDJ avec mes patientes, donc je me faisais suivre en externe. Je voyais quand même l'endoc en externe. Voilà, tout était géré. Et donc bon quand t'arrives et que ne t'es pas dans les clous au CHD c'est un peu compliqué tu vois ? Et
390 donc du coup au neuvième mois elle me dit : « Bon ça serait bien que tu passes au bloc à 39 semaines, que le gynéco voit ton dossier et tout parce qu'il y a quand même un diabète, et pour qu'on voit pour déclencher. » Je dis : « Bah on ne déclenchera pas en fait ! Enfin on verra le jour J mais on ne déclenchera pas sans
395 bonne raison ! » Et donc je passe au bloc pour prendre le rendez-

vous et là je tombe sur une étudiante sage-femme donc j'explique : « Voilà on m'a demandé de passer au bloc pour prendre un rendez-vous pour avis du médecin à 39 semaines d'aménorrhée. » « Oui bah pour vous déclencher ? » « Non pour avis du médecin à 39 semaines d'aménorrhée. » « Et pourquoi ? » « Parce qu'il y a un diabète gesta. » Puis elle ne trouvait pas de rendez-vous à 39 donc : « Non mais forcément. On n'est pas à trois jours près. C'est un diabète gesta certes mais il est équilibré, au niveau croissance on n'est pas trop mal... »
405 « Oui enfin il est équilibré que vous dites ! » « Pardon ! Alors déjà si tu veux bah là, supérieur ou inférieur en plus la machine elle te dit si c'est rouge ou vert hein donc il ne faut pas être très intelligente pour savoir si c'est équilibré ! Puis un moment bah sans avoir vu les carnets, sans me connaître, sans machin, on ne
410 parle pas comme ça quoi ! »

Oui déjà !

J'ai trouvé ça très infantilisant quand même voilà donc je m'étais un peu énervé ! Bon du coup quand elle a appris que j'étais sage-femme elle s'est senti un peu con mais sage-femme ou pas en fait
415 on s'en fou tu ne parles pas comme ça aux gens quoi ! Donc voilà ! Du coup à 39, bon ils avaient bien compris parce qu'ils ne m'ont pas du tout parlé déclenchement à 39. (Rire) Ils avaient compris que : « Non ne m'emmerde pas avec un déclenchement donc

voilà ! Et après j'ai merdé sur mon neuvième mois parce que mon
420 mec avait vu que c'était compliqué quand même le régime, donc il a acheté des kinder bueno. Lui il avait bien compris qu'à partir de 37 je pouvais accoucher n'importe quand et il ne les avait pas bien cachés. Donc je fêtais mes glycémies au Kinder Bueno et comme quoi on refoule bien parce que je ne sais pas si je prenais
425 les deux bars... Une ou deux fois par jour enfin tout est ... Bon mon premier il pesait quatre Kilos à terme quand même ! (Rire) Voilà ! Comme de toute façon je ne voulais pas accoucher ! Oui jusqu'à 37 semaines je n'allaitais pas et je n'accouchais pas ! Ce qui faisais beaucoup rire les gens aussi !

430 Ah oui effectivement !

« Tu es sage-femme, tu sais bien que tu vas accoucher ? »
« Non ! » « Tu veux une césarienne ? » « Non je ne veux pas de césarienne mais je n'accoucherais pas ! Il ne sortira pas ! Il restera à l'intérieur ! C'est chiant, il y a la vie, il y a tout ça mais il
435 restera à l'intérieur ! » (Rire) Et du coup deux jours avant les 41 ... Peu de temps avant les 41 de toute façon je me suis dit : « Bon là pour autant ils ne m'ont pas fait chier à 39, autant là 41 ils ne vont pas me laisser tranquille et ils risquent de me faire un décollement à l'arrache et ça je n'étais pas pour. Donc du coup je
440 suis allée voir ma consœur au cabinet qui a des supers stats de décollement. Même mes patientes à moi quand il faut décoller je

dis : « Je vous envoie voir Claire par ce que je vous souhaite que du bien ! Si on vous décolle c'est pour que ça fonctionne allez voir Claire ! » Et donc du coup elle m'a décollé 48 h avant parce que
445 voilà je ne voulais pas que ce soit fait au CHD et je me suis mis en route dans la foulée.

Ah super !

Ah non mais elle a une belle stat de décollement ! (Rire) Du coup j'ai accouché le lendemain donc la veille du terme.

450 **Tu te sentais peut-être prête ? Si tu disais qu'au début tu ne voulais pas accoucher là ...**

Oui oui sans doute ! Et puis bon là y a un moment de toute façon c'était soit je me mettais en route avec elle, soit il me faisait chier à 41 et j'aurais eu... Voilà avec un diabète, avec... Je pense que
455 j'aurai eu un peu de mal à avoir gain de cause. Et puis c'était il y a dix ans ! Autant maintenant on a plus de facilité à faire des termes dépassés même sur un diabète équilibré autant il y a dix ans non quoi !

Déjà qu'on ne le fait pas beaucoup !

460 Et bein je le vois des fois ! Je suis très étonnée par certaines conduites à tenir mais effectivement un diabète qui est hyper équilibré avec un bébé qui est estimé à trois kilos hein !

Oui c'est sûr. Tu peux me raconter ta deuxième grossesse ?

Alors ma deuxième grossesse heu... Parce qu'il y a eu des
465 péripéties avant ... Donc du coup comme le deuxième j'ai mis beaucoup de temps à m'en remettre ! J'ai fait ... Alors ce n'est pas tant de l'accouchement physiquement hein mais j'ai fait une dépression postnatale. Il m'a fallu un an quand même pour m'en remettre ! Et au bout de un an j'ai eu un retard ... En plus j'étais
470 en stage au planning, enfin au centre d'IVG pour mon DU de gynéco et là je me suis dit : « Non mais putain ... » Alors mon mari était très content et alors moi pas du tout ! J'ai dit : « Ah non mais ce n'est pas possible en fait ! Je retrouve juste un équilibre, un machin ! Ce n'est juste pas possible ! » Donc là ça a été grosse
475 panique ! Bon en fait j'étais pas du tout enceinte donc très bien ! Et ouais il a fallu un peu avant ses trois ans, où là on s'est senti prêt lui et moi. Et là pour le coup c'était même plus difficile pour lui, tu vois ! Finalement ! Le côté du truc qu'on n'a pas réfléchi, c'est là, ça allait, mais là le fait de se dire : « Allez on en fait un
480 deuxième ! » C'était même plus compliqué pour lui. Donc j'ai retiré mon stérilet en mars 2017, j'ai fait une fausse couche en août... Enfin une fausse couche infra-clinique. En même temps je n'ai jamais fait bêta mais finalement j'ai eu les mêmes symptômes que du coup les trois autres grossesses. Quand ça s'est arrêté j'ai
485 pleuré comme à chaque fois que j'ai eu la chute de Beta HCG, comme ... Enfin voilà donc je suis quasiment sûre d'avoir fait une fausse couche à ce moment-là. Donc au mois d'août. Donc là pour

le coup tu te dis : « Le premier on a mis un an. Là mars-août on n'était pas trop mal. » Et au mois d'octobre, le vendredi 13 octobre
490 2017, j'ai fait une grossesse extra-utérine. Donc là c'est pareil tu rends compte que c'est du grand n'importe quoi ! Mon mari était très content et moi je n'arrivais pas à me ... Clairement lui il était très content et je n'arrêtais pas de le freiner alors que pour le premier je n'ai jamais fait ça quoi ! Le premier je n'ai même pas
495 fait de bêta je savais que j'étais enceinte enfin voilà ! Et là non ! J'ai fait des bêtas. J'ai fait une cinétique de bêtas alors que je n'étais pas du tout là-dedans. J'ai annulé des courses alors que tu vois la grossesse d'après j'ai continué à courir parce que ça allait. Alors que là j'avais mal quoi ! Dès le début j'avais mal ! Dès
500 le début ça n'allait pas ! Et puis et je ne sais pas j'étais à 5 ou 6 semaines d'aménorrhée et là j'avais vraiment franchement mal ! Je commençais à avoir des saignements. Ouais ça a dû commencer comme ça : des douleurs avec des petits saignements mais quasiment rien quoi. Bon je vais bosser, je fais
505 ma tournée de domicile l'après-midi franchement ça n'allait pas et puis : « Bon allez il faut que j'aille aux urgences. » Donc j'y vais et je tombe sur l'interne : « Qu'est-ce qui vous arrive ? » « Je fais une grossesse extra utérine. » Il me dit : « Vous n'en savez rien ! » « Si je le sais ! » Je commençais... Enfin j'avais 38 de
510 température enfin voilà je commençais à pas être bien ! Elle a fait une écho, elle a rien vu et puis elle n'en a pas parlé forcément au

sénior donc après voilà et donc surveillance 48 h et puis bah du coup en sortant je tombe sur la chef qui est une copine qui me dit : « Bah qu'est-ce que tu fais là ? » Donc je lui explique : « Bah
515 écoute c'est moi qui suis de garde demain jusqu'à samedi matin donc tu m'appelles s'il y a quoique ce soit ! » Le lendemain je me lève, là je commence à me vider, grosse diarrhée donc là je me dis : « Là c'est bon ! Fausse couche ou grossesse extra-utérine, je sais que c'est foutu ! » Le gros syndrome d'Alcock, je n'arrivais
520 pas à me relever des toilettes. J'avais des irradiations dans les jambes et tout. Je me suis dit : « De toute façon j'ai 10h de consulte, je sais que derrière il va falloir que je m'arrête quelques jours donc faut que je la fasse quoi ! Je ne pourrais pas les recaler faut que je la fasse ! Donc j'y suis allée. A midi mon confrère
525 échographiste il est monté, il me dit : « Comment ça va ? » « Ça ne va pas mais je vais prendre du paracétamol ! » Il me dit : « Tu veux que je te fasse une écho ? » Je lui dis : « De toute façon il faudra que je retourne aux urgences gynéco, donc tu sais quoi je prends du paracétamol, tu vas manger. Soit ça agit ce n'est pas
530 opératoire et puis soit ça n'agit pas et de toute façon même je ne te demanderai même pas une écho j'irai. » Donc il a agi mon paracétamol donc je continue ma journée ! Alors je me prenais quand même la tension entre chaque patiente. Enfin voilà, je faisais quand même une surveillance clinique. Et puis à 18h00 je
535 reprends mon paracétamol et là il n'agit pas. J'ai fini mes dernières

consults agrippé au bureau hein ! Tellement j'avais mal ! Je ne
sais même pas comment je suis rentrée chez moi ! Je ne sais pas
parce que c'était la jambe gauche donc je ne sais même pas
comment j'ai pu passer mes vitesses ! Bah non c'est l'autre jambe
540 qui passe les vitesses ? Non non c'est celle-ci !

Non non oui !

Non mais j'ai une automatique maintenant ! (Rire) Mais à l'époque
ce n'était pas une automatique ! Enfin je ne sais même pas
comment je suis rentrée chez moi en fait ! Je ne sais pas ! Et mes
545 parents rentraient du Canada et du coup ils passaient faire un
apéro dînatoire à la maison. Donc j'arrive, pas bien ! Je ne sais
même pas comment j'ai monté les escaliers. Et si sur le chemin
j'appelle ma copine et je lui dis : « Bon bah écoute je pense que
je suis en train de rompre ma grossesse extra-utérine. J'arrive ! »
550 Elle me dit : « Tu ne perds pas de temps tu viens ! Est-ce que tu
veux qu'on t'envoie les secours ? » « Non c'est bon j'arrive ! »
Donc j'arrive, je dis à mon mec : « Bon bah on part aux
urgences ! » Il le savait en plus donc voilà ! Mes parents : « Ben
écoutez voilà je suis enceinte. Je fais une grossesse extra-utérine.
555 C'est bien que vous soyez là vous gardez le petit, on part aux
urgences. » Et il faut savoir aussi que le petit on lui avait dit
rapidement que j'étais enceinte parce qu'il commençait à se poser
des questions, à être pas bien ...

Ok !

560 Ouais ! « Est-ce que tu vas mourir ? Est-ce que machin ? » On lui
a dit : « Mais non je ne vais pas mourir. Je suis juste enceinte. Je
suis fatiguée ne t'inquiète pas ! » Et la veille, il est venu s'allonger
à côté de moi et me dit : « Même quand tu seras morte je
t'aimerais toujours ! » La nuit va être longue ! Et donc du coup
565 voilà j'arrive là-bas et donc effectivement j'avais une collection de
7 centimètres dans le bide. Mais voilà comme c'était moi la copine
me fait : « Bon bah écoute on tente le Métho. » Elle me dit : « Par
contre je ne promets pas que je ne t'ouvre pas cette nuit quoi ! »
Si c'était à refaire je ne sais pas si je choisirais le Métho parce que
570 j'ai mis 3 mois à m'en remettre quand même ! Et c'est passé !
C'est passé avec le Métho. Alors c'est marrant, c'est pareil tu vois
ils t'hospitalisent parce que t'as quand même un risque de rupture
de trompes et de passer au bloc mais j'ai vu personne après le
Métho ! Le lendemain je me suis étonnée, je leur dis : « Mais vous
575 n'êtes pas venu me voir cette nuit ? Enfin surveillance clinique,
des tensions ? » Elle me dit : « Ben vous nous auriez appelé si
vous aviez mal ! » « Bah j'ai de la morphine dans la perf les filles
quoi ! Je n'aurais pas eu mal ! J'aurais pu mourir mais au moins
sans douleur ! » Et puis j'ai eu un effet rebond du Métho, donc le
580 dimanche pareil j'appelle, alors c'est une autre copine qui était de
garde. Je lui dis : « Tu es au courant ? » Elle me dit : « Non. »

« Beh voilà je suis en train de faire une grossesse extra-utérine, Alice m'a fait du Métho hier mais là j'ai encore plus mal ! » Elle m'a dit : « Tu reviens ! Tu reviens parce que le risque il n'est pas écarté ! » Elle me dit : « Tu as mangé ? » « Non non je suis restée à jeun. Je sais ce qu'il en est ! » Et donc du coup j'y suis retournée, non c'était l'effet rebond du Métho surtout sachant que le Métho n'arrête pas la grossesse tout de suite. Enfin c'était compliqué. Je me suis arrêtée 3 jours, j'ai repris, enfin j'ai total merdé aussi là-dessus ! Voilà pas d'indemnités journalières, pas de remplaçante, rien ! Bon bah tu fais quoi ! Et puis suite à ça je n'ai même pas le temps de m'en remettre et de réaliser ce qui se passait mon beau-père, on lui a diagnostiqué un peu par hasard un cancer du pancréas métastasé. Donc ça c'était du coup début novembre. Chimio, machin, enfin il est décédé début mars. Là-dessus je me suis fait, je ne sais pas ce que j'ai fait au niveau du genou, je ne pouvais plus marcher donc c'est ma belle-mère en plein deuil qui m'emmenait faire mes domiciles. Voilà ! Sinon mon grand est passé à travers une vitre donc opération en urgence voilà ! 11 points de suture, machin ! On a un peu enchaîné et puis au mois de juin je commence à avoir un peu plus calme on dit : « Ça y est ! » J'étais plus dans « c'est quoi la prochaine merde ! » Et mon père on lui a diagnostiqué un lymphome !

Ah oui ...

605 Ouais donc ... Et là je suis tombée enceinte du deuxième ! Enfin du troisième, enfin du deuxième vrai enfant quoi ! Donc ouais, la grossesse a été ultra flipante. J'ai passé l'été de ma grossesse, une semaine voire toutes les semaines à aller bouffer en onco. Soit avec mon père, soit avec ma copine à qui on venait de diagnostiquer encore une récurrence de cancer du sein. C'est sympa avec la gerbe et tout c'était très sympa ! (Elle rit) Donc ouais donc même si bon, pour le coup je n'ai pas fait de diabète gesta, mais vu comment il est né, je pense que j'ai fait un diabète gesta mais j'ai réussi en mettant en place un régime dès le début à fausser mon HGPO. Puisqu'il est né à 4 kilos à 39 semaines d'aménorrhées, rouge vermillon bourré d'œdème et poilu ! Donc il avait un bel hyperinsulinisme et par contre là j'ai dû m'arrêter, j'étais à quoi ? 25 semaines d'aménorrhée, j'avais un syndrome de Lacomme, je ne pouvais plus bouger, je pouvais plus monter les escaliers ! Après je pense avec les adhérences, même si je n'ai pas été opérée, il y avait quand même un épanchement sanguin donc les adhérences, les... Enfin tout tirait et je n'arrive plus à monter les escaliers ! Tu vois l'école c'est le bâtiment qui est là-bas ? J'emmenais mon grand à l'école et je ne pouvais pas revenir ! C'est mes copines qui me ramenaient et je restais assise en bas des escaliers pendant 15 min pour pouvoir monter après les escaliers ! Alors j'ai vu l'ostéo ça m'a permis de remarquer convenablement mais du coup j'ai arrêté de bosser assez tôt pour

ça. Et donc une bonne partie de la grossesse allongée parce qu'en
630 fait je n'étais pas bien debout, je n'étais pas bien assise. Donc
voilà je me suis reposée quoi !

Mais tu l'as vécu comment cette grossesse un peu en pause ?

Oh beh du coup j'ai profité du grand donc non ça allait. C'est un
peu un temps hors de tout. Une petite parenthèse qui permet de
635 profiter avant la bombe qui arrive ! (Rire) Qui arrive tout
chambouler !

**Et pour le suivi c'était pareil ? C'était les mêmes personnes
qui te suivaient pour la première grossesse ?**

Alors heu Claire, Natacha, Pauline et sur la fin de grossesse j'ai
640 demandé que ce soit Alice qui me fasse mes consults du huitième
et neuvième mois donc la gynéco que je connais bien et qui
m'avait fait le Méthotrexate. Voilà qui voit que les grossesses
patho mais qui avait accepté et puis j'avais dit aussi : « Non mais
a un moment, c'est comme ça et ce n'est pas autrement ! On n'a
645 pas beaucoup d'avantages en étant hospitalisée, enfin en étant
médicaux donc heu ... Je ne ferais pas ma visite du huitième et
neuvième mois avec une sage-femme ! »

**Pendant, peut-être plus la première grossesse où tu as fait
l'hospitalier, est-ce qu'il y a eu d'autres situations que la
650 grossesse gémellaire par exemple ? Est-ce qu'il y a eu des**

**situations comme je ne sais pas des morts in-utéro, des
choses comme ça que tu as eu pendant la grossesse ?**

Non non. Après j'avais un mi-temps donc je n'en voyais pas tant
que ça, sur une clinique de niveau un donc non. J'ai eu que la
655 gémellaire

C'était déjà pas mal !

C'était déjà pas mal !

On est d'accord ! (Rire)

Oh j'ai dû avoir une réa parce que du coup il y a eu la radio. Donc
660 j'ai dû avoir une réa pour qu'ils aillent faire une radio oui ils avaient
dû intuber quand même.

Et tu l'as vécu comment toi, en étant enceinte ?

Tu vois je ne m'en souviens pas ! (rire) Ben du coup ce qui a été
compliqué ça a été le choix du lieu d'accouchement ! Ce qui me
665 gênait sur la clinique c'est qu'il y a des gynécos que je ne voulais
surtout pas qu'ils me touchent ! Là où en étant en Nouvelle
Calédonie j'aurais accouché à la clinique parce qu'en fait tu
choisissais ton gynéco, qui travaillait par binôme et il se
débrouillait pour être là à la naissance. Donc tu étais sûr de ne
670 pas tomber sur celui de garde. Alors que là j'ai eu du mal à
identifier pourquoi. Et du coup j'ai fait un espèce de rêve-
cauchemar où j'étais en train de faire une réa bébé. Et en fait

675 finalement quand tu prends du recule dans ton rêve j'étais en blouse d'accouchement et j'avais un cordon entre les jambes ! Et je me dis : « Donc ça doit être mon bébé que je réanime, alors là franchement il doit y avoir un problème de confiance. On ne va peut-être pas aller accoucher à la clinique. » Et donc c'est là où ça m'a décidé du coup je suis partie sur le CHD.

Ok et tu travailles en clinique ?

680 Et je travaillais en clinique à ce moment-là.

Ok donc tu as décidé d'accoucher au CHD d'accord. Et tu peux me raconter comment se sont passé le travail et les accouchements ?

685 Alors le premier du coup... Alors moi je n'avais pas forcément de péri, pas péri, enfin je m'en foutais, j'attendais de voir ! Et donc le premier je suis arrivée, enfin j'ai commencé à contracter l'après-midi, ça a commencé à s'intensifier machin. J'ai pris le bain et moi à 22h je savais que c'était ça. Mon mec il dit : « Bah on y va ! » Alors ça aurait été la même chose à 10h00 du mat j'aurais attendu un peu plus à la maison en me disant : « De toute façon que j'arrive maintenant ou dans une heure ça ne changera rien. » Mais 690 voilà je suis arrivée, j'étais quand même à 4 donc j'étais plutôt contente de moi ! On me dit : « Tu veux la péri ? » Je dis « Bah écoute pour l'instant ça va ! » Et puis ouais il devait être 23 h voilà

695 je commençais vraiment à morfler. Mon mec me demande pour la péri et je lui dis : « Ecoute ça dépend où on en est. » Et puis quand elle m'a annoncé 5 je me suis dit : « Putain ça va durer toute la nuit ! » Je commençais à fatiguer ! « Mets donc la péri ! » Mais elle m'aurait dit 8 je pense que je n'aurais pas fait mettre une péri. 700 Mais là quand elle m'a dit 5... Et puis un travail de nuit c'est quand même c'est éprouvant ! Donc péri à minuit. L'avantage alors j'ai vraiment été écouté et j'ai eu tout ce que je voulais quand je le voulais ! J'ai fait une belle stagnation sous péri enfin un 4 kg en même temps ! La sage-femme était cool parce que franchement 705 moi je pense que je me serais césarisée. Enfin pas en tant que femme enceinte parce que là pour le coup je n'ai pas demandé de césarienne non plus. J'étais hyper ... J'allai bien tu vois ? Ah mais j'étais tellement azimuthée qu'elle n'a même pas fait le BDC à l'entrée.

710 **Ah oui !**

Ah mais tout va bien ! Attends j'étais shootée à l'ocytocine ! Donc c'est elle à un moment qui me dit : « Ah j'ai oublié de faire les BDC ! » Je lui dis : « Beh de toute façon tu vas me mettre sous monito à côté donc c'est bon on n'est pas à deux minutes près ! » 715 (Rire) Ha non mais ... Et 3h du mat le monito commençait à biper sérieusement, mon mec s'inquiétait, je lui dis : « Mais non regarde il récupère mais tout va bien ! » Ouais il a pris des photos, je les

ai vues plus tard les photos je dis : « Non mais c'est bon j'ai
accouché 1h après ! » Non il était 3h du mat accoucher à 07h00
720 quand même !

Ah oui quand même !

Non mais il était pourri mon monito ! Pourri de chez pourri ! Non
mais c'est bien, ça lui a bousillé quelques neurones vu tout ce qu'il
a encore on remonte parce que sinon je pense que je ne le
725 comprendrai pas ! Donc ouais stagnation, machin. A 06h00 du mat
j'ai fait couper la péri à dilatation complète. Je leur ai dit : « Non
mais vous éteignez tout. » J'aurais vraiment dû quand même
réaliser quand l'anesthésiste s'est réveillée exprès pour moi pour
s'assurer que c'était bien ce que je voulais que c'était peut-être
730 une connerie. Mais non je n'en ai pas démordu. Donc du coup
expulsion pour le coup sans péri sachant que t'as... Bon la péri
m'a permis de dormir et en même temps sortir un 4 kilos sous péri,
je ne l'aurai pas fait toute seule ! Avec un bel asynclitisme hein, la
bosse était là ! Et du coup donc il est sorti, la tête est sortie et là
735 j'ai senti le (Bruit d'aspiration) ! Et là je me suis mise à hurler ! Je
me suis dit : « Ah non non je n'ai pas fait tout ça pour qu'il re
rentre à l'intérieur, qu'on lui coupe la tête parce que y a une
dystocie... » Enfin bon, je me suis mise à hurler, j'ai attrapé mes
jambes, quand mon mari m'a vu faire il a tenu aussi les jambes.
740 C'est lui qui fait la pression sus-pubienne, la sage-femme n'a

même pas eu le temps de réaliser. Donc j'étais sage-femme à ce
moment-là quand même pour mon gosse ! Voilà ! J'ai très mal
vécu quand on a mis dessus. Bah ouais en même temps j'ai été
sage-femme et j'ai eu vraiment une ... Je me suis vu accoucher !
745 J'étais à la place du scialytique. Alors je crois qu'on m'a amené un
miroir à un moment donné, c'est peut-être aussi ce qui a fait cette
sensation-là d'être à la place du scialytique. Et comme le choix
dans l'amphi quand j'ai dit que je voulais redoubler je me vois de
dos devant la salle ! C'est très marrant ! C'est des expériences
750 de sortie de corps, ton cerveau se protège. Et du coup on me l'a
mis enfin moi il fallait juste que je réintègre mon corps, que
j'atterrisse quoi, deux secondes ! Et donc j'ai demandé à ce que
mon mari le prenne : « Non mais il est mieux sur sa mère. »
« Alors je suis mère depuis quelques secondes déjà tu dis que je
755 m'y prends mal alors on ne va pas être copine ! » Et puis j'ai dit :
« Bah non prend le quoi ! » Et c'est là quand il a été dans les bras
de son père où là j'ai vu, j'ai découvert mon bébé parce que quand
il me l'on mit sur moi j'avais un kiwi géant ! Enfin il était gros, il
faisait 37 de périmètre crânien quand même ! Même mon mec il a
760 failli faire un malaise. « Elle disait que c'était bientôt fini et il y avait
encore la tête et encore la tête ! » (Rire) 37 tu m'étonnes ! Et du
coup voilà là j'ai pu réaliser, j'ai pu me ressourcer et puis voilà !
Donc ce qui a été plus compliqué ça a été en suites de couches.
Donc Melvin a diagnostiqué l'hypospade sur Léon. On s'y

765 attendait parce qu'il y a une forme familiale chez lui donc c'est
quelque chose, on s'y attendait et puis voilà. Donc bon ok il l'a
diagnostiqué. La sage-femme a dit : « Oui peut-être. On verra
avec le pédiatre. Il n'y pas d'urgence. » Bon ça on le savait hein.
Donc j'ai accouché à 7h et à 22h/23h il n'avait toujours pas pissé !
770 Enfin moi je ne l'avais pas vu pisser. On n'a pas su me dire s'il
avait pissé en salle d'accouchement. Donc du coup je vois
l'auxiliaire et puis je lui dis : « Et bien écoutez Léon a un
hypospade, ça on s'en tape un peu, mais je n'ai pas de miction
quoi ! Il a plus de 12h de vie, là je m'inquiète ! Vraiment je
775 m'inquiète quoi ! » Elle me dit : « Oui oui on verra avec le
pédiatre. » « Bah non là juste ça ne peut pas attendre quoi ! » Il
n'y a personne qui est venu me voir dans la nuit. Et il a pissé à 4
h du mat donc moi je n'ai pas dormi de 23h00 à 04h00 du mat
parce que mon gamin bah ça y est, il avait ses 12h d'éveil, donc il
780 chouinait dès que j'éteignais la lumière. Il n'était pas bien. Donc
pour moi il chouinait parce qu'il avait mal, il allait se mettre en
insuffisance rénale, il allait mourir, donc heu ... Et le lendemain il
y a la puér qui vient, qui s'assoit sur mon lit, donc la puér qui
m'avait connu étudiante, et qui me regarde : « Il a bien fallu que
785 tu trouves un truc à ton petit ! » Et personne ne regarde sa couche
rien ! Heureusement il avait pissé ! Et puis on finit par aller voir la
pédiatre. C'est bien c'était la même puér. La pédiatre elle le
regarde et elle dit : « Non mais vous êtes sûr qu'il a pissé ce petit ?

Je ne trouve pas de méat urinaire ! » « Je ne suis pas folle ! Je
790 ne suis pas folle ! » Je dis : « Oui oui moi aussi j'ai eu du mal à le
trouver mais je vous assure il a bien uriné. » Elle me dit : « Okay !
» Bon bah voilà on savait ce qui en était. Mais voilà tu vois d'être
jugé comme ça, ça a été hyper compliqué ! Moi j'ai commencé à
pleurer alors bon après ça tombait aussi le jour de la chute
795 d'hormones et cetera mais j'ai commencé à pas être bien à ce
moment-là et pour moi c'est ce qui a ... C'est le point de départ de
la dépression post-natale derrière quoi ! Donc voilà quand il avait
un mois, je ne pouvais pas sortir du lit, il criait ... Et encore je l'ai
appris après avec le deuxième, il était vachement facile hein. Il ne
800 criait pas tant que ça ! (Rire) Donc voilà ! Et Melvin qui faisait tout
ce qu'il pouvait pour être à la maison et qui me racontait quand il
partait il ne savait pas dans quel état il allait nous retrouver, s'il
allait quoi ! Il a été hyper courageux et Melvin n'a jamais été à me
guider et à me juger donc voilà ! Il m'a laissé moi faire mon
805 cheminement ! Et c'est juste avant de reprendre le boulot, des
amis sont passés et tout : « Ah beh t'allaite toujours c'est bien !
Mais comment tu vas faire avec la reprise du boulot ? » Alors là je
les regarde et je leur dis : « Je ne peux pas arrêter d'allaiter, c'est
la seule chose que je fais bien ! » Et là je me suis entendue, j'ai
810 regardé mon mec qui m'a regardé genre : « T'as compris ! » « Et
bien demain j'appelle ma psy ! » Donc c'est là où j'ai réalisé. Donc
accompagnement psy mais je n'ai pas eu besoin de médoc. Mais

c'est vrai que c'est le fait d'être maman qui a été compliqué pour moi. Mais je le constate vachement sur les patientes finalement.
815 Je trouve que la maternité chez les jeunes filles de moins de 25 ans c'est quand même vachement plus simple hein. Ben ouais parce que souvent elles viennent juste de s'installer avec leur mec, elles n'ont pas de routine, enfin elles ont un boulot précaire, ça va changer. Donc on n'a pas ce bébé qui vient tout casser en
820 fait. Elles sortent de l'adolescence, elles ont un corps qui a fait le pire comme le meilleur. Donc là tous les changements corporels finalement bah ce n'est que le prolongement de l'adolescence quoi ! Donc je ne m'attendais pas à ça !

Oui ! Alors que tu en voyais tous les jours, ça t'a vraiment chamboulé toi dans ton quotidien ?
825

Les femmes cachent. Elles ne te disent pas ouvertement qu'elles vont mal ! C'est à toi d'aller chercher les choses ! Et c'est vrai que maintenant que je suis sensibilisée que je vais les chercher, oui il y en a plein qui vont mal ! Elles ne disent pas parce qu'elles n'ont
830 pas le temps de dire, elles n'ont pas le droit de dire. Et puis de toute façon : « Ben je vais mal mais j'ai un bébé qui sans moi ne pourra pas aller donc bah tant pis c'est tout donc ... »

Ça t'a permis un peu entre guillemets de changer ta prise en charge et ta façon de voir tes patientes un peu ?

835 Ouais mais enfin on ne les voyait pas à ce moment-là. Tu n'avais pas les entretiens post-nataux, t'avais rien ! T'avais le PRADO, tu les voyais une fois, deux fois puis après on les revoyait à 6/8 semaines après pour la visite post-natale, la rééducation du périnée mais le moment où ça va... Le début de la dépression
840 post-natal c'est un mois quoi ! trois semaines, un mois !

C'est vrai ! Et tu penses que les réactions des soignants, la puer et cetera ont eu, c'est parce que tu étais sage-femme ou c'était comme ça avec tout le monde ?

Bah vu qu'elle c'était très maternel et infantilisant ce qu'elle m'a
845 dit ! J'aurai été une patiente qu'elle ne connaissait pas... Mais je pense qu'elle aurait eu la même réflexion si j'avais été une copine de sa fille. Voilà c'était le fait qu'elle me connaisse ! Pas tant le fait que je sois sage-femme ! Après je ne sais pas pour la sage-femme de salle si le fait que je sois sage-femme elle a été plus cool
850 finalement que sur une autre parturiente, ça je ne sais pas. Mais sincèrement quand tu vois le monito quand tu vois... Je ne sais même pas où est la photo du monito mais ... Elle a été quand même un peu cavalière quoi ! Après finalement elle a eu raison hein j'ai quand même pu accoucher voie basse, j'ai quand même
855 pu ... Voilà avec un bébé qui va bien mais ...

Elle te laissait vachement prendre ta place de sage-femme ?

Non, pour le coup là j'ai vraiment, je te dis j'étais complètement shootée à l'ocytocine. Je ne comprenais pas en tant qu'étudiant je me rappelle une fois une sage-femme qu'on avait reçu au CHU, 860 puis du coup elle est partie en césarienne mais elle était complètement azimutée quoi ! Je me disais : « Elle est con elle est sage-femme, elle doit bien voir que ... Mais non ! » J'étais vraiment dans cet état-là ! J'ai vraiment été sage-femme qu'au moment de la dystocie ! Là où du coup tu sens ... Tu vois bien la 865 torture ! Là j'ai bien senti le truc ! Il y a juste ce moment-là où ... Voilà ! Sinon non je me suis laissé porter ! Après voilà, plusieurs fois elle me dit : « Bah dans quelles positions tu veux te mettre ? » Alors est-ce qu'elle m'a fait plus participer parce que j'étais sage-femme ou autre ? Et puis pour l'expulsion elle me dit : « Est-ce 870 que tu veux ... ? » « Ah non non moi je n'ai rien contre l'expulsion à plat dos ! » Non mais voilà ! Mais j'ose espérer que c'est des discussions qu'elle a avec toutes les patientes ! Je pense parce que j'ai l'impression qu'ils essaient quand même quand je vois les témoignages des patientes qu'ils essayent quand même ! Enfin 875 c'était il y a dix ans.

Ok et pour ton deuxième enfin du coup troisième grossesse ?

Ah ben pour Paul du coup... Pour le coup je voulais accoucher sans péri. Bah parce que suite à Léon quand même, je ne sais pas s'il a demandé peu de temps après que j'accouche ou le

880 lendemain mais mon mec on m'a demandé du coup à combien j'aurai côté ma douleur. Ce genre de questions qu'il aime bien me poser, ce genre de question à laquelle je ne sais jamais répondre. Genre la migraine tu vois je vais mettre un trois et pourtant je ne peux pas parler, je ne peux pas bouger, je suis complètement 885 aphasique et voilà ! J'ai l'impression que ma tête est une enclume géante qui m'écrase le cerveau ! A chaque fois il me dit : « Mais tu as vu dans quel état tu es à trois ? » « Oui mais parce que je peux supporter beaucoup beaucoup plus mais effectivement je suis au bout de ma vie mais je peux supporter beaucoup plus ! » 890 Et là je n'ai pas eu de doute quoi je lui ai dit : « neuf parce que je sais que ça ne durerait pas. » Et je lui ai dit aussi : « le prochain il n'y aura pas de péri. » Bah voilà j'ai fait jusqu'à 5 cm sans péri, j'ai expulsé sans péri, tu sais que le deuxième de 5 à l'expulsion finalement c'est hyper raccourci. Et donc je me suis tenue à ça 895 pour toute la deuxième grossesse. Je l'ai dit, j'ai eu des doutes quand même, mais si je l'ai dit au moment où c'était frais dans ma tête c'est que je peux le faire. Je suis une très mauvaise sportive en plus ! Non mais si tu veux, je peux nager 10 kilomètres, par contre je vais me noyer sur la ligne d'arrivée ! Mais je le ferai ! Ça 900 m'est arrivé ! Non mais je suis une très mauvaise sportive ! Donc là c'était un peu ça et du coup bah j'ai fait... Alors il faut savoir que Paul pour clore le truc je me suis mise en travail après un accident de voiture !

D'accord !

905 Accident de parking mais quand même un bon ... Bon 39
semaines, 4 kilos, il était peut-être temps de se mettre en route !
Et donc du coup dans un climat de stress et bon je commençais
pour le coup lui je voulais aller jusqu'à terme puis là je
commençais à raccourcir ! J'étais sûr de moi hein ! J'ai envoyé
910 mon mec, mon fils et ma belle-mère en Thaïlande j'étais à 37
semaines d'aménorrhée ! Même pas peur ! Et puis quand ils sont
revenus je me suis dit : « Non mais là non on est à 38 là j'en peux
plus quoi ! » J'arrivais plus à marcher, j'avais mal partout, enfin
voilà ... Et il y avait le samedi les portes ouvertes de l'école
915 élémentaire, mon grand rentrant en CP l'année d'après donc
c'était le dernier truc que je voulais donc j'avais dit : « Aller, je fais
les portes ouvertes. Je passe le week-end, un dernier week-end
avec vous et j'accouche la semaine prochaine. » Tu vois j'aurai
été à 39 et demi ça aurait été bien ! Bon bah voilà accident de
920 voir ! J'étais allée à la clinique voire une copine. On était trois
copines sage-femme enceinte à dix jours d'intervalle et elle était
enceinte de son premier. Alors elle a fait grossesse FIV ICSI,
hypertension et je pense qu'elle a fait un AVC à 25 semaines parce
qu'ils ne lui ont pas fait de scan mais enfin elle avait tous les
925 symptômes de l'AVC. Elle avait une hypertension, un diabète,
enfin elle avait tout donc du coup ils l'avaient hospitalisé et puis je

lui dis : « Bah écoute je passe te voir, je t'emmène les petits
cadeaux de naissance parce que là clairement on va avoir du mal
à se voir après ! » Et j'ai eu l'accident sur le parking en allant la
930 voir. Du coup je lui ai dit : « Ben bah tes cadeaux tu attendras
hein ! Je vais au CHD faire mon contrôle ! » (Rire) Et bah le
contrôle c'est pareil hein ! Tout un sketch ! Je vois une étudiante
qui voulait absolument m'examiner, je lui dis : « Bah non ça
t'apportera quoi de m'examiner quoi ? » « Oui bah tu contractes. »
935 « Ouais j'ai toujours contracté, je ne contracte pas plus que
d'habitude de façon ! Ok je contracte mais même si j'ai un col
modifié je ne veux pas de péri, je suis bien donc ... » « Ah bon je
n'examine pas. » « Par contre je veux bien une écho en fait ! Enfin
j'ai eu un accident de voiture ! » « Ah oui oui je vais demander à
940 l'interne ! « Ok ! » Bon il a fallu quand même ... Bon bah j'ai eu
mon écho ! Tu vois je n'ai même pas vérifié mais je suis étonnée
parce que j'ai des patientes qui ont moins que moi et qui sont
hospitalisées. Je suis étonné qu'on ne m'a pas hospitalisé. Après
je ne sais pas où était le placenta ? Il était peut-être postérieur
945 c'est peut-être pour ça qu'ils m'ont hospitalisé peut-être ! Mais tu
vois je n'ai même pas vérifié. Il faudrait que j'aille voir par curiosité.
Il y a plein de choses qu'il faut que j'aille voir ! C'est comme la
sage-femme qui a fait l'accouchement du coup je ne sais même
pas comment elle s'appelle. Je ne sais même pas s'il y a son nom
950 dans le carnet de santé de mon fils. Je n'ai jamais passé ... Enfin

j'ai dit qu'il faut que je le fasse parce que les papiers ne sont pas loin. Donc non non ils ne m'ont pas hospitalisé, ils m'ont renvoyé chez moi. Voilà ! Il a fallu aussi que je demande un Kleihauer, je dis : « Accessoirement je suis rhésus négatif, le bébé est rhésus positif ! Enfin si je peux avoir un Kleihauer ! » C'est quand même moi qui là ... Pour le coup j'ai été sage-femme hein ! Bon donc voilà donc je suis rentrée chez moi et j'ai dit : « Non je n'accoucherais pas cette nuit ! » Donc mon mec était chez sa mère encore, je couche mon grand qui quand je lui dis : « Bon bah à demain ! » Et puis il me dit : « Ben ou pas ! »

Décidément !

Il avait vraiment vu que je contractais plus que d'habitude parce que je contractais tous les soirs mais là il sentait bien ... Je lui dis : « Mais non non t'inquiète je vais prendre un bain ça va aller ! » Donc j'appelle mon mari en disant : « Bon écoute ça ne se calme pas. Bon je vais prendre un bain mais reste sur le qui-vive ! » Ma belle-mère avait perdu son téléphone portable en Thaïlande donc je lui dis : « Dis à ta mère de garder le téléphone fixe à côté de l'oreiller s'il te plaît. On ne sait jamais voilà ! » Et bon je prends le bain. Ça a toujours été toutes les dix min, ça ne s'est pas trop rapproché finalement donc bon. J'avais l'impression que ça se calmait, j'étais bien dans mon bain. Mon mec rentre, il me dit : « Bon alors ? » Je dis : « Bah écoute ça va ! » « Tu ne veux pas

ressortir du bain ? » « Non non ! » Il me dit : « Beh alors ? » « Je ne sais pas écoute je vais me coucher. Sois-je dors et c'est que ce n'était pas ça, sois-je ne dormirais pas quoi ! » Et du coup je me suis couchée et oui je dormais entre les contractions enfin vraiment pour le coup j'étais bien shootée. A chaque contraction je roulais, je faisais un espèce de 4 pattes. Et bon au bout d'un moment quand même je regarde l'heure, je vois 1 h du mat je me dis : « Ah ouais putain ça dure quand même ! » Enfin voilà ! J'ai dû prendre le bain ouais vers 21h30 tu vois. En fait ça ne s'arrête pas, et puis c'est pire quand même ! Là je me dis : « Là il faut que je me fasse une idée quoi. Il se passe quelque chose ! » Bon je vais aux toilettes, j'avais envie de pisser, je m'examine, je vois effectivement col effacé 3 cm bon ! Je m'examine parce que comme je ne voulais pas de péri j'avais toujours dit : « Il faut que ça soit rapide. Il faut que j'arrive tard parce qu'ils ne m'aideront pas à accoucher sans péri ! » Donc du coup je réveille mon mec. Il c'était endormi sur le canapé. Je dis : « Bon bah c'est pour cette nuit ! » « J'appelle ma mère ? » « Non on est large. C'est bon t'inquiète prends ton temps, je t'informe juste ! » Donc je continue dans mon 4 pattes, mon truc. Bon on finit par appeler sa mère qui arrive tranquillement. Ils boivent le café, ils discutent de la Thaïlande, il prend sa douche. Elle a dû arriver vers 01h30 puis quand même à 02h30 j'ai une espèce de ... Et puis ma belle-mère me voyait hein quand même à chaque contraction elle dit : « Non

mais t'es bien en travail là ! » « Oui mais ça va je gère ! » J'ai descendu mon sac heu ... Pouf... 2h30 j'en ai une quand même
1000 ultra violente et là j'étais en bas puis je dis à Melvin : « Non mais là on y va quoi ! » « Ouais tu m'as dit qu'on était large ! » « Alors c'était y a 1 h de ça et là je te dis on y va en fait ! » (Rire) Il faut savoir que moi on est toujours large ! Je me suis mariée à 15h30, à 15h15 j'étais en peignoir en train de boire mon café avec mes
1005 copines : « On est large les filles, on est large ! » A 15h30 j'étais devant la mairie. (Rire) Mais là quand même j'ai dit : « Non non mais là on y va ! » Donc on a dû arriver, aller bon le temps qu'on monte dans la voiture, que machin, il a roulé tout doucement. On a dû arriver à 02h45 à la maternité donc le temps qu'ils me voient
1010 il devait être 3h et puis effectivement j'étais, je ne sais pas à 5-6. Le monito ça a été horrible ! En fait le jersey était tellement serré que c'était horrible ! Donc j'arrachais mon monito. Mais ce n'est pas que je ne voulais pas de surveillance c'est juste que je gérais mes contractions sans monito mais dès qu'ils me le mettaient
1015 c'était horrible ! Je passais mon temps à aller faire des allers-retours aux toilettes. Tout ça parce que ça allait super vite et puis en fait tu vois ils ont dû me passer en salle à 3h, à 3h30, même 3h45 j'ai accouché à 4h16 !

Ah oui !

1020 Tu vois ! Voilà le temps qu'ils me bilantent, que machin, que... De façon comme je passais mon temps à faire des allers-retours aux chiottes. C'était un peu compliqué de bilanter. Et bon on finit par aller en salle. Salle physio et je n'ai même pas eu le temps de m'asseoir sur le ballon que j'ai rompu, un liquide amiotique méco,
1025 dégueu. Je pense que j'ai dû faire un décollement, enfin je pense que j'ai dû faire HRP, un truc parce que du coup après j'ai saigné ! Je pense que voilà mais c'est pareil ça ce sont des choses que je réalise depuis pas très longtemps. Donc voilà. Et là pour le coup j'avais fait un projet de naissance hein ! Il ne fallait pas me parler
1030 de péri, je ne voulais pas de surmédicalisation mais en même temps je n'étais pas anti-médicalisation. Je voulais une perf et je voulais une délivrance dirigée parce que je n'étais pas non plus azimutée ! Et je voulais qu'on confie ... Alors un clampage tardif du cordon et c'est con sur un hyperinsulinique... (Rire) C'est peut-être pour ça aussi qu'il était vermillon pauvre gosse. Et je voulais
1035 qu'on le confie à mon mari le plus tôt possible parce que je ne voulais pas encore m'entendre dire : « Il est mieux sur sa mère ! » Et ça c'était une super connerie parce qu'en fait quand ils m'ont mis mon bébé je voulais l'attraper tout de suite et je voulais le
1040 garder quoi ! Et une minute c'est long, une minute quand t'a ton gamin en plus qui ne crie pas, que tu avais un liquide amniotique méco, que t'as arraché tes capteurs que ... Et du coup ils l'ont filé à mon mari. L'expulsion c'est pareil c'était tout un sketch hein ! Du

coup avec cette pauvre étudiante dont c'était le premier
1045 accouchement qu'elle faisait sans péri. Elle voulait absolument
savoir où en était mon col, je lui disais « : « De toute façon on s'en
fout, il sort alors fout moi la paix ! » Et « Pousse pousse. » « Mais
je ne veux pas pousser ! » « Mais tu vois bien qu'il est là ! » « Mais
je n'ai pas dit que je ne voulais pas accoucher ! » Si quand même
1050 j'ai eu le temps dans ma phase de désespérance de crier : « Mais
c'est quoi cette idée à la con de vouloir accoucher sans péri ! »
Bon après il sortait tout seul donc voilà ! Donc non je n'étais pas...
Et c'est pour ça finalement que les maisons de naissance c'est
top parce que tu es vraiment accompagnée. Je n'étais pas
1055 préparée à cette violence et à ce traumatisme en fait ! Je savais
que ce ne serait pas simple. La douleur, le côté médical tout ça,
je le connaissais. Mais le... Enfin vraiment pour moi je l'ai vécu
comme un traumatisme ! Ça a été trop rapide et je n'ai pas eu le
temps de réaliser ce qui se passait, je n'ai pas eu le temps de...
1060 Ouais quelque part la nature me l'a arraché et je pense
sincèrement qu'il y avait un HRP. Enfin je veux dire pour avoir un
liquide méco à 39 semaines ... Voilà et là c'est pareil, quand j'ai
rompu et que j'ai vu le liquide méco, j'ai eu un moment de
Quand elle arrive ... Enfin Melvin a sonné parce que j'avais rompu
1065 et que c'est un liquide méco ... Donc là ils étaient avec leurs
putains de capteurs, je leur dis : « De toute façon on s'en fout il
est en train de sortir. Vous n'allez pas me faire une césarienne

maintenant enfin ... » Il était 4h il est né à 4h16 enfin à un
moment... Stop quoi ! Donc voilà ! Et après j'ai saigné. Il est né il
1070 était 04h16. J'ai fait une hémorragie massive de la délivrance sur
une parturiente le 21 mars 2010 à 4h16, j'ai accouché le 23 mars
2019 à 4h16. Il y a eu ce 4h16 ... Il y a eu des amalgames, je criais
que je ne voulais pas mourir, mon mec a dû sortir avec le bébé en
lui disant que peut-être il ne reverrait pas sa mère ! Ah non mais
1075 c'était un sketch ! Ils ont été sympa, ils m'ont posé une rachi quand
même. Alors là ça a été top, ça m'a endormi mes hémorroïdes. Et
du coup les saignements se sont un peu calmés et quand ils m'ont
rallongé j'ai senti les contractions et j'ai senti le placenta qui se
décollait. C'est marrant en fait tu sens tout. Et la gynéco était là et
1080 je lui ai dit : « Le placenta c'est décollé. » Et effectivement elle le
récupère et elle me dit : « Maintenant que je suis là je vais faire la
RU » « Ah oui mais attendez ! Quand j'allais mourir j'étais
consentante mais je ne suis plus consentante là ! » (Rire) Mais je
n'ai pas pu le dire et en fait je l'ai vraiment vécu comme un viol !
1085 Et j'ai mis du temps parce que je l'ai complètement refoulé. Et les
trois premières années entre la dépression post natale, les soucis
de santé du petit et cetera enfin ... Et à chaque fois qu'on avait un
rapport je finissais en larmes enfin tu imagines ? C'est à un
moment mon mec qui m'en a parlé. Je lui dis : « Bah non je n'ai
1090 pas eu de DA/RU » « Bah si ! » « Bah non ! Attends si maintenant
que tu m'en parles... Mais en fait je n'en voulais pas ! Mais en fait

qu'est-ce qu'elle a fait ? » Et là où je suis le plus traumatisée finalement c'est que j'aurais fait la même chose ! C'est ça qui est horrible en fait ! J'aurais traumatisé, et entre guillemets, violé une parturiente de la même façon que ce qu'elle a fait ! Et je l'ai fait !
1095 Je l'ai fait parce que j'en ai fait des RU ! Bon en général quand je faisais la RU elle n'avait pas évacué son placenta quand même. Et là tu te dis : « Waouh ! » Et ça a été difficile aussi par la suite de me remettre de tout ça ! Donc voilà ça c'est mon deuxième
1100 accouchement ! Ensuite ils m'ont ramené mon gamin, ils l'ont examiné pour me dire qu'il n'avait pas de testicules. Putain on est samedi matin, autant Paul ça nous plaît, autant Pauline pas du tout ! Comment on va faire ? « Il n'y en a même pas un ? » Bon ils finissent par appeler le pédiatre qui arrive sur le matin. Il trouve
1105 un testicule. Bon c'est bon on est sauvée, Paul on valide ! Mais elle n'était pas sûre donc il y a un autre pédiatre qui est venu dans la matinée mais qui a validé du coup. Mais au final comme quand il a regardé de près bah il avait un pied bot, puis il avait une fossette sacro-coccygienne, puis il avait un rétrognathisme et puis
1110 mon mari avait vu un nystagmus et puis ... Ça fait beaucoup là quand même ! Et puis il ne tétait pas ... Je voulais une sortie précoce qui m'a été refusé soi-disant parce qu'il ne prenait pas de poids. Je dis : « Mais alors ne proposé pas de sortie précoce aux femmes qui allaitent parce que vous en connaissez beaucoup des
1115 bébés qui a moins de 48 h de vie ont repris du poids ? » « Ah non

mais ce n'est pas ce qu'on a voulu dire ! » « Ouais stop ! » Et puis du coup elle a quand même vu ... Alors là pareil mais franchement je venais d'avoir mon assurance au téléphone, j'avais l'impression qu'elle faisait passer un contrôle technique à mon gosse ! Et donc
1120 j'ai un peu pété un câble avec la puer donc la pédiatre est revenue en arrière. Elle me dit : « Non mais ce n'est pas ce que je veux dire. » « Mais enfin vous ne pouvez pas parler à une mère comme ça ! Vous ne pouvez pas et vous n'avez pas un truc positif à dire sur mon gosse ? Juste un truc ! Parce que là franchement enfin
1125 comment vous voulez que je me relève de ça quoi ? » Et elle a passé son temps donc à lister et à écrire des courriers pendant toute la consulte. Donc le chirurgien urologue, bah oui parce qu'il avait la cryptorchidie plus un léger hypospade, donc le chirurgien urologue. L'ophtalmo pour faire un fond d'œil parce qu'il avait un
1130 nystagmus, l'écho de hanches, plus l'écho pour la fossette sacro-coccygienne, plus Enfin voilà ! Donc j'étais un peu énervée et elle me dit : « Bah par contre ce serait bien qu'on se revoit dans un mois, mais je comprendrais que vous ne souhaitiez pas que ce ne soit pas moi ! » Je dis : « Bah non enfin il y a un moment où
1135 vous avez commencé, on va finir avec vous. Mais vous ne pouvez pas parler comme ça aux mères quoi ! Ce n'est juste pas possible ! » En plus, bah du coup comme ils m'ont pris à l'arrache en disant : « Peut-être que la sortie précoce sera ok. » Mon mari n'était pas là enfin... « Il ne suit pas des yeux. » « Bah couillonne

1140 tu le vois sous la lumière le machin. Tu le vois sous la lumière, le
gosse il a les yeux fermés. Bah déjà fait un examen de la vision
dans de bonnes conditions ! » C'était un sketch ! Bon bah par
chance on a eu le fond d'œil, il n'y avait rien donc on a pu sortir.
Bon bah voilà ! Ils lui ont retrouvé un testicule, bon au moins c'était
1145 un garçon. Ah mais voilà ça c'était hyper compliqué ! Je me
rappelle avoir dit à mon mari pendant le séjour : « Il y a une petite
voix dans ma tête qui me dit qu'il ne faut pas que je m'attache
quoi ! » Donc dur dur... Et puis après ça a été la descente aux
enfers parce qu'en fait il ne savait pas bouffer, il avait des troubles
1150 de l'oralité, allergique aux protéines de lait de vache. Il est sorti à
3,6 kilos et il est resté à 3,6 kilos pendant un mois. On a dû arriver
péniblement aux 5 kilos dans l'été pour un bébé qui est né à 4
kilos quand même au mois de mars hein ! Il a doublé son poids
de naissance à 18 mois ! Voilà, avec des menaces de ré-
1155 hospitalisation, de sonde de gavage... La pédiatre je ne sais pas
c'était au mois de juillet : « De toute façon quand on veut donner
un biberon on peut ! » « Alors je suis sage-femme, j'allaité, mais
je ne suis pas non plus inconsciente ! Mais il n'y a pas de
problème ! Le bébé, le biberon, je vous regarde ! » Elle n'a pas
1160 réussi ! « Ah mais c'est que ça ne marche pas ! » « Mais je croyais
que quand on voulait donner un biberon on pouvait ! » Ah mais on
est resté avec elle pendant 6 mois pour la former ! Sauf que j'ai
eu des commentaires de patiente, on n'a pas réussi à la former.

Putain c'est con on s'est sacrifié pendant 6 mois ça a servi à rien
1165 quoi ! Merde ! Depuis en plus elle a eu un gosse, on s'était : « Aller
peut-être que ça va ... » Et bien non, donc voilà ... On a été
regardé comme une folle. Un gamin qui ne bouffait pas, qui hurlait
au sein. Je suis arrivée à la PMI avec le décolleté en sang
tellement il se débattait aux seins ! Enfin c'était ... Elle m'a prise
1170 pour une folle parce que mon gamin n'était bien qu'allongé un plat
dos sur mon avant-bras, la tête qui pendait. Il avait une hypertonie
des chaînes postérieures. Avec la tétine, il puait tellement l'acide
que quand je ressortais la tétine je pensais que le truc allait fondre
! Donc je suis arrivée comme ça à la PMI avec le décolleté en
1175 sang. Elle m'a dit : « Mais comment vous tenez votre bébé ? » «
Allez-y ! » Et puis je lui donne : « Mais on ne peut pas le plier ? »
« Non on ne peut pas le plier. Je n'ai pas fait un modèle pliant !
(Rire) Donc je le tiens comme il semble être le moins mal en fait ! »
Et là tu fais face à ce que tous les parents connaissent, l'errance
1180 médicale, l'errance diagnostiques ! Puisque derrière en plus
comme il ne bouffait pas, il ne se développait, retard de
développement. Tu finis par un rendez-vous chez un
neuropédiatre, tu finis par dire : « Bon bah sinon vous ne pouvez
pas me passer juste le service de neurologie ? » « Ah pourquoi
1185 vous avez besoin d'un rendez-vous pour un adulte ? » « Non mais
enfin d'ici qu'on a rendez-vous il sera adulte hein ! On va
anticiper ! » « Ah beh dites pas ça. » « Bah si ! Bah si ! Il y a un

moment où on sait que tous ces troubles de développement et de retard de développement de l'enfant plus c'est pris en charge
1190 précocement plus on peut récupérer quoi ! On attend quoi qu'il ait
trois ans et que ce soit irrécupérable ? » J'ai passé mon été de
ses un an à appeler toutes les semaines ! Ah tel point qu'à la fin
elle me saluait avant que je me présente ! Et c'est elle qui m'a
appelé au mois de septembre : « On a un rendez-vous ! » Donc
1195 enfin c'est voilà ! Et on a on a réussi à voir parce que j'ai du réseau,
parce qu'on est passé avec les mots du vocabulaire médical,
parce que pour la gastro pédiatre c'est pareil il a fallu que je pleure
au téléphone et que mon père gastro appelle sa consœur en
disant : « Moi je suis que gastro, je ne suis pas pédiatre mais là
1200 ma fille ça ne va pas. Et est-ce que tu pourrais le voir ? Demande
confraternelle ! » Donc on a réussi à avoir une super prise en
charge parce qu'on s'accroche quoi ! Après un an d'orthophoniste,
un an de kiné, un an de psychomot, là on va commencer l'ergo
puisqu'il a des petits troubles au niveau motricité fine. Mais en fait
1205 depuis que j'ai compris qu'il ne fallait pas que je lui tende les objets
mais que je les pose et donc du coup qu'il les prenne de la main
gauche ça va beaucoup mieux. Comme je suis droitrière je pense
qu'inconsciemment je lui tendais à droite. On va faire un bilan
avec l'ergo et on verra ce qu'elle en pense derrière. Quand il avait
1210 2 ans on ne savait même pas s'il irait à l'école. On ne savait même
pas si on n'était pas sur une espèce d'amyotrophie et qu'il allait

mourir dans un an. On en a rediscuté avec mon mari, on ne parlait
pas ouvertement de tout ça mais en fait on avait les mêmes idées
en tête et de se dire : « Mais qu'est-ce qu'on fait en fait ? On
1215 s'attache ? On l'investi ? » Et maintenant on a un petit garçon qui
est hyper adaptable, qui est heureux de vivre ! De toute façon il
est toujours content de lui ! Entre l'autre qui est hyper négativiste,
de toute façon même quand c'est bien il va trouver un petit détail
qui n'est pas bien parce que ça ne peut pas être tout bien, et
1220 l'autre il est toujours content ! Et puis pour le coup je n'ai pas de
doute sur son intelligence. Alors oui il y a encore des petites
difficultés au niveau motricité fine mais il aura l'intelligence pour
les contourner. Alors soit en te faisant bosser à ta place ou bon ...
Voilà je n'ai pas de doute ! Et puis lui au moins il sera heureux !
1225 Là où le grand il a un super potentiel mais je ne sais même pas
s'il arrivera à trouver son bonheur. Non non tu vois il a quatre ans
il fait du second degré il te fait ... Enfin tu vois au niveau
intelligence tu fais : « Okay okay ! C'est bien mon chéri ! » Et du
coup je n'ai pas réellement fait de dépression post-natale parce
1230 que je n'ai pas pu en fait ! Mais je n'étais pas bien ! Clairement je
n'étais pas bien ! J'étais à la ramasse. Mais c'était un sur
investissement de toute façon. Il prenait aucun complément, il se
faisait gerber, il machin... Il ne prenait pas au sein enfin il prenait
très peu au sein mais il prenait donc c'était tété toutes les heures.
1235 C'était voilà ... Donc je n'ai pas pu et du coup j'ai fait un burn-out

il avait... Un peu avant ses trois ans quand on a vu la neuropédiatre la gastropédiatre, l'orthopédiatre, le pédiatre et le généticien et que tous ils nous ont dit : « C'est bon. » « Salut ! (Rire) Je m'en vais ! » Et donc là j'ai sombré ! C'était bon je
1240 pouvais m'en aller ! Et bon c'est vrai que c'était avant ses trois ans et tu sais que finalement un post-partum ça dure trois ans. Donc pour moi c'est une dépression post-natale que j'ai traîné finalement à accepter. Parce que je me suis arrêté en mars mais ça faisait déjà avant l'été où je commençais à dire : « Ça ne va
1245 pas bon. Bon là il y a l'été, je vais prendre des vacances et on va voir comment ça va. » Mais ça faisait déjà plus de six mois où je savais que ça n'allait pas. Mais bon tu tiens et puis tu dis : « Allez ça va passer ça va passer. » Et puis bon là pour le coup j'avais des médoc j'avais tout quoi ! Mais pour moi c'est du post-natal !
1250 Même si on dit que la dépression post-natale c'est un an, finalement quand tu dis que le post-partum c'est trois ans voilà c'est ... Donc voilà ! Tu vois je t'avais dit que j'étais un cas sympa !

**Sympa ? Ouais c'était compliqué quand même ! Comment ça s'est passé du coup la reprise du travail après les
1255 grossesses ?**

Alors pour Léon il fallait que je reprenne ! C'était vital ! J'ai repris à mi-temps mais il fallait ! Alors je me rappelle que ... Alors déjà, on avait même pas cherché une nounou avant pour Léon. Parce

que moi tant qu'il n'y avait pas de bébé, il n'y avait pas de nounou.
1260 J'ai mis du temps à tout ... Attends je regarde juste l'heure parce qu'il faut que je récupère ... C'est bon ok ! Par contre il faut qu'à 11 h / 11h05 je pars.

Oui pas de souci !

Du coup il est né en novembre et puis on a rencontré des nounous
1265 en décembre et on a validé du coup en janvier et puis on voulait qu'il y aille qu'à partir du mois d'avril/mai je crois. Parce que on était tous les 2 à mi-temps avec mon mari et qu'on pouvait gérer pour qu'il soit gardé. Voilà pour pas le mettre trop tôt en garde. Et quand je l'ai rappelé au mois de janvier je dis : « Bon bah écoutez
1270 c'est bon. Par contre est-ce que vous pouvez le prendre plus tôt ? » J'en pouvais plus ! Et donc c'était ça le matin de reprendre le boulot. Donc j'ai repris à mi-temps et j'ai augmenté progressivement mon activité donc ça c'était pas mal. Et à Paul par contre là j'avais anticipé, il y avait quand même un aîné de
1275 cinq ans et demi. En fait moi je n'aime pas les bébés. C'est nul. Alors j'ai toléré les miens parce que je les ai voulu et que c'est un peu une étape obligatoire si tu veux des enfants d'avoir le stade bébé, mais je n'aime pas ça. Et puis moi c'est ce que je dis aux patientes, même aux étudiantes : « Si tu viens pour voir des bébés
1280 ce n'est pas moi qu'il faut venir voir ! Moi je ne suis pas sage-bébé, je suis sage-femme quoi ! » Les bébés ça ne m'intéresse pas en

fait. Et puis là ma belle-sœur qui a un bébé là ça y est-il a un an
mais franchement ça me fait aucun effet. « Ah il se retourne. Bah
c'est bien ! Tu me diras quand il parle, il se retourne et quand il
1285 fera des conneries là ça deviendra intéressant ! Là il n'y a pas de
problème je te le prendrais ! »

Ok ! (Rire)

Donc au moins pour le deuxième j'avais le grand de cinq ans et
demi quoi ! Et pas de la même saison. Le deuxième j'aurai dû
1290 reprendre le travail mi-juin. Je me retrouvais l'été donc tu vois ?
J'avais anticipé de prendre un congé parental de trois mois pour
lequel c'est pareil tout un sketch ! Je me suis battue parce que
quand t'es libérale finalement t'as le droit, mais t'as pas le droit
parce qu'il faut se radier de la Carsaf, mais t'as pas droit de te
1295 radier de la Carsaf ! Mais bon en fait j'ai réussi à les faire suer. J'ai
mis six mois, mais du coup ils ont réussi ils m'ont même... Enfin
la Carsaf m'a remboursé neuf mois de cotisation. Enfin je ne sais
pas ce qu'ils ont bidouillé mais j'ai réussi. C'est juste voilà sachant
que pour d'autres ça fonctionne parce que bon voilà ... Mais j'ai
1300 bien galéré pour l'avoir. Ce qui est un peu con parce que
finalement vu les soucis qu'a eu Paul, je pense que j'aurais pu être
en arrêt de travail. Bon bref on s'en fout ! Donc de toute façon
quand j'aurais dû reprendre le boulot c'est au moment où on nous
menaçait de l'hospitaliser pour lui mettre une sonde de gavage

1305 donc de toute façon ça n'aurait pas été possible. Du coup j'ai
repris en septembre, donc après mon congé parental de trois
mois. J'ai repris tranquillement avec une nounou heu... Là pour le
coup j'ai compris à quoi servait l'adaptation. J'avais compris pour
Léon parce que j'ai eu une panne de réveil le premier jour donc ça
1310 m'a permis de le jeter chez la nounou. Heureusement qu'on a fait
de l'adaptation parce que sinon ça aurait été un peu con quand
même ! Mais voilà, là si tu veux, on l'a fait sur dix jours, en
augmentant d'une heure par jour chaque jour. Et que jusqu'au
dernier jour elle m'appelait parce que ce n'était pas possible,
1315 parce qu'il ne bouffait pas, parce qu'à un moment j'ai dit : « Mais
tu vas faire comment la semaine prochaine ? » « Mais je ferai la
semaine prochaine. Mais là on est sur l'adaptation. L'idée ce n'est
pas de le laisser en stress. » « Ok d'accord je te fais confiance.
Bon c'était une copine donc top ! » Quand j'ai repris, alors
1320 l'avantage c'est que ça y est, il avait sa succion secondaire donc
ça se passait mieux au sein. Il arrivait à bouffer au sein. Par contre
il ne prenait rien d'autre. Donc quand elle arrivait à lui donner
cinquante ml de lait maternel à la cuillère sur dix heures de garde,
elle était contente et moi aussi ! Et donc la nuit, il tétait toutes les
1325 deux heures. Il se rattrapait la nuit. Mais là à ce moment-là je me
suis dit : « Je n'ai pas d'inquiétude pour lui. Pour mon équilibre
mental un peu plus, mais pour lui je n'ai pas d'inquiétude ! » Donc
voilà les conditions de ma reprise !

Ok ! Tu as allaité longtemps pour tous les deux ?

1330 Alors Léon neuf mois mais sachant qu'il a eu son premier biberon
de lait artificiel à dix jours de vie et que lui il n'était pas chiant de
passer de l'un à l'autre. Mais neuf mois d'allaitement maternel,
pas exclusif mais dominant quand même. Ce n'était pas du 50/50
hein. C'était du 80/20 il faut le dire quand même. Et Paul j'ai dû
1335 l'allaiter deux ans parce que j'étais parti pour un an et puis plein
confinement, on a la gastropédonnée en visio et quand elle voit la
courbe, quand elle voit la gueule du gamin elle dit : « Non mais
vous ne pouvez pas arrêter quoi ! Tant qu'on n'a pas trouvé de
compléments lactés, tant que ... » Parce qu'effectivement le lait
1340 maternel peut être suffisante un an là c'était clairement plus
suffisant. Et on ne trouvait pas, et avec l'allergie aux protéines de
lait de vache c'était galère. Bon quand on a le Nutramigen avec
ses troubles de l'oralité, c'est dégueulasse, il se fait encore plus
gerber. Mais quand on l'a mis sous Neocate, quinze mois Neocate
1345 et c'est là qu'il a commencé à s'asseoir, à pousser son
développement. Mais il aura fallu attendre le Neocate ! Donc du
coup je n'ai pas pu arrêter à un an. Après en même temps on s'est
retrouvé en plein confinement, ce n'était pas plus mal parce que
je travaillais mais c'était un autre rythme. Je travaillais grosso
1350 modo un jour sur deux enfin voilà. Ils étaient à la maison avec leur
papa donc ça se faisant pas trop mal. Et puis à 18 mois quand on

l'a revu en présentiel elle dit : « Bah écoutez maintenant c'est bon
avec le Neocate effectivement il se développe. C'est plutôt positif.
L'allaitement vous faites ce que vous voulez. » Et puis je regarde
1355 mon mari je lui dis : « Bah écoute maintenant que ça roule,
maintenant qu'on prend plaisir tous les deux, je ne peux pas
arrêter ! » L'OMS a dit deux ans, on va faire deux ans. Et je suis
nulle en sevrage. C'est-à-dire qu'à chaque fois c'est mes parents
qui ont géré. Donc Léon il est parti en vacances une semaine avec
1360 mes parents : « C'est bon il est sevré ? » « De ce matin maman ! »
Après Léon prenait déjà le biberon sans problème. Et pour Paul
donc il y avait un peu plus de deux ans / deux ans et deux mois
donc ben reconfinement, mais on avait prévu de partir en
vacances tous les trois avec Léon. Bon finalement on devait aller
1365 en Amérique du Sud, puis en Grèce puis à Jarre, puis on a fini à
Saint Jean de Monts ! Du coup mes parents avaient pris et je dis :
« Non vous prenez Paul, on a besoin de se retrouver tous les
trois ! » Et bah pareil je l'ai laissé : « Bon courage ! » Mais là voilà
il avait le Neocate. Il mangeait à la cuillère. Enfin voilà c'était dans
1370 un autre contexte. De toute façon il a commencé à manger à la
cuillère sans se faire gerber il avait plus de 16 mois.

Oui ! Et aussi la reprise avec tes patientes comment ça s'est passé ?

Ben je suis au taquet sur les allergies aux protéines de lait de
1375 vache, sur les troubles de l'oralité, sur la dépression post-natale !
Non non je suis au taquet sur plein de choses ! Sur les
allaitements difficiles hein puisque du coup mon deuxième
allaitement, on a tout fait ! Les re lactations c'est pas mal aussi !
Non j'ai appris de mes expériences ! Alors j'ai appris de mes
1380 expériences, pas réellement que de mes expériences parce que
mes expériences m'ont amené à me questionner et à me former.
Et du coup derrière je me suis formé. On n'est pas que sur
l'empirique non plus. Donc ouais j'ai découvert les freins de
langues, alors après c'est controversé et puis on ne me met pas
1385 tout sur les freins de langue mais en tout cas c'est une vigilance
qu'il faut avoir. Et plus que d'adresser pour des frénectomies,
j'adresse plus aux orthophonistes tu vois ?

**Donc ton expérience personnelle t'a quand même aidé pour
la prise en charge de tes patients derrière ?**

1390 Bah oui et puis finalement je suis connue pour ça !

**Okay très bien ! Je regarde un peu les questions que je peux
te poser mais c'est déjà pas mal. On a dit pas mal de choses.
Ah si j'ai quand même une question. Tu me disais tout à
l'heure que pour la première grossesse tu avais vraiment su
1395 que t'étais enceinte entre guillemets, enfin que tu avais
réalisé une fois que tu t'étais fait toi-même une échographie...**

Oui mais je me savais enceinte avant ! Que j'ai réalisé que j'avais
un bébé dans mon ventre et c'était mon bébé c'était plus ça.

**Oui oui mais est-ce que tu as eu d'autres surveillances un peu
1400 rapprochées du fait de ton métier ou pas du tout ?**

Non là j'ai fait une écho parce que j'étais de garde un dimanche,
qu'il y avait l'appareil d'écho et que voilà par curiosité. Alors on ne
voulait pas savoir le sexe et du coup j'ai vu que c'était un garçon
(rire)

1405 **Mince !**

Enfin moi je ne voulais pas savoir le sexe et puis Melvin lui voulait
mais en même temps il respectait ma décision donc si je ne
voulais pas, voilà. Donc là j'ai dit : « On va se le faire confirmer
déjà. » Parce que je n'étais pas sûr à 100%. Et en fait suite à cet
1410 écho je l'ai appelé. J'ai appelé mon mari : « Bah écoute tu es
dispo ? Vient au bloc c'est calme. » Et du coup on a refait une
écho tous les deux.

Ah super !

C'était un super moment parce qu'en plus il est ostéo donc il a
1415 touché mon ventre, il a vu comment le bébé réagissait quand il
touchait. On a vraiment passé un super moment ! Mais non après
je ne me suis pas fait plus d'exams que ça pour Léon. Bah
j'avais des échos mensuels après pour le diabète. Et puis pour

Paul j'ai fait une cinétique de bêta par rapport à l'antécédent et
1420 puis on partait en vacances, donc je voulais être sûre avant de
partir. Mais je l'ai fait par conscience professionnelle parce que
pour moi ce n'était pas une grossesse extra-utérine. Il y avait
toujours un risque de fausse couche mais ce n'était pas une
grossesse extra-utérine. Et puis j'ai eu quand même pas mal
1425 d'écho au tout début par rapport à l'antécédent. Et puis si alors
c'était compliqué pour mon grand, du coup il a dû venir à l'écho de
16 semaines d'aménorrhée. J'avais vu avec mon confrère comme
c'était une écho intermédiaire si on pouvait l'emmenner parce que
Léon se posait énormément de questions : Comment allait être le
1430 bébé ? Est-ce qu'on était sûr qu'il allait bien ? Et de dire : « Tu sais
maman si mon petit frère, s'il est handicapé, je ne suis pas sûr
que je pourrais l'aimer. » Voilà comment l'enfant peut verbaliser
les angoisses de ses parents ! Donc du coup on l'a emmené à
l'écho et il a bien suivi, il a tout vu, et en sortant je lui dis : « C'est
1435 bon t'es rassuré ? T'as vu il y a tout ce qu'il faut ? Les organes, le
cerveau et cetera. » « Oui mais qu'est-ce qui te prouve que ça
fonctionne ? » « Ça va être long, ça va être long ! »

Il est très intelligent cet enfant quand même !

C'est le problème Léon ! Grosso modo une réflexion d'adulte avec
1440 une émotivité et une sensibilité d'enfant. Donc ce n'est pas simple
à accompagner !

**Oui je comprends ! Et tu me racontais ça un peu quand même
que pendant les accouchements il y a parfois la sage-femme
qui prenait le dessus sur le rôle de maman ? Tu ne l'as pas
1445 trop mal vécu le fait que le rôle de sage-femme prenait le
dessus des fois ?**

Bah je ne peux pas l'avoir mal vécu parce que bon la dystocie
j'espère qu'elle aurait réagi et qu'elle aurait fini par le sortir mais
finalement heureusement j'ai été réactive. Après le deuxième, oui
1450 j'ai paniqué suite à mon histoire de sage-femme et du coup cette
hémorragie cataclysmique de la délivrance que j'ai vécu en 2010
où on a perdu la femme 5 min hein puisqu'après elle a fait un arrêt.
Mais bon elle a survécu. Voilà peut-être que j'aurais moins
paniqué si je n'avais pas eu cette histoire et en même temps voilà
1455 est ce que c'est que mon histoire ? J'étais quand même en train
de saigner, on sait qu'un des signes aussi de l'hypovolémie c'est
le délire enfin voilà donc je ne sais pas.

**C'était difficile pour toi de séparer les deux ou juste ça s'est
fait naturellement ?**

1460 Ça s'est fait naturellement ! Si tu me disais ce que ça a changé
dans mes pratiques je ... Quand elles sont sur les projets
naissance et cetera je les mets beaucoup en garde ! « Attention
c'est bien de savoir où vous voulez aller mais ça vous enferme
aussi dans un type de naissance. » Parce que finalement tu vois

1465 ce que je te disais ce deuxième bébé j'avais besoin de l'avoir tout de suite avec moi. Et je ne pouvais pas c'était écrit et elle respectait donc ... Bon j'aurais pu aussi un moment m'imposer et puis dire : « Bon c'est bon coupez le cordon, filez-le-moi ! » Mais en même temps voilà...

1470 **Oui je comprends !**

Et je pense que ça aurait solutionné plein de choses parce que si je l'avais eu tout de suite contre moi et si je j'avais pu le mettre au sein parce que du coup pour le coup il n'a pas tété avant sept ou huit heures de vie quoi. Parce que même quand ils me l'ont
1475 ramené, il ne tétait pas, très probablement que ... Bon après s'il y avait un HRP ça n'aurait pas changé grand-chose... Mais voilà peut-être que ça aurait facilité la délivrance aussi tu vois ? Clairement j'ai eu une rupture d'ocytocine. A un moment j'ai tellement paniqué, il n'y avait plus d'ocytocine, il n'y avait plus
1480 rien ! Après voilà on ne peut pas refaire le monde !

Et par rapport aux suites de couches, est-ce que tu voulais plutôt qu'on te laisser gérer les choses parce que tu connaissais ou tu étais plus dans l'optique où il fallait qu'on te réexplique un peu ?

1485 C'était très particulier ! Pour le premier j'ai eu aucune aide pour l'allaitement alors que j'avais une crevasse. On m'avait laissé sur

un brancard pendant 2h après l'accouchement du coup il m'avait fait une crevasse, un truc de malade. Je n'osais pas les déranger parce que je suis bien placée pour savoir que c'est compliqué !

1490 Donc pour l'allaitement voilà je n'avais quasiment pas d'aide et par contre pour le bain on m'a fait tout un sketch parce qu'il fallait qu'ils soient là ! Et que pour le peser c'était à un moment où elles n'arrivaient pas, mon gamin il avait faim, comme ils veulent le peser avant la tété, je n'ai jamais compris ce truc-là... Il va bien
1495 finir par bouffer ce gosse ! Enfin bon... Du coup je l'avais pesé avant de le mettre au sein avec la balance machin et puis après j'avais fait la tété et je l'avais en peau à peau en attendant pour le bain. « Oui mais moi je n'ai pas vu le poids ! » « Oui enfin je l'ai pesé en fait ! Il y a un moment où je sais allaiter alors que c'est
1500 quelque chose que je n'ai jamais fait par contre je ne sais pas peser de bébé alors que c'est mon quotidien ! Enfin il y a un moment où vous n'êtes juste pas logique les filles ! » Donc le premier bain, c'était un super moment parce que du coup un moment, mon mari était là, j'ouvre la porte et il y avait le chariot de serviettes. Du coup je prends ce dont j'ai besoin je me
1505 dis : « Bon bah elles vont arriver. » Donc on commence et c'est mon mari qui a donné le premier bain, donc quasiment tout seul. C'était génial ! C'était un super moment ! Sauf qu'on s'est fait engueuler derrière quoi ! Alors que tu vois enfin je ...C'est à
1510 encourager ! Les parents c'est leur premier enfant, ils donnent un

bain mais : « C'est super mais par contre si vous voulez, peut être que demain on pourra faire le point ensemble. Il y a peut-être des petites choses. Certes c'est votre boulot mais voilà ! » ou « Est-ce que vous avez des questions ? » Non on a eu : « Oui vous auriez pu m'attendre ! » Oui bah un moment j'ai un gamin qui est réveillé, mon mari qui est là, bah non quoi ! Surtout quand on sait que maintenant finalement on peut ne pas donner le bain du séjour que ce n'est pas un problème voilà c'est ... Et pour le coup, le deuxième, non on ne m'a pas proposé pour un bain, je ne suis même pas sûr qu'on l'a baigné du séjour d'ailleurs ! Et puis comme il ne prenait pas de poids je pense qu'il a dû avoir deux bains dans son premier mois. (Rire) Et puis le deuxième je suis partie sur une sortie précoce à la base. Même si je ne l'ai pas fait. Mais ce n'étais pas plus mal vu qu'il n'y avait rien de prêt à la maison ! J'ai fait le premier aller-retour à l'école avec une poussette qu'on avait oublié de gonfler les roues ! Mais je n'accouchais pas normalement hein ! C'est la veille de l'accouchement j'ai une collègue au téléphone qui se dit : « Alors tu as préparé tes efforts ? » « Boh non ! » « Bah tu es à 39 ! » « Ouais bon allez ! » Donc le lendemain j'allais à mon dernier cours d'accouchement, j'ai préparé mon sac. Mais on n'avait pas monté le lit cododo, la poussette on l'avait peut-être descendu du grenier mais finalement tu vois les roues n'étaient pas gonflées mais j'étais allé à l'école ! Donc finalement ce n'était pas plus mal

1535 que je reste une nuit de plus, ce qui a permis à mon mec de monter le lit cododo. Et bon quand on est arrivé il y avait au moins le lit cododo ! Au lieu de rentrer un lundi à 19h00, je suis rentrée le lendemain dans la matinée. Mon mec ne bossait pas le matin donc ce n'était pas plus mal finalement !

1540 **Oui ! Et du coup tu as fait une préparation à l'accouchement plus classique pour le deuxième ? Tu avais fait de l'haptonomie ?**

Non j'avais refait de l'hapto aussi pour le deuxième.

Et tu l'as vécu comment l'hapto ?

1545 Ah on a bien aimé, on a bien accroché ! Et puis t'as vraiment un investissement du père ! Et puis je me suis rendu compte, bon moins pour le deuxième mais pour le premier, il y avait des choses, tout le côté où elle a commencé à parler de la naissance et de la césarienne j'étais comme ça ... (montre avoir peur). Elle voyait bien que je bloquais sur certaines choses donc j'avais besoin d'une prépa comme n'importe quelle autre femme ! Après je n'avais pas besoin d'une prépa classique, ça c'est sûr ! Et le deuxième on n'a peut-être pas fait les huit cours mais on a fait de l'hapto et j'ai fait de l'aqua maternité en plus. Ouais comme j'étais

1550 arrêtée tôt et tout ... C'était marrant, j'étais avec mes patientes ! (Rire) C'était sympa !

Ok ! Est-ce qu'il y avait des points que tu voulais aborder en plus ?

Bah écoutes non ! Je pense qu'on n'est pas trop mal !

1560 **Merci beaucoup en tout cas !**

Beh je t'en prie !

On a ensuite discuté de mon mémoire et de mon recrutement ! Je lui dis que je ne pensais pas avoir autant de réponses positives.

Elle me dit qu'elles pensent que les sages-femmes ont aussi besoin de se libérer de ça ! Elle me dit que c'est suite à son expérience personnelle que ça a été d'autant plus difficile d'accepter certains gestes, qu'elle aurait fait la même chose. « Qu'est-ce que j'ai fait et combien de femme j'ai traumatisé ? » Je lui dis que ces entretiens m'aident à ma future vie professionnelle et à la prise en charge de mes patientes.

1565
1570

Entretien 4 : Solange

Mardi 18 juillet 2023

Solange a environ 40 ans. Elle travaille dans une maison de naissance Elle a quatre enfants dont deux qu'elle a eu avant de devenir sage-femme. Nous avons communiqué par mail grâce au contact d'une de mes collègues de promotion. Aux vues de la distance qui nous sépareit, nous avons décidé de nous rencontrer en distanciel grâce à l'application Teams. L'entretien a duré 51 minutes

Elle est au travail. Elle doit aller voir une patiente pour lui dire qu'elle viendra la voir après notre entretien. Je lui réexplique ce que nous allons aborder au cours de l'entretien et nous pouvons commencer.

Il faut savoir que le français n'est pas la langue maternelle de Solange. Elle le parle et le comprend tout de même très bien.

[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat]

18 Est-ce que tu peux me dire comment l'idée du métier de sage-femme t'est venue ? Parce que si je me souviens bien tu as eu deux enfants avant d'exercer cette profession, c'est ça ?

Oui ! Alors quand j'ai fini l'école, je savais pas du tout quoi faire et j'ai commencé une formation pour être prof parce que c'était un

peu la seule chose qui m'est venue. Et finalement je suis tombée enceinte dès l'âge de vingt ans.

D'accord.

C'était pas du tout prévu. On n'était pas ensemble depuis très longtemps et j'étais très jeune. On était deux étudiants, alors ce n'était vraiment pas une situation très facile et idéale pour avoir un enfant. Mais on a décidé de le garder et de faire au mieux. C'était là où j'ai eu des contacts avec des sages-femmes pour des cours de prépa, bien sûr pour l'accouchement, après pour le suivi à domicile, pour la rééducation du périnée. J'ai trouvé effectivement le travail de sage-femme vraiment super. Ça m'a vraiment beaucoup plu et ça m'a fait très envie d'être aussi sage-femme. Aussi parce que j'ai vu toutes les options qu'on a comme sage-femme. Tu peux travailler en salle d'accouchement, en théorie, tu peux donner des cours de prépa, tu peux travailler en post-partum et moi je me suis dit : « Ça c'est vraiment une profession idéale aussi pour avoir un enfant à côté. ». J'ai décidé de devenir sage-femme. J'ai fait des stages quand ma fille avait six mois. J'ai fait deux stages dans un hôpital, dans une salle d'accouchement et j'ai postulée aux écoles de sages-femmes. Mais vu que j'ai eu déjà un enfant il y avait que trois écoles pour postuler, et là où j'ai postulé, c'est une formation professionnelle. Alors, il y avait trois écoles et je n'ai pas eu une place parce qu'il y a beaucoup de filles

qui veulent faire sage-femme. Je me suis trouvée sans place pour commencer cette formation. C'était vraiment très dur parce que
48 je savais que c'est ça que j'avais envie de faire, mais j'avais peur de me trouver complètement sans formation. Alors j'ai décidé de commencer une formation en travail social. J'ai fini cette formation, c'était une formation de quatre ans et à la fin de ma formation j'ai eu déjà un poste, j'ai signé un contrat. Je me suis dit : « Mais je peux postuler encore une fois comme sage-femme.
54 Si ça ne marche pas je peux accepter. » Mais ça ne m'a jamais lâché finalement et la deuxième fois ça a marché.

C'était le bon moment. (Rire)

Exactement c'était le bon moment ! (Rire) Et voilà c'est comme ça que moi je suis devenue sage-femme.

**Et tes études elles se sont passées comment ? C'était une
60 petite fille que tu avais ?**

Oui et j'ai eu encore une deuxième fille. Alors, j'ai commencé la formation avec deux enfants qui avaient six ans et deux ans. C'était très dur ! Vraiment c'était très très dur au niveau de l'organisation parce que c'est une formation bien sûr à 100%. Ouais ce n'était vraiment pas facile. Et il y a eu plusieurs moments
66 où je me suis demandé : « Est-ce que c'était vraiment le bon choix ? Est-ce que c'est mieux d'arrêter ? Est-ce que c'est

vraiment juste de faire ça pour mes enfants ? » Ouais... Ce n'était pas très rigolo.

Et qu'est-ce qui t'a fait tenir du coup ?

Au bout d'un moment j'étais au point "of no return". J'étais trop
72 avancé dans la formation pour me dire : " J'arrête maintenant !" Et je crois vraiment que c'était la motivation de devenir sage-femme qui m'a tenu.

Ok. C'est un peu un métier de rêve au final, c'était une passion ?

Ouais ! (Rire)

78 OK je vois ! Ton conjoint tu l'as rencontré pendant tes études ?

Euh non déjà avant.

Ok et du coup c'est le même papa pour les quatre enfants c'est ça ?

Oui, c'est le même papa pour tout le monde. Alors j'ai eu un
84 troisième enfant, j'étais enceinte à la fin de la formation, j'ai accouché du troisième bébé dans un pays et on a ensuite d'emménagé ailleurs.

Ok d'accord ! Et il n'y a pas eu trop de délai entre le moment du désir de grossesse et le moment de la conception de ce bébé ? Il n'y a pas eu trop de difficultés par rapport à ça ?

90 Non.

Est-ce que tu peux me raconter comment se sont passé tes grossesses ?

Alors moi, j'ai eu toujours des grossesses faciles. Je suis tombée enceinte facilement, j'ai eu des accouchements faciles. (Rire)

Alors là il n'y a vraiment pas grand-chose à dire. (Rire) Il y a une particularité pour ma troisième fille qui est née à domicile quand j'étais déjà sage-femme. Elle est née à terme plus huit. C'était un accouchement extrêmement rapide. La sage-femme est arrivée vraiment au dernier moment et quand ma fille est arrivée elle n'était vraiment pas bien. Moi comme maman, j'étais très inquiète et j'ai posé plusieurs fois à la sage-femme la question : « Est-ce que vraiment elle va bien ? » Parce que moi, j'étais sage-femme sans expérience mais j'étais quand même sage-femme. Je connais des signes pour un bébé tu vois ? Et elle m'a dit : " Mais non, maintenant tu es maman. Tu n'es pas sage-femme. Tu t'occupes de ton bébé, arrête de réfléchir !" Et finalement après deux heures, on a dû la transférer à l'hôpital. Elle était vraiment dans un état très critique et... C'était difficile à vivre pour moi parce que, sur un côté euh... Je pense que la sage-femme elle a attendu

trop pour la transférer, et en plus à l'hôpital on m'a reproché ça. On m'a dit : "Mais vous êtes sage-femme. C'est chouette de vouloir un accouchement à domicile mais là vous voyez le résultat !"

114 ***On te l'a reproché alors que ce n'était pas ta responsabilité ?***

Ouais ... Moi j'étais vraiment un peu entre deux parce que je trouvais pas du tout adéquate les décisions que la sage-femme ait pris, mais sur l'autre côté, je n'étais pas d'accord avec la prise en charge de l'hôpital, de la situation. Et j'ai trouvé que les deux côtés n'étaient pas très professionnels. Je me sentais comme maman et sage-femme. Je me sentais un peu écrasée.

Les deux rôles se mélangeaient trop pour être dans une bonne situation ?

Ouais !

Je comprends. Et par rapport au suivi de grossesse ? C'est une sage-femme qui t'a suivi ? Comment ça s'est passé ?

126 Pour la première, pas. J'avais 20 ans, je ne savais pas trop. J'ai fait comme tout le monde fait. Mais pour les autres c'était toujours une sage-femme qui a suivi les grossesses ouais.

Ok. C'était des sages-femmes que tu connaissais déjà ?

Pour la deuxième non, parce que je n'étais pas encore sage-femme, mais pour les deux autres, c'était toujours des sages-femmes que je connaissais. Ouais des copines sages-femmes, oui bien sûr !

Par rapport à la confiance ou parce que c'était des copines et c'était plus simple comme ça ?

Les deux je crois. Vraiment les deux. Parce que je savais que ce sont des bonnes sages-femmes et c'étaient des copines.

138 **D'accord ! Ok ! (Rire) Tu as fait des préparations à l'accouchement ? Pour la 1ère, tu me disais que oui, mais pour les autres ?**

Non.

Non ? Tu n'en ressentais pas le besoin ?

144 Non, j'ai eu vraiment des grossesses faciles. Et vu que j'ai accouché mon premier enfant en quatre heures...

Ah oui ! (Rire) C'était vraiment très rapide !

J'avais vraiment confiance que ça va aller. Que ouais ...

Pendant les grossesses où tu étais déjà sage-femme, tu travaillais en hôpital ou en maison de naissance directement ?

150 J'ai travaillé toujours en maison de naissance directement après la formation.

D'accord ! Et est-ce qu'il y a eu des moments en maison de naissance où il y a eu des situations un peu particulières qui, du fait que tu sois enceinte, était plus compliqué ou pas forcément ?

156 Je ne comprends pas la question. Dans le sens que des situations compliquées parce que moi j'étais enceinte ? Ou ... ?

Un peu des deux : soit des situations qui du fait que tu sois enceinte étaient plus difficile à gérer, ou bien des choses qui se sont moins bien passées et comme tu étais enceinte tu avais plus de mal à prendre du recul ? Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire ?

162

Humm je dois faire réfléchir... Alors je me rappelle, j'ai travaillé quand même relativement longtemps, jusqu'à 37 semaines environ. Et je me rappelle à la fin, il y avait une situation que j'ai accompagné un accouchement dans l'eau et il y avait une dystocie des épaules et là j'ai senti que physiquement la dame elle était dans le bain que j'arrivais plus...Alors là, j'ai dû demander à ma collègue qu'elle finit l'accouchement parce qu'avec le ventre, j'étais plus capable de me plonger vraiment dans la baignoire. Voilà, c'était ça et je crois, parfois pour les parents c'était un peu

168

bizarre d'être avec une sage-femme qui est enceinte qui m'ont dit : "Mais est-ce que ce n'est pas trop dur pour toi de travailler pendant la nuit ? " Mais moi, je ne me suis jamais posé cette question vraiment. Et à la maison de naissance on a plutôt des accouchements physiologiques. Alors c'est très rare qu'on ait des situations qui sont vraiment compliquées et là je ne me rappelle pas que on a eu une situation qui était tellement grave que je me suis dit : " Ah non ça ne va pas." Pour moi c'était plutôt de voir les accouchements avec ces contractions, avec des douleurs, de me dire : " Oh bientôt ça sera moi !"(Rire) Et une fois j'ai croisé un papa, alors ils ont accouché son premier bébé avec moi et elle était enceinte avec moi, je crois qu'on avait le même terme et il m'a dit "Ah tu vas hurler dans la salle à côté ! » Et là, je me suis dit : « Non. C'est pour ça, je vais quand même accoucher à la maison et pas à la maison de naissance parce que je ne veux pas hurler dans la salle à côté ! (Rire) J'ai senti aussi que c'était trop ... Trop privé.

Ça mêlait trop le professionnel et vie privée pour toi ?

Ouais ouais ouais ! (Rire)

Je comprends. (Rire) Par rapport aux grossesses quand tu n'étais pas encore sage-femme et les suivantes, est ce qu' il y a eu plus de peurs ? Plus de questions, d'interrogations pendant la grossesse ou pas du tout ?

Humm ... C'est difficile à dire. Je pense oui quand même. Mais vu que je suis sage-femme humm... Alors par exemple, mon quatrième enfant, il a dû être déclenché finalement à l'hôpital. On était à terme plus 14. On a tout essayé à la maison, ça n'a pas marché et finalement on a décidé d'aller à l'hôpital et là on m'a pris vraiment comme une collègue. Alors j'ai pu dire vraiment qu'est-ce que je veux, qu'est-ce que je ne veux pas. A l'hôpital j'étais une sage-femme qui a accouché à domicile aussi. Je crois que j'étais traitée peut-être différemment qu'une autre maman qui n'est pas sage-femme.

Dans quel sens ils te traitaient différemment ? Tu le ressentais comment toi ?

On m'a posé beaucoup de questions : « Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je ne veux pas ? » Nous sommes rentrés une heure et demie après l'accouchement et je sais que ça normalement c'est difficile. Une fois que tu es à l'hôpital, ils essaient quand même de te garder au moins 24h. Et là, c'était clair, je rentre ! Si tout va bien, je rentre le plus vite possible.

Du fait de ton métier, ils te plaçaient au rôle de sage-femme plus qu'au rôle de maman ?

Ouais, ouais ! Et je crois, on m'a donné moins des explications. C'était même la question : « Comment on déclenche ? Est ce

qu'on fait avec du Synto ? Ou est-ce qu'on fait avec du Cytotec ? » Et là, je dis : "Moi je veux du Synto, je ne veux pas de Cytotec. » Et ça, c'était un peu mon choix, ce n'était pas une décision qui était appliquée. Et j'ai accouché 45 minutes après le Synto ! Alors après dix minutes de Synto, j'ai dit : "Maintenant il faut arrêter la perfusion parce que j'ai trop de contractions ! " Et tout ça, moi, je pouvais décider tout ça.

Et justement, c'était rassurant pour toi de pouvoir décider de la prise en charge ou ça te mettait plus une pression ?

Non, c'était très rassurant. En plus, c'était avec une copine sage-femme qui travaille avec moi à la maison de naissance qui m'a accompagné. Et là par exemple moi j'ai dit à elle : "Si toi tu trouves que ça ne va pas ou si toi tu trouves, au pire, qu'on doit faire une césarienne, si toi tu dis OK moi je suis OK. On le fait".

Elle était là en tant qu'accompagnante ou en tant que professionnelle dans l'hôpital ? Là c'était un accompagnement pour toi ?

Oui pour moi. Mais en même temps c'était un hôpital privé et ma gynécologue elle collaborait pendant très longtemps avec ma collègue.

Ah d'accord.

Alors c'est elle qui a fait l'accouchement, c'est elle qui a fait la suture. J'ai eu vraiment des conditions spéciales, comme sage-femme.

Ok ! Donc les deux premiers tu as accouché en hôpital ?

Non, la deuxième elle est née à domicile.

Ah d'accord, donc il y en a deux qui sont nés à domicile ?

Oui.

OK. Est-ce que tu as vécu différemment les accouchements entre hospitalier et maison ? C'était un choix du coup les deux accouchements à domicile ?

C'était un choix. Oui bien sûr c'est très différent parce qu'à l'hôpital, heu ... Bon déjà, j'ai eu un accouchement très rapide et la sage-femme elle ne m'a pas cru quand moi j'ai dit : " J'ai envie de pousser." Elle m'a dit : "Ah non, ce n'est pas possible ! Tu accouches d'un premier enfant, ça va prendre encore toute la nuit juste que tu accouches. J'appelle maintenant l'anesthésiste pour que tu puisses avoir une péridurale. Et, c'était vraiment ça l'impression que j'ai eue. Qu'elle n'a pas pris sérieusement.

D'accord, qu'elle n'était pas à l'écoute ?

Ça a avancé vraiment très rapidement et on n'était pas du tout accompagné à l'hôpital. On nous a mis dans une salle

d'accouchement, on nous a dit : "Oui c'est un premier enfant ça va prendre du temps." Et on nous a laissé seuls. Et la seule réponse qu'elle a eue "Ah oui ok, on appelle l'anesthésiste pour une péridurale ! »

264 ***C'était un choix ? Tu voulais une péridurale ou c'était elle qui te l'a imposée ?***

Ah non, c'est elle qui a décidé ! Je n'ai pas eu de questions : « Est-ce que tu veux ? Est-ce que tu ne veux pas ? » Elle m'a dit : " Si tu hurles comme ça, c'est une péridurale ! "

Ah d'accord ! Tu ne l'as pas ressenti comme étant écouté ?

270 Non pas du tout ! Et juste avant la péridurale elle a fait un toucher et elle a dit : " Oui effectivement le bébé est là."

Ok Je comprends ! Et les accouchements à domicile tu étais accompagné à chaque fois d'une collègue sage-femme ?

276 Oui ! Alors toujours par deux sages-femmes et c'était complètement différent. C'est moi qui ai choisi les positions, j'ai eu des propositions, j'étais accompagnée pendant chaque contraction ! Bon, le troisième c'était très très différent parce que je crois en tout ça a duré 20 minutes. C'était vraiment un accouchement hyper rapide. Alors là, bien sûr, il n'y avait pas beaucoup du temps pour un accompagnement mais ... Oui c'est différent ouais !

282 ***Le choix de travailler en maison de naissance c'est venu de ce premier accouchement où l'écoute n'était pas optimale ?***

Alors maison de naissance, c'était après mon accouchement à domicile. C'était vraiment là où j'ai vu ma sage-femme comme elle a travaillé et je me suis dit : « Mais si un jour je vais être sage-femme je veux travailler comme ça ! Et il n'y a pas des alternatives. » Et j'ai trouvé aussi ma formation... C'est une formation à l'hôpital, j'ai trouvé vraiment horrible. Je n'ai pas du tout aimé. J'ai trouvé vraiment difficile de suivre plusieurs femmes en même temps, de ne pas avoir le temps, de courir entre des salles. Moi je ne veux pas travailler comme ça. Je sais qu'il y a des sages-femmes qui adorent ça, qui adorent aussi la pathologie. Moi je suis très contente qu'il y ait des sages-femmes qui fonctionnent différemment mais ce n'est pas ma philosophie d'accompagner des familles. Et moi, je ne veux pas être accompagnée comme ça.

294 ***Je le comprends. Et le fait que le dernier accouchement soit à l'hôpital parce que c'était vraiment un terme très dépassé, ça a été compliqué pour toi de l'accepter ?***

300 Euh... Pendant un moment, oui. Et pendant un moment, j'ai pleuré, je n'étais vraiment pas contente ou heureuse de cette situation. J'ai trouvé aussi bizarre de partir à l'hôpital en sachant que je vais accoucher. Mais sur l'autre côté, je savais qu'on a

vraiment tout essayé et que c'est un bon moment pour ce bébé pour sortir. Qu'il n'y a aucune raison d'attendre encore plus
306 longtemps. Et finalement c'était ok ! C'était ok ! On a encore réfléchi avec ma collègue si on commence du Synto à la maison.

Ah c'était aussi une possibilité ?

C'était aussi une option qu'on a discutée. Et finalement, elle a dit, et je trouve qu'elle avait raison, elle a dit : " Il y a quand même des risques si on le fait, et s'il y a quelque chose qui se passe, on va
312 partir en urgence à l'hôpital. Peut-être qu'il y a une raison que nous, on ne connaît pas, pourquoi ce bébé ne veut pas venir. » Et comme ça, on peut à l'hôpital qu'on a choisi, avec la gynécologue qui m'a suivi et qui me connaît très bien. On a des bonnes conditions de faire comme nous on veut. Et si on reste à domicile il y a vraiment des risques que nous on ne peut pas bien calculer.

318 **Je comprends. Donc ça a été "accepté" entre guillemets plus facilement par rapport à tout ça ?**

Ouais !

**Ok d'accord ! On dit souvent quand le bébé naît, il y a un lien qui se crée très rapidement entre lui et la maman. Est-ce que tu trouves que le fait que tu sois sage-femme ça a été différent
324 par rapport à tes premières grossesses où tu n'avais pas**

toutes ses connaissances ? Le lien s'est fait quand même rapidement ou pas ?

Je crois il n'y a pas une différence... Je pense pour ma troisième j'étais très inquiète pour l'allaitement. Je ne sais pas, vous faites aussi un stage en néonatalogie ? Et je savais que si le bébé est
330 hospitalisé, après c'est souvent très compliqué pour démarrer l'allaitement correctement et c'est ça qui m'a vraiment beaucoup stressé. De me dire : « OK s'il y a déjà tout ça et après je ne peux pas allaiter mon bébé, ça serait vraiment compliqué pour moi ! » Ça m'a stressé parce que je savais que ça peut arriver. Mais, finalement c'était super facile avec elle. Je l'ai mise au sein après
336 48 heures la première fois, elle a pris le sein vraiment tout de suite, c'était ... Je me suis inquiété absolument pour rien.

Tu as allaité les quatre enfants ?

Oui.

Et ça s'est toujours bien passé un peu comme la troisième ?

Ça s'est toujours bien passé ! J'ai eu vraiment des grossesses,
342 des allaitements, des accouchements faciles. (Rires)

Du coup pour les suites de couche, je suppose que la première fois tu es restée à l'hôpital ?

Oui.

Les autres fois c'était à la maison, tu n'as pas fait d'hospitalisation ?

348 Non.

Et la dernière, tu es restée en suites de couches ?

Non, je suis rentrée.

D'accord. Et pour la première, tu l'as vécu comment ce séjour en suites de couches vu que tu étais en milieu hospitalier ?

Je crois que je ne me suis pas bien préparée au post partum
354 finalement. C'est ce qui m'embête encore jusqu'à aujourd'hui aussi parce que je l'ai vécu après complètement différemment pour mes autres enfants qu'on nous ait séparé. Alors elle est née le soir et après l'accouchement, je suis restée encore deux heures avec elle en salle d'accouchement et après moi j'étais en maternité et elle était... Comment on dit en français euh ...

360 **C'est un peu une nurserie qui la gardait ?**

Oui exactement c'est comme ça. Et je l'ai revu que le lendemain le matin. Et je me rappelle pendant la nuit c'était vraiment bizarre de savoir que j'ai accouché mais qu'il n'y a pas de bébé. C'était vraiment bizarre mais je n'ai pas osé de sonner. Je me suis dit :
« Bon, c'est comme ça pour tout le monde. » J'étais jeune et je
366 trouve parfois jusqu'à aujourd'hui que c'est quand même triste vraiment !

Oui je comprends ce que tu veux dire. Surtout que ceux d'après, tu as pu les garder près de toi directement et tout le temps ?

Ouais c'est exactement ça. Et bon, elle a 25 ans maintenant alors
372 ça fait déjà un moment que j'ai accouché là. (Rire) Mais c'était encore... Tu vois, ils sont venus le matin avec tous les enfants, après quatre heures, ils sont revenus pour les amener. Le soir ils sont passés pour amener tous les enfants. Et pour la deuxième nuit, j'ai dit que non je vais la garder. « Je n'ai pas envie qu'elle soit en nurserie, je veux qu'elle soit avec moi ! » Et j'ai dû quand
378 même discuter. Ce n'était pas si facile pour dire : " Non je veux rester avec mon bébé 24h/24. »

Oui, tu as dû négocier pour l'avoir avec toi ?

Ouais, ouais !

Ça a été dur ça pour toi, cette épreuve ?

Ouais !

384 **Et pour les autres, comme c'était à domicile, c'est une sage-femme qui passait régulièrement vous voir ?**

Oui, c'était une sage-femme. Bon après, pour le quatrième, là j'étais sage-femme depuis déjà un moment. Elle est venue deux fois et après j'ai dit : « C'est bon ! (Rire) Je t'appelle si j'ai besoin de quelque chose. »

390 ***Est-ce qu'après que tu sois devenue sage-femme tu avais besoin qu'on te redonne quelques conseils, les choses que tu expliquais aux mamans ? Ou au contraire tu préférais qu'on te laisse gérer toute seule parce que tu savais faire ?***

Peut-être moins des conseils, plus de discussions.

D'accord, les discussions par rapport à quoi ?

396 Humm ... Par exemple par rapport à l'allaitement, à la diversification. Parce que mon dernier, il a commencé très vite à montrer des signes qu'il a envie de manger. Alors moi je me suis dit, il avait quatre mois et je me suis dit : « Ah est-ce que ce n'est pas trop tôt ? Est-ce que je peux ? C'était plutôt des discussions. »

Oui d'accord.

402 Ouais, plutôt de poser des questions : « Est-ce que tu penses c'est ok si je lui donne déjà à manger maintenant ? »

Je vois, je vois. Et est-ce qu'après tes accouchements tu as eu des périodes comme des baby blues ou des choses comme ça ?

Pas du tout. (Rire)

408 ***Pas du tout ? Mais tant mieux, c'est que ça s'est très bien passé ! (Rire) Et le fait que ton troisième enfant ait été hospitalisé ça a été compliqué pour toi ?***

Oui c'était compliqué ! Aussi parce qu'elle n'allait vraiment pas bien ! Les premières 48h. Et après ça a été parce qu'elle a été hospitalisée pendant 48h en soins intensifs et après en pédiatrie.

414 Et ça ce qui était génial en pédiatrie, moi je pouvais rester pendant toute la journée et la nuit. 24h. Et c'est ça qui était vraiment cool et c'est ça qui a fait que c'était supportable...

Elle est restée longtemps hospitalisée ?

Huit jours

Oui ... Ça a été long, j'entends ... Et elle va bien maintenant ?

420 Violaine va bien, ouais !

Ok ! Comment se sont passés tes congés maternités ?

Euh... Dans quel sens ?

Tu as pris plus longtemps que prévu ? Est-ce qu'avec les enfants ça se passait bien ? Est-ce que le travail te manquait ? Des choses comme ça.

426 Bon pour moi, je pense c'était toujours un peu particulier. Humm, pour la première j'étais quand même à la maison un an, mais parce que je ne savais pas trop quoi faire. Je me suis postulée pour l'école sage-femme, ça n'a pas marché alors j'ai dû vraiment réfléchir. « Qu'est-ce que je peux faire ? Est-ce que j'attends encore un an et je risque de nouveau je ne vais pas ... ? » Alors

432 ça c'était un peu compliqué. Pour la deuxième, j'étais en formation
alors j'ai repris vite les cours et j'ai pris le bébé avec. Après
l'accouchement de la troisième, on a déménagé en Belgique et
pendant six mois j'ai fait un cours de français, alors vraiment cinq
438 jours par semaine, le matin. J'ai pris le bébé avec moi dans le
cours. Et pour le quatrième, j'étais déjà directrice de la maison de
naissance. Alors j'ai repris le travail vraiment très rapidement et
c'était un travail administratif. Alors je ne me suis jamais trouvée
vraiment dans un vrai congé maternité.

***Au final tu étais toujours un peu en activité ou en réflexion de
ce que tu allais faire c'est ça ?***

Ouais ouais !

444 ***Ok ! Et peut-être une question un peu redite, mais juste par
rapport à quand tu étais en école de sage-femme et que tu
devais faire les stages, c'était difficile l'organisation avec les
enfants pour toi ?***

Ben, c'était compliqué et ça a marché parce qu'il y avait ma mère
qui a habité à côté de nous et qui était d'accord de s'occuper des
450 enfants vraiment beaucoup.

Ok, c'est comme ça que tu as pu bien t'organiser ?

Ouais ouais !

***Et à ta reprise, pas administrative mais plus ta reprise avec
l'accompagnement des couples, est-ce que les
accouchements ça te semblaient plus simple ? Est-ce que tu
456 avais plus de conseils à donner ? Ou la prise en charge des
couples pour toi était pareil ?***

Non je ne crois pas, je ne crois pas euh ... Moi je trouve si on est
sage-femme et si on a des enfants c'est plutôt dans le post-partum
où on peut donner des conseils plus pratiques, plus adéquats au
quotidien. Ça je le vois parfois avec mes jeunes collègues qui sont
462 hyper compétentes mais parfois, il leur manque un peu ces côtés
pratiques. Ils ne peuvent peut-être pas s'imaginer, comprendre
comment ça se passe vraiment un jour avec un bébé, comment
on peut s'organiser, voilà.

Oui j'entends.

Mais parfois, peut être ça t'est déjà arrivé à toi aussi, mais parfois
468 pendant le travail les femmes posent la question : "Mais est-ce
que tu as des enfants ? Est-ce que tu sais ce que je vis
maintenant ?" Et bien sûr là je peux dire : « Oui ! Je l'ai vécu
quatre fois, je sais exactement ce que tu ressens et maintenant
on va y aller. »

***C'est vrai qu'on nous pose souvent cette question. C'est
474 important pour les femmes de savoir si ce qu'on leur dit c'est***

du vécu ou si c'est de la théorie qu'on apprend dans les livres.

Exactement !

480 *Est-ce que tu penses que le fait d'avoir déjà eu un enfant avant de commencer les études de sage-femme ça t'a justement aidé pour apprendre plus vite, pour être plus rapidement à l'écoute ?*

Non, parce que je trouve, il y a ma propre expérience comme maman et il y a mon expérience professionnelle comme sage-femme. Je trouve il faut quand même faire attention de ne pas trop mélanger des choses.

486 *D'accord. Pour toi ton expérience professionnelle "t'aide plus" entre guillemets pour accompagner les couples que ton expérience personnelle ?*

Oui, oui. Ça oui oui à 100%.

Est-ce que tu aurais des exemples qui font que tu penses comme ça ?

492 Des exemples... Mais je ne sais pas si c'est un exemple, mais je ne suis pas une copine. Quand je suis une famille je suis sage-femme et je trouve que si on mélange trop des expériences personnelles, c'est vite une discussion entre des copines et ce n'est pas l'objectif.

Je comprends, d'accord ! Par rapport à tes accouchements.

498 *Tu n'as pas vraiment eu le temps en fait d'avoir de péridurale parce que c'était des accouchements très très rapides. Mais est-ce que tu penses que ça aurait été un souhait pour toi ? Ou au contraire pas du tout dès le début tu savais que tu ne voulais pas du tout de péridurale ?*

Je ne voulais pas du tout une péridurale et je peux te dire que
504 quand j'ai accouché mon quatrième à l'hôpital, il y avait un moment où je me suis dit : "Mais qu'est-ce que je fais là ? Il y a tout à disposition et il faut juste que je dise ça et je peux avoir quelque chose. » Et c'était effectivement une réflexion. Et en même temps, j'ai réfléchi aussi : « Ok si maintenant je demande une péridurale, ça va prendre du temps et c'est le temps que
510 je... » Comment dire ? « Que je perds pour me concentrer sur l'accouchement. » Parce que je vais partir dans une autre idée et j'ai demandé à ma collègue, j'ai demandé la dilatation et la position de la tête. Je ne sais plus exactement qu'est-ce qu'elle a montré mais en tout cas elle m'a montré quelque chose avec ses doigts et je savais que ça va plus durer très longtemps. Et là j'ai dit : "
516 Mais non c'est bon on va y aller ! "

Donc est-ce que tu penses que... Comment dire ? Là moi, je vois en milieu hospitalier, il y a quand même beaucoup de personnes qui accouchent avec péridurale. Tu penses que

c'est parce que justement, on a la possibilité de le faire qu'elles le font ? Est-ce que tu penses que le fait qu'elles aient
522 ***la possibilité maintenant d'être soulagées de leur douleur ça les pousse à demander la péridurale ou pas du tout ?***

Je pense qu'il y a plusieurs réponses qui sont possibles. Je crois que dans une maison de naissance ou à domicile, il y a une autre clientèle. Que ce sont des femmes qui se sont préparées et ont à la base pas du tout envie d'avoir une péridurale, même si parfois
528 c'est quand même nécessaire et ça fait du sens, c'est déjà ça. Et après, je ne sais pas si c'est vraiment un désir d'avoir une péridurale mais s'il n'y a aucune sage-femme qui est disponible pour accompagner une maman qui est en train d'accoucher, je crois c'est difficile de tenir sans péridurale, de se trouver seule dans une salle d'accouchement. A la maison de naissance, on est
534 souvent à deux. Par exemple pour les primis, on appelle très vite déjà la deuxième sage-femme, pour vraiment proposer un accompagnement qui est adéquat pour un accouchement sans péridurale. Ça demande beaucoup de présence, ça demande beaucoup de disponibilité. Et je crois qu'à l'hôpital c'est compliqué. C'est compliqué pour les femmes qui ne sont pas accompagnées.
540 Et, je peux m'imaginer que c'est aussi un conflit pour les sages-femmes qui doivent travailler comme ça, parce qu'il n'y a pas

assez de sages-femmes pour proposer vraiment un suivi « One to one ».

En effet ! Je suppose que ... Je ne sais pas si en Belgique c'est pareil, mais nous il y a beaucoup de manifestations depuis quelques temps sur "une femme-une sage-femme". Je suppose que toi tu prônes cette vision des choses vu que tu as vécu ton premier accouchement de manière totalement différente ?
546

Oui oui ! Et si tu as vraiment très très mal, et bon un accouchement c'est quand même violent, c'est comme ça ! Et on
552 te dit, on ne te propose absolument rien. On te propose juste la péridurale. Comme femme, tu n'as presque pas le choix. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Et pendant tes accouchements justement, cela t'a aidé quand même d'avoir ta collègue avec toi, qui te donne tous ces conseils. Mais est-ce que tu penses que c'était aussi plus simple pour toi, parce que tu les avais en tête toutes ces solutions autres que la péridurale ? Tu avais déjà accompagné plusieurs femmes avant, donc tu savais comment faire. Je ne sais pas si c'est très clair ? Mais le fait d'avoir toutes ces connaissances et de savoir qu'il y a d'autres manières de soulager sa douleur, de suivre le
558

564 ***travail... Est-ce que toi ça t'a aidé, ou bien ta collègue a vraiment eu ce rôle, et toi tu t'es laissé guider ?***

Mais je crois moi en moi-même, j'ai eu beaucoup de confiance. Que je peux accoucher, je suis capable de le faire et ce n'était pas juste en confiance en théorie parce que comme sage-femme, j'ai vu beaucoup des accouchements et je sais que les femmes sont

570 vraiment capables de faire. Je crois et c'est vraiment en confiance profondément en moi, humm ... Mais je crois avec des contractions fortes moi pour moi-même, j'étais plus capable de dire qu'est-ce que j'ai besoin. Et là c'était vraiment ma collègue, ma sage-femme qui était avec moi qui a proposé des choses et qui m'a guidée.

576 ***Malgré tout, ton rôle de sage-femme ne pouvait pas tenir jusqu'au bout il a fallu que tu aies un accompagnement ?***

Non, non, non ! Je ne peux pas être "ma" sage-femme ! Ça ce n'est pas possible !

Donc malgré tout même si les rôles sage-femme et maman s'entremêlent facilement, à ce moment-là tu te sentais plus

582 ***maman que sage-femme ?***

Oui

C'est ça ?

Oui oui !

Et c'est peut-être une question bête, parce que je ne sais pas le nombre de maisons de naissance qu'il y a en Belgique ou

588 ***en Angleterre, mais est-ce que le choix d'une autre maison de naissance aurait pu être envisageable ou bien il n'y avait que la maison de naissance où tu travaillais ?***

Euh, je n'ai jamais réfléchi non. Ce n'était pas une question.

Ce n'était pas une question que tu t'es posée ?

Non, pour moi c'était clair que je ne vais pas accoucher à la

594 maison de naissance que je vais accoucher à domicile. Bon finalement c'était à l'hôpital mais ce n'est pas grave. Parce que la maison de naissance c'est l'endroit où je travaille. Et je me suis dit : « Si j'accouche là-bas, j'aurai quand même le réflexe de faire mes papiers, de ranger un tout petit peu. » Je me suis dit : « Si je suis là-bas, je ne peux pas vraiment lâcher ! » Et justement ce

600 papa qui m'a dit : « Tu vas hurler dans la salle à côté ! » Je me suis dit : « Ah non, c'est exclu ! »

Tu ne t'es même pas posé la question de savoir s'il y avait d'autres maisons de naissance à côté ?

Non non non non !

Non pas du tout. Ok ! On n'a pas parlé du tout ça, mais tu n'as

606 ***jamais eu de problème au niveau des délivrances ?***

Non.

Des accouchements parfaits en fait ?

Oui ! (Rire)

612 **Super, bah tant mieux ! (Rire) Et ton conjoint il t'a accompagné ou pas ? Parce qu'on parlait que tu étais accompagnée d'une sage-femme.**

Oui, il était présent, oui oui !

Et lui, il l'a vécu comment ? Parce que je suppose qu'il y avait une communication forte avec l'équipe et toi. Mais il l'a vécu comment du coup ? Est ce qu'il est dans le milieu hospitalier ou pas du tout ?

618 Non pas du tout, il est ingénieur. Il est très pragmatique. Il ne pose pas beaucoup des questions.

Et le fait d'être mélangé dans ce milieu hospitalier où toi tu étais habituée quand même, tu penses qu'il l'a vécu comment ?

624 Je crois, il ne s'est jamais posé la question. Je crois vraiment il avait confiance. Je sais que à la fin de la quatrième grossesse, je crois, il avait quand même envie que le bébé sorte enfin parce qu'on attendait déjà depuis un moment, humm ... Et je crois, il était quand même content quand la décision est prise, quand on va maintenant à l'hôpital. Mais je crois, il avait toujours confiance en moi et puis je crois, il a tout bien vécu.

630 **Il était en confiance avec une future maman sage-femme.**

Ouais, ouais ... Et lui, tu vois, il a vu que des accouchements faciles chez moi.

C'est vrai en même temps (Rire)

636 Parfois quand moi je pars pour accompagner un accouchement qui dure longtemps, il me pose toujours la question : « Mais qu'est-ce que tu as fait là-bas ? » Parce que l'accouchement le plus long qu'il a vu c'était quatre heures.

C'est vrai que c'est rare quand même !

(Rire)

Pour lui, une femme elle a des contractions, elle accouche tout va bien. Pour lui c'est ça la vision qu'il a.

642 **Bon ce serait bien que pour toutes les femmes se soient comme ça, mais c'est quand même très très rare des accouchements aussi rapides ! (Rire)**

Bah oui ! (Rire)

648 **Et est-ce que pendant tes grossesses, tu as eu plus d'exams ? Par exemple, est ce que tu as fait plus d'échographie, parce que tu as été inquiète ou tu as fait le même suivi qu'une personne lambda ?**

Alors, j'ai quand même une histoire un peu différente, c'est pour ça. J'ai eu plus des échographies surtout pour cette quatrième grossesse parce que j'ai eu trois fausses couches entre la 17^{ème} et la 20^{ème} semaine. On n'a jamais trouvé vraiment une explication
654 mais pour le quatrième, j'ai eu un suivi quand même assez, assez serré entre la sage-femme et la gynécologue pour être sûr que tout va bien. Voilà !

Ok ! Et ces fausses couches, tu les as vécues comment ? Ça a été compliqué pour toi ?

Ça c'était quand même compliqué ouais, ouais ! Et je trouve
660 entre 17 et 20 semaines ce n'est vraiment pas cool pour avoir une fausse couche !

Tu travaillais pendant ces périodes là aussi ?

Oui je travaillais aussi, ouais.

Et le fait de voir ces mamans en travail, des choses comme ça, c'était compliqué aussi pour toi pendant ces périodes ?

Ça étonnamment, ça allait. Je pouvais bien faire la différence
666 entre mon travail et ma vie privée. C'était plutôt compliqué d'avoir des copines enceintes ou d'avoir des copines qui ont accouché. Pour ma vie professionnelle, ça a été c'était vraiment plus compliqué dans ma vie privée.

**Je vois ! Tu arrives bien à faire la séparation entre vie
672 professionnelle et vie privée. Ce n'est pas toujours le cas.**

Mais, je pense que c'est compliqué. Mais pour moi, ça c'était clair, qu'il y a une différence.

Par rapport à ce suivi particulier, pour ton quatrième enfant tu as quand même été suivie par une sage-femme extérieure ou c'était des suivis hospitaliers ?

678 Non c'était ma gynéco et ma copine sage-femme de la maison de naissance.

Ok toujours ?

Ouais ouais.

**Ok. Je pense que j'ai fait un peu le tour de mes questions. Est-ce que tu as des sujets que tu voulais aborder ou pas qui
684 te viennent en tête ?**

Non, non pas forcément.

Non, pas forcément ? Et bien écoute merci beaucoup ! D'avoir bien voulu t'entretenir avec moi, c'est très gentil !

Merci à toi !

690 *Je savais que Solange avait passé une thèse quelques semaines
auparavant donc nous avons un peu parler du thème sur lequel
elle avait travaillé.
Puis une question me revient !*

**Ah si, j'avais une question. J'ai regardé un petit peu sur le
site de la maison de naissance, et j'ai vu que tu t'es
696 spécialisée en acupuncture. Comment ça t'est venu comme
choix de formation ?**

Moi j'ai voulu faire une formation supplémentaire et quand j'ai
commencé, il n'y avait pas encore des autres sages-femmes à la
maison de naissance qui ont proposé l'acupuncture alors j'ai
choisi ça. Maintenant, il y a vraiment une équipe de sage-femme
702 qui s'est formée et je trouve c'est assez chouette comme méthode
pour la grossesse, l'accouchement et le post partum.

***Tu as utilisé cette méthode pendant tes grossesses ou pas
du tout ?***

Oui j'ai fait aussi. J'ai fait chez une acuponctrice.

***Ok donc c'était aussi une expérience déjà que tu avais
708 personnellement ?***

Oui oui !

Ok très bien ! Bon et bien merci beaucoup !

Merci à toi

Passe un bon après-midi ! Au revoir.

A toi aussi, merci ! Au revoir.

Entretien 5 : Sandrine

Mercredi 19 juillet 2023

Sandrine a 52 ans. Elle est sage-femme en PMI. Mère de trois enfants, elle travaillait en milieu hospitalier pour le premier et en 5 PMI pour les deux suivants. Elle a l'air très enthousiaste par le sujet de mon mémoire ! Nous communiquons ensemble par SMS grâce à une personne de ma promotion qui a réalisé un stage avec elle. Du fait de la distance entre nos deux logements, nous 10 décidons de réaliser l'entretien en distanciel. Ce jour-là, la connexion internet n'étant pas optimale, nous avons dû nous appeler car nous avions du mal à nous comprendre. L'entretien a duré 1h 22 minutes.

Je lui explique de quoi nous allons parler aujourd'hui et nous 15 commençons à rentrer dans le vif du sujet. Elle me demande si elle doit me parler de la période seulement après son début en PMI. Je lui dis que non et que tout son parcours m'intéresse.

[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat]

20 *Pouvez-vous me raconter pourquoi vous êtes devenus sage-femme, on commence en progressif.*

D'accord, du coup mon parcours. Alors moi j'étais dans le nord de la France. J'ai fait mes études dans ma ville natale et en fait j'ai

fait maths sup après le bac C en 88. Je suis allée en classe préparatoire pour maths sup où vraiment j'ai un peu galéré quand 25 même ; avec des classements intermédiaires qui montraient que l'aspect allait être difficile. Donc déjà à partir de février/ mars, je me suis dit que la spé ça allait peut-être être un petit peu difficile, et puis vraiment je saturais de tout ce qui était math physique. J'en pouvais plus du tout donc en fait je voulais vraiment faire des 30 études où je me sentais utile donc avec des stages. Enfin c'était vraiment mon optique, c'était de me dire : « J'en peux plus moi de rester 8 h sur une chaise. Donc il y avait ça comme impératif pour moi. Donc, j'ai fait plusieurs concours et vraiment sage-femme, j'ai 35 ouvert le dictionnaire, je suis tombée là-dessus et c'est pas du tout la vocation, parce que comme moi je n'en n'avais jamais entendu parler. Je me suis dit que beaucoup de personnes n'en auraient peut-être pas beaucoup entendu parler et qu'il y aurait moins de monde pour le concours.

OK d'accord.

40 (Rire)

Donc voilà, je découvrais ce que c'était, donc voilà, après je me suis un petit peu penché dessus ça me plaisait quand même. Une chose que Madame L, qui est la directrice de l'école dans le Grand Est, n'avait encore jamais vu, c'est que sitôt que je m'étais inscrite

45 au concours j'ai demandé un rendez-vous avec elle pour savoir ce qu'était une sage-femme, ce qu'elle faisait...

C'était la grande découverte ? (Rire)

Voilà (rire), elle n'avait jamais vu ça ! Elle en a parlé quand elle est partie en retraite, j'étais la seule qui lui avait fait ce coup-là
50 ...Donc j'ai passé le concours, je pense que ça devait être en avril-mai quelque chose comme ça. J'étais très bien classée, j'ai été reçue, j'avais fait laboratoire pour être laborantine, j'avais fait kiné et en fait, j'ai reçu les résultats de sage-femme en tout premier
55 (rire). Donc comme il fallait valider assez rapidement... Mais voilà, j'aurais pu très bien être kiné ou laborantine ou aller en spé parce que finalement je pouvais passer une spé sauf qu'entre-temps dans ma tête, j'étais passé à autre chose, donc voilà comment j'ai fait. Donc sans aucune « motivation » on va dire, je n'avais pas ça
60 dans le sang ! (Rire)

Ok c'était vraiment du pur hasard un petit peu, c'est ça ?

Pur ! Vraiment et puis stratégique, c'était vraiment de se dire : « Bah il ne doit pas y avoir beaucoup de monde au concours. »
Moi je ne connaissais pas ça, c'était un petit peu aussi dans la
65 mentalité de prépa où on était à fond dans les places et je pense que là c'était un peu calculé.

Oui d'accord OK. (Rire). Au final, ça a bien fait parce que vous avez tenu longtemps avec le métier de sage-femme.

Oui (rire)

70 C'était un bon hasard, on va dire ! (Rire)

Ouais, ouais, ça m'a plus de suite ! Là-dessus j'étais assez contente, le hasard a bien fait les choses. Je ne suis pas sûre que laborantine ça m'aurait plu ... Et, je ne sais pas si ça existe encore maintenant mais il y avait un tri stage, donc fin août, on avait une
75 semaine comme ça avant de rentrer à l'école donc je suis entrée à l'école en 90.

Ça vous plaît toujours ?

Oh oui, alors après la différence quand même par rapport à mes collègues, parce que j'avais quand même des copines de promo
80 qui avaient ça dans le sang depuis toute petite. Et là, on voyait bien la différence et que celles qui avait ça dans le sang, les stages en salle de naissance beh, elles auraient donné toute leur vie pour ça ! Que moi à la rigueur, j'ai aimé le stage de salle de naissance, comme j'aimais bien aller en suite de couche ou en
85 gynéco.

Oui ok, c'était le métier dans la globalité ?

Ouais tout à fait, j'aimais bien mais voilà. Après une fois que j'ai été diplômée, je ne cherchais pas forcément un poste en salle de naissance, à tout prix.

90 ***Ok d'accord, je vois c'est vraiment le métier en globalité qui vous a plu et qui vous a convaincu on va dire ?***

Moi la phrase qui m'a plu, quand j'avais fait mes recherches, c'était vraiment la définition de la sage-femme qui s'occupe de la femme enceinte du début de grossesse à la naissance et de la femme et
95 de l'enfant après la naissance. Et vraiment c'était cette idée de continuité qui m'a vraiment plu, et que je retrouve là dans mon boulot de PMI, parce que ce n'était vraiment pas que la naissance, c'était vraiment l'avant et l'après.

D'accord ok, je vois. Donc le métier, enfin ... le secteur de PMI
100 ***était parfait pour la suite ?***

Ouais et ça j'ai découvert la PMI quand j'étais en quatrième année de sage-femme. Là je ne connaissais pas ça du tout. Et à l'époque, donc je suis sortie en 94, le stage de PMI était obligatoire. Enfin je veux dire ce n'était pas optionnel. Et vraiment
105 moi, ça m'a bien, bien plu.

Et sinon les études elles se sont bien passées vu que ce n'était pas forcément votre choix de départ, les stages, tout ça ?

Et bien oui parce que j'en avais tellement souffert en math sup
110 que là j'avoue, je respirais quoi ! C'était vraiment, je me sentais utile. Même si bon, il y a des stages comme ça on commençait en gynéco on commençait à 6h et demi du matin ... Ah non, ça m'a super plu.

Tant mieux au final c'était un bel hasard qui a bien fait les choses.
115

Ah oui, après, on en discute parce qu'on se revoit régulièrement avec les copines de promo, c'est sûr, s'il y a bien une année que je ne referai pas c'est la première année de sage-femme, vraiment ! On sait d'emblée où on met les pieds ! J'ai trouvé dur
120 moralement, physiquement mais on était vraiment une bonne équipe entre nous mais malgré tout, que des bons souvenirs !

Tant mieux c'est une bonne nouvelle ! (Rire)

Je pense qu'on n'était pas bien traité pour autant mais ouais ... Les promos étaient très soudées.

125 ***J'entends souvent la même chose donc je vois que c'est à peu près pareil partout ! (Rire)***

Oui ça compte beaucoup.

C'est sûr. Du coup un peu dans la continuité, est ce que vous pouvez un peu me raconter la rencontre avec votre conjoint ?

130 Alors moi je suis une multi séparée. (Rire)

D'accord okay. (Rire)

Pour situer un petit peu le parcours, si on repart des études de sage-femmes, ça a quand même son importance, parce que mon premier conjoint, je l'ai rencontré quand j'étais donc étudiante
135 sage-femme. Lui était étudiant en école d'ingénieur des arts et métiers et on est sorti tous les 2 ensemble en 94. Et lui, il a enchaîné donc sur un VSNE, je ne sais pas si ça existe encore, c'est un service militaire à l'étranger, un service extérieur aux États-Unis. Donc si bien que moi, quand je suis sortie de l'école,
140 je savais qu'on irait aux États-Unis. Donc, je suis partie en Suisse me faire un petit capital on va dire, financier. Je l'ai rejoint aux États-Unis. J'ai tenté de vouloir travailler en tant que sage-femme aux États-Unis. Mais ça ne se fait pas comme ça. Là, il faut que je repasse par la case étudiante à l'école d'infirmière aux États-
145 Unis, c'était dans l'Oklahoma, en plein centre. Je suis quand même allée le rejoindre. J'ai travaillé un peu en tant que bénévole à l'hôpital de Tulsa, à la maternité de Tulsa. J'ai essayé de reprendre des études d'infirmière, mais vraiment, je n'avais pas le niveau. Enfin si, au niveau infirmière, mais au niveau anglais. J'ai
150 assez vite décroché quand même. Ce n'était pas terrible. Et je pense que le fait de ne pas pouvoir travailler là-bas, ou pas pouvoir m'insérer professionnellement, ça a contribué au fait que

je ne me voyais pas rester aux États-Unis. Il fallait que je rentre en France et la séparation en a découlé puisque lui après son
155 VSNE qui durait 18 mois, il se voyait rester aux États-Unis et pas moi. Je suis revenue en France où j'ai rencontré le père de mes trois enfants avec qui j'ai divorcé il y a dix ans. Et là, je suis avec mon conjoint qui est médecin que j'ai rencontré dans le cadre professionnel, voilà.

160 ***OK d'accord. Les trois ont un lien, mais pas tout à fait*** (rire)

Exactement ! (Rire)

Et par rapport au moment, entre le désir de grossesse et le moment réellement où vous êtes tombée enceinte c'était long ou pas du tout ?

165 Alors là ... Humm, quand j'étais jeune de ma seconde à ma terminale, c'est un peu compliqué ma vie parce que j'ai eu un très grave accident de voiture avec mes parents. J'étais entre la troisième et la seconde, donc j'étais séparée de mes parents pendant deux ans.

170 ***Ah oui d'accord !***

Là-dessus, ma mère était dans un hôpital au centre de rééducation dans le sud. Mon père était en hôpital militaire, il y a eu pas mal de choses qui ont été un peu difficiles avec de l'anorexie mentale pour moi. Et c'est vrai qu'en fait, j'ai été en

175 aménorrhée, enfin j'ai eu mes premières règles au moment du
BEPC en fin de troisième. Il y a eu l'accident de voiture le 15 août,
dans la foulée quoi et après il y a eu la perte de poids et en fait
j'étais en aménorrhée, on va dire juste. Et ça m'allait très bien, ça
ne me dérangeait pas du tout. Jusque post bac. Et puis aussi avec
180 la prépa j'ai perdu, enfin je n'étais vraiment pas lourde, je faisais
40 kilos, c'était grand max. Donc, en fait, je n'ai jamais eu de cycle,
on va dire jusqu'à ce que je rencontre le papa de mes enfants.

Ok.

Donc, je l'ai rencontré quand j'étais déjà sage-femme puisque
185 j'avais eu le temps d'aller aux États-Unis et de revenir. Et pendant
toute cette période-là, j'étais en aménorrhée. Et si, quand même
à un moment donné avec mon conjoint des États-Unis, on avait
quand même ce projet de fonder une famille. Donc quand j'étais
encore, en France, avant de partir au États-Unis, j'avais fait des
190 tests LH-RH. On m'avait dit que ça fonctionnait. Il fallait juste une
stimulation quand je voudrais être maman, mais pas de moyen
contraceptif. Donc, je reviens en France, je rencontre mon ex-mari
et comme on m'avait dit qu'en effet, il y aurait besoin de
stimulation, donc pas de moyen de contraception. Et, je me suis
195 retrouvée enceinte, pas malgré moi, mais si un petit peu parce
que, ce n'était pas dans notre projet, même si ça faisait plus d'un
an qu'on était ensemble mais c'était un bébé surprise.

OK d'accord !

Donc mon premier enfant, c'est une grossesse surprise donc
200 vraiment miraculeuse pour moi, un cadeau du ciel ! A ce moment-
là, je travaillais dans une petite maternité, où j'ai débuté avant de
partir aux États-Unis. Voilà, donc grossesse vraiment miraculeuse
et que j'ai découverte alors que je devais être déjà à 14 semaines
d'aménorrhée, quelque chose comme ça parce qu'en fait, je
205 pensais que c'était mes cycles qui allaient revenir et pas du tout.
Donc ouais ...

Oui donc vraiment surprise jusqu'au bout ? (Rire)

Oui, et une grossesse mais nickel ! Où j'étais, on n'avait pas de
congé de maternité alors là-bas j'ai été mise en mi-temps
210 thérapeutique. Donc en fait, j'ai pu bosser comme ça, à mi-temps
en sachant qu'on travaille plus qu'en France, mais on va dire dix
gardes de 12h par mois. J'ai travaillé jusqu'au 11 décembre et j'ai
accouché le 21.

Ah oui, quand même, ça devait être intense ?

215 Oui mais, j'ai pu aller au terme et vraiment une grossesse nickel !
Vraiment !

**Ça devait être compliqué jusqu'à la fin de tenir les gardes en
étant enceinte ?**

Non, non, je sais qu'il y a certaines fois, dans certaines
220 expressions, humm ... Les brancards pour aller en salle d'op, ce
n'est pas moi qui faisais, mais sinon j'avais des nuits, j'avais
quand même des collègues qui étaient arrangeantes et puis c'était
faisable. Je n'en garde pas un mauvais souvenir.

***Tant mieux ! Et le suivi pendant cette grossesse, c'était avec
225 une des collègues sage-femme ou pas du tout ?***

Oui et non. J'avais un suivi plutôt par un gynécologue-obstétricien
et puis c'est vrai qu'entre collègues, on se fait souvent des petites
échos. On avait l'appareil à échographie sur place et c'est vrai
qu'entre nous, comme ça, dès qu'il y avait un petit truc, un petit
230 temps libre, hop, on allait faire un peu « l'écho spectacle ». On se
faisait plaisir ! Et c'est vrai que mon aîné, je vous avoue qu'on a
pas du tout réfléchi, je n'avais pas ça en tête, les rayons ... Je
pense qu'il s'en est pris, je ne vais pas dire à chaque garde mais
c'était un peu...

235 ***Régulier ?***

Ouais, ouais. Il y a eu quand même pas mal de choses donc
j'avais mes visites mensuelles et puis par contre c'est vrai qu'il y
avait quand même pas mal de petites choses entre nous. C'est
vrai que c'était un suivi qui était essentiellement ... Je n'ai pas le
240 souvenir qu'il y avait des sages-femmes qui faisaient des suivis

de grossesse en libéral par exemple. C'était vraiment un
gynécologue jusqu'à sept mois, un deuxième là où j'allais
accoucher et notamment là où je bossais.

***Oui, vous avez accouché au même endroit, dans
245 l'établissement où vous travailliez ?***

Ouais, où je travaillais. J'ai eu du diabète gestationnel pour les
trois, mais ça, ça n'a pas du tout été pour moi un problème. Et
puis pour un bébé qui devait être gros mais qui faisait 2 kilos 940
à la naissance, il y a eu un petit souci d'écho je pense... (rire)

250 ***Malgré le nombre d'échos ... (Rire)***

Et puis un accouchement qui s'est fait hyper vite. Le terme exact
était le 25 décembre. Justement quand je dis un cadeau du ciel !
(Rire)

Ah oui effectivement ! C'était jusqu'au bout ! (Rire)

255 Moi je suis née un 26 décembre. Et je m'étais dit : « Ah je ne veux
pas qu'il naisse un 25 ! » Parce que j'ai toujours un peu, pas
souffert, mais été un peu ennuyé un peu de ces fêtes
d'anniversaire avec Noël. Il y avait ma meilleure amie qui était
sage-femme là où je bossais et qui me disait : « Ecoute Sandrine
260 je suis de garde tel jour, tel jour. » Donc c'est vrai que j'ai terminé
ma dernière garde le 12 décembre. Elle m'a fait deux
décollements, un le 17, j'y suis retournée le 20, comme je savais

qu'elle bossait le 21 décembre de jour, donc il fallait absolument que j'accouche avant le 21 au soir pour que ce soit elle qui puisse
265 m'accoucher. Malheureusement, le travail, il ne se passait pas grand-chose ça commençait un chouya à travailler un tout petit peu. A 17 h, elle me dit : « Vient quand même parce que voilà au moins... » Sauf que dans les protocoles là où je bossais, les patientes appellent directement leur médecin gynéco et c'est lui
270 qui donne un petit peu ses prérogatives sur ce qu'il faut faire. Vu que moi j'avais eu ma copine au téléphone, je fonce à la maternité directe. Elle m'ausculte, avec un col qui était perméable à deux doigts, mais sans plus. Ça a commencé à se lancer un petit peu sur les coups de 19h00/19h30. Mon amie Jocelyne me dit :
275 « Ecoute, là je vais peut-être rester. Peut-être pas jusqu'au bout ! » Parce qu'elle avait fait sa journée. « On va faire un maximum ! » Mais elle me dit : « Est ce que tu as pensé à appeler docteur Loucas ? » « Bah, non pas du tout ! » Donc, je me cache. Je l'appelle comme le protocole le voulait, sauf que ce que je
280 n'avais pas vu c'est qu'il était juste dans le couloir d'à côté ! Et donc j'entends sonner son téléphone en même temps et étant surprise d'entendre son téléphone sonné à trois mètres dans une pièce à côté d'où j'étais ! Je me cachais sous un bureau, à quatre pattes, vraiment le truc pittoresque ... (Rire) Et à mon grand
285 soulagement, il me conseille d'arriver à la maternité, qu'il me verra peut-être mais qu'il avait quelque chose à faire entre-temps. Donc

je pouvais venir il viendrait me voir après. Ça me laissait quand même le temps de sortir de mon bureau. Je serai plus dans les locaux. (Rire). C'était, voilà ... Un peu le truc, un peu rigolo. Et ça
290 s'est fait à « un cheveu » parce qu'un peu plus, on se croisait ... Et je pense qu'il n'aurait pas apprécié ! Il était un peu susceptible et sur le respect du protocole.

Ah oui ! (Rire)

Donc, en effet, on a fait semblant. Il est parti, ma collègue l'a
295 rappelé après pour lui dire que je venais d'arriver, alors que ça faisait deux heures que j'étais là ! (Rire) Donc, il est arrivé à 21h, entre temps humm ... Alors si c'était ma collègue qui vous parlait elle vous dirait que, j'avais un tracé qui n'était pas terrible, au niveau monitoring apparemment il n'était pas très oscillant. Il est
300 vrai que je n'ai jamais eu un bébé qui bougeait beaucoup mais vraiment pendant tout le travail, à chaque fois, elle tournait le monitoring. Je n'ai jamais eu connaissance du tracé, mais j'ai pu bouger. A l'époque, où je travaillais, on avait les péridurales ambulatoires.

305 **Ah ok !**

En effet, j'ai pu profiter quand même. J'ai eu une pause de péri peut être à 20h45 et j'ai pu continuer à marcher. Vers 21h21, ce fameux médecin vient en me disant : « Sandrine, tu accouches un

21 Décembre à 21h21 » Il regarde le col, il me dit : « Non je ne
310 crois pas ! » Je devais être à trois centimètre mais pas plus. Donc
il repart, il donne des consignes, j'étais toujours avec Jocelyne.
Elle passerait pour une sorcière maintenant mais elle travaillait
beaucoup avec les pierres.

D'accord.

315 Donc, j'avais des tâches rouges sur le corps, des pierres, j'avais
un t-shirt orange entre les fesses pour la couleur de l'ouverture,
elle m'avait dit... Et on avait piqué une bougie d'une patiente que
je connaissais très bien, qui était en MAP dans le service depuis
320 de ces bougies. Qui était là, mise un petit peu plus loin quand
même pour que les bonbonnes.

**Oui c'est mieux, on ne sait jamais, ça aurait été dangereux !
(Rire)**

On était un peu fofolle ! (Rire) Donc, le docteur s'en va et à peine
325 il passe la porte je dis à Jocelyne : « Attends, je sens qu'il appuie
là ! ». Alors, elle va regarder à la fenêtre, elle voit la voiture du
médecin qui part. Elle me dit : « Ah merde, ne t'accouche pas
maintenant, il serait super vexé. » Elle le rappelle, il fallait attendre
qu'il revienne ! Elle me disait : « Tu ne pousses pas » et Benjamin
330 est arrivé à 21h45. Donc, à 21h21, ce n'était pas pour maintenant

et à 21h45 Benjamin était sur mon ventre, et c'est quand même
Jocelyne qui a pu m'accoucher. Voilà, donc oui magique, et
tellement rapide que Benjamin a dû avoir un peu d'oxygène parce
que je crois qu'il n'a rien compris à ce qui se passait ! (Rire)

335 ***Je peux le comprendre, le pauvre !*** (Rire)

Donc, né très rapidement, un peu d'oxygène, après de la peau à
peau. J'ai pu partir... Là où j'étais, on fait des sorties précoces. La
seule chose qui coinçait un peu pour lui, c'est que moi je voulais
passer les fêtes de fin d'année en France. Il fallait quand même
340 qu'il soit inscrit au consulat, c'était plus les papiers d'ordre
administratif qui ont un peu coincé. Mais le 24 décembre, on était
en France avec mon petit bout. (Rire) C'était génial, périnée
intact. Et ma copine avec qui je suis toujours en lien, chaque 21
décembre on revient sur cette naissance. Elle me dit que c'est la
345 plus belle naissance ! Et vraiment si, c'était magique ! Je ne sais
pas si c'est les bougies, ou le tee-shirt ! (Rire)

On ne saura jamais mais au moins ça a bien avancé.

C'était génial, et vraiment j'ai accouché à la lumière des bougies !
Super, un bel accouchement, enfin moi je l'ai vécu comme ça.
350 Juste, le fait d'être sage-femme... Parce que je n'avais pas la
douleur quand même, la péri à super bien marché et j'avais les
sensations mais à un moment donné quand elle m'encourageait

pour pousser, je n'ai pas sorti les mêmes termes que j'aurais dit si j'avais eu une dame devant moi à un moment donné. Ça a fait tilt
355 dans ma tête ! Je me suis dit : « Attends ! C'est toi qui accouches ! » J'ai eu l'impression vraiment, de voilà, d'être au boulot aussi. Et il y a eu un instant comme ça où j'ai eu un peu de mal à me dire que c'était le mien.

***Oui je peux comprendre, je vois. Et pendant le travail, comme
360 vous disiez qu'on vous tournait le monito, c'était un peu pour pas voir le rythme qui n'était pas forcément ...***

Alors ça, elle me l'a dit après quand même. Parce qu'un moment donné, je suis allée aux toilettes donc j'ai marché, tout ça, et c'est là, elle me dit : « Tu n'as pas vu que ça puait un petit peu quand
365 même ! on s'est posé des questions quand même pour la césarienne. » Et donc en effet, à priori ça s'est fait et si Benjamin n'était pas venu en 20 minutes par la tête en effet ...

***On vous laissait vraiment votre rôle de maman à ce moment-là, on ne vous a pas entre guillemets... Euh ce n'est pas vous
370 qui avez proposé des prises en charge pendant votre travail ?***

Rien du tout ! J'ai vraiment été maman à ce moment-là et pas sage-femme. J'ai eu juste quand même à un moment donné, c'est au moment de poussé. Parce que vraiment, pendant tout le travail, ce que m'a dit Jocelyne : « Ah il n'est pas très actif ! » et je

375 me vois vraiment complètement « con » toucher un peu mon ventre en disant : « Dis donc, doudou tu vas peut-être te réveiller non ! » Je crois que j'étais à mille lieux de penser que ce n'était pas terrible... Et là j'étais en effet complètement maman à bouger. Et le côté sage-femme, c'est vraiment le moment de
380 l'expulsion que mes collègues disent « Aller Sandrine pousse, pousse, pousse ! », je me suis imaginée dire : « Aller on pousse, on pousse, comme une sage-femme lambda. (rire)

Je vois, c'est vraiment la maman qui était présente ! C'est bien, super

385 Le cadre de la bougie, tout ça, je n'avais jamais vu le faire ailleurs ! (Rire)

Oui c'est vrai, je ne l'ai pas encore vu non plus ! Mais on ne sait jamais, vu comment ça a fonctionné, c'est à retenir ! (Rire) Vous avez eu un petit séjour en suites de couches ou

390 ***pas du tout ?***

Si, si quand même deux jours. Parce que bon, j'ai accouché à 21h45 et j'ai fait le 22 à l'hôpital, le 23 et on est parti le 24 au matin... Mais vraiment à cause de ces problèmes de consulat, de papiers.

395 ***OK. Et comment vous l'avez vécu le séjour en suites de couches ?***

C'était génial ! J'ai eu la plus belle chambre du service quand même, qui était vue sur le lac ! Ils ont fait les choses bien ! Mon mari avait son lit. Ils avaient collé un deuxième lit, donc on avait
400 un lit double. J'ai été privilégiée je pense. Je pouvais me balader avec mon bébé dans les bras sans avoir à le mettre en berceau, je papoté un petit peu avec toutes mes collègues. Sincèrement c'est vrai que je pouvais aller me servir dans le frigo. J'étais chez moi quoi !

405 **Comme à la maison ?** (Rire)

Oui c'était ça. Je faisais ce que je voulais avec mon pitchoune, j'ai tout géré. Au niveau des soins, du ventre, c'est vrai que je n'ai pas trop de souvenir. Je pense qu'on m'a laissé faire. Je ne pense pas qu'il y avait trop de monde. Et puis si peut être, pour les mises aux
410 seins où à un moment donné je devais avoir un petit doute. Demander s'il était bien mis. Enfin c'est vrai que, je pense que j'ai fait un peu ma « popotte ». Un peu tranquille ! Ou c'est vrai j'allais l'allaiter un petit peu dans la salle de pause avec mes collègues. Mais sinon c'est vrai que je ne devais pas être beaucoup dans ma
415 chambre, je pense.

Il n'y a pas eu de baby blues, des choses comme ça ?

Un petit peu, mais ça c'était en France. Je suis revenue en France. J'avais rendu mon appartement le temps de mon séjour pour en

reprendre un autre plus grand et que j'allais réintégrer quand je
420 reprendrais le travail en mars. [...]. Mon conjoint avait pris quelques jours, mais pas le mois. Il avait dû prendre des vacances de Noël, puis il avait cumulé un petit peu, mais à un moment donné, il n'était pas là et c'est vrai que j'ai eu le souvenir d'en avoir parlé à ma mère, de me dire : « J'ai tout pour être heureuse mais
425 je ne sais pas pourquoi, j'ai envie de pleurer. » C'est pareil là, j'ai plus pensé au fait d'être un peu triste, je n'ai pas pensé au baby blues. Mais plus des petits coups de mou au moral qui étaient vraiment transitoires, dans la journée. Il était petit, c'était la 1ere semaine.

430 **Oui je vois.**

Mais sinon ça allait bien.

Ok bon tant mieux ! (Rire)

Oui et puis quand j'étais chez mes parents, toute la logistique nourriture, je vous avoue, je pense, je ne m'en suis jamais
435 occupée. (Rire)

C'était l'avantage, ça c'est sûr, d'être entouré.

Ouais en effet, ce n'était pas, ce n'était vraiment pas prévu comme ça parce que c'était plus au niveau financier, le changement de logement et tout, mais ça m'allait très bien ! Enfin c'était bien
440 tombé.

On reste peut-être comme ça, avec la première grossesse sur la reprise du travail et puis après on verra les autres enfants, vu qu'après vous étiez en PMI c'est ça ?

Ouais, c'est ça.

445 **Pour Benjamin, la reprise du travail ça s'est passé comment ?
Vous avez repris en salle en milieu hôpital ?**

Oui, j'ai repris en hôpital. J'ai repris au mois de mars. C'était un petit peu difficile parce qu'en fait il y a eu un changement de surveillante à ce moment-là. Donc des plannings qui ont changé,
450 qui étaient un petit peu compliqué. Parce qu'avant, je faisais pratiquement que des nuits. Je faisais partie de l'équipe de nuit et là, il y allait avoir le roulement. Ça avait commencé en fin de grossesse mais comme je travaillais un petit peu à mi-temps, bah mes gardes, ça le faisait quand même le roulement jour/nuit. Mais
455 la mise en place des jours/nuits avec un bébé en bas âge et puis mon mari qui bossait toujours en Allemagne, c'est vrai que j'étais un petit peu toute seule ! Les moyens de garde, ça n'a pas été facile. Parce que, pas de famille, enfin personne trop près pour prendre le relais. Donc, j'avais quand même réussi à trouver une
460 nounou qui voulait bien me garder Benjamin dès 18h le soir, sous réserve que je vienne le chercher pas trop tard à savoir le lendemain midi. Il fallait le déposer à 18h, donc voilà ça faisait quand même des nuits qui étaient courtes. A cette époque-là,

j'étais très naïve, j'avais 26 ans, je pensais qu'un bébé dormait
465 beaucoup, qu'un bébé dormait 20 heures sur 24 ! (Rire)

Dans l'idéal oui ! (Rire)

Pour dire vraiment, je pense que j'étais un peu, un peu à la ramasse ! Pourtant ce n'était pas faute d'avoir vu des bébés... Enfin ceux des autres. Et je faisais rire mes collègues quand je
470 posais des questions sur les moyens de garde, parce que je crois qu'à 7 mois de grossesse, je n'avais toujours pas cherché parce que ça allait de soi, j'allais trouver. Et là, on m'a fait comprendre, que bon, la crèche, faudrait peut-être que j'y pense, mais quand j'y ai pensé c'était trop tard, il n'y avait plus de place. Les nounous
475 c'était un peu rare, en plus avec les horaires un peu atypiques, forcément c'est encore plus rare. Donc tout ça, j'ai découvert ça en fin de grossesse. Au départ, j'ai pris quelqu'un par défaut qui m'a lâché juste avant la reprise. Tout ça pour dire qu'en fait, j'ai changé de logement, j'ai pris le logement d'une collègue qui
480 habitait un peu en campagne. Heureusement, j'avais un petit livret de nouvel habitant qui parlait d'une association qui s'appelait "SOS maman". Je me suis "pointée" en pleure dans cette association-là, en disant que je n'avais pas de moyen de garde et que je commençais le surlendemain, j'avais une garde de nuit qui
485 commençait, je ne savais pas comment faire... Enfin vraiment je pleurais toutes les larmes de mon corps. La secrétaire de

l'association qui m'a reçu, qui était je pense désespérer, qui ne savait pas trop comment ... Qui m'a dit : " Ecoutez si vous voulez, je peux vous dépanner." Nos gardes, souvent partaient pour 3
490 nuits, 3 jours de congés. Soit on reprenait de nuit soit de jours mais c'était souvent par 3 gardes et 3 jours de congés derrière.

OK d'accord !

Donc cette dame me dit : « Ecoutez si vous voulez pour vous dépanner les 3 prochaines gardes, si vous voulez, je peux prendre
495 votre fils. Je ne travaille pas, donc en effet vous amenez votre bébé le soir, vous le récupérez le lendemain midi. » Donc on a fait ça, et finalement ça s'est bien passé. Donc après, elle n'était pas du tout assistante maternelle, rien de tout ça. C'était vraiment un pur arrangement, mais c'est elle qui est devenue la nounou de
500 mon fils.

OK ! Ah oui d'accord, parfait !

On a continué comme ça mais à la condition que je ne le récupère pas trop tard après les nuits. Je n'étais pas difficile, j'étais trop contente ! C'était quand même très fatigant, Benjamin ne dormait
505 pas beaucoup, donc du coup, moi non plus pas beaucoup, et je m'étais dit que ça n'allait pas durer comme ça longtemps. Surtout que là où je vie, il n'y a pas d'école maternelle. Donc, je savais que la crèche, c'était mort. L'école maternelle, il n'irait pas avant

ses 3 ans, donc ça pouvait durer et que ça pouvait être un peu compliqué. Ça c'était en réflexion en disant : « Moi je ne vais pas
510 pouvoir continuer comme ça longtemps ! Quelques mois ok mais euh ... » Et entre-temps, comme j'avais découvert la PMI dans ma dernière année de sage-femme, j'avais lié d'amitié avec la sage-femme qui m'avait pris en stage. Elle m'appelle en me disant :
515 « Ecoute Sandrine, il y a des créations de poste en PMI, si ça t'intéresse, n'hésite pas. »

Trop bien, je me dis, bah voilà ça c'est peut-être l'occasion que j'attendais. Financièrement j'allais perdre beaucoup, beaucoup ... Mais voilà, c'était vraiment le job qui me plaisait, [...]. Y retourner
520 c'était vraiment quelque chose qui me plaisait aussi. Ça me rapprochait de mon conjoint. Ni une, ni 2, j'ai postulé pour ce poste en PMI là-bas. J'ai été acceptée. J'ai pris mon poste le 1er octobre 1998, Benjamin avait 9 mois, ça allait très bien. Ce poste en PMI, c'était un mi-temps. Ce qui allait très très bien c'est que
525 du coup j'ai pu garder mes gardes, faire des gardes au bloc et ça compensait financièrement un petit peu cette perte de salaire. Et ça j'ai pu le faire jusqu'en 2001.

Ah oui quand même, donc tout s'est bien goupillé quoi ?

Tout s'est super bien goupillé. J'ai continué à faire des gardes
530 comme ça jusqu'en 2001. Et 2001, on me proposait de passer le

concours de titularisation que j'ai obtenu avec un temps plein.
(Rire)

Super ! Et la reprise avec l'allaitement, ce n'était pas trop compliqué ?

535 J'emmenais mon tire lait au boulot, j'étais motivé, j'étais dans une
maternité avec des bébés, donc on était vraiment formaté pour ça.
Et malgré ça, je pense que j'étais vraiment crevée, le cumul...
Donc, l'allaitement maternel exclusif ça a peut-être été, je pense
2/ 3 semaines après la reprise du boulot, je pense que j'intégrais
540 déjà des biberons et en effet, j'avais fait appel à une conseillère
en lactation. Je tirais mon lait, c'était désespérant même avec une
photo de mon bébé ... Je tirais très, très, peu et je pense qu'en
effet, sincèrement l'allaitement ça n'a pas duré énorme, je pense
qu'à 3 mois c'était que le week-end et encore ce n'était pas
545 suffisant.

Ça faisait beaucoup de choses en même temps à gérer...

Je me souviens que Benjamin, j'ai l'impression de lui avoir donné
des petits trucs à manger très tôt. Je dis ça parce que, je sais
qu'après c'était vraiment les 6 mois sans rien, machin, sans
550 alimentation solide, alors que maintenant, on revient un petit peu
en arrière. Mais je me vois lui donner un petit quartier d'orange à
suçoter à 4 mois. Donc je pense qu'en effet à 3 mois, c'est clair je

pense qu'il avait plus grand-chose, et on est passé très vite à
l'alimentation variée.

555 **Ok, je vois. Et avec les patientes, le fait que vous ayez une
expérience aussi personnelle, est-ce qu'il y a un changement
dans votre prise en charge ? Comment vous abordez les
choses avec elles ?**

Ben j'avoue que, j'étais assez surprise parce que souvent quand
560 j'étais jeune sage-femme, les dames me posaient la
question : « Et vous avez des enfants ? » et quand je disais que
je n'en avais pas : « Ah bah déjà vous ne pouvez pas
comprendre ! » J'avais ce retour là et tout et je me souviens m'être
dit à l'époque « Bah finalement ça ne change pas plus. » Enfin,
565 j'avais quand même l'impression que ça ressemblait un petit peu
à ce que j'avais en tête.

D'accord ouais !

Alors c'est vrai que ça a été, vite et c'était un super bel
accouchement, mais j'avoue que ça n'a pas changé ma façon de
570 ressentir les choses. Et même quand les dames me posaient la
question, même si je leur disais que j'en avais un et qu'elle me
disait : « Ah ben oui, vous, vous comprenez », vous avez envie de
leur dire : "bah vous savez avant je pensais la même chose "

Je vois.

575 Je me souviens avoir pensé ça parce que je ne pense pas que ça ait révolutionné ma façon d'être et de penser.

Plus d'expérience professionnelle qui aidait avec le temps mais pas forcément l'expérience personnelle. C'est un peu ça ?

580 Ouais ouais, et puis également aussi parce qu'on était déjà dans une phase, j'étais au dans une ville où ce n'était déjà pas avant-gardiste mais quand même pas mal, on n'était pas dans le tout médical, on était beaucoup dans le... Les dames elles avaient le jacuzzi jusqu'à dilatation complète, on pouvait aller accoucher à domicile avec péridurales ambulatoires. On était vraiment déjà dans le " Une femme, une sage-femme " et avec des accompagnements dans le choix des patientes, de ce qu'elles voulaient, donc accompagner la douleur ou les choses comme ça, c'était vraiment quelque chose que j'avais déjà acquis. Et puis
590 aussi, quand j'étais aux États-Unis donc, j'étais dans une maternité où je bossais en tant que bénévole, c'était vraiment les bas revenus sociaux pour qu'il n'y ait pas du tout de péridurale. Enfin je veux dire que c'était des choses que moi, dans ma ville d'origine, les dames, elles avaient pratiquement toutes des péridurales, en plus c'était le début donc elles étaient hyper fortes,
595 et là je suis passée vraiment radicalement à des dames qui avaient eu, soit, pas de péridurale, soit, des péridurales tellement

bien dosées qu'elles pouvaient marcher, elles avaient des sensations qui disaient qu'on pouvait gérer. Donc c'est vrai que
600 j'avoue, il y avait plein de choses que pour mon accouchement, je n'ai pas de grosse surprise. Même sur la sensation douloureuse des contractions, j'ai demandé la péri mais c'est l'idée que je m'étais faite des contractions.

**Ok, ok très bien. Pour vos autres grossesses est ce que ça
605 été pareil ?**

Pour le deuxième, euh ... Entre Benjamin et Charles, c'est mon deuxième Charles, qui est né en 2002, j'ai fait 4 fausses couches dont 2 précoces. Malgré tout voilà, j'ai eu le temps d'y croire un peu mais voilà ... Pour la troisième grossesse après la naissance
610 de Benjamin donc ma quatrième grossesse, j'étais quand même suivi par un médecin parce qu'on a rien trouvé. Donc la troisième grossesse la médecin m'avait dit : « Bon, de toute façon, on suit de près. » Donc j'avais la progestérone en voie vaginale, on était vraiment très attentifs à ça, j'ai quand même fait mon écho de 12
615 semaines d'aménorrhée et j'ai quand même fait une fausse couche à 15 semaines. J'étais déjà en France, très bien suivi par une gynéco donc à ce moment-là, j'étais en PMI. Le médecin c'était quelqu'un avec qui je bossais dans un petit hôpital, il faisait 800 accouchements donc, on avait vraiment des bons liens. Là,
620 en effet, troisième fausse couche un peu dure et puis le médecin

qui me prend en charge me dit : « Ecoute, on va demander un avis génétique, prise de sang, etcetera. » Donc pour ma 4ème grossesse, eh ben non j'ai fait 3 fausses couches, c'est Charles la 4ème grossesse ... Donc là, j'étais quand même suivi au niveau hormonal, on a hésité par rapport à un lupus parce qu'il y avait des soupçons, donc cortisone et puis à un moment donné il m'a donné le feu vert. En parallèle, comme je bossais en PMI, c'était un petit peu comme ici, sauf que c'était un peu plus " tout venant ". C'est à dire qu'on avait moins de sages-femmes libérales, donc en fait, on faisait autant de suivi médical avec monitoring à domicile mais pas forcément des personnes fragilisées. Ça pourrait être, s'il y avait un monito à faire on pourrait le faire chez l'ingénieur de Nestlé etcetera. Et à ce moment, je me souviens que j'ai eu des moments c'est un petit peu dur et que quand j'étais dans cette période là où j'attendais vraiment d'être enceinte, que ça ne marchait pas, j'avais de la peine à tolérer des plaintes des dames enceintes, c'était vraiment un truc... Alors je ne leur renvoyais pas mais toutes celles qui... je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire, mais toutes celles qui se plaignaient, des plaintes de niveaux de grossesse simple.

Oui, oui.

Pour moi, c'était insupportable ces choses-là, je ne le montrais pas, mais ouais, je ne le vivais pas très très bien. Et, je sais que

j'avais suivi une dame pour une MAP, c'était une infirmière, je pense que si je l'avais rencontré hors boulot ça aurait pu devenir une amie, parce que vraiment, c'était une grosse MAP en plus. J'allais 2 fois par semaine et dans son parcours, elle avait eu un parcours un petit peu compliqué au niveau de la conception, avant d'être enceinte. Elle avait fait appel à un rebouteux, je lui avais demandé les coordonnées, je ne lui avais pas dit pourquoi, mais et ni une ni deux, je l'avais vu au mois de juillet cette personne-là. Je pense que j'étais prête à prendre tout ce qui était possible, il m'avait donné du sélénium et du zinc à mon ex-mari, genre aussi de l'élixir suédois à boire. J'étais très respectueuse, j'avais tout fait comme il fallait, en parallèle quand même il y avait ... Quand même ... Je reçois donc un coup de téléphone du 11 septembre de ma gynéco qui me dit : « Ecoute Sandrine les résultats sont bons, les anticorps ont baissé. ». J'avais le feu vert, carte blanche pour mettre un bébé en route et donc Charles, ce n'était pas calculé, mais il a été conçu le 24 septembre et il est né le 24 juin, le même jour que son père. C'était une grossesse vraiment très, très surveillée. Autant la première, j'étais dans l'insouciance la plus complète parce que bébé surprise, je sentais que tout allait rouler. Bon j'avais un appareil à échos à portée de main, ça m'allait bien ...Là, c'est sûr que c'était plus stressant parce qu'en travaillant en PMI, j'y avais plus autant accès. J'avais quand même le Doppler donc c'était quand même "un p'tit coup de

Doppler, dès qu'on a pu ! Ça c'est sûr, j'ai souvent écouté son cœur dès 12 semaines d'aménorrhée. Ouais il s'en est mangé
670 quand même ... Il a eu 2 échos morphologiques le pauvre, parce que la première quand j'y suis allée, elle voyait super bien sauf qu'on ne voyait pas très bien la cloison inter-ventriculaire donc, elle m'avait donné un rendez-vous 2 semaines après pour un
675 contrôle, en me rassurant que ça devait certainement être l'âge gestationnelle, Et entre-temps, j'avais une copine qui était à Dijon et je n'ai pas pu attendre la fin de semaine que j'étais à Dijon voir ma copine qui faisait des échos pour re-contrôler. Donc, en effet on voyait bien mais, je suis quand même allé refaire l'écho qui était prévue, sans dire que j'en avais fait une entre temps... (Rire)
680 Donc finalement j'ai eu 3 échos... C'est le seul petit bémol qui illustre la grossesse. Une fois que j'étais rassurée pour niveau cardiaque, la fin de grossesse nickel chrome. Donc il est né le jour de son terme. Tout le monde pensait qu'il allait naître avant parce que justement, comme j'ai fait des monitorings au quatrième
685 étage sans ascenseur jusqu'au bout... Et que j'étais persuadée qu'il viendrait plus tôt, mais pas du tout ...

Okay ! (Rire)

L'accouchement pareil très rapide. Mes belles sœurs étaient venues, elles habitaient vraiment loin dans l'ouest, elles étaient
690 venues exprès. On avait prévu de longue date, le week-end du 22

/23 juin qui tombait un samedi /dimanche, pensant que j'aurais accouché depuis belle lurette... En fait, elles sont reparties le dimanche soir à 18h00 en me disant : « Bon bah écoute on ne l'aura pas vu ! » Je les vois encore dans la voiture, c'est des
695 grands au revoir et 10 minutes après, les premières contractions... (Rire). Donc, on a déposé Benjamin chez mes parents à 22h00. Il commençait à pleuvoir, c'était vraiment très orageux avec des éclairs et tout ça. Je suis arrivée à la maternité à minuit et il est né à 02h00 du matin.

700 **Ah oui ! (Rire)**

Sans péridurale, sans que j'ai le temps de voir quelqu'un parce que les salles d'accouchement étaient toutes occupées, je pense qu'il y avait beaucoup de boulot ce jour-là. C'est l'auxiliaire de puériculture qui est venu pour me mettre le monito à 01h00 du
705 matin. En fait à minuit, je suis restée dans la salle d'attente en dehors des salles de naissance. J'ai vraiment fait mon truc toute seule, à souffler sur les chaises, à me tenir et tout. C'est là que j'ai su que les auxiliaires de puéricultures pouvaient poser des monitos. Donc, elle est venue me chercher pour me dire qu'il y
710 avait une salle d'accouchement qui venait de se libérer, qu'elle me mettait le monito et que la sage-femme viendrait me voir dès qu'elle peut. Je me disais, il est où l'anesthésiste... La sage-

femme est venue me voir à 2h moins le quart et à 2h Charles était né.

715 **Donc pas le temps pour la péri ? (Rire)**

Non (rire), j'aurai eu envie... J'en ai un super souvenir. Là pareil, j'ai accouché dans une maternité de où je bossais beaucoup, je connaissais les dames, je connaissais aussi pas mal comme j'avais fait mes études là-bas, les sages femmes qui avaient été en stage, il y en a que je connaissais, il y en a d'autres, c'était des copines de promo, des copines d'école de sage-femme. J'étais un petit peu en terrain connu mais je me souviens de leur dire : « Oh bah même pas mal ! » (Rire) Et mon mari de me dire : « bah non ! Quand même, t'as un p'tit peu crié ! » Et ça c'est des choses que j'ai pas du tout souvenir et là, j'étais vraiment maman. Je pense que j'ai pas du tout pensé à dire : « poussez ».

OK d'accord ! (Rire)

J'ai fait donc un retour précoce. C'était les tout début en 2002. Mais comme j'en avais fait un pour mon précédent, j'avais demandé. Je ne pense pas avoir signé de décharges parce que j'avais vu, justement, une copine libérale et donc on s'était arrangé. J'avais quand même donné la garantie que Jocelyne allait pouvoir venir me voir le lendemain et le sur lendemain et c'était ok donc ... Je suis restée même pas 48 heures.

735 **Ah oui d'accord !**

Ouais, j'ai accouché à 02h00 du matin donc le 24 matin et j'ai dû repartir le lendemain soir.

C'était du rapide ! Vous l'avez bien vécu le fait que ce soit rapide ensuite pour les suites de couches ?

740 Ah oui, vraiment bien. Et puis là, je me sentais en pleine forme, sincèrement. Par rapport à Benjamin même avec une péridurale, enfin vraiment j'aurais pu venir à pied dans ma chambre, l'allaitement ça coulait de source, mais ça coulait même dans le sens propre ! (Rire)

745 **Okay ! (Rire) Tout s'est bien mis après en fait, c'est ça ?**

Ah ouais vraiment, il a tété super bien. Enfin toutes les choses qui ont été peut-être un peu plus difficiles... Pareil Charles, j'ai pas du tout souvenir d'avoir eu le sentiment d'avoir envie de pleurer c'était vraiment super bien.

750 **Ok très bien !**

Et pour ma dernière grossesse... Euh ça va j'suis pas trop longue parce que je ne regarde pas l'heure ? (Rire)

Non non. Et puis c'est plus pour vous surtout, moi j'ai tout l'après-midi ! (Rire)

755 Pour ma dernière grossesse, mon ex-mari me dit : « Beh écoute,
s'il faut qu'on mette encore 5 ans entre les 2, on a peut-être intérêt
à pas débiter trop tard. » Donc en effet, l'allaitement de Charles
ça s'est super bien passé et ça a été un allaitement exclusif, très
long. J'ai repris le travail il avait 4 mois et demi où il était encore
760 allaité complètement. On peut dire là, ce n'était pas top, top.
Heureusement avec mon boulot, j'avais le droit à 1 heure de
moins avec l'allaitement maternelle, donc on a fait jouer ça. La
crèche était juste à côté du centre de PMI où je bossais. Donc, ne
pouvant pas tirer mon lait, c'était convenu que j'aie l'allaiter le
765 temps du midi, que si j'avais vraiment besoin en fait j'allais l'allaiter
directement à la crèche. J'ai pu faire ça euh... Charles a été allaité
2 ans

Ah oui ça a bien fonctionné !

Oui, oui, l'allaitement exclusif au moins jusqu'à diversification,
770 jusqu'à ses 6 mois. Comme l'OMS disait, il n'a eu rien d'autre, que
du lait maternel les 6 premiers mois grâce à la proximité de la
crèche du fait que je travaille moins. La PMI c'était souple, je
pouvais partir, c'était quand même l'avantage des horaires un peu
à la carte. C'est sûr qu'à l'hôpital, je n'aurai jamais pu faire ça.
775 Donc Charles a été allaité longtemps et mon ex-mari me dit : « Si
tu en veux un troisième, c'est maintenant qu'il faut commencer ! »
Moi, j'en voulais 4 au départ. Charles devait avoir tout juste un an

et ça a marché, grossesse très facile. Je pense que pour tomber
enceinte, je n'ai pas trop de difficulté de ce côté-là. En effet, la
780 grossesse de Camille au mois de novembre. Pas de fausse
couche, sans rien du tout, sans aucun traitement. Par contre moi,
j'ai eu un peu de peine parce que je ne me sentais pas prête du
tout, j'étais à fond dans mon allaitement, à fond dans ma maternité
avec Charles et Benjamin, que, c'est vrai que, je n'ai pas très bien
785 vécu ce début de grossesse. J'aurais voulu qu'il arrive plus tard et
que ...Voilà. On s'était mis en tête que ça allait être 5 ans et ... Il
était désiré, on avait tout fait pour, on avait arrêté la contraception,
mais c'est vrai que je ne m'attendais pas à ça. Et là, je crois que
pour Charles il y avait déjà l'HT21 qui existait mais il n'y a pas de
790 souci. Pour la grossesse de Camille, on était 5 à être enceintes au
boulot, il y avait 3 assistantes sociales, une puéricultrice et moi-
même. Et en fait, on comparait toutes nos résultats jusqu'à l'HT21,
où malheureusement, j'étais la plus mauvaise élève. Jusque-là
tout allait bien, j'ai mal vécu le début de grossesse mais voilà, je
795 m'y étais faite et jusqu'à ces résultats de l'HT 21 où je devais être
à 1 risque sur 510. Et à ce moment-là, on estimait que le risque
maximal il était 1/ 500. Et, à partir de là par rapport à ce risque
510, déjà je l'ai un petit peu mal pris, même si bon, je ne faisais
encore pas partie du groupe à risque des critères de l'époque. Et,
800 il y a eu les échos morphologiques à ce moment-là. Et au moment
où le médecin fait l'échographie, Camille, mon fils, n'avait pas la

bouche fermée. Ah non non, je vous dis une bêtise ... Donc, j'ai fait mon écho morphologique où tout allait bien, malgré ce risque 1/510, mon médecin me rassure. Sauf que moi, je n'étais pas rassurée, il avait beau me dire que tout allait bien, et tout ...
805 ma fameuse copine de Dijon qui m'avait fait ma deuxième échographie pour Charles, je la rappelle, je lui dis : « Ecoute, tu ne pourrais pas me refaire une écho ? ». Donc je la vois elle me fait une écho comme ça pareil un peu à la sauvette et de façon amicale. Et, je ne lui avais pas dit un peu mes angoisses et au moment où elle me fait l'écho, elle me dit que tout allait bien et puis j'avais vu mon médecin 3 jours avant.... Et, elle dit : « Bah alors Loulou ferme ta bouche ! » Il avait la langue qui sortait.... Et pour moi, ça a fait tilt, une connexion de ce 1 risque sur 510 et sa langue qui ne voulait pas rentrer. Elle voulait faire le profil, elle n'y arrivait pas avec sa langue sortie Et à partir de là, j'ai une grossesse catastrophique ! Alors aussi, j'avais eu dans mes suivis, quelques mois avant, une dame pour laquelle il y avait eu une trisomie 21 qui avait été diagnostiquée pendant la grossesse.
815 Et, j'avais un petit peu suivi son parcours parce qu'il y avait eu plusieurs examens pour confirmer s'il y avait bien trisomie 21. Les discussions, on en était dans le choix d'une IMG ou pas. Et là, je ne pensais pas que ça m'avait autant peut être affecté ; mais là pour le coup, je me suis vraiment pris ça en plein truc et voilà sans
825 cette échographie que j'ai faite en plus, plus ce risque trisomie 21,

j'étais pour moi persuadé que mon fils était porteur de la trisomie. Donc, j'ai rappelé mon gynéco, je pleurais, il m'a pris en rendez-vous, vraiment super sympa. Je disais que vraiment ce risque 1 sur 510, pour moi, c'était insupportable que je le sentais en moi.
830 Alors, je ne lui ai pas fait part de l'échographie où ma copine avait trouvé qu'il avait une grosse langue. Et là, il m'avait engueulé, comme une petite fille en me disant : « Ecoute Sandrine, tu sais combien il y a d'accident de la route, de voiture, il y a chaque année, chaque jour » La maternité est à peu près à 30 km de là où j'habitais. Et moi : « Bah non, je ne sais pas ! » Il continue : « Et là ton bébé, il a moins de risque d'être trisomique que toi tu as pris pour venir me voir, me parler de ça ! » Parce que moi ce que je voulais, c'était une amniocentèse de confirmation parce que j'étais vraiment sûre qu'il était trisomique. Il m'a vraiment engueulé. Je suis repartie, j'étais en colère. Il m'a pas du tout rassuré et je n'ai vraiment pas été bien de là, jusqu'à la fin de grossesse ; et au point vraiment d'avoir des crises d'angoisses.

Ah oui quand même

Le soir, chaque pensée enfin chaque seconde de ma grossesse, j'avais tout de suite l'esprit qui travaillait, qui était là, à faire moi-même des séances d'auto-hypnose, des fleurs de Bach. Je suis allé au CMP. Donc, j'ai eu un suivi CMP par rapport à ça ; qui m'a fait énormément de bien. Je ne savais pas à quoi ça pouvait

ressembler mais j'ai eu une infirmière psy qui m'a pris en charge
850 à Montpellier, je crois que tous les 15 jours. Je prenais en parallèle
des Fleurs de Bach et tout ce que je pouvais ; avec des projections
de ce bébé qui courait, je le voyais toujours de dos
malheureusement, je n'arrivais pas à voir s'il était toujours
trisomique ou pas, il ne se retournait pas ... Mais, ça m'a aidé
855 parce qu'autant j'étais partie sur l'idée que ... Autant un enfant
porteur de trisomie, on en avait parlé pour mon premier, on l'aurait
accepté. Et là je me suis dit : « Merde, un troisième, c'est aussi
pour les 2 aînés. » C'était tout ce choix-là qui m'embêtait un petit
peu et qui me... Ça m'émotionne encore un peu...

860 ***Oui, bah oui ... Je vois ça.***

C'est tout ça qui était dur pour moi. Et autant, quand j'ai
commencé les séances au CMP, il était inconcevable pour moi
qu'on puisse poursuivre la grossesse, enfin ... De le laisser naître.
Autant, ces séances à un moment donné, j'en étais là, en me
865 disant : « Aller, de toute façon, il est là et puis on fera avec... »
Malgré tout, j'étais quand même persuadée, vraiment, j'avais des
rêves où je le mettais au monde, et puis je disais à tout le monde :
« Je vous l'avais dit, j'en étais sûr ! » Parce que je voyais vraiment
un enfant porteur de trisomie. Et là, Camille est né avec un
870 dépassement de terme, je pense que ce n'est pas pour rien ...
Donc, j'ai été déclenchée avec un terme dépassé de 4 jours, avec

péridurale. C'est vrai que ce n'était pas simple sinon Ça a été
quand même relativement vite pour un déclenchement. J'ai eu un
décollement des membranes le matin, pose de perf à midi, il est
875 né au début de l'après-midi. Ça a été assez rapide mais malgré
tout, voilà, je ne veux pas dire que c'est le plus moche
accouchement mais ... Voilà, j'étais cloué sur mon lit, j'ai pas du
tout bougé et je ne voulais pas le voir. Enfin, vraiment, j'ai poussé
quand on m'a dit de poussé, et vraiment, je fermais les yeux.
880 Parce que donc, c'est une amie qui m'a accouché, qui m'a
dit : « Mais ouvre les yeux Sandrine, ouvre les yeux ! » Je disais «
Est ce qu'il est normal ? Est-ce qu'il est normal ? » Je ne voulais
pas le voir ... Il est au courant de tout ça, je lui en ai parlé parce
que j'ai eu tellement de pensées négatives pendant la grossesse
885 ... J'en étais presque à souhaiter une mort fœtale ... Enfin ouais,
c'est terrible tout ce que je dis, mais je ne voulais pas avoir de
choix à faire. Et puis après, une fois qu'il est né, c'était un beau
bébé magnifique. J'ai eu tellement de culpabilité de toutes ces
pensées que j'ai eues, je ne pouvais pas m'empêcher, beh ... Il
890 fallait que je lui en parle et que je lui raconte un peu tout ça, sur
son parcours de grossesse parce que je pense en effet, ouais
c'était vraiment une vie, quelque chose d'assez difficile. Vraiment,
en y repensant je pense que mon suivi PMI ça a été... Beh là,
peut-être que j'aurais bossé à l'hôpital, j'aurais peut-être été pas
895 mieux ... Mais, je pense que le suivi à long terme comme j'aime

en PMI où on voit les dames avancer dans leur grossesse, je pense que tous les cheminements que cette femme a eus ... Alors bon, elle son enfant était vraiment porteur, mais c'est vrai, c'était un peu plus dur.

900 ***Oui, là, l'expérience de la sage-femme prenait énormément le dessus sur la maman, c'est un peu ça ?***

Ouais, là, je pense en effet que si j'avais été une dame lambda, parce que, j'en ai accompagné une dame, un couple avec un parcours... Avec une prise de sang radicalement bien « pire que la mienne » et quand je parlais de l'amniocentèse, elle me disait avec naïveté : « Bah, pourquoi ? On a des bébés normaux dans la famille ! » Et je les enviais, qu'eux ne se posent pas de question, que moi vraiment je pense que j'ai trop interprété, enfin je ne sais pas ... Mais là je pense que c'est vraiment la sage-femme et du coup ... Alors, je n'ai pas eu de grossesse pathologique, je n'ai pas eu une seule contraction jusqu'à la fin, au contraire mais je pense que si je n'avais rien su de tout ça, qu'on m'avait dit le risque en dessous 1/ 500 c'est un risque, j'aurais été super contente de 510 quoi. Mais c'est vraiment le fait aussi que mes collègues étaient enceintes et qu'on ait comparé aussi les chiffres. Là je me suis sentie mais vraiment la pire quoi !

Oui, j'entends oui, oui ... Et du coup, les suites de couches ça a été par rapport à tout ça ?

Très rapidement, parce qu'une fois que j'étais très, très soulagée, je suis partie pareil, avec voilà la copine qui venait à la maison et puis je pense que j'avais besoin de rattraper plein de choses avec ce bébé-là. De profiter de choses avec lui, je me disais que c'était plus à la maison, que j'aurais ces moments-là d'intimité avec lui, qu'à l'hôpital. Mais pas de baby blues, ça s'est bien passé et l'allaitement pour lui jusqu'à 9 mois.

Ah oui, c'est bien !

Oui, bah c'est lui qui a voulu arrêter à mon grand désespoir. (Rire) Mais un beau bébé, vraiment magnifique.

930 ***Bon bah tant mieux alors ! Et il y a eu des préparations à l'accouchement du coup pour les 2 autres ou pas ? Enfin pour Benjamin et Charles ou pas du tout ?***

Ouais euh, alors pour Benjamin je n'en ai pas fait parce qu'en fait là où je vivais ça ne se fait pas et puis c'est vrai que je ne m'étais vraiment pas posé de questions du tout. Pour Charles, j'ai fait de la préparation, du chant prénatal. Je ne connaissais pas j'avais envie d'essayer et j'ai trouvé ça génial et puis, j'avais fait aussi des séances avec un ostéopathe pour le bassin. Et pour Camille, j'avais changé d'ostéopathe pour faire une autre technique d'ostéopathie pour me préparer physiquement et je faisais aussi des séances en piscine, des cours de prépa piscine. C'est aussi

parce que j'avais envie de Ce n'était pas trop pour la théorie, mais voilà, c'était histoire de partager puis de connaître aussi ce que je ne connaissais pas plus que ça et je l'ai fait pour moi.

945 **Ok, pour Camille est-ce que, pendant le travail, vous avez participer ou vous vous êtes, comme pour Benjamin laissé guider par les sages-femmes présentes ?**

Et bien pour Camille, j'ai eu un décollement à 09h00 du matin parce que j'étais « « convoquée » à 09h00. Je crois qu'après, j'ai pu marcher. Je suis quand même restée longtemps allongée 950 parce qu'il y avait le monito et je ne me souviens pas avoir regardé son rythme. Je pense que là j'avais pris mon bouquin, je pense que j'étais un petit peu détaché. Et puis aussi bon, j'avais toujours regardé et puis sans plus après il y a eu la perf de Synto à midi et après, je sais qu'on m'a rompu la poche des eaux, enfin très 955 médicalisé. Là, je me suis laissé faire... Je pense que sincèrement, que le contexte aussi, je me laissais vraiment aller... J'essayais de m'impliquer peut-être le moins possible dans cette naissance.

960 **Et est-ce qu'après la reprise du travail, il y a eu pareil en PMI le fait que vous ayez une expérience personnelle, ça vous a aidé ? Ou bien, comme ce que vous me disiez pour Benjamin c'est plus l'expérience professionnelle qui aidait pour l'accompagnement des couples ?**

Et bien, plus l'aspect psychologique là du coup, maintenant. Le fait d'avoir connu les crises angoisses, des choses que je n'avais 965 jamais expérimenté avant ce temps-là où l'esprit est tout le temps en alerte, et puis on a le truc en boucle qui angoisse. Là maintenant, je comprends toutes ces dames qui en parlent, ces dames que ça angoisse. C'est, ouais je suis vraiment beaucoup 970 plus à l'écoute. Ou bien ces dames qui ont vécues des fausses couches et pour lesquelles, c'est vraiment difficile cette période-là, de début de grossesse avant de sentir les mouvements du bébé. Et puis là, c'est vrai que maintenant, je propose systématiquement aux dames qui on fait des fausses couches de 975 les voir autant de fois qu'elles veulent, juste écouter même le cœur... Moi je sais que j'avais le doppler et ça m'a sauvé bien des nuits blanches ... Mais voilà, c'est plus en effet sur les angoisses et puis l'aspect psychologique pour ces mamans qui ont vécu des choses comme ça.

980 **OK je vois. Et une question aussi par rapport à votre antécédent d'anorexie mentale. Ça n'a pas été compliqué pendant vos grossesses ? ça n'a pas ravivé certaines choses ?**

Si, pour Benjamin. Pourtant Benjamin, j'ai pris huit kilos, j'avais 985 un diabète gestationnel. Là où je vivais on faisait très tôt les tests de glycémie à jeun. J'ai des grands-parents qui sont diabétiques

donc ça ne m'a pas du tout étonné qu'à quatre mois de grossesse de faire ce test de diabète gestationnel de surveillance alimentaire et tout. Et j'avoue en plus pour Benjamin, j'ai vraiment été dans le
990 contrôle hyper strict. Exactement comme j'ai pu l'être dans mon anorexie et je me vois même quelque fois ou j'ai pris des substituts protéinés en guise de repas parce que je ne voulais pas prendre trop de poids. Je parlais du principe que c'était bien étudié, donc pour avoir le strict minimum, donc ouais maintenant je me rends
995 compte que c'est nul ... Mais c'est vrai que quand j'étais jeune sage-femme, on avait eu une dame qu'on avait hospitalisé, une grande vomisseuse et qui se nourrissait que de ça, de substitut protéinique que nous-même on lui donnait, qu'on commandait à la pharmacie parce que l'alimentation n'était pas possible. Donc
1000 je pense que j'avais aussi ça ! Me dire si on donne ça à l'hôpital c'est que ce n'est pas si mauvais que ça. Donc, j'ai souvenir d'en avoir mangé, je ne sais pas pendant combien de temps, sans le sentiment de mal faire alors que maintenant avec du recul, ouais ... Benjamin je ne lui ai pas donné le meilleur ...

1005 ***Et après pour les autres grossesses, ce n'est pas des sentiments qui sont revenus ?***

Non, Non. Je pense que vraiment là pour Charles, j'étais tellement dans l'idée un petit peu de « grossesse précieuse » que si on m'avait dit qu'il fallait que je mange dix fois par jour, j'aurai

1010 mangé dix fois par jour. J'étais vraiment prête à tout, même si j'ai pris que neuf kilos pour lui.

Est-ce que les grossesses pendant que vous étiez en PMI étaient plus compliquées qu'en centre hospitalier, du fait des escaliers à monter etcetera ?

1015 J'ai trouvé que c'était physiquement euh Non les gardes étaient quand même plus dures. Alors pour relativiser, c'est très rural, il y a quelques hôpitaux, il y a quelques tours HLM de 4 / 5 étages mais c'est quand même à la marge. Sinon, le plus gros quand même c'était de la voiture. Mais sinon, on se gare en face,
1020 je n'ai pas 36 créneaux, je n'ai pas à me garer à 300 mètres du domicile avec un monito et bombardas. Globalement, mise à part la voiture où vous pouvez en effet faire une centaine de kilomètres dans la journée, mais je n'étais quand même pas trop mal et puis ce qui est quand même bien en PMI, si on se sent physiquement
1025 que de voir trois femmes dans la journée, bah on en voit trois. Et c'est vrai que le fait que ce soit rural, je n'avais pas non plus une activité... Ça pouvait être reportable, c'était des choses quand même qui pouvaient être différées où les dames pouvaient venir si c'était que des entretiens. Donc non, physiquement, je n'ai pas
1030 trop souvenir d'avoir vraiment trop peiné. Bon, d'avoir des fois chaud, d'avoir mal au ventre ou aux ligaments ou en fin de journée ... J'ai plus de souvenirs de garde, où vraiment, j'étais éreintée, je

me vois m'arrêter et dormir avant même d'avoir atteint le domicile tellement j'étais crevée en sortant de garde que non, pas en PMI.

1035 **Ok. Est-ce qu'il y a des sujets que vous auriez voulu aborder ? des idées... ?**

Non, j'espère que je n'ai pas trop parlé, que je ne me suis pas trop éloignée du sujet ...

Bah non, au contraire, c'est très bien !

1040 Je pense que c'est un sujet, moi qui m'intéresse, enfin ... s'il y a possibilité de voir un petit retour, même de mes collègues, comment elles ont vécu. Parce que c'est un sujet, c'est tout l'un ou tout l'autre. Dès fois je vois des cordonniers qui sont tellement « mal chaussés ! »

1045 **Oh oui, c'est vrai que pour en avoir parlé, parce que là, ça va être mon cinquième entretien, les personnes que j'ai interrogées m'ont dit : « En fait on ne nous pose jamais la question de, nous comment on a vécu les choses ! » Mais si vous le voulez, quand j'aurai fini de faire mon analyse, je pourrais vous l'envoyer pour que vous me donniez aussi un avis afin de savoir si j'ai bien analysé les choses et que vous êtes d'accord avec ce que je dis.**

Oui, avec plaisir, oui pas de souci ! (Rire)

Très bien, super merci ! (Rire)

1055

Entretien 6 : Ludivine

Samedi 29 juillet 2023

*Je rencontre Ludivine chez elle, un samedi matin. On s'installe dans son canapé en essayent de ne pas faire trop de bruit car son
5 petit garçon fait la sieste, et son conjoint va partir faire des courses.*

*Au début elle me raconte qu'elles aussi avaient fait un mémoire sociologique. On échange un peu sur notre expérience. Elle a travaillé en niveau 1 et ne se voyait pas travailler ailleurs
10 car « Trop de contraintes, trop de protocoles, trop de Pas de possibilité de s'adapter aux patientes, trop de monde, trop d'équipe. Enfin j'ai l'impression que plus on monte, plus il faut que ça tourne et plus c'est strict, enfin rigide au niveau du cadre ! »*

*Je lui explique de quoi nous allons parler aujourd'hui et nous
15 commençons à rentrer dans le vif du sujet.*

[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat, de plus des parties de l'entretien ont dut être censurées]

**Est-ce que tu peux me raconter pourquoi le métier de sage-
20 femme ?**

Beh moi je ne parlais pas pour sage-femme.

C'est souvent ce que j'entends ! (Rire)

Bah oui parce que ce n'est pas connu sage-femme ! C'est pas du tout connu ! Je parlais sur médecine sans m'être jamais trop posé
25 de question. Et puis au bout d'un an de P1 je me suis dit : « Mais ils sont tous cons là-dedans ce n'est pas possible ! » (Rire) Ah non mais vraiment, je me suis dit, sur la deuxième année on avait ceux qui était passé avec qui on avait gardé contact, nous raconter un peu comment ça se passait, en plus des profs qui venaient nous
30 faire court. Des professeurs ! Je me suis dit : « Mais ils sont tous borges. » Donc j'ai commencé à me demander si c'était un biais de sélection ou si c'était un biais de formation. Je me suis dit que ça ne me tentait peut-être pas forcément de rentrer là-dedans finalement ! Et on avait eu un de dentisterie. Tu sais il y avait 1 h
35 enfin non tu ne sais peut-être pas ! En P1 il y avait 1 h enfin un cours sur dentiste et un cours sur sage-femme.

Ok !

Le dentiste qui est venu il nous a fait un super ! Avec des photos, des bridges, des machins. Enfin vraiment, il était vraiment dans la
40 pratique et hyper dynamique ! Sage-femme c'était la législation, c'était le code de déontologie des sages-femmes ! (Rire) Et on est tombé là-dessus en plus au concours ! Sur le code de déontologies des sages-femmes. Je me suis dit : « Bon je ne veux pas faire médecin finalement, on va tenter dentaire. » J'ai loupé
45 une place. « Bon je ne connais pas sage-femme, on va essayer,

on va voir. Je tente un an et puis si ça ne me plaît pas je change
mais au moins j'essaye quoi ! » Et il m'a fallu bien un an parce que
mes stages de... A l'époque la première année, tu faisais que tes
stages infirmiers et d'aides-soignantes. Et t'avais 2 stages
50 auxiliaires de puer, c'était bloc et mater. C'était les 2 derniers
stages de l'année ! Les deux, coup sur coup tu vois ? Donc
pendant toute l'année je me suis dit : « Bon ok ! Eventuellement
infirmière ça pourrait le faire mais je n'ai toujours pas trop vu
l'obstétrique ! » Je ne sais pas si j'allais, tu vois, survivre à un
55 accouchement, enfin au bloc... Enfin... Et les premiers
accouchements que j'ai vus ça ne m'a pas plu. C'est quand je suis
passée du côté sage-femme que ça m'a plus heu...

***C'est quand tu étais du côté aide-soignante tu veux dire que
ça ne t'a pas trop plus ou quand tu étais du côté sage-femme
60 ?***

Non quand j'étais du côté auxiliaire de puer. Les 2 stages de fin
d'année je me suis dit : « Non ça peut le faire mais ce n'est pas
... » Et en fait quand je suis passée ... Parce que voir un
accouchement ce n'est pas comme...

65 ***Ah oui ça c'est sûr !***

Tu vois ! Et être dans les soins et être dans l'accompagnement
vraiment avec les patientes ! Parce que je ne sais pas comment

c'est maintenant mais le côté auxi en suite de couche et bloc ce
n'est pas trop la même chose quoi. Ce n'est pas comme dans un
70 niveau un où tu peux aussi être vraiment dans l'accompagnement,
et puis tu as toujours des étudiants sages-femmes. Enfin tu n'es
pas dans le relationnel. Puis à l'époque les auxi n'étaient pas
tendre avec les étudiantes sages-femmes ! On s'est toutes fait
casser une fois. Que ça soit en suites de couches, au bloc ... Mais
75 bien ! Mais ouais c'est plus sur la 2e année de sage-femme où là
j'ai un peu découvert le boulot de sage-femme. Le côté relationnel
qui me bote plus. Que j'ai développé après. Et puis je pense, mais
ça c'est à posteriori tu vois, enfin, c'est un boulot qui me ... Enfin
j'y trouve ce qui me convient aussi. Le côté accompagnement des
80 femmes, droit des femmes, autonomie des femmes, éducation
des femmes. A posteriori j'ai remarqué que les bouquins que
j'adorais quand j'étais gamine c'était que des héroïnes. Que les
BD que j'ai lues c'était que des filles ou des femmes ! tu vois c'est
en regardant la bibliothèque mais ça faisait des années que j'étais
85 diplômée hein ! « Ah mais attends ça c'est une fille ! Le gars il sert
que d'accessoire ! (rire) Vraiment il fait que les allers-retours pour
ramener le matériel quoi ! » Enfin j'ai dû développer ça au fur et
à mesure et j'ai trouvé quelque chose dans lequel je pouvais plus
développer ça en tout cas !

90 ***J'attends !***

C'est pour ça que je suis restée aussi sage-femme !

Et ça n'a pas été compliqué les études en sachant que ce n'était pas ton choix de base ? Tu les as quand même bien vécues ?

95 Bah en fait c'était compliqué pour tout le monde les études, même pour celles pour qui c'était le choix de base ! Et il n'y en a pas beaucoup hein pour qui c'est le choix de base, mais on en avait dans la promo et y en a une qui a arrêté !

100 ***A la base, qui voulait absolument sage-femme et qui s'est arrêtée ?***

Qui a choisi sage-femme ! Qui avait le choix entre tout et qui a arrêté sage-femme !

Ok ! Parce que l'ambiance était compliquée ou ... ?

105 Bah parce que je pense le côté responsabilité médicale, je pense le côté la formation c'était assez et encore l'école de Rennes était assez cool par rapport à d'autres école. Enfin le fait de voir d'autres sages-femmes diplômées d'ailleurs, je me dis qu'il y a quand même des choses à faire un peu partout ! Mais l'école de Rennes est quand même bienveillante en fait !

110 ***Oui oui.***

Mais on te met des coups de pieds aux culs tout le temps. Tu es tout le temps surveillé, tout le temps observé, tout le temps noté. Enfin quand t'es trop à l'aise on te dit : « Ah bah fais attention quand même parce que tu n'es que étudiante ! » Quand tu es un peu réservée, sur toutes tes feuilles de stage tu as « Réservée. Se met un peu en retrait. » « Bah oui en fait ce n'est pas ma patiente, c'est ta patiente donc voilà ! (Rire) Et beaucoup hein dans la promo, on en discutait, je pense que sur la trentaine si c'était à refaire en sachant ce que c'était je ne suis pas sûre que la majorité referait ! Nous dans notre groupe de six c'est clair que personne ne referait en sortant de l'école ! Une fois qu'on y est je pense que... Il y a pas mal de reconversion quand même hein ! Mais une fois qu'on y est je pense qu'il y a moyen de trouver une niche qui nous convienne. Quelque soit le type de boulot qu'on peut faire. [...]

Elle ne va pas savoir qui s'est de toute façon ! (Rire)

Bah franchement dans la région ...

Je vais changer la ville ne t'inquiète pas ! (Rire)

130 Il y a des sages-femmes qui sont médicales tu vois ? Qui vont pouvoir faire de l'écho, qui vont pouvoir faire juste du suivi gynéco, du suivi de grossesse, point. Enfin voilà. Et puis il y a des sages-femmes qui vont être médicales aussi mais ça ne mêle pas le côté

médical et professionnel, c'était très scindé auprès des patientes.
Et du coup qui vont pouvoir faire des formations différentes.

135 ***Oui bien sûr !***

Plus dans le global, tu as le suivi global maintenant, l'hypnose, l'acu... Mais je suis plus dans le côté relationnel ! Donc voilà il y a toujours moyen de trouver une niche et après il faut réussir à en vivre et développer ça, ce qui n'est pas forcément toujours très facile. Donc voilà pourquoi je suis restée en sage-femme. Parce que j'y ai trouvé je pense quelque chose. Il y a une sage-femme libérale qui m'a dit un truc qui m'a fait rester. C'était en dernière année. Régulièrement je me suis demandé dans l'année, enfin tous les ans, si je restais. Elle m'a dit que je laissais le temps aux patients de parler, que j'étais posée, disponible et que je n'étais pas tout le temps en train de parler. Et que du coup je ferai une bonne sage-femme. Alors que ça en général, tu vas en salle, ou en hospitalier, dans les niveaux 2 ou 3, surtout 3. Niveau 2, il y avait une sage-femme qui avait remarqué que c'était bien d'être posée, d'être disponible. Ouais non dans un des niveaux 2 on ne m'a pas dit que j'étais trop réservée, mais sinon en fait : « Tu es réservée. Il faut que tu sois plus en avant. » Mais ce n'était jamais assez ... Alors que là, cette sage-femme libérale, ma façon d'être et ma façon d'accompagner les dames, au contraire elle a pris ça comme un atout. Elle m'a dit : « Tu seras une bonne sage-

femme ! » Je me suis dit : « Je vais peut-être continuer alors ! On va voir. »

Les compliments on prend !

Ah mais je te dis, je m'en souviens de deux ou trois quoi sur toutes les études ! Parce que justement on va te dire : « C'est bien il faut que tu fasses ça ! Mais ... » Il y a toujours ... Je pense que c'est pour ça aussi que c'est toujours un peu difficile de refaire ! De te dire que tu refais après. Donc voilà. C'était quoi la question ? Pourquoi je suis devenue sage-femme ? Bah par hasard et puis j'y ai trouvé quelque chose qui me parlait je pense !

Très bien ! Et du coup pourquoi libéral ? Même si je pense que tu as déjà un peu répondu à cette question ?

Par hasard et parce que j'y ai trouvé un peu quelque chose qui me parlait ! (Rire) J'y avais pas du tout réfléchi.

170 ***Ok !***

C'est une collègue qui était à la clinique avec moi en même temps. Moi j'étais en CDI et elle attendait un CDI qui ne venait pas. Enfin c'était un peu difficile pour trouver des postes quand on est sorti. Et du coup elle a monté son cabinet en libéral. Elle avait des gardes. Elle avait des contrats à la garde à la clinique. Elle avait largement un bon mi-temps hein ! Donc très vite elle m'avait dit : « Ludivine, tu ne voudrais pas faire un peu du libéral ? » « Bah

non pourquoi ? » « Ah mais si je suis sûre ça va te plaire ! » « T'as besoin ? » « Oui aussi ! »

180 ***C'était du donnant donnant ?***

Parce que c'était compliqué d'avoir un cabinet quand tu as des contrats pas fixe, à la garde, volante. Donc du coup j'ai commencé en 2014 avec elle. J'avais déjà fait un petit peu de rempla en fait avant, histoire de voir, quand je n'avais pas de CDI.

185 ***Ok !***

Quand je n'avais pas de CDI, j'avais fait des gardes un peu autour en plus d'un bon temps plein à la clinique quasiment, et puis un peu de libéral. [...]. Donc je savais que c'était quelque chose qui pouvait me plaire donc c'est pour ça que j'ai dit ok à Louise. Et

190 puis au fur et à mesure, tu vois, Louise elle a eu son CDI donc elle est restée à mi-temps et moi au fur et à mesure j'ai diminué. Ça s'est mis en place. J'ai avancé mes pions progressivement en fait ! J'avais un temps plein la clinique, sur le temps plein j'avais le libéral. C'était possible. Dans le privé on peut cumuler un temps

195 plein et autre chose. Je faisais un petit peu chez Louise. Il y a un moment donné où j'ai accepté le remplacement d'une collègue qui partait en congé mat et je montais un cabinet. Je voulais faire une demi-journée d'acu en bord de mer. Donc là j'ai dit : « Je passe à

80%. » J'avais les formations. J'avais le DU d'acu en cours.

200 ***Oui ça faisait beaucoup.***

Ouais, alors je suis passée à 80. Et puis je suis restée un peu à 80, et puis après je suis passée à mi-temps. Et puis là tu vois j'ai un 19%, mais le passage à 19% c'était compliqué parce que c'était arrêté la salle !

205 ***Ah oui d'accord ! Tu ne pouvais pas continuer ?***

Je n'allais pas parce que du coup je fais une journée... On a un roulement sur une journée d'acu à la clinique, avec Léa. Donc c'est une journée, une semaine sur 2.

OK.

210 Donc ça correspond à peu près au 19%.

Oui d'accord !

Donc le mi-temps il y avait déjà la journée une semaine sur 2. Il y avait des suites de couches et il y avait de la salle. Donc je commençais à trouver que ça faisait un peu juste tu vois. Au

215 niveau automatisme, enfin surtout au niveau paperasse. Ça me prenait de plus en plus de temps en fait, donc je restais de plus en plus longtemps après les gardes donc c'était hors de question que je fasse ça pendant ... Je voulais accompagner les patientes

220 mais tu vois je commençais à trouver que le mi-temps il ne fallait pas moins. Parce qu'il y avait un quart-temps en fait en salle. Ça

commençait à ne pas être super sécurisée. Plus quelques mésaventures avec la direction qui nous a viré notre cadre...

Ok

[...]

225 Franchement à la clinique, le petit niveau I, il y a moyen
d'accompagner les patientes comme on veut, il y a moyen ... C'est
nous enfin, c'est elles qui font les accouchements. Ça a toujours
été les sages femmes qui géraient la salle. Qui appellent si besoin.
Même fonctionnement que dans un public. Quand je suis arrivée
230 on faisait 900 accouchements l'année, on en fait plus que 700 ou
600. Il y a largement moyen d'accompagner la physiologie. Enfin
il y a un taux d'accouchement sans péridurée qui est plus important que
dans d'autres maternités. Enfin pas parce que les anesthésistes ne se
déplacent pas mais parce que les patientes arrivent à accoucher
235 sans péridurée. Parce qu'elles sont accompagnées. Et franchement
elles développent ça. Là il y a une équipe de jeunes sages-
femmes qui est arrivée et elles sont toutes dans la physio quoi !
Et ça c'est top quoi ! Vraiment si je voulais refaire de la salle, ce
serait là ! Il y a encore des petits noyaux comme ça où on peut
240 réussir à faire ça !

Ça va peut-être aller en s'améliorant ?

Je n'ai pas l'impression. On ferme les maternités donc heu ...
Pendant mes études on parlait déjà de fermer les petits maternités et
de tout recentrer sur les niveaux 3 avec des hôpitaux en fait en face
245 hein pour les patientes ! J'ai entendu que ça revenait ! Donc c'est
vrai que c'est un peu difficile de trouver sa place justement dans
la physio quand le mouvement officiel en tout cas... Parce que le
mouvement des femmes il n'est pas du tout là-dedans. Mais le
mouvement officiel il va vraiment à contresens. A contre-courant
250 complet.

[...]

**Ok très bien ! Est-ce que tu peux me raconter la rencontre
avec ton conjoint ?**

Pendant les études. En P1 et puis on est sorti ensemble devant la
255 corps enfin voilà. Il était en P1 et puis on a commencé à sortir
ensemble bah j'étais à l'école de sages-femmes.

Ok ! Et le projet bébé est arrivé rapidement ou pas du tout ?

Non du tout. Le projet bébé il est arrivé heu ... Je suis diplômée
de 2012 donc tu vois ? Le projet bébé il est arrivé bah il fallait que
260 moi j'ai un poste stable et Mathieu aussi et ouais du coup je devais
avoir la trentaine.

**J'ai cru comprendre que ça a été un peu plus long que
prévu ?**

Ouais. PMA. Mais PMA, alors moi je m'étais toujours dit que si ça
265 ne venait pas, j'étais accrochée... Je ne voulais pas être comme
les patientes que tu peux suivre en PMA ou enfin voilà ! Qui dès
qu'elles voient une femme enceinte pleurent, sont en colère, qui
ont un tel désir d'enfants que s'en est invivable en fait. Et qui
s'accrochent à ça éperduent et qui n'arrivent pas à passer le cap
270 et qui ne vivent plus que pour ça ! Enfin ça ne me paraissait pas
trop être mon cas et en même temps je voulais pas du tout que ce
soit mon cas. En fait on est on s'était dit : « Voilà on arrête la
contraception puis on voit ce que ça donne. » Et le truc c'est qu'on
a diagnostiqué une pathologie génétique chez mon papa, pas
275 longtemps après qu'on a arrêté la contraception, et du coup c'est
un truc qui n'est pas trop trop connu. Enfin tu vois je n'avais pas
trop de base là-dessus. Et donc je ne savais pas si moi j'étais
porteuse, enfin si j'étais porteuse... Je dis porteuse parce qu'on
peut être porteuse sans vraiment ...

280 **Porteuse saine ?**

Ah non si on peut développer ! Enfin c'est multifactoriel. C'est un
truc sur la coagulation. C'est une maladie des petits vaisseaux et
tu peux faire des anévrismes. Et puis il y avait aussi ma mère qui
était hyper stressée, hyper flippée. Bon je dis : « On est dans un
285 projet bébé, est-ce que si moi j'ai le gène et que je le transmets à
bébé ? Alors déjà si j'ai le gène est-ce que c'est gênant pour une

grossesse ? Est-ce qu'il y a une conduite à tenir particulière
pendant la grossesse ? Et si bébé est porteur, est-ce qu'il y a une
conduite à tenir particulière pour bébé ? Est-ce que c'est une
290 pathologie qui rentre dans le cadre du DPI ? » Et du coup c'était
ça. Il y a eu plein de questions en fait, surtout liées à l'obstétrique,
à est-ce qu'on fait une sélection d'embryon ? Est-ce que ... ? Et
en fait on a un peu mis le projet en stand-by. On a repris une
contraception et moi je voulais juste des réponses à ça ! Et en fait
295 je ne peux pas avoir de réponse à ça sans rentrer dans le
protocole de recherche génétique chez moi. « Alors on ne peut
pas juste savoir si le bébé est porteur et pas moi ? » « Bah non
vous imaginez bien si on vous dit que le bébé est porteur, c'est
une double annonce ! C'est-à-dire que vous êtes porteuse et bébé
300 aussi donc ça ne marche pas comme ça ! D'abord vous et si vous
êtes porteuse, on verra ensuite pour bébé éventuellement. » Mais
en fait ça il a fallu que je rencontre la généticienne au bout de...
En plus c'était covid, donc il y a eu des rendez-vous qui ont été
reportés. Et il faut au moins un mois entre chaque rendez-vous.
305 Au moins. Donc ça peut être plus ! Donc t'as à voir le spécialiste,
donc là c'était le neurologue. Tu as un rendez-vous avec la
psychologue. Tu as un rendez-vous avec le ou la généticienne. Et
puis après t'as encore un rendez-vous avec la psychologue pour
savoir si tu veux vraiment nanana... Et en fait tout ça, ça s'est
310 étalé sur bien un an quoi ! Et après il faut attendre les résultats. Et

en fait c'est le rendez avec la généticienne qui a vraiment acter les choses. Et vraiment c'était ce rendez-vous là. A chaque fois que je demandais, on me disait : « Il faut voir avec la généticienne. » « C'est en tout dernier rendez-vous ! » Parce
315 qu'en fait si on me dit non ça ne rentre pas dans le cas du DPI, ben on enlève la contraception en fait !

Oui c'est sûr !

On reprend le projet bébé, ça ne rentre pas dans le cadre de la PMA, enfin voilà quoi ! Donc il y a eu ça et en parallèle on avait
320 quand même pris rendez-vous, bah à la base on a pris rendez-vous au tout début en PMA pour savoir, et c'est elle qui nous a orienté vers le neuro pour voir si j'étais porteuse et tout. Et donc on a fait dès le début les examens pour pas perdre de temps. J'étais contente parce que je me dis : « Jamais je ne ferai
325 d'hystérosalpingographie. » Et en fait bah si et en fait ça ne s'est pas bien passé du tout ! Avec le radiologue qui m'a énervé ! Il ne trouvait pas mon col de toute façon ! Je lui dis : « Mais donné le moi le spéc je vais le mettre ! » « Ah non non non ! » « Mais si je vais le mettre ! Je vais le trouver le col ! C'est bon c'est ce que je
330 fais aux patientes, elles mettent leur spéc ! » « Ah non non non ! » « Donnez-moi un autre spéculum. » Je dis : « Vous ne m'en mettez pas un plus gros ! Hors de question ! » Bref ! Et du coup

les examens aussi pour mon conjoint. Et il s'avère que mon conjoint est hypofertile.

335 *C'est à ce moment-là que vous l'avez découvert ?*

C'est ça ! Alors qu'on était pas du tout dans cette optique-là. On allait là pour savoir s'il y allait avoir un DPI à faire, pour savoir s'il fallait faire des recherches génétiques pour adapter une conduite obstétricale ou pas. Enfin voilà ! Et du coup tu vois je me dis s'il
340 n'y avait pas eu ça, si on était pas allé en PMA pour autre chose, est-ce qu'on aurait consulté ? Bah je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Je ne sais pas si on aurait accepté de ne pas avoir d'enfant, si dans l'idée à la base c'était ça. Et du coup vu qu'on savait, on est parti sur des ... D'abord sur des inséminations artificielles. Le
345 premier je me suis un peu laissé porter et puis je n'ai pas bien vécu non plus ! C'est trop rigide en fait hein ! Et clairement je le voyais bien avec les patientes hein. Et puis je n'ai pas bien, enfin, heu ... Les hormones ça m'a un peu brassé. Et puis quand tu le dis à la gynéco, elle dit : « Non non ! Sur les contrôles ça va ? »
350 Et que tu réponds non. « Bah du coup on arrête tout ? » « Ah bah non ! Je me suis tapée 15 jours de traitement, ce n'est pas pour arrêter maintenant ! Tu ne peux pas accepter, entendre que non ça ne va pas ? Tout ce que t'as à me répondre c'est bah on arrête ? Enfin un psychologue, acu, hypnose, accompagnement,
355 aller voir juste de l'infirmière à côté qui est beaucoup plus open et

... ? » Heureusement qu'elles sont là et tout. Mais... Donc je lui ai dit et elle n'a pas été contente. Et puis donc après les autres inséminations j'ai demandé à faire sans hormone. Sans stimulation ovarienne, sans monitoring ovarien. Et en fait au
360 début, la gynéco qui me suivait ce n'était pas ma référente. « Non mais pourquoi on ne fait pas sans stimulation ? » « Ah bah non ce n'est pas comme ça qu'on fait ! » « Mais pourquoi on ne le fait pas ? » « Bah non parce qu'on risque de louper l'ovulation, parce que si, parce que ça... » « Mais en fait moi je ne suis pas pressée
365 en fait ! Je ne suis pas là avec un désir de grossesse inassouvi, insupportable, insurmontable comme certaines. Que je peux entendre, mais enfin ... » « Ah non non non. » Et donc après cette première tentative pour repartir sur une autre insémination j'avais... J'en ai parlé à celle qui nous suivait et qui bosse à la
370 clinique et qui m'a dit : « Ah oui oui mais on n'est pas des aïeux des traitements, il n'y a pas de souci ! » Je lui ai dit : « Non mais t'es sûr ? Parce que franchement vu de l'extérieur un peu quand même hein ! » (Rire) « Mais non non non c'est bon ! » « Parce que moi franchement si tu me dis : « Bah on a loupé l'ovulation. » Bah
375 ce n'est pas grave on attend le cycle prochain on se verra plutôt ! Enfin... Mais pourquoi est-ce que moi il faut que je prenne des hormones alors que moi de mon côté n'y a pas de souci ? Je pense qu'une ovulation naturelle restera quand même de meilleure qualité et je vivrai mieux ! Et de toute façon ça sera de

380 meilleure qualité parce que je le vivrai mieux ! » « Oui oui il n'y a pas de problème ! Par contre on garde juste le... Pour lancer l'ovulation. C'est juste une injection 48 h avant. » Je fais : « Bon d'accord ce n'est pas ça qui m'a détraqué la dernière fois. » Et du coup on a fait 2. Le premier on a loupé l'ovulation. « Ce n'est pas
385 grave. On refait le mois prochain, on se voit plus tôt. Je ne vais pas me mettre à pleurer ça c'est bon ! Et puis après on a fait des inséminations naturelles et en fait là pour le coup c'est Mathieu qui a mal vécu le truc parce qu'il n'y a pas beaucoup de tact hein ! Tu fais un spermogramme sur le recueil et du coup c'est : « Ah bah
390 là il n'y a pas beaucoup de chance que ça marche hein ! On fait quand même l'insémination ? » J'adore ! Ce n'est pas très délicat ! « Bah oui on fait l'insémination ! Ils sont là, je suis là, vous êtes là, bah oui on fait ! » « Oui mais ça prend une tentative ! » « On s'en fout. » Donc ça n'a pas fonctionné, donc après on est
395 passé en FIV-ICSI.

OK.

Je crois que dès le deuxième ils voulaient passer en FIV. Elle m'a dit : « Là on n'acceptera pas d'autres. Heu enfin, le spermogramme est trop bas. » « Mais tu n'as même pas fait le
400 truc en fait ! » Là j'ai dit non. « Quoi non ? » « Non je ne veux pas de FIV ! » « Comment ça on ne fera pas de FIV ? » Mais elles n'ont pas l'habitude hein ! « Ah non je ne ferai pas de FIV ! »

« Ben comment ça ? » « Bah je ne suis pas prête pour faire une FIV en fait ! C'est pas du tout pareil ! Ce n'est pas les mêmes
405 mécanismes. Ce n'est pas la même psychologie qu'il y a derrière non plus. Enfin... » Encore les inséminations, tu peux te dire que bon, il y a un côté un peu rencontre naturel, la FIV c'est vraiment éprouvette, c'est vraiment jouer aux petits sorciers, c'est vraiment tu rentres vraiment dans autre chose. Petits sorciers entre
410 guillemets !

Bien sûr !

Mais c'est vraiment autre chose quoi ! C'est pas du tout pareil !
« Ah bah d'accord ! » Et puis après on a refait une insémination artificielle, et puis après j'ai dit : « Ok pour une FIV, mais pas tout
415 de suite. Quand je serai en vacances quand voilà ... On digère un peu ça aussi ! » Mais c'est pareil elles n'ont pas l'habitude hein !
« Du coup on programme ça. Donc à partir de tant vous prenez ça comme traitement. » Je dis : « Non ! Non non non !
Septembre ! En seeeeeptembre ! » Et du coup ça a pris direct.
420 J'étais en vacances, j'ai quand même beaucoup mieux vécu que la première insémination où il y avait une stimulation hormonale. Là il y avait quand même une sacrée stimulation hormonale mais bah j'étais en vacances, c'était accepté aussi, je savais qu'il y avait
ça à faire que, voilà ça s'était aussi assoupli en face je pense qu'il
425 y a ça. Parce qu'il a besoin que ça s'assouplisse. En fait, le fait

qu'on accepte de faire des inséminations sans traitement hormonal bah ça montrait aussi un assouplissement du cadre. C'est con mais c'est beaucoup mieux accepté en face fait. Du coup si ça s'assouplit auprès des soignants bah ça s'assouplit
430 auprès des patients.

Bien sûr !

Et ouais du coup la FIV elle a pris d'emblée. Faut se donner le temps je pense. Il faut se donner le temps et l'énergie ! Enfin moi je ne me voyais pas faire ça en bossant en fait. Du tout !

435 **Le fait de voir des femmes enceintes ? Ou parce que ça prenait déjà beaucoup de temps dans la vie ?**

Ouais et d'énergie.

Oui c'est plus de ce côté-là ?

Non je n'ai jamais eu... Alors peut-être juste une ou 2 patientes
440 sur la période où on avait fait le transfert et où je ne savais pas si j'étais enceinte. Sur cette période-là, j'étais peut-être un peu plus à fleur de peau là-dessus, mais sinon je n'ai jamais été en colère, ou triste, ou le fait de voir des femmes enceintes. Après je n'ai peut-être pas un désir de grossesse et d'enfants comme d'autres
445 dames. Mais c'est resté assez souple là-dessus. J'ai réussi à bosser sur toute cette période de PMA, sans souci, sans m'agacer envers les patientes, sans... C'est juste une qui était enceinte et

qui se plaignait parce que son bébé bougeait et que c'est douloureux. Sur la période où je ne savais pas si j'allais être enceinte, où quand même j'aimerais bien parce que voilà ! Je me dis : « Elle me cherche celle-là ! » Et il y en a une qui m'a dit : « Ah la blouse est ouverte ? Il y a un heureux événement ? » Alors elle je l'ai rembarré ! Je lui ai fait : « Ah non, pas du tout ! C'est juste que j'ai ouvert hein ! Ce n'est pas la première fois hein ! » Je suis sortie de là, je me suis dit : « J'ai peut-être été un peu braque là ! » Souvent je ne ferme pas mes boutons en fait ça ne veut rien dire ! Donc Voilà c'est les 2 seules où vraiment ! Et tu vois régulièrement je me faisais autosurveillance et je me suis dit : « Bon là ça commence à devenir un peu tendu, il est temps de savoir si je suis enceinte ou pas ! » Mais non c'est vraiment au niveau énergie. Enfin clairement on te surstimule les ovaires. Je me sentais déjà fatiguée alors que j'étais en vacances, je n'ai rien foutu de cette période-là. Je sentais bien que ça pompait. Donc clairement moi je suis partie du principe que j'avais besoin d'avoir l'esprit tranquille, l'esprit plutôt tourné vers ça, au repos. Et puis d'avoir assez d'énergie, de chi si tu veux en médecine chinoise pour aller donner aux ovaires. Pour produire ce qu'il faut. Et puis la ponction ovarienne, ce n'est pas très sympa, ça s'est beaucoup mieux passé que l'hystérosalpingographie. Franchement j'ai préféré ! Mais voilà parce que ça s'est fait sereinement avec des personnes tranquilles et qui enrobent et qui accompagnent quoi

tu vois ? Qui accepte quand tu dis des trucs ! Mais ouais sous locale, c'était super ! Mais oui, ça reste quand même très froid la PMA ! On te fait ta ponction et puis voilà tout le monde se casse. « Beh c'est bon je peux partir ou c'est quoi le truc ? Non c'est tout ! » Pareil le transfert ce n'est pas très glamour quoi ! C'était accepté en rentrant dans ce cadre-là mais ouais j'avais besoin que ce soit un peu plus souple que ça ne l'était à la base. Et puis bah je sais ce que je veux. Je sais ce dont j'ai besoin. Et effectivement je suis dans le corps soignant, des patientes j'en accompagné régulièrement en acupuncture qui sont en PMA et je vois très bien ce que ça peut donner en fait ! Donc quand j'ai quelque chose à dire je le dis ! Ça ne plait pas toujours mais ce n'est pas grave ! Mais je me dis aussi que c'est comme ça que ça peut changer. Si on ne dit rien ...

Oui. Est-ce que tu penses que parce que tu es dans le corps médical, tu as osé dire les choses ou que naturellement tu l'aurais fait si tu ne l'avais pas été ?

Bah c'est difficile parce que du coup je n'ai pas le recul.

490 Et parce que tu avais des arguments peut-être aussi de ton côté, du fait de ton métier ?

Voilà c'est ça ! C'est compliqué de savoir si sans mes connaissances là-dedans ! Il faudrait que je vois par rapport à ce

que je peux faire dans un truc autre que médical. Je pense que
495 j'ouvre ma gueule assez facilement. S'il y a quelque chose qui ne
me plaît pas ou que peut-être au début tu vois quand je ne connais
pas j'ai rien à dire, mais la fois d'après je serais allée un petit peu
chercher des infos, ou je me serai un peu posé sur les trucs pour
les artisans par exemple ! Bah il m'a saoulé l'électricien de ne pas
500 pouvoir m'enlever mes lumières ! C'est quand même ma baraque
quoi ! Je ne vais pas dire : « Ok vous savez. » Bah non en fait
c'est ma maison donc tu fais ce que je veux ! (Rire)

Ouais donc c'est peut-être aussi dans ton caractère ?

Mais par contre ça apporte. Parce que oui je pense qu'il y a des
505 sages femmes qui ont les connaissances mais qui vont plus
facilement peut-être se coller dans le moule ou accepter les
choses mais en plus c'est mon caractère et en plus dans ce
domaine-là j'ai quand même un petit peu d'expérience
d'accompagnement et j'en connais aussi. Il y a des sages femmes
510 qui n'ont pas ce recul sur elle-même non plus. Ben ouais et puis
enfin je dis aux patientes d'ouvrir leurs bouches et de dire quand
ça ne va pas enfin ce n'est pas pour que moi je ne le dise pas
quoi ! Comment est-ce que tu veux que l'accompagnement des
patientes et la place des patientes changent si les patientes ne le
515 disent pas quand ça ne va pas au médecin ou à l'équipe ?
Comment tu veux que quelqu'un se remette en cause si à chaque

fois en face tout le monde s'écrase ? Sage-femme, médecin ou
autre hein ! Après l'idée ce n'est pas d'être agressif et d'envoyer
tout le monde ! Ce n'est pas ça du tout. Quand je dis ouvrir sa
520 bouche c'est dire les choses normalement et sans engueuler tout
le monde. Mais voilà enfin clairement moi ça ne m'allait pas ! Et
quand on me demande si ça va et je dis : « Non », je trouve ça
bizarre qu'on ne propose rien. Parce que les patientes elles ne le
disent pas que ça ne va pas. Elles disent toujours : « Oui oui. »
525 Mais mois après je les ai en acu. « Non non ! Non non le moral ça
ne va pas ! J'ai mal, j'ai si, j'ai nananananana ! » Elles le disent
plus aux infirmières qui font les prises de sang. Qui sont souvent
un peu plus open et qui prennent le temps un peu de poser la
question. Enfin en tout cas chez nous c'est plutôt ça ! Et celles qui
530 vont chercher un accompagnement en acu c'est qu'elles ont
besoin aussi d'autre chose. J'ai un biais de sélection aussi, on est
d'accord. Donc voilà la PMA.

Ok !

Après il y a des patientes qui le vivent très bien ! Mais ... Ouais
535 j'ai une copine sage-femme, des copines sages-femmes qui ont
fait de la PMA et une infirmière. Donc c'est pareil est-ce qu'il y a
un biais ? Il faudrait étudier s'il y a une sur représentation des
professions de santé en PMA. Mais elles les 2 sages-femmes sont
allées jusqu'au don d'ovocyte, avec des parcours longs,

540 compliqués hein ! Moi je ne voulais pas. Enfin j'aurai peut-être évolué hein mais clairement je ne sais pas si je serai allée jusque-là. J'avais dit ok pour une FIV, pour voir.

Déjà tu as accepté la FIV alors qu'à la base ce n'était pas le projet !

545 C'est ça ! Non mais voilà ça ... On évolue.

Oui c'est sûr !

On évolue. Et ça a été amené, ça n'a pas été amené comme je l'aurais pensé à la base tu vois ! On est rentré en PMA pour totalement autre chose, tu te trouves engrainer là-dedans donc tu
550 réfléchis forcément différemment aussi je pense.

Oui c'est sûr ! Est-ce que tu peux me raconter ta grossesse ?

Super !

Super en résumé ? (rire)

Grossesse super ! Au bout de la deuxième écho en PMA elle m'a
555 dit : « Du coup pour la suite ? » « Alors la suite c'est obligé de faire avec toi ? » « Non. » « Je peux aller voir une sage-femme ? » « Ah oui ! » « Très bien ! Je sors de là ! Je me casse ! » (Rire) Et voilà ! Après je suis allée voir une sage-femme échographiste, c'était ma collègue. Elle a fait mon suivi de
560 grossesse au cabinet. Ce qui m'allait très bien, parce que très vite

elle m'a fait : « Toute façon toi à partir de février tu seras plus trop là c'est ça ? » « Ah bah justement je voulais t'en parler. C'est bien que t'en parles, ça ira pour le cabinet ? » « On va faire hein ! Il n'y a pas de souci. »

565 **C'était pratique, tout en même temps ?**

Ouais voilà tu vois ! Et puis on est toutes les deux très physio et puis toutes les deux très ... Enfin voilà ! On dit aux patientes qui veulent bien l'entendre de profiter de leurs grossesses donc ... En plus avec la route, moi j'ai 45 minutes de route... A partir de six
570 mois ça commençait à tirer un peu ! J'aurais pu hein continuer mais je voulais me mettre heu ... Je n'étais pas sûre d'avoir une autre grossesse derrière. La PMA ça l'a fait mais ce n'était pas non plus super cool donc... Voilà je voulais profiter de ma grossesse clairement ! Et puis, enfin je ne sais pas, je me suis
575 laissé porter.

Ouais tu as laissé les choses se faire ? Tu ne t'aies pas trop posé de questions du fait des connaissances justement ?

Non justement ! J'ai fait une prépa hauto avec Mathieu. Mathieu à bien accroché ! J'étais contente parce que je ne sais pas quoi faire
580 d'autre en fait ! (Rire) Ouais la prépa théorique ... Non non je voulais vraiment l'hauto, c'était un truc qui me titillait depuis très longtemps, depuis que je fais du libéral. Je ne connaissais pas

avant, c'est des patients qui m'ont parlé de prépa hauto et du coup je voulais vraiment ... J'aurais pu en tant que sage-femme aller
585 voir la collègue pour qu'elle m'explique ce qu'elle faisait, mais il y a que deux sages-femmes hauto dans la région. Et tu vois en discutant avec elles, elles me disent : « Ben je rempli pas en hauto hein ! » Enfin je ne suis pas sûre qu'il y ait autant de demandes que ça.

590 ***Je ne sais pas si c'est très connu aussi des patientes ?***

Ouais. Et du coup la sage-femme régulièrement elle m'a demandé elle : « Ça va ? Pas trop stressé ? » « Ben non. » « C'est vrai ? » Et puis je pense qu'elle devait croire que je lui cachais des trucs quoi. Ça revenait régulièrement : « Avec le parcours que t'as eu,
595 le machin ! » « Bah non en fait ! Non ! Enfin je n'ai jamais eu peur de perdre mon bébé. Je n'ai jamais eu peur de faire une fausse couche. Je n'ai jamais ... J'aurai bien voulu l'entendre plus tôt. Mais parce que j'ai des appareils à BDC disponibles au cabinet et que de temps en temps... Et quand même hein je n'ai jamais
600 réussi, on a jamais réussi à l'entendre avant l'écho de 12.

Ah oui ?

Jamais ! J'avoue que ça j'étais plus frustré !

Oui plus que d'avoir peur en soit ?

Je sentais qu'il n'y avait rien qui se passait mal. Enfin je n'avais
605 pas de changements, j'étais toujours nauséuse, j'étais toujours un peu dans le coltard. Je me sentais bien imprégnée quoi ! Mais j'étais frustrée de ne pas l'entendre. Je me suis dit « Il y a des patientes on capte tôt ! » Du coup je le fais pas du tout tôt hein avec les patients ! Je ne fais pas avant l'écho de 12 parce que ça
610 peut les faire flipper !

C'est sûr !

Ça m'est arrivé d'ailleurs une fois. J'en ai renvoyé une à la clinique. « Mais pourquoi est-ce que j'ai écouté ? » Et puis la sage-femme qui me rappelle, qui me fait : « D'ailleurs tu fais des
615 BDC un peu tôt non ? » « Laisse tomber je ne sais pas ce qui m'a pris cette fois-là ! » Non je fais très attention ! Mais non et en fait avec les collègues du cabinet c'est pareil je n'arrivais pas à le capter. On a quand même trois appareils différents. Donc j'avoue que j'ai fini par demander à une collègue à la clinique sur une
620 garde d'acu de me faire une écho. Juste parce que je commençais à... Ou c'est elle qui m'a proposé je ne sais pas ! « Non mais tu te rends compte on ne le capte pas ! On est à 11 semaines on ne capte pas ! On est à 11 semaines ! » Ou on était à 10 je ne sais pas. Il n'y a pas moyen à n'importe quel moment, avec n'importe
625 quel appareil ! Alors je ne sais pas si au fond de moi j'étais stressée ou pas mais moi je n'avais pas l'impression en tout cas.

Là j'étais plus frustrée de me dire : « Mais il y a des patientes qu'on entend et pas moi ! » D'entendre le cœur. Je n'avais pas, enfin, consciemment en tout cas je savais.... Ouais et la sage-
630 femme hauto régulièrement elle me demandait : « Mais ça va ? Pas trop stressé ? » « Bah non non je sais que ça va ! Je vais bien ! » J'ai fait de l'ostéo régulièrement. Tous les trimestres et plus si besoin, mais au moins une fois par trimestre pour accompagner les modifications corporelles. Et je crois que ça me
635 faisait du bien. Je n'ai pas eu de douleur, je n'ai pas eu de sciatique, je n'ai pas eu de reflux à proprement parlé, ou alors enfin les gênes que j'ai eu, je les acceptaient aussi comme quelque chose de normal ! Mais ça ne m'a pas envahi, ça ne m'a pas empêché de vivre, ça ne m'a pas empêché d'être bien. J'avais
640 de l'acu aussi régulièrement. [...]. Sinon il y avait la clinique, avec l'autre collègue sage-femme qui avait le DU d'acu aussi. Ouais j'ai fait ostéo, acu régulièrement, j'avais la ceinture physio mat, j'ai fait EPI-NO. En fait j'ai fait tout ce que je conseille aux patientes. Je me suis dit « comme ça je vais bien voir hein ! Ça fait 10 ans
645 que je dis aux patientes de faire ce genre de truc, bon elles m'ont toutes dit que ça faisait du bien mais bon je vais essayer quand même ! Il faut être logique quoi !

Oui c'est vrai ! Tu as appliqué tes propres conseils quoi ?

Hum !

650 ***Et du coup super vécu de grossesse ?***

Hum ! J'ai découvert la couture. « Elles font toutes de la couture on va voir ce que je peux faire. Ah oui en fait c'est marrant ! » Pour moi c'était de la magie de passer d'un truc, de deux bouts de tissu, à un truc qui se tient pour faire quelque chose. Abracadabra !
655 Donc non non j'ai découvert la couture, j'ai pris du temps, j'ai fait de l'hauto, on a parlé vachement, enfin, on a vachement communiqué avec Louis. Mathieu, il a vachement accroché donc tous les soirs il y avait le petit échange avec bébé, c'était bébé surprise !

660 ***Ah oui vous ne connaissiez pas le sexe ?***

Non on a voulu garder. Bah c'était déjà tellement protocolisé avec la PMA ! Je pense même sans PMA on aurait gardé la surprise. Là on avait vraiment besoin d'avoir un truc un peu magique quoi ! Non c'était vraiment sur ! Et en en rediscutant avec des copines
665 sages-femmes, elles me disent : « Non mais j'appréhendais un peu comment tu allais gérer la grossesse et si tu allais réussir à te laisser porter ou si au contraire tu allais être hyper dans le contrôle. Ben franchement c'était bien. Tu t'es laissé porter. » « Bah ouais ! »

670 ***Tant mieux !***

Oui ah bah, j'avais un peu peur de ça ! Enfin moi je me disais :
« Non je pense que je vais réussir à lâcher. » Mais tu ne sais
jamais trop avant d'essayer. Et puis après c'est une grossesse qui
s'est bien passée. Je n'avais pas de tension, je n'avais pas
675 diabète, pas de facteurs de risques particuliers non plus donc je
ne m'étais pas pris le chou non plus. Après je n'étais pas hyper
carré sur les prises de sang tu vois. Les rendez-vous c'était : « Au
fait je passe euh en fin de journée là ? » « Ouais on va faire tout
ensemble ! » Voilà c'était un peu à la wanegaine !

680 ***C'est parce que la grossesse se passait bien ?***

Oui c'est ça ! Je n'ai pas eu de points d'achoppement. Après je dis
peut-être que j'ai eu des gênes physiques, des trucs, mais que je
n'y prêtais pas forcément attention. J'ai remarqué quand même
que tous les 15 jours je me sentais un peu moins bien.
685 Physiquement. Je sentais que c'était un peu plus difficile mais je
pense qu'il doit y avoir des modifications vraiment corporelles par
pic, par phase, et il faut peut-être une semaine pour s'adapter !
Moi j'ai vu ça comme ça, mais ça ne m'a pas plus gêné que ça
quoi. Voilà un peu plus de mal à me pencher, un peu plus de mal
690 à faire, un peu plus de mal à faire ça, un peu plus vous essoufflez,
un peu ... Après je suis très dans la... Bon ça ne se voit pas là,
très dans la posturo, ouvrir le cadre ... Je fais de la rééducation
en eutonie.

Ah oui ok !

695 Donc tout ça s'est imprégné en moi. Je propose des choses au
cabinet qui me parlent et pour lesquelles je suis adepte quoi. Je
ne vais pas expliquer et conseiller des choses aux patientes que
moi je ne vais pas ressentir dans mon corps tu vois ? Donc voilà !
Grossesse super !

700 ***Tant mieux !*** (Rire)

Et je me suis vraiment laissé porter par rapport à d'autres sages-
femmes. Qui sont très ... (me fait comprendre avec des gestes
qu'elles sont strictes avec le suivi). D'ailleurs ma collègue très !
« Tu as mangé du saucisson ? » « Oui. » « Ludivine, du
705 saucisson ! » « Et donc ? » « Mais la listériose ! » « Non mais
c'est bon. Ça va hein ! Il y a 400 cas de listéria par an ! Déjà j'ai
viré la charcuterie artisanale donc tu ne vas pas me virer la
charcuterie tout court hein ! Voilà on verra bien ! déjà j'ai viré les
sushis, voilà des trucs vraiment risqués. » Après je dis aux
710 patientes de ne pas bouffer de la charcuterie hein ! On est
d'accord, on s'entend ! Après pour moi, en fait je prends mes
responsabilités !

***Tu veux dire que tu as la connaissance de ce qui peut se
passer donc ... ?***

715 Oui c'est ça ! Je le fais en connaissance de cause. Mais il y a eu
d'autres trucs comme ça. Je sais plus ce que c'était. Mais
régulièrement tu vois, de temps en temps « Tu as ça comme
symptôme. Il y a une patiente qui vient te voir, qui a ça comme
symptôme ? Ouais t'es rassurante c'est bon ! On attend quelques
720 jours on voit ce que ça donne ça ! » Ça permet d'objectiver un peu
les choses.

***J'entends ! Est-ce que pendant la grossesse tu as vécu des
situations avec des patientes ou des cas qui se sont un peu
moins bien passés ? Et qui parce que tu étais enceinte t'ont
725 un peu plus touché que d'habitude ?***

Heu je n'ai pas l'impression d'avoir bossé longtemps enceinte. Je
me suis arrêtée à 23. Ouais à 23 semaines. (Elle réfléchit) Non
non non ! En plus tu vois je faisais que de l'acu. Il y a eu à la mater
des situations, j'en ai entendu parler mais je pense que j'ai la
730 capacité à pas forcément aller chercher plus loin quand ce n'est
pas forcément le moment tu vois ?

Ok ! Je vois.

[...]

***Et ce que tu peux me raconter un peu le travail et
735 l'accouchement ?***

Super !

Super ? (Rire)

Jusque-là tout va bien !

Ah jusque-là ?

740 Non non un travail top ! Je commençais à dire que j'allais aller à
terme dépassé hein parce que ma mère est allée à terme
dépassé. Ma mère avait une ventouse pour un... Moi je faisais 2
kilos 9. Donc là ça commençait à me travailler un peu et puis en
même temps je savais qu'enfin... Que j'avais toujours ce côté que
745 ça n'a rien à voir. Que les casseroles ça reste les casseroles. Que
voilà... Non bah j'ai rompu... Mais les collègues me disaient :
« Mais non ! » et la sage-femme aussi en hpto me disait : « Mais
tu sais bien ! Sur notre morphologie... » Parce qu'il restait haut.
« Notre morphologie ... » Je ne le sentais pas du tout descendre.
750 Je ne sentais pas du tout le bassin travailler. J'étais un petit peu à
l'affût de modification corporelle un petit peu tu vois ! Je ne
ressentais rien du tout ! Je me sentais encore enceinte à 38. A 38
j'étais bien ! Et c'est la sage-femme hpto qui m'a dit : « Mais là
sur une échelle de 1 à 10 t'es prête à accoucher à combien ? »
755 « Oh bah à 4 – 5. » « Bah tu vois t'es pas à terme ! T'es pas à
terme dans ta tête, t'es pas à terme dans ton corps, t'es pas ... »
Mais c'est vrai que t'as ce côté obstétrical, sage-femme, où tu te
dis : « A partir de 36 c'est bon il peut naitre ! 37 c'est bon il est à
terme ! » Et puis on ne veut pas forcément trop se rapprocher du

760 terme non plus, parce que on sait qu'ils peuvent être plus gros,
que ça peut être plus compliqué ! T'as ce côté-là qui revenait tu
vois ! Plus les antécédents de ma maman ! Alors non je veux pas
forcément, consciemment et rationnellement, je ne veux pas
forcément aller à terme quoi ! Et puis j'ai pas envie d'aller à terme
765 dépasser non plus. Et puis rationnellement, enfin dans le corps
quoi ! En tout cas, bah en fait j'étais bien à 38. J'étais encore
super bien ! Je bougeais. Je me sentais enceinte ! Et pas du tout
sur le reste. Et je pense oui c'est vers 39 que ça a commencé à
changer.

770 **Ok !**

En fait il y a vraiment un moment ...

Un dé clic ?

Ouais vraiment ! C'est intéressant d'observer ça ! De se dire : « A
un moment donné ça change. Ça change ton corps, ça change
775 dans ta tête ... » Ouh là c'est bon t'en as marre ! « C'est bon je
commence à me sentir plus lourde, je commence à en avoir
marre ! » Je commençais à ... Ouais mais sans que ce soit gênant
en fait, sans que ce soit trop. Mais ouais ça commençait à
basculer vers 39, où je me suis dit : « C'est bon je suis prête à
780 accoucher là ! » Bon je ne voyais plus la sage-femme mais heu ...
(Rire) « Là c'est bon je commence à comprendre ce dont tu me

parlais ! » (Rire) Et du coup j'ai rompu j'étais à 40 et quelque. Donc
bien, à terme. « Tu sais la grossesse c'est 41 semaines ça pour
rien hein ! » « Mais il est encore haut ! » « Oui mais tu sais bien,
785 notre morphologie, et les bébés souvent ils restent haut, ils
descendent au dernier moment quand ça se lance. » « Ah bon ? »
« Bah oui tu n'as jamais vu ça en salle de naissance ? » « Ah oui
peut-être je n'avais jamais mis le doigt dessus. » « Tu sais les
petites brunes, typées méditerranéennes ? » « Ah ouais
790 d'accord ! » Ça m'a permis de tenir la semaine qui reste
sereinement. Et voilà ouais ça s'est lancé. J'ai rompu en rentrant
d'une balade. Je ne sentais pas plus de contractions que ça. Je
sentais que ça se contractait, voilà quoi ! Et puis j'ai eu un doute
sur la rupture quand même. Parce que j'ai eu le clac.

795 **Le fameux ?**

Ouais le fameux que tout le monde n'a pas. Mais vraiment un
« clac » et j'ai senti que ça coulait. Alors je vais aux toilettes et
puis du coup ça s'est arrêté de couler assez vite ! Bon ... J'avais
un PROMTEST que j'avais chipé à la clinique sur le neuvième
800 mois. Tu vois je me suis dit : « Si j'ai un doute ça m'évite de faire
l'aller-retour... » Donc oui tu vois c'est vrai qu'il y a ce côté je me
suis totalement laissé porter et en même temps j'avais quand
même ... Oui pareil j'avais pris un appareil à BDC que je n'ai pas
utilisé de toute la grossesse. Il était là si besoin et je n'en ai pas

805 eu besoin du tout en fait. J'étais toujours très sereine. Je sentais le bébé bouger. Je n'ai jamais eu peur de faire une fausse couche. Je n'ai jamais eu peur de ... Mais du coup là je m'en suis servi. Et donc le PROMTEST quand même était négatif ce con !

Ah oui ?

810 Alors du coup je me suis retrouvée bien emmerdé parce que d'un point de vue purement clinique et ressenti j'étais sûre d'avoir rompu. Mais ça coulait plus. Et d'un point de vue paraclinique bah c'est négatif. « Moi je fais quoi avec ça maintenant ? C'est malin Lulu ! T'aurais jamais dû faire ce PROMTEST ! » Bon du coup je
815 me suis dit : « On va attendre, on va voir ce que ça donne. Si c'est une rupture ça va s'accélérer. Si c'est une rupture j'aurai des contractions, ça va se lancer, on va voir ! » Je suis allée arroser le jardin parce qu'il faisait hyper chaud, c'était la canicule. Il était hors de question que je parte sans arroser le jardin. Et Mathieu
820 m'a demandé : « Mais du coup tu veux manger ? » Je dis : « Bah ouais ouais ouais carrément ! Pareil hors de question que je quitte la maison sans avoir bouffé ! » « Mais c'était fajitas de prévu ! » « Ouais alors là non ! On va garder le poulet on va juste mettre du riz avec. Sans sauce, sans rien ! » Un truc qui tient bien.
825 Je suis retournée sur les conseils alimentaires du début de grossesse à savoir : du riz, du poulet. Ça nourrit bien la rate, on voit ça en médecine chinoise, c'est parfait ! Ça donne de l'énergie

et ce n'est pas compliqué à digérer. Donc j'ai arrosé, on a mangé. Je commençais à sentir un peu plus les contractions mais toutes
830 les 10 minutes. Après on s'est posé et puis là j'ai quand même fait des BDC. J'ai fait des BDC après la rupture.

Pour être sûr qu'il n'y avait pas de problème ?

C'était assez franc quand même. Enfin j'ai senti que ça descendait d'un coup et après ça s'est arrêté. Donc tu vois une tête qui appuie
835 mais bon ... Et les BDC étaient bons juste après la rupture. Et j'en ai refait quand on s'est posé parce que je sentais que ça commençait à... J'avais l'impression que c'était un peu plus présent comme contractions et je n'ai pas de souci à l'avoir et c'était bon. Pas longtemps hein ! Juste quelques secondes quoi.
840 Et après : « Qu'est-ce que je fais enfin ? » Tu sais normalement une rupture tu dis d'aller à la mater dans pas trop longtemps, machin. Ça j'étais à peu près sûr que c'était une rupture, ça s'accélérait. Ça ne coulait toujours pas mais les contractions étaient de plus en plus présentes. Donc j'ai appelé la mater, bah
845 là où je bossais. Et du coup je suis tombée sur ma copine. Je ne sais pas pourquoi je pensais qu'elle était de jour et qu'elle se cassait. Et tu vois il était 21 h et du coup je lui dis : « Bah qu'est-ce que t'en penses ? Je peux rester à la maison ? Enfin qu'est-ce que t'en penses quoi ? Enfin je ne veux pas faire un truc qui vous
850 met en difficulté non plus parce que je suis sage-femme donc une

855 patiente elle serait allée à la mater. » Mais là elle me dit : « Mais j'ai fait des BDC. » « Ah bah si tu as fait des BDC et qui sont bons c'est bon tu peux rester ! Et puis tu viens quand tu sens que ça s'accélère. Tu ne tardes pas trop par contre quand tu sens que ça s'accélère quoi ! » « D'accord ça me va ! » Et du coup j'étais contente d'avoir l'appareil à BDC sur place. Ça me permet plus de souplesse pour le coup ! Et du coup en fait très vite ça s'est accéléré. Je ne sais pas peut-être que le fait de savoir que c'était Rose de garde. « Ah mais tu es de nuit-là ? » « Oui oui oui oui, tu viens quand tu veux ! » C'était mon plan B. Je n'avais pas de sage-femme de prévu.

Ah oui tu n'avais pas prévu avec une sage-femme en amont ?

865 Non par contre j'avais quelques sages-femmes que je ne voulais pas forcément ! Qui sont un peu moins englobantes on va dire ! Il n'y en a pas beaucoup ! Il y en avait peut-être juste 2 je pense. Vraiment ça m'aurait embêté que ce soit elles qui m'accompagnent pour l'accouchement parce que je sais qu'il y a besoin d'être serein, calme, et je sais que ce sont des sages-femmes qui stressent facilement.

870 ***Ok !***

Et je ne savais pas trop comment j'allais être sur le travail donc je n'avais pas forcément besoin d'un stress supplémentaire en fait.

C'est surtout ça. Donc c'était mon plan B Rose. « Si jamais, en fonction de la sage-femme ... Je peux t'appeler ? » « Bah oui ! »
875 En fait elle dit oui à tout le monde et elles n'ont jamais besoin de l'appeler parce qu'elle est tout le temps là quand les membres de l'équipe accouchent. Elle et Lisa qui est très bien aussi, qui fait de l'homéo, tu vois toute douce. C'est impressionnant ! Ce sont les sages-femmes VIP ! Et voilà donc du coup j'ai commencé à tourner un peu, à marcher, à souffler. Mathieu il faisait les appuie sur le bassin, vers le bas. On parlait à bébé, voilà ! Et puis à un moment quand même j'ai commencé à trouver, tu sais un peut se recule là, me dire : « J'ai l'impression que je chante de plus en plus fort. » Je n'ai pas eu l'impression d'avoir mal de plus en plus,
885 mais je me suis entendue chanter.

Ok !

De plus en plus fort. « Bah si je chante de plus en plus fort, c'est qu'elles sont de plus ne plus intenses, donc ça s'accélère. Ça s'intensifie. Est-ce que ça s'accélère ? » Donc là j'ai regardé un petit peu... J'avais regardé juste sur deux je crois, 1 h avant on était à... Mêmes pas une demi-heure avant on était toutes les dix min et encore. Et là je crois qu'il y avait trois minutes entre les deux moments où j'ai regardé. « Bon ça s'accélère aussi ! » Et puis je commençais à avoir un peu plus de mal à rester sur place.
895 J'allais là, j'allais là. Tu vois vraiment debout, accoudé, puis

Mathieu derrière sur le bassin. J'arrivais à gérer les contractions comme ça, et puis marcher. « Qu'est-ce que je fais ? Putain fais chier ! Ça s'accélère quand même vachement, je commence à avoir du mal à gérer, ça fait à peine 1 heure ! Ah fait chier ! »

900 Vraiment je me suis dit : « Merde, je vais aller à la mater parce que ça commence à être compliqué ! Ça commence à être compliqué ! » Et Rose m'avait dit : « Si ça s'accélère tu viens ! » « Mais ça fait à peine une demi-heure, 3/4 d'heure que Je l'ai appelé ! » Ouais ça faisait à peine une demi-heure que je l'avais

905 appelé. Quand je l'avais appelé j'étais déjà là-bas (elle me montre sa cuisine) et ça commençait à être un peu intense. Et je me souviens, donc je dis à Mathieu : « C'est bon on y va ! On va voir ! » Je me souviens qu'en montant dans la voiture, je me suis dit : « Je n'ai même pas pris de bain. » Alors que quand on a on a

910 emménagé en 2019, quand on a fait la salle de bain j'avais choisi exprès une baignoire large pour les bains à 2, mais je me suis dit aussi : « Pour le travail si jamais on a un enfant et que je suis enceinte, pour le début du travail c'est quand même intéressant d'avoir une baignoire dans laquelle on peut rentrer facilement. »

915 Même pas essayé ! J'étais vexée !

Tout ça pour ça ? (Rire)

Oui exactement ! J'étais vexé en partant ! « Putain fais chier ! Je ne suis pas restée longtemps à la maison et je commence déjà à

douiller en fait ! Je ne tiens pas longtemps ! Et puis euh je n'ai

920 même pas essayé la baignoire à la maison ! » Quand je suis arrivée à la mater euh Rose était un peu surprise de me voir arrivée aussi tôt en fait ! (Rire) « Bah déjà ? » « Bah écoute là ouf ça commence à être un peu compliqué tu vois ! « Ok, ok ! » Donc elle avait du monde en salle. Elles étaient 3 ! 2 et il y en a une

925 troisième qui est arrivée en cours. Et du coup en suites de couches c'était une sage-femme ... (rigole doucement/timidement) Qui... Pour qui j'aurais appelé mon plan B ! Qui m'a un peu tenu la grappe sur son accouchement à elle ! Mathieu après il a fait : « Mais ? » Enfin bon ce n'est pas grave !

930 Et donc quand Rose est venue m'examiner j'étais à trois effacé. Ouais un 3 cm, effacé et bien fixé.

Ok !

Et du coup je sais plus ce que je lui ai dit. J'ai dû lui dire un truc du genre : « Et du coup, c'est trop tôt ou c'est trop tard pour la péri

935 là ? » J'étais complètement perdue ! Tu vois je ne savais pas si ... En fait c'est trop tôt parce qu'on était qu'à trois, postérieur, enfin... Et en même temps trop tard. Enfin j'ai dû dire trop tard parce que dans mon corps je devais sentir que ... Enfin voilà ça n'allait peut-être pas rester comme ça ! Et en fait ça l'a un peu perturbé aussi !

940 Enfin, elle n'a pas trop compris pourquoi je pose cette question je crois ! « Hein ? Ah non non mais laisse tomber la péri pour le

moment. Tu veux un bain ? Tu veux quelque chose ? Qu'est-ce qui te ferait du bien ? » « Je ne sais pas. Ouais peut-être un bain ! » Je me remettais direct debout. Il ne fallait pas que je reste
945 allongée. « OK pour le bain ! » Donc elles m'ont fait couler un bain. Elles m'ont fait passer en priorité pour le bain et en fait quand l'auxi est venue me chercher pour le bain, j'ai commencé à saigner. Moi j'ai vu que je saignais et j'ai senti que ça s'intensifiait encore ! Là vraiment j'avais du mal à marcher et j'ai dû dire : « Non mais là je
950 crois que c'est foutu pour le bain. » « Ok je vais voir avec Rose. » « Va voir avec Rose, savoir ce qu'elle veut faire. Si on passe en salle ou si je Je ne sais pas mais si elle veut me réexaminer. Mais je pense que le bain là c'est foutu ! » « Ok je vais voir avec Rose. » Elle s'en va. Elle me dit : « Tu veux passer en salle ? »
955 « Bah ouais peut être. » Donc en fait c'était très bien parce que je ne savais pas mais il y avait une dame qui voulait un bain, à qui on a dit : « Bah non c'est trop tard ! Enfin il y a déjà quelqu'un qui y va ! » Donc j'ai vu passer l'autre dame pour le bain, on s'est croisé. Et tu vois je crois qu'entre le moment où j'ai rompu et le
960 moment où j'ai accouché, il devait y avoir 4h !

Ah super !

Donc entre le moment où j'ai un peu tourné à la maison, où j'ai machin... Ou 5h ! J'ai peut-être eu 4 h de contraction !

Il ne fallait pas trop trainer du coup ?

965 Bah non il ne fallait pas trop trainer à la maison ! (Rire) J'étais quand même vexée en partant ! J'ai trouvé que je n'étais pas restée très longtemps tu vois ! Je disais : « Putain pour une sage-femme quand même ... Je ne suis pas restée longtemps à la maison. Et puis je n'ai même pas pris de bain à la maison ! » (Rire)
970 Et ouais du coup Mathieu il a fait l'hapto, enfin voilà, tu vois, toujours appuyé dans le bassin. Ou alors quand il pouvait plus appuyer dans le bassin il prenait la jambe. Il faisait un appui vers le bas. Donc cet appui vers le bas ça m'a vraiment beaucoup aidé je pense ! Ça permet vraiment de rester dans son corps, de suivre
975 ce qui se passe, et d'aller vers le bas aussi. De ne pas lâcher la tête en fait ! Ça du coup je l'ai intégré un peu cet appui. Même si tu ne fais pas de prépa hapto c'est un truc facile à faire. Et tu vois ce côté serrer la main ben en fait ça se fait tout remonter. Toute ton énergie elle va en haut. Comment est-ce que tu veux
980 accoucher et laisser partir un bébé, laisser accompagner un bébé vers le bas si toi tu es tout en haut en fait ? Et ça me parle entre l'hypnose, l'acu, l'eutonnie ! Ce sont les sensations corporelles vraiment et le côté énergétique dans le corps ça me parle vraiment ! Donc ça c'est facile à intégrer en prépa hypnose en fait.
985 Et voilà ! Donc Mathieu il est resté appuyé à ma jambe, vers le bas et puis Rose, elle s'est mise en tailleur à l'autre jambe ! (rire) Et puis c'est l'engagement que j'ai pas trop apprécié ! L'engagement je me souviens que je n'ai pas trop aimé ça !

Ok !

990 Les contractions je ne me souviens pas avoir été en difficulté. Je me souviens que ce n'était pas facile, mais je ne me souviens pas avoir souffert. Il faisait chaud ! Je me souviens avoir vu des gouttes tomber, comme ça quoi ! Sur le lit, les pieds par terre, debout et je me souviens avoir vu ces gouttes tomber sur le
995 pansement du cathé ! Je me suis dit : « Putain il faut que je bouge ! Merde je n'y arrive pas ! Bon tant pis je reste comme ça, ce n'est pas grave ! » Mais heu ... A si et puis ce sont les questions de l'auxiliaire : « Mais t'as besoin de quelque chose ? » « Mais je n'en sais rien ! » « Tu veux quoi ? » « Je n'en sais rien ! » « T'as
1000 besoin de quoi ? » « Mais je n'en sais rien ! Putain je ne sais pas ! » « Tu veux la clim ? » « Ah peut-être ouais ! » Tu parles la clim était juste au-dessus de mon dos ... Au bout d'un moment, très vite : « Non il faut éteindre la clim ! » « D'accord, d'accord, j'éteins la clim ! » Pas grave, on reste dans le chaud ! Ça tombait
1005 sur les reins là ! Non ! Et je me souviens de ça. La clim et d'avoir dit ouais sur l'engagement : « Mais il en est où ? » Rose qui fait « Beh je ne sais pas. Il arrive. » (D'une voix calme) « Mais il est engagé ? » « Examine-toi ! Va voir ! » « Ah ouais ! Ah ouais ! » Mais en fait ce sont pas du tout les mêmes sensations.

1010 **Je veux bien te croire !**

Et surtout quand t'es debout, à 4 pattes à moitié, c'est pas du tout les mêmes sensations que sur le dos ou sur le côté ! Je m'étais déjà fait la remarque en accompagnant des patientes dans diverses positions que ça te perturbe. Et je l'ai trouvé loin en fait !
1015 « Ah mais il est loin ! » « Il arrive Ludivine. Il arrive. C'est très bien ! » (D'une voix calme et sereine.) Rose, [...]. « C'est très bien Ludivine, c'est très bien ! » Et tu vois elle disait juste : « C'est très bien et c'est ok. » Et de temps en temps j'étais là : « Mais il est où ? » « Tu le sens où ? » « Bah je ne sais pas ! » (Rire) A un
1020 moment donné c'est un peu difficile quand même ! De faire la part des choses. Parce que là l'engagement c'est vraiment intense ! C'est vraiment ... Le fait de sentir ce passage dans le bassin ! Les os, ce passage dans les os ! Et c'est beaucoup plus viscéral ! La poussée est beaucoup plus viscérale, beaucoup plus interne !
1025 Enfin ça te prend vraiment les tripes là pour le coup !

Ok, ok !

C'est vraiment ... Autant les contractions tu peux gérer entre guillemets, accompagner. Autant quand il commence à s'engager, pour moi en tout cas, j'ai trouvé ça plus difficile de faire la part des
1030 choses ! Dans les ressentis, dans... C'est... Ça te prend beaucoup plus ! C'est vraiment particulier comme sensation. Et du coup à un moment donné j'ai senti, et c'est pour ça que EPI-NO c'est top ! Même s'il n'y a peut-être pas de retour sur les

déchirures mais en tout cas la sensation de la tête qui arrive sur
1035 le périnée tu connais et tu sais faire ! Et là, la tête qui est arrivée
sur le périnée, je me souviens avoir dit : « Ah ça c'est bon ! Je
connais ! » (Rire) « Il est là ! » Donc ça c'était cool ! Je ne sais pas
combien de temps il s'est passé hein ! Je ne pense pas très
longtemps ! Mathieu était toujours en train de tirer la jambe. A un
1040 moment donné j'ai vu le...Du coin de l'œil j'ai vu le plateau
d'accouchement glisser au sol. Je me suis dit : « Ah il se
rapproche ! Bébé se rapproche ! » Après j'ai senti l'appui sur le
périnée. Et là j'ai poussé comme une bourrine ! Bah en même
temps sans péri !

1045 **Oui !**

Sans péri tu fais un peu ce que tu peux ! Et je n'avais pas eu peur
de pousser. Tu vois avec EPI-NO, heu tu connais ?

Pas énormément je veux bien que tu me réexplique !

EPI-NO c'est une sonde que tu mets dans le vagin et que tu
1050 gonfles au fur et à mesure sur le dernier mois de grossesse. Moi
j'ai découvert ça quand je faisais de la salle à la clinique avec une
sage-femme qui faisait des plateaux techniques, qui faisait ça à
toutes ses patientes. Et je m'étais fait la réflexion que en fait elle
n'avait jamais de déchirures, ou juste 2 points quoi, des éraillures,
1055 des choses comme ça. Et du coup je l'ai conseillé aux patientes.

Entre temps il y a la collègue du cabinet, la première qui a fait une
PMA, don d'ovocyte tout ça, qui l'a fait aussi et qui m'a dit que
c'était vraiment intéressant. Elle n'a pas eu de points non plus.
Elle l'a trouvé vraiment intéressant sur le contrôle du périnée, sur
1060 les sensations sur le périnée aussi. N'empêche qu'elle n'a pas eu
de points ! Et du coup moi je le conseille aux patientes pour
travailler sur le périnée, sur l'ampliation du périnée ! Et l'idée c'est
vraiment tu le gonfles petit à petit et tu le sors en fait. Donc au
début tu accouches d'un schtroumpf hein ! En plus c'est bleu ! Tu
1065 sors ça t'es déjà contente ! C'est déjà assez... Mais en fait au fur
et à mesure, moi tu vois j'ai eu du mal à passer les 8. 8 ça fait une
petite tête hein ce n'est pas énorme mais t'as vraiment cette
sensation de l'ampliation et de la tête qui arrive. Et je sais pour
avoir accouché pas mal de patientes sans péri, ou même avec
1070 péri mais qui sentent, qu'elles ont une espèce de sidération quand
la tête arrive sur le périnée. Tu les vois « Viout » remonter. « Ah
non c'est dans l'autre sens ! Aller on y va ! Fort fort fort ! Aller
venez vers moi ! Oui c'est bien ! Alors là il va falloir pousser parce
que votre bébé il commence à plus trop aimer la blague là ! » Et
1075 vraiment cette sensation ! Je me disais, pour que les patientes
elles arrêtent de pousser alors que... Même celles qui sont avec
péri, heu certaines, c'est vraiment que ça doit être intense comme
sensation, et tu ne peux pas savoir avant ! Autant les douleurs de
contractions, tu te dis ce sont des douleurs de règles beaucoup

1080 plus intenses, effectivement ! Ça se gère pas du tout pareil mais
c'est le type de douleurs en tout cas ! Alors la sensation de la tête
sur le périnée... Et j'ai vraiment trouvé que ça ... Moi je me suis
dit : « Ah ça je connais ! Il est sur le périnée ! Il est là quoi ! Enfin
il descend dans le bassin et il est là ! » Et du coup là j'en avais un
1085 peu marre de la blague aussi donc on ne va pas faire trainer
l'histoire hein. On va pousser vraiment ! Et puis oui j'ai poussé. Je
crois qu'en 3 poussés il était là !

Ah oui !

Bah déjà jusqu'à 8 ! J'ai bien senti que ça s'empilait bien et
1090 qu'après au grand couronnement c'était un peu plus difficile mais
une poussé et c'était réglé ! Mais ouais je me souviens de Rose
qui me disait : « Mais examine-toi ! Mais si ! Il arrive Ludivine !
Examine-toi ! » Elle, elle ne m'a quasiment pas examiné. Elle m'a
examiné une fois en arrivant, elle m'a posé juste un KTO, je
1095 n'avais pas de perf ? Enfin pas de branchements et puis je n'avais
pas de sangles. Elle me tenait le capteur.

Génial !

Oui juste pour avoir les BDC à partir du moment où j'étais en salle.
Le monito à l'arrivée et puis elle était tailleur à côté et elle orientait
1100 le ... Et puis elle se rend bien compte en orientant le capteur où il
est aussi quoi ! Elle a vraiment un sens clinique que j'aime

beaucoup ! Elle se fit plus à la clinique qu'à la paraclinique. Quand
il y a besoin, il y a besoin mais quand tout roule ... Ce n'est un peu
pas la guerre mais la compète entre sages-femmes : « Ah j'ai fait
1105 un accouchement sur le côté ! » « Bah moi à quatre pattes ! »
« Bah moi machin ! » (Rire) Et elle n'intervient vraiment pas
Rose ! Quand les couples gèrent !

**Ah que ça soit un couple lambda ou là parce que tu étais
sage-femme ça n'a rien changé ? Elle fait pareil avec tout le
1110 monde ?**

Bah je crois ouais ! Et ça perturbe certaines auxi qui n'ont pas trop
l'habitude ! Elles sont comme ça : « Mais on fait quoi ? » « Bah
rien ! » « Mais qu'est-ce que je peux faire ? » « Bah rien ! Regarde
c'est beau ! Regarde, ils gèrent, ça se passe bien ! » Donc sur les
1115 accouchements elle ne fait quasiment rien ! Quand il n'y a pas
besoin !

Oui bien sûr ! (rire)

Voilà c'est juste vérifier, surveiller et puis être présent s'il y a
besoin ! Et je crois que Mathieu, en discutant après m'a dit que
1120 ce qui l'avait vraiment aidé et marqué c'était la sérénité qu'elle
dégageait ! Et la sécurité ! tu vois ce côté « Tout va bien ! » Alors
qu'elle ne dit pas grand-chose. Juste elle sait rassurer, elle sait
... A un moment donné il a dû paniquer un peu si j'ai bien compris.

« Eh mais ça va, machin ? » « Oui ça va. (D'un ton calme) Oui
1125 regarde tout va bien. Bébé arrive, Ludivine elle gère, tout est ok. »
Et ça a suffi à « pouf ».

A l'apaiser ?

Ouais ! Juste posé.

***Et est-ce que là, bon il n'y a pas eu le temps donc tu n'as pas
1130 eu de péri, mais est-ce que tu penses que tu l'aurais demandé
si vraiment ça avait été long ? Ou du fait que cet
accompagnement soit comme ça tu ne l'aurais pas forcément
demandé ?***

Bah tu vois ça m'est quand même venu à la tête en arrivant à la
1135 mater. Je pense que oui oui en partant je commençais à avoir du
mal à gérer et c'est surtout le fait de me dire : « Bah si j'en suis
qu'à la phase de pré-travail, ça risque d'être un peu compliqué ! »
Mais je pense aussi que le fait de se laisser porter, de lâcher la
tête, et heu ... Parce que en fait je te dis il y a ce côté un peu...
1140 (elle me fait un geste) Tu ne l'auras pas dans le... Mais je vais
essayer de te trouver un mot ... Ce n'est pas la double casquette,
c'est un peu ce côté sage-femme qui chapote avec ses
connaissances obstétricales machin, mais qui ne prend pas le
dessus. Qui intervient un peu que quand la femme ou la patiente
1145 se pose un peu trop de questions tu vois ?

Je vois !

Et comme je suis plutôt une sage-femme, je ne pense pas trop
flippée, plutôt basé que la clinique et sur ce que ressentent les
patientes, et je fais confiance aux patientes en fait. Si une patiente
1150 me dit : « Je ne me sens pas bien mais je ne sais pas pourquoi ! »
« Bah tu vas à la mater en fait ! Tu vois faire le point à la mater et
on va voir. » Mais une patiente qui me dit qu'elle a mal, beh elle a
mal. Je ne vais pas lui dire : « Bah non vous n'avez pas de raison
d'avoir mal c'est juste un spéculum ! Ça fait pas mal. » Bah si, si
1155 tu as mal, tu as mal ! Et du coup c'est ça. Ce côté sage-femme j'ai
l'impression qu'il n'est pas venu très souvent. Il est venu une ou
deux fois sur la grossesse, je ne sais plus pourquoi. Peut-être tu
vois douleurs ligamentaires. Des fois c'est un peu difficile alors
que je me connais bien et que j'ai une bonne proprioception et du
1160 fait de l'hypnose et de l'hapto. Enfin pas de l'hapto mais enfin c'est
quelque chose que moi je développe. Des fois c'est un peu difficile
de savoir si ce sont des contractions, des douleurs ligamentaires,
si... Et puis t'es dedans aussi. Tu as vite fait de t'embarquer dans
quelque chose donc hop la sage-femme elle : « Alors si je vois
1165 une patiente qui me décrit ça ! Heu... Non hey ça va, on voit que
ça donne, expectative ! (rire) Je pense que c'est des douleurs
ligamentaires. Si ça se maintient, si tu vois que ça ne passe pas,
bah tu vas à la mater ! » Et puis en fait ça passe ! Voilà ça m'a fait

ça une ou deux fois sur la grossesse. Et je te dis sur
1170 l'accouchement, il y a eu le moment où je me suis rendu compte
que ça s'accélérait : « Je m'entends chanter plus fort quand
même ! Et puis ah elles sont quand même plus rapprochées. »
Parce que je dis surtout aux patientes de ne pas chronométrer !
(Rire) Donc je n'étais pas en train de surveiller moi, mais j'en avais
1175 l'impression ! Mais pour objectiver le truc, j'en ai observé sur 2 :
« Ah oui c'est quand même plus rapproché qu'avant ! Bon ça
s'accélère, ça s'intensifie ! Tu chantes quand même beaucoup
plus fort, tu commences à avoir du mal à tenir en place à la maison
et c'est une rupture ! Bon on va quand même aller voir ! » Voilà
1180 c'était surtout ce côté-là. Mais je pense que j'ai appelé la sage-
femme parce que je me suis demandé s'il fallait que je parte.

Tu penses que tu avais besoin de ...

Oui je pense que je l'ai senti ! On dit hein les patientes elles le
sentent et en fait effectivement ! Et comme j'ai les connaissances
1185 et comme j'ai le truc, je me dis : « Tatatatata ouais on y va ! Mais
ça fait chier ! Franchement je ne suis pas restée très longtemps à
la maison ! »

Heureusement finalement ?

Bah oui tu vois c'est ça en fait tu le sens ! Je voyais bien que ça
1190 s'accélérait et que ça s'intensifiait beaucoup en fait ! Mais tu es

beaucoup dans ta bulle et faut se laisser se porter et être ok avec
ses sensations et ses ressentis. Et à la mat bah oui peut-être que
si ça avait été plus long, peut-être que s'il avait été positionné
différemment, peut-être que j'aurai sûrement pris une péri. Moi je
1195 m'étais dit je pars sur un accouchement sans péri le plus
longtemps possible, le plus physio possible et puis on verra bien !
On verra bien ! S'il faut déclencher parce que si ... Bon déjà je fais
des pieds et des mains pour ne pas être déclenché mais si
vraiment il y a besoin et que c'est ok et que j'accepte bah il y aura
1200 sûrement une péri parce que ce n'est quand même pas la même
chose. Et encore ce n'est pas gagné, on verra ! Et puis si le travail
est long et compliqué, bah oui il y aura une péri.

Tu ne t'es pas mis de limites ? Tu t'es laissé un peu couler en fonction de comment ça se passait quoi ?

1205 Ah un moment donné si je souffre trop, je demande une péri. D'où
le « c'est trop tôt ou trop tard pour une péri ? » (Rire) Ludivine...
Sage-femme ... Mais en même temps je n'avais pas l'examen
vraiment ... Ce n'est pas comme quand tu fais le TV quoi ! Parce
que qu'en Rose m'a ... Je lui en ai reparlé après et elle m'a dit :
1210 « Non mais ton col c'était du papier de cigarette ! » C'était
vraiment la tête qui était fixée, le papier de cigarette hyper fin et
ça demandait qu'à lâcher en fait ! C'est pour ça qu'elle a : « Non
mais laisse ... Bain ? » (Rire)

Elle a bien fait ?

1215 Ah beh oui oui clairement ! Elle sait gérer, elle sait faire les accouchements sans péri !

Et les suites de couches, comment ça s'est passé ?

Heu ... (rire)

Je sentais qu'il y avait un truc qui était un peu moins ... Qui

1220 ***c'était un peu moins bien passé !***

Beh d'un point de vue médical tout allait bien en fait ! Pas de soucis ! Je pense juste que je suis passée d'un sentiment de plénitude complète pendant la grossesse, un accouchement juste génial, où on a vachement accompagné Louis, on a découvert

1225 tous les deux le sexe, bon à peu près en même temps parce qu'il l'avait dans les bras, il l'a vu arrivé, il y avait Rose qui m'a fait : « Viens ! Viens l'attraper ! » « Non là je vais tomber en fait si je le lâche ! » J'étais tétanisé comme ça quand même ! (Rire) Donc j'ai vu entre mes jambes juste ... bah je n'ai pas vu sa tête, j'ai vu son

1230 bas du corps ! Voilà ! Donc c'est un petit garçon ! Mais ouais après tu vois ! Après ce sentiment de vide quoi ! Vraiment ! Le vide très rapidement ! J'ai quelques patientes qui m'ont décrit une sensation de vide après l'accouchement ! Ouais très vite. Pas forcément en salle de naissance parce que j'étais claquée et que

1235 j'avais faim. Je me souviens que j'avais la dalle ! Mais bien hein !

Mais après sur le ... Ouais vide ! Une sensation de vide vide vide !

Plus de bébé dans le ventre, plus rien ! Bébé à côté et c'est très bien mais heu ouais un peu difficile. Et je l'ai dit très vite que je n'étais pas bien après l'accouchement ! La mater ... A la mat

1240 j'étais pas ... J'étais pas bien ! Mes collègues étaient super sympas ce n'était pas le souci. On a pris Louis en portage, on est sorti. Les patientes elles ne feraient pas ça hein ! Pour prendre l'air.

J'avais besoin de sortir, de voir autre chose ! Mais ouais ! Ça ne c'est pas amélioré après en fait ! J'ai voulu sortir heu ... Pas sortie

1245 précoce hein. J3 mais Louis avait des saignements dans les selles et un peu glaireux donc il y a eu l'écho pro et puis il y avait une bactérie dans les selles, on ne sait pas d'où ça vient ! Bon après il reprenait du poids ! L'allaitement a été compliqué à mettre en place. Il tétait comme une patate et il me faisait mal ! Et les

1250 collègues étaient : « Mais non il tète bien et puis non t'as pas de crevasses ! » « Non je dis ça ne va pas ! Ça ne va pas ! » « Mais non ça va ! » « Non ça ne va pas. Je vous dis que ça ne va pas. »

Bah j'avais mal. J'avais mal à chaque fois qu'on le mettait au sein et il avait du mal à amorcer. Donc j'en avais un peu marre de la

1255 mater. Le pédiatre n'a pas trop voulu que je sors à J3. « Bah je m'en fous je sors ! » Parce qu'il voulait refaire un écho, il voulait je ne sais pas quoi, enfin voilà. Il a fait la prise de sang avant de partir à Louis. J'aurais dû insister pour que ça soit quelqu'un d'autre qui le fasse. Je ne sais pas pourquoi c'est lui qui a fait. Je

1260 pense qu'il a voulu bien faire. Sans mise au sein, sur le plan de travail. Au bout de la troisième piqûre j'ai fait : « Ah c'est bon ! Là c'est la dernière hein ! Là je m'en fous. Vous avez vos tubes ou pas, vous le piquez plus ! » « Oui oui d'accord ! » Et il n'hurlait pas Louis hein. Il était tout calme, mais ... Il y a un moment donné ou
1265 je me suis sentie bien pendant le séjour, c'était après le resserrage de bassin. Elles ont fait, je ne sais pas si tu es passée dans des endroits où elles le font ?

On l'a vu. Je n'en ai pas vu en stage mais on a fait des simulations entre nous.

1270 Avec le drap où tu balances comme ça ?

Ouais.

Ça à la mat elles le font en systématique quand j'étais en salle et là elles le font plus en systématique, ça c'est un peu perdu. Je pense le fait qu'il n'y ait plus de cadre enfin voilà... Et franchement
1275 moi j'ai insisté pour qu'on me le fasse auprès de plusieurs équipes parce que le service était un peu plein, et c'est une équipe de nuit qui me... Non en fin de journée. Une équipe de jour qui me l'a fait en fin de journée peut-être à J2 ou un truc comme ça. Et là j'ai ...
Après elles te laissent un peu avec le bassin serré, Louis dormait,
1280 il y avait Mathieu qui était à côté qui me caressait un peu la main, et je suis très ... Enfin quand on commence les papouilles, les

choses comme ça, je me concentre sur ça. Là je me suis senti à peu près bien. Ouais je me souviens un peu de ça. Ce côté un peu hors du temps-là, où là j'étais bien. Mais il y avait que ça en
1285 fait. Du coup fuck le pédiatre, je suis sortie, je dis : « Je suis juste à côté ! S'il y a un besoin je reviens ! Si vous voulez je reviens demain ! Je reviens deux fois par jour mais je rentre chez moi là ! » (Rire) Je commençais à pleurer, j'en pouvais plus ! Je commençais à être claqué ! Je voulais ... Ouais et puis je n'étais
1290 pas bien ! Et je me disais : « Peut-être qu'en rentrant à la maison ça serait mieux ! Peut-être »

Pas autant que ça ?

C'était un peu mieux ! Il y a eu un retour à un peu d'énergie mais disons que l'allaitement ce n'était pas mieux à la maison. On
1295 mettait 20 minutes pour le faire amorcer, il faisait mal, il faisait 40°C, on transpirait, on était à 3 collé, parce que j'avais besoin que Mathieu aide pour la mise au sein, heu ... On a fait ostéo pour bébé et là ça a décoincé un truc. Il y avait un truc avec la langue qui était bloqué, je ne sais pas quoi ... Et là il a réussi à beaucoup
1300 mieux amorcer. C'était déjà mieux de ce côté-là ! Après j'avais toujours mal à chaque mise au sein. J'ai fait des engorgements, j'ai fait 3 mastites en 1 mois.

Ah oui quand même ! Ça a dû bien te fatiguer ça aussi ?

Ouais ouais ouais ! Et en même temps ça vient aussi quand tu es
1305 fatiguée ! Donc c'est un peu le serpent qui se mord la queue ! 3
mastites sur le même sein hein ! Ça s'est baladé ! Donc ouais le
premier mois c'était l'allaitement. Enfin c'était focus allaitement. Il
a toujours pris au moins 3h entre chaque tétées. Ça super ! En fait
il ne me restait pas beaucoup parce que je faisais le verre d'eau
1310 avant la tétée pour désengorger et essayer de voir s'il y avait des
canaux. Enfin voilà parce qu'il y avait toujours quelque chose
d'engorgé. Il fallait que je vire aussi l'argile que je mettais après et
puis après la tétée je finissais de vider au verre d'eau, plus ou
moins facile et puis je rebadigeonnais d'argile. En fait il me restait
1315 1h30 entre chaque tétée sur une bonne période. Et puis après bon
ça s'est tassé ce côté-là. C'est une conseillère en lactation qui m'a
prescrit, enfin qui m'a ... parce qu'elle m'a prescrit la pommade du
docteur Newman. Une puer m'en avait parler mais m'avait dit : «
Ça c'est un peu fort pour ce que tu as. Je ne sais pas si tu en as
1320 besoin ! » Tu sais quand je faisais des mastites elle m'en avait
parler et en fait même après les mastites j'avais toujours mal.
J'avais mal au moment de la tétée et j'avais mal entre les tétées
parce que ça me brûlait les seins. Ça me brûlait ! Et on a traité
une mycose, une candidose. Je n'ai pas eu l'impression que ça
1325 soit mieux. Louis il avait encore ses antibiotiques pour les bactéries là
que je n'ai pas voulu traiter tout de suite. Donc j'ai attendu de voir
si c'était mieux, s'il s'en dépatouillait et puis il faisait super chaud.

Au bout d'un moment j'ai quand même eu peur... Il avait des selles
très liquides... J'ai un peu eu peur qu'il se déshydrate donc j'ai
1330 represcrit une écho pour voir s'il y avait toujours la bactérie. Il y
avait toujours la bactérie. J'ai fait le point avec la collègue en
libérale. Je lui ai dit : « Qu'est-ce que tu en penses ? » Parce
qu'après les antibiotiques pour la flore ce n'est pas top non plus. Et du
coup on a traité avec après un traitement des bactéries, des ...

1335 ***Des probiotiques ?***

Des probiotiques voilà. Donc j'ai mis un peu de temps, là je dis
« je » parce que Mathieu il me laissé un peu la gestion. J'ai mis
un peu de temps à traiter son problème de bactéries. Lui a un
moment il avait donc des antibiotiques, et où il avait le traitement pour
1340 la candidose...

Oui ça fait beaucoup !

Plus moi, on est passé per os aussi à un moment donné entre les
tétées. Ça me brûlait ! Et je n'ai pas eu beaucoup l'impression qu'il
y a eu beaucoup de mieux avec ça. Et puis à un moment j'ai pris
1345 la pommade du docteur Newman. J'ai voulu arrêter plusieurs fois,
3 ou 4 fois sur le premier mois, où j'étais en pleure. « C'est bon
j'en ai marre ! J'arrête j'ai trop mal ! » Et puis en fait je continuais,
et puis je me disais : « Putain fait chier ! Je suis arrivée jusque-là !
Tout le monde me dit qu'au bout de 3 semaines ça va aller mieux,

1350 on va tenir jusqu'à 3 semaines ! Bon on va tenir au moins jusqu'à
3 semaines ! Bon j'ai toujours mal au bout de 3 semaines ! Bon
alors il y a la collègue qui m'a dit que ça prenait plus de temps, ah
je m'en fous je veux le côté sympa de l'allaitement ! J'ai eu tous
les côtés pas sympas, je me suis un peu tout tapé, je veux le côté
1355 sympa de l'allaitement ! Donc j'avoue que je me suis un peu
acharné là-dessus ! Là j'avoue que c'était de l'acharnement !
(Rire) Donc c'est vrai que ce premier mois et demi il y a eu ça. Et
la pommade du docteur Newman c'est heu... Je crois qu'il y a un
antifongique, un antibiotique, des corticos, et plus ou moins anti-
1360 inflammatoire, en local tout ça. Alors je tournais déjà aux anti-
inflammatoires en fait, per os pour pouvoir allaiter. Et dès que les
12h du Bipro venaient un peu au bout, bah je recommençais à
avoir ces brulures ! Je me suis dit au bout d'un moment : « Non
mais c'est dans ma tête ! Il fait chaud, je ne sais pas c'est dans
1365 ma tête ! » Et à un moment donné avec le Bipro en systématique
ça allait un peu mieux et il y a des moments dans la journée où
j'avais mal et j'ai remarqué que c'était quand on arrivait sur la fin
du Bipro, donc ce n'était pas que dans ma tête. Donc la conseillère
en lactation elle m'a dit : « Ça peut être une mycose, ça peut-être
1370 une candidose et si ce n'est pas ça. C'est ... » Elle est allée
chercher dans semaines d'aménorrhée tablette en fait, elle ne
voyait pas trop et elle est revenue en me disant : « Il y a des
patientes, il y a des dames qui ont des douleurs quand les canaux

se remplacent, et travaillent. Qui le sente et ce n'est pas
1375 sympas. » Et en fait je pense que c'était ça. Elle me dit : « Si c'est
ça, ça peut durer jusqu'à 2 mois et demi, 3 mois. Au-delà, si au
bout de 2 mois et demi c'est toujours gênant, il fait faire le point,
vérifier qu'il n'y a pas autre chose. Et effectivement ça s'est tassé
sur cette période-là. Je le sentais moins. C'était ça mais en fait
1380 j'ai aucune patiente qui m'a parlé de ça. Je n'ai jamais vu ça en
cours. Dans aucun bouquin parce que je n'ai pas de bouquin là-
dessus, mais j'ai une copine puer qui m'a filé un bouquin sur
l'allaitement. Alors j'ai découvert qu'on pouvait avoir des idées
suicidaires en allaitant, je ne connaissais pas ça non plus. Qu'au
1385 moment de l'éjection du lait on peut avoir des idées suicidaires. Il
y a des patientes qui peuvent avoir ça. « Bon c'est bon je garde
en tête. Je n'en suis pas là ! » Mais je ne connaissais pas non
plus. Mais c'est vraiment ce côté brûlures, ça me faisait mal quoi !
En plus des crevasses internes au moment de la tétée.

1390 **Ça ne donne pas envie !**

(Rire)

Après voilà ! Je me suis un peu acharnée vraiment ! Une patiente
peut-être plus lambda aurait peut-être arrêté. Longtemps avant !
(Rire) Mais du coup je voulais heu... Je ne suis pas sûre d'avoir
1395 une autre grossesse, je voulais le côté sympa de l'allaitement !
J'ai pas mal de patientes qui adorent allaiter, j'ai pas mal de

collègues, pas toutes hein ! Il y a des collègues qui n'ont pas du tout allaité. Mais je me suis dit : « Pourquoi pas moi ? Bon tu têtes comme un cochon, bon ok ! C'est mieux ! Ok ! On va s'y faire ! »

1400 Et il ne voulait pas des écrans !

Ah oui ?

Non il ne voulait pas des écrans ! J'ai tout essayé sur les crevasses. Tout ! Les crèmes, les machins, le miel ! J'en étais avec au tulle de gaz gras pour les brûlés.

1405 **Ah oui quand même !**

Ça, ça a soulagé un temps ! Mais c'était qu'un temps ! Et vraiment vraiment ce qui a sauvé l'allaitement, c'est la pommade du docteur Newman ! Parce que j'ai pris en plus des anti-inflammatoires et ça devait anesthésier un peu au moment de la tétée. Et du coup j'ai
1410 réussi un peu à me poser là-dessus pendant la tétée. Et progressivement les brûlures, j'ai continué un peu le Bipro progressivement, sporadiquement, pour gérer ces sensations de brûlures entre les tétées. Et du coup tu vois on est arrivé sur les 2
1415 mois, heu ... A 2 mois je crois que j'avais arrêté la pommade du docteur Newman et c'était mieux ! Parce que du coup à 1 mois j'avais mes examens de médecine chinoise, de troisième année. Donc on est allé à l'autre bout de la France, il avait 1 mois, et je crois que j'avais commencé la pommade du docteur Newman en

partant et en revenant c'était déjà beaucoup mieux. Et puis bah
1420 après sur le reste du post-partum... Le moral ce n'est pas forcément toujours ça ! Tu te dis : « Tu es fatiguée, c'est normal. » Et puis on te le dit : « T'as un enfant c'est normal. T'as accouché il n'y a pas trop longtemps. » Et puis l'allaitement c'était compliqué. Et puis en septembre on a eu un diagnostic de
1425 pathologie psy pour mon conjoint. Donc il y a des hauts et des bas. Donc : « Bah c'est normal. Avec ce qui se passe avec Mathieu, enfin voilà ! C'est normal que ça soit un peu plus compliqué ! » Mais vraiment je sentais, je savais que ce n'était pas normal. Dès la mater je disais que je n'étais pas bien !

1430 **Oui déjà.**

Et on n'avait rien diagnostiqué pour Mathieu. Et il était très bien à ce moment-là. Et tu vois après tu dis : « C'est l'allaitement ! » Après tu dis : « Ce sont les nuits ! » Même s'il a fait un ou deux réveils par nuit, pas plus. Tu dis : « Bah c'est la reprise du boulot.
1435 En concomitance avec le diagnostic pour Mathieu. » Et puis quand même en novembre je n'étais vraiment pas bien. Je pleurais tout le temps. Le moral ça allait pas du tout ! donc j'ai appelé la psy. C'étaient des ponts. En novembre il y a des ponts. Et sur le répondeur c'était écrit : « Ne laissez pas de message.
1440 Rappelez après. » En gros ! Voilà ! Du coup je n'ai pas rappelé ! Tu vois t'as réussi à trouver l'énergie d'appeler et puis finalement

ça ne marche pas ! Bah ... Donc du coup heu ... [...]. Et puis en fait, en libéral, à mon retour de congé mat, il y a les entretiens postnataux précoces qui ont été mis en place. Il n'y avait pas ça
1445 avant et je ne connaissais pas l'échelle de dépression d'Edimbourg. Moi je n'en avais jamais entendu parler avant. Ma collègue acuponctrice elle me dit : « Ah j'ai fait mon mémoire là-dessus ! » « Bah moi ... Tu ne pouvais pas me le sortir en fait ! Concrètement ! » « Ah bah oui bah je ... » En fait tu sais que
1450 ça ne va pas. Tu sais que ça ne va pas normal. Mais même comme ça tu te trouves des excuses. Tu trouves des explications. Et donc à force de filer ce questionnaire à tout le monde, je l'ai fait. J'étais à 18. Si je le faisais rapidement, tu vois, j'étais à 16, et si je le faisais sérieusement j'étais à 18. Donc je me disais : « Bon
1455 même en poussant pas je suis largement au-dessus ! » Donc il y avait que les trucs idées noires, enfin idées suicidaires envie de te faire du mal où j'étais à 0.

Ok.

« Bon là on va s'en occuper sérieusement ! » Donc là j'ai rappelé
1460 la psychologue. Sur le message j'ai dit : « Je fais une dépression post-natale. J'ai besoin d'un soutien psy. » Je la connaissais déjà. Pour la PMA j'avais consulté. Heu pour la pathologie de mon père j'avais consulté, après pour la PMA j'y étais retournée, enfin voilà. Donc heu le premier rendez-vous c'était : « Alors moi ce n'est pas

1465 trop ma spécialité mais est-ce qu'il y a des besoins et des choses particulières sur une dépression post-natale ? » qu'elle me dit la psychologue. Elle me dit : « Parce que j'ai demandé aussi à des collègues mais heu personne sait trop ce qu'il y a de particulier. Enfin je me dis, je pense que ça c'est plus votre domaine et ... »
1470 Je lui dis : « Bah oui mais nous c'est pareil en fait. Nous on oriente vers les psychologues. Il n'y a pas de psychologue spécialisé ou ... Enfin il faut un soutien psycho et puis après éventuellement d'autres choses de bien-être et d'entourage. Enfin voilà ! D'accompagnement autour. Mais je ne pense pas que j'ai besoin
1475 de psychologue spécialisée. » « Ça me va parce que je n'en ai pas trouvé » qu'elle me dit. (Rire) Je dis : « Bah moi non plus ! » Donc voilà, donc heu ... Tu vois février et Louis il est né en janvier.

Donc plus d'un an ?

Non il est né en juin pardon.

1480 **Ah oui d'accord.**

Il est né en juin et j'ai consulté en janvier/février pour la dépression post-natale. J'ai vraiment acté ça en janvier/février. Mais c'est...
Quand tu dis autour de toi que ça ne va pas, quand tu dis : « Non ça ne va pas ! » « Bah c'est normal avec Mathieu. » « Non mais
1485 moi ça ne va pas ! » « Bah c'est normal que toi ça n'aille pas si Mathieu ça ne va pas. » Tu finis par dire ok mais ...

Tu savais au fond de toi qu'il y avait autre chose ?

Ouais ouais ouais. Bah ouais parce que je réagissais pas du tout comme je pouvais réagir normalement, je me reconnaissais pas du tout ! Je me reconnaissais pas du tout ! Peur de passer du temps avec Louis, de ne pas réussir à gérer, d'être vite dépassée, besoin de s'adapter tout le temps ! Enfin t'as pas d'énergie en fait déjà pour ça alors que d'habitude je m'adapte assez rapidement quoi ! Enfin j'ai bougé tout le temps quand j'étais gamine, à un moment donné j'étais sur 4 ou 5 sites différents sur exercice, j'ai fait de l'intérim, enfin je n'ai pas de soucis pour m'adapter. Ça me demande de l'énergie évidemment, je sais ! Et là je pense que j'avais pas du tout ce qu'il fallait pour ça ! Et un bébé il faut s'adapter tout le temps ! T'a trouvé un rythme pour les tétées qu'il faut reprendre le boulot ! T'as réussi à trouver à peu près un rythme avec le boulot et la nounou qui faut mettre l'alimentation ! La diversification ! Bah merde il faut rajouter un truc là ! C'est tout un truc ! T'as pas à la base en fait déjà pour toi quoi ! Après j'ai des copines hein. J'ai 2/3 copines sages-femmes qui sont autour, qui sont au taquet. En février ça a été très compliqué parce que Mathieu s'est fait hospitaliser, moi je n'étais pas bien, j'étais vraiment dans le creux de la vague ! J'ai fait maman solo pendant un mois. Et du coup j'avais ma livraison de bouffe tous les 2 jours sur la terrasse. (rire) Elles avaient déjà amené en post-partum

1510 immédiat, en fait dès qu'elles arrivaient à manger. Enfin elles sont super bienveillantes tu vois. Et j'ai une copine bah qui a fait la première année de sage-femme, qui voulait faire sage-femme mais qui a arrêté. C'était d'elle que je parlais. Beh pareil, dès qu'elle venait, elle me ramenait des trucs. Elle m'a proposé de garder Louis s'il y avait besoin. Enfin après il faut réussir à dire oui. Il faut réussir à accepter les ficelles qu'on te propose, à accepter les mains tendues et après ce côté-là je pense que je ne suis pas trop mal.

Tu avais quand même un bon entourage autour de toi ?

1520 Ouais et puis j'accepte l'aide. Après j'essaye aussi de ménager la chèvre et le chou. Enfin chacun a ses problèmes, chacun peut aussi ou pas ! Mais oui sur la période où Mathieu a été hospitalisé, tous les week-ends j'avais les copines quoi, ou au moins le samedi. Le dimanche était très long !

1525 ***Je veux bien te croire !***

[...]

Enfin voilà j'ai un super entourage ! Et je sais aussi m'entourer de personnes ressources. Après je ne suis pas en train de dire que je fais mes connaissances et mon entourage pour avoir les ressources mais ... (Rire) Je pense que ça se fait aussi comme ça ! Quand t'es très dans l'accompagnement bein t'as des

collègues et des amis qui sont comme ça aussi ! Donc ça c'était vraiment très très bénéfique. Le psychologue, ostéo pour travailler sur le rythme circulatoire, qu'on venait de voir en
1535 médecine d'ailleurs. Je me suis accroché à faire tous mes week-ends, parce que j'avais encore la formation là cette année. Donc je suis allée à tous les week-ends par mois de formation avec ou sans Mathieu mais tout le temps avec Louis parce que l'allaitement ça continu.

1540 **Ça c'est sûr !**

[...]

Donc vraiment l'entourage qui continu à être présent.

Ouais à soutenir ! Des photos où je suis en train de changer la couche de Louis à côté du rétroprojecteur. Au milieu de la salle
1545 t'as le tapis avec des jeux, Louis, t'as toujours quelqu'un, soit moi, soit ... Enfin... De toute façon à un moment donné je ne pouvais pas venir avec Mathieu donc c'était de l'adaptation, ce n'était pas facile et il y a un truc qui m'a aidé aussi, c'est le mi-temps thérapeutique. J'avais besoin je pense d'acter. Qui a un truc
1550 officiel. Tu vois ?

Oui je vois.

C'est plus le post-partum qui a été compliqué avec les patientes.

Ok dans quel sens ?

Pas du tout l'anténatal mais le... Je me souviens sur les premiers
1555 mois, sur des patientes qui avaient des grossesses non désirées, ou qui n'était pas bien enceintes, qui ne géraient pas les mouvements de bébé, ou quoi ! Ça m'est arrivé de dire : « Oui mais toi tu es enceinte au moins ! » Et je m'en voulais tellement d'avoir ces pensées ! « Ça, ça ne me ressemble pas en fait ! Ce
1560 n'est pas moi ça ! Moi je suis dans la bienveillance, dans l'accompagnement et pas du tout dans la critique ! Et mon expérience personnelle n'a pas à intervenir là-dedans ! » Je pense que je ne l'ai pas trop fait remarquer ou ressentir aux patientes, mais ça m'a vraiment perturbé d'avoir ces pensées-là !
1565 Puis la psychologue elle m'a dit : « Mais c'est normal ! Vous laissez venir et c'est ok. Ce n'est pas vous. Ça va remonter mais c'est normal. » Donc ça m'a un peu déculpabilisé. Alors que pendant toute la période de PMA je n'ai jamais eu ça ! Tu vois c'était pas du tout moi ! C'est vraiment perturbant ! Et tu vois, j'ai
1570 encore ce côté heu ... (Rire) Recul sur la situation ! « Mais putain t'es pas toi quoi ! » C'est étonnant et surprenant d'observer ça ! De s'observer totalement différente, avec des réactions différentes, avec des façons d'appréhender les choses totalement différentes. Particulier hein !

1575 **Oui je veux bien te croire !**

(Elle rit) Et du coup j'ai quand même réussi à prendre rendez-vous chez le médecin gé au moment où Mathieu se faisait hospitaliser pour demander un mi-temps thérapeutique. Je me suis un peu faite remballer !

1580 **Ah oui ?**

Il a voulu me faire le protocole dépression qu'il a en fait, que les médecins gé ils ont. A savoir il m'a posé des questions de dépression classique donc heu ... Et puis j'ai envie de te dire, non seulement je ne suis pas con mais je suis dans le milieu quoi ! A

1585 savoir moral, perte de poids. Bah oui j'ai perdu du poids ! En même temps j'avais pris 8 kilos pendant la grossesse, là j'ai perdu 8 kilos en quelques mois ! Ça ne me paraissait pas déconnant.

Donc oui j'ai perdu du poids. Euh ... Les nuits. (Rire) Avec un bébé, comment dire ! Voilà voilà ! « La nuit bah oui je me réveille

1590 pour donner à manger en fait. » Et clairement les nuits ça n'a jamais été un souci pour moi. Et heu qu'est-ce qu'il y avait d'autre

comme question ? Je sais plus. Le moral, machin ... Les angoisses. Ça va avec le moral mais oui oui là pour le coup j'étais angoissée. Et en même temps il y a des peurs de parents aussi !

1595 Mais là ça prenait un tout autre niveau ! Je pouvais me relever 6 fois ou 8 fois pour aller écouter s'il respirait. Dès que j'entendais un bruit sur le babyphone et que je n'entendais plus rien derrière ... Et je savais que c'était irrationnel. Ce n'est pas moi ça ! Bref !

Mais et donc du coup il a voulu me mettre sous antidépresseurs.

1600 Sous ouais inhibiteurs de la recapture de sérotonine et anxio. J'ai dit : « Bah non ce n'est pas ça dont j'ai besoin ! Moi j'ai besoin de temps pour moi ! » Et c'est comme ça qu'on accompagne la dépression postnat ! C'est : repos, entourage, psychologue, éventuellement d'autres choses voilà mais c'est retrouver du

1605 temps et de l'énergie pour soi. Parce que je me sentais complètement dispatchée. Je me sentais complètement écartée... Pas écartelée mais j'avais l'impression d'avoir des bouts de moi un peu partout que je n'arrivais pas à rassembler tu vois ?

1610 **Oui je comprends !**

En même temps vide et en même temps ... Bah il y en avait partout quoi ! J'avais besoin de me recentrer sur moi et de retrouver du temps pour moi. Et ça c'est un peu, bein un peu difficile à faire si on ne te l'accorde pas. Le cabinet ce n'est pas

1615 que c'était une horreur, ça me faisait du bien d'aller au cabinet. J'étais contente de voir les patientes, j'étais contente de sortir de la maison, j'étais contente de pouvoir accompagner les patientes. Mais pour tout ce qui était plus organisationnel et gestion des résultats, le côté vraiment médical bah c'était vraiment compliqué

1620 parce qu'au niveau ... Mental... Enfin... C'était du gruyère quoi ! C'était du gruyère, je n'arrivais pas à je pensais à un truc et 2

secondes plus tard je l'avais oublié ! Donc le suivi des résultats c'est compliqué pour ça ! Enfin, pensez à rappeler la patiente, penser à ... Enfin tout ça c'est quelque chose qui me demande
1625 déjà de l'énergie en temps normal parce que ce n'est pas forcément mon mode de fonctionnement, donc j'ai mis en place des choses pour réussir à gérer ça, mais là ce n'était juste pas possible !

Je comprends.

1630 Et pourtant ça faisait du bien d'aller au cabinet ! Vraiment ! J'étais bien au cabinet ! On a un cabinet bienveillant, les 2 collègues étaient aux petits soins. « S'il faut que t'arrêtes, tu t'arrêtes. Tu nous dis ce qu'on te met, qu'on ne te met pas comme rendez-vous. » Je dis : « Bah on va enlever tout ce qui est purement
1635 médical et suivi de grossesse, je veux bien que vous les repreniez ! » Mais du coup c'est adapté. Mais j'avais déjà limité mon activité. Enfin je faisais des petites journées, j'ai arrêté d'aller sur une journée. Enfin au bout d'un moment je ne pouvais pas diminuer plus sans être en difficulté financière aussi. Et du coup
1640 bah lui il a voulu me mettre sous anti-dépresseur, sous inhibiteurs de la recapture de sérotonine. « C'est étudié, c'est ok avec l'allaitement et tout ça. » « Non mais je sais et il y a pas de souci mais il n'empêche que c'est pas ce dont j'ai besoin là ! Avant ça j'ai besoin de voir ce que ça donne avec du repos et du temps

1645 pour moi. » Et il voulait m'arrêter 15 jours, mais complètement ! Je lui dis : « C'est pareil. Des vacances de 15 jours j'en ai pris 3 fois depuis septembre. » On était en février quand même. « Et ça n'a pas fait de bien. Des vacances de 15 jours en fait ben ce n'est pas ça dont j'ai besoin ! » Parce qu'après c'était arrêt de 15 jours et
1650 éventuellement renouvelable une fois.

Ah oui d'accord.

[...]

Ok je ne le savais pas.

Mais je n'avais rien trouvé pour le libéral. Donc j'ai envoyé un mail
1655 à la sécu vu qu'apparemment ce n'est pas comme ça que ça marche et que la sécu n'est pas là pour faire ça bah j'ai envoyé un mail à la sécu pour savoir, et on a des référents en libéral. Et du coup bah je n'ai pas eu deux semaines mais bon... donc j'ai eu deux semaines un petit peu ... Mais c'est bien parce qu'il m'a
1660 donné un os à ronger tu vois le médecin ! J'étais en train de ronger mon os ! Je disais : « Putain, fait chier, nia nia nia nia ! » Tu vois ? Donc ça m'a donné le... Pas l'énergie mais la tension pour continuer, pour tenir. Pour pas continuer de descendre en fait ! Et donc là la sécu m'a répondu, m'a dit que : « Ben effectivement en
1665 libéral il faut un arrêt complet de minimum 4 jours pour ensuite embrayer sur un temps partiel thérapeutique de maximum 90

jours. C'est tout à fait faisable, en libéral aussi. » Après je n'allais pas retourner voir le médecin ! (Rire) Donc il y a encore eu quelques jours où j'étais en train de tourner en rond ! Et puis tu
1670 sais c'est pareil tu te dis : « Ben mais ça va ! Enfin... Je ne suis pas à l'article de la mort ! Ça se fait. Il y a les copines qui sont là aussi ! » Les copains-copines parce qu'il y a les conjoints aussi qui sont top ! Pour prendre le relais avec Louis quand il a besoin. Mais je sentais bien que j'étais vraiment à cran, enfin je tenais
1675 vraiment ... J'avais besoin de quelque chose en fait. Même si j'avais déjà allégé, même si ... Et du coup j'ai fini par appeler la gynéco, (rire) de la clinique de PMA, de libéral. « J'ai un service à te demander ! » « Ben oui qu'est-ce qu'il y a ? » « Ben je fais une dépression post-nat, depuis septembre on a un diagnostic de
1680 machin pour Mathieu, euh... » Je fais : « Là, là ça ne va pas ! » « Oh là là ma pauvre ! Bah oui il n'y a pas de souci ! Enfin tout ce que tu veux ! » Je fais : « J'ai juste besoin d'un temps partiel en fait ! Est-ce que tu penses que tu peux faire ça ? Enfin en même temps j'ai l'impression d'abuser ! » « Mais pas du tout ! Bien sûr
1685 moi j'ai fait une dépression post-natale après la 3^{ème}, je sais ce que c'est ! Enfin franchement ce n'est pas cool ! » « Mais ça te paraît ... Enfin la conduite à tenir est ce que tu penses qu'il faut que je m'arrête complètement ? Est-ce que ça te paraît aberrant comme conduite à tenir que je refuse l'antidépresseur ? » Et puis
1690 en plus je veux dire Mathieu est hospitalisé je voyais pas du tout

commencer des antidépresseurs. Je n'en ai jamais pris, il fallait que je gère Louis quand même, toute seule ! Ça me paraissait pas du tout adapté ! Et du coup, encore ce côté tu vois, essayer d'objectiver un peu parce qu'il y a moi, il y a mes croyances, il y a
1695 mes ressentis, donc j'essaie d'objectiver un petit peu ça avec le côté médical, connaissance médicale et rationnelle. Et moi ça ne me paraissait pas déconnant ! Mais je me disais peut-être que je me fais des idées avec... J'ai du mal à prendre du recul donc elle m'a dit : « Mais non non non ! » Les dépressions post-nat, on le
1700 sait maintenant. Il faut continuer de travailler. Il y a besoin en fait de retrouver, justement ce que je te disais, ce côté, et je l'ai bien ressenti, vie d'avant et en même temps il a aussi besoin de temps. De temps sans bébé. « Ah oui je le laisse chez la nounou ça c'est clair ! » Elle me dit : « Ah bah oui ! » « Ah oui oui l'idée c'est que
1705 j'ai du temps à la maison pour refaire du jardin, dormir, lire un peu, reprendre un peu la médecine chinoise ! » Bon finalement je n'ai pas repris. Je suis juste allée pour signer le week-end. Mais voilà ! Et elle m'a dit : « Non non c'est pas du tout aberrant comme façon de voir les choses ! » Donc elle m'a dit : « Tu viens quand tu veux.
1710 On te fait à ton arrêt. » Et puis elle me dit : « Par contre je n'ai jamais fait ça ! (Rire) C'est plutôt les médecins gé qui font les temps partiels. » Je dis : « Mais je crois qu'il y a moyen sur l'arrêt... » Tu sais maintenant on peut faire les arrêts. « Mais je crois que j'ai vu hein sur les arrêts « temps partiel thérapeutique »

1715 donc je suppose qu'il a juste besoin de remplir ça et puis de voir. »
« Ouais ouais je vais regarder. » Et puis tu vois on a mis ça en
place avec elle sur ... De mai en fait hein... ça a poussé ! Mathieu
il était quasiment... Oui il était rentré. Il est rentré en mars, peut-
être avril. (Elle réfléchit à voix haute) Avril, mai, juin. J'ai pas fait
1720 90 jours, j'ai dû faire heu ... Parce qu'après 90 jours tu passes en
incapacité !

Ah oui d'accord !

Je ne suis pas incapacitaire. (rire) Mais ouais j'ai dû faire en temps
partiel thérapeutique peut-être 2 mois. Jusqu'aux vacances de
1725 juin. Après j'étais en vacances en juin. [...]. Et ça m'a fait
énormément de bien ! J'ai fait un mi-temps au mieux. Enfin
franchement ce n'est pas toujours facile en libéral de réussir à
caser tout ça ! Mais franchement ça s'est fait. La prévoyance
commence à me rembourser. Non mais c'est pareil, je veux dire,
1730 quand tu ... Quand t'es pas toi, quand t'es pas dans tes
chaussettes, quand t'es pas dans ta tête, quand t'es pas dans ton
corps, bah il faut les mener les démarches hein ! Prendre le
rendez-vous déjà, appeler la psychologue, appeler le médecin,
accepter que t'as besoin d'aide, plus en tout cas que tout ça,
1735 passer une étape... Bah je me dis : « Et moi je suis dans le
milieu ! Moi je suis dans le milieu et j'ai plutôt tendance à
m'écouter et à me faire confiance ! Donc les patientes heu ... » Et

ouais tu vois du coup en libéral je suis la référente entretien post-
natal précoce. (Rire)

1740 **On se demande pourquoi !**

(Elle me sourit)

Mais c'est con parce qu'en plus je suis la première à dire qu'on
peut accompagner toutes les patientes quelle que soit notre
expérience sinon il faudrait qu'on ait tout fait. Tu ne peux pas. Je
1745 m'énerve quand j'ai des... Ce n'est pas des collègues, non ! C'est
des amis qui ne sont pas dans le milieu qui me disent : « Ah
maintenant que t'as accouché, tu vas voir tu vas pouvoir
accompagner les patientes différemment ! » « Ben non
pourquoi ? Sinon t'imagines, elles devraient toutes accoucher en
1750 4h ! Toutes les autres je les refoule ? Allez voir Mathilde ! Elle, elle
a eu une péri, elle, elle a eu un accouchement un peu plus long !
Mais non pas du tout ! » Et ça voudrait dire que tant qu'on n'a pas
accouché, tant qu'on n'a pas de grossesse on ne peut pas
accompagner les patientes bien ? Je n'ai pas l'impression d'avoir
1755 fait de la merde jusque-là moi avec les patientes !

**Est-ce que tu as vu du changement quand même depuis ton
expérience personnelle ou pas ? Dans tes prises en charge
avec tes patientes.**

Pff je n'ai pas l'impression. On va mettre de côté un peu ces
1760 derniers mois parce que je n'étais pas trop dans mon assiette et il
y a un moment donné où c'était pas forcément le moment avec
une patiente qui était vraiment pas bien, qui fait une dépression
pendant sa grossesse, qui je pense est un peu rentrée en
résonance. Je n'avais pas l'énergie pour l'accompagner comme je
1765 l'aurais accompagné normalement. Elle a pleuré, elle est revenue
pour me dire qu'elle avait mal vécu le truc, enfin voilà ! Et les 2 fois
quand elle est partie, j'ai fermé la porte, je me suis écroulée
derrière et j'ai pleuré ! Et parce que ça ne me ressemble pas de
ne pas accompagner ces patientes-là ! D'habitude c'est plus, je
1770 vais dire mon fond de commerce. Enfin je suis plutôt englobante
pour ces personnes-là ! Et là je n'y arrivais pas ! Mais à part ça en
fait heu ... Non. Je pense que... J'étais déjà pro portage, j'étais ...
En fait tout ce que je conseille aux patientes c'est des choses qui
me parlent, et que je mets un plat et que ... Voilà ! La DME, enfin
1775 ... Et après sur le côté purement médical, non ! Pareil les
patientes qui ne sont pas très physio bah je les laisse tranquille.
Je ne vais pas les agresser et leur dire : « Nia nia nia ! » En fait je
propose elles prennent ce qu'elles veulent. Elles s'approprient ou
pas ! Celles qui sont flippées bah on va les rassurer, on va faire
1780 au mieux. Non je n'ai pas l'impression. Peut être encore plus
qu'avant et pourtant je trouvais qu'on les suivait déjà bien en post-
partum, mais là pour le coup plus sur la dépression post-nat ! Sur

la dépression post-nat j'insiste vraiment ! Et je leur mets
systématique le questionnaire d'Edimbourg et les collègues aussi.
1785 Et on fait vachement de prévention, on essaie de s'accrocher
vraiment à faire tous les entretiens postaux. Je le propose à toutes
les patientes. Bon j'avoue que pour celles qui annulent un peu au
dernier moment, bein on ne leur en propose pas parce qu'on est
blindé ! Je veux dire t'as déjà bouffé un créneau, parce qu'on a un
1790 cabinet qui tourne bien ! Donc ouais et vraiment plus ce côté parce
que moi je suis vraiment marquée par le fait que je le savais, mais
que j'ai laissé traîner. Parce que c'est très facile de te trouver des
excuses ! Et je m'en rends compte, peut-être pas trop mon
entourage parce que... Mais peut-être qu'elles auraient pu me dire
1795 au bout d'un moment : « Là t'arrêtes tes conneries ! Tu fais une
dépression post-nat ! » Et acter le truc ! Mais elles ne m'ont jamais
dit : « Non ! » Elles ne m'ont jamais dit : « Non, c'est ... » Elles ont
essayé de ...

De l'amener en douceur ?

1800 Ouais ou de dire ... Après c'est vrai qu'avec Mathieu c'était
compliqué donc heu ... De dire que... C'est vrai que le contexte
faisait que ce n'était pas facile non plus. Mais en même temps on
avait tous les 2 besoin que l'autre soit stable et il n'y avait rien de
stable au cabinet. Ce n'était pas stable parce qu'on intégrait une
1805 3^{ème} collègue et ma première collègue rentrait de congé mat. Donc

ce n'était pas stable chez elle, ce n'était pas stable au cabinet, c'était pas stable à la maison, c'était pas stable avec Mathieu ! En fait il n'y avait rien de stable ! J'avais besoin d'un truc stable pour réussir à ... Peut-être que si ça avait été un autre contexte peut-être que je n'aurais pas besoin de cet arrêt, peut être que j'aurais pas besoin ... Ca se serait mis plus vite ... Mais ouais je suis assez ... Pas surprise parce que d'un point de vue théorique tu le sais ! Mais épatée, ou de voir que même en le sachant tu te trouves des excuses quoi ! Et ça j'insiste bien auprès des patientes ! Enfin vraiment ce questionnaire il permet vraiment de... D'acter le truc quoi ! Après je ne suis pas en train de dire que toutes mes patientes font des dépressions post-nat ! Ce n'est pas ça ! Mais voilà ! « On est disponible, on est là ! Si ça ne va pas vous revenez ! Vous avez le questionnaire, si à un moment donné vous sentez que c'est un peu plus ou si on vous dit que vous êtes plus irritable ou que machin, bah vous le faites. Au-dessus de 10, vous pouvez vous dire qu'il y a un souci ! » Et voilà en fait, le fait de se dire que ce n'est pas toi qui y arrive pas, mais que c'est une maladie !

1825 ***Totalement !***

Ce n'est pas de ta faute !

Déculpabiliser un peu ?

Ouais c'est ça ! Ouais bah clairement ! Parce que j'ai des patientes qui me disent : « Mais je suis sa mère ! C'est à moi de m'en occuper ! » « Bah oui mais pas que ! Des fois on ne peut pas ! » Donc peut-être plus sur le côté ... J'ai peut-être un peu plus de répondant. Parce que je trouve qu'avant on mettait déjà bien l'accent sur la dépression post-nat, parce qu'on est très physio dans le cabinet. On est très ostéo, médecine chinoise, acu, hypnose, yoga, sophro, temps pour les patientes, bien être des patientes, répartition des tâches... (rire) Voilà ! Des fois c'est un peu compliqué ! Et déculpabilisation des patientes aussi ! On a toujours été là-dedans ! Mais là oui je pense que ça me donne peut-être un peu plus de répondant du fait de mon expérience. Mais peut-être que si j'avais accompagné une patiente vraiment là-dedans, tu vois, ça m'aurait donné cette expérience-là ! L'expérience qu'on se fait en tant que sage-femme, c'est l'expérience des patientes qu'on accompagne plus que ... Enfin moi je trouve, plus de notre expérience perso ! Après c'est toujours à travers notre prisme personnel. On reste humain ! On a des chevaux de bataille. On a... Mais ce n'est pas censé nous mettre des œillères.

Oui je comprends !

Sinon je te dis, je dirais à toutes mes patientes d'accoucher sans péri, en 04h00... Non mais c'est ça ! A aucune patiente je dis qu'il

ne faut pas prendre de péridurale ! Ce n'est pas parce que c'est ma conviction personnelle que je vais le dire aux patientes ! Et s'il y a une patiente qui a trouvé du soutien dans les gongs Tibétains bah peut être que pour une autre patiente ça va me venir et me dire : « Tiens ! Peut-être que les gongs Tibétains ça va vous faire du bien. »

1855 Moi ça me parle pas du tout mais ok ! Sinon en fait tu ne pourrais pas accompagner heu ... Les sages-femmes pour qui ça roule, elles ne pourraient jamais accompagner des patientes comme moi qui ont fait : crevasse, mastite, engorgement et canaux chelou qui font mal ! (rire) Et tu vois c'est ça. C'est ce côté : « Mais non t'es pas censé avoir mal entre les tétés ! »

1860 « Mais je te dis que j'ai mal ! » « Bah oui mais non ! » « Bah oui mais si ! » « En fait c'est peut-être une mycose ! » « En fait ça n'a pas fait de bien ! Moi je veux bien continuer à traiter la mycose

1865 mais il y a autre chose ! » Une patiente qui me dit qu'elle a mal, elle a mal quoi ! On va trouver une solution ! Et ouais quand tu ne connais pas c'est difficile ! T'as très rapide de te dire : « Bah non je ne connais pas, je n'ai jamais vu ça, donc ça n'existe pas ! »

1870 Mais ça existe pour la patiente. En l'occurrence moi ! Et ça je ne pense pas avoir jamais dit quelque chose comme ça à une patiente. Je ne pense pas avoir déjà dit à une patiente : « Bah non à ce statut du travail vous n'avez pas mal là ! » Bah ouais mais elle a mal là en fait la dame. On va le prendre en compte et on va voir si on peut comprendre. Et si on ne comprend pas, au moins

1875 soulager. Je ne sais pas si c'est ma formation autre ou si c'est ma sensibilité, ou mon tout ! (Rire timide) Peut-être la sensibilité qui a fait que j'ai fait les formations, qui m'ont conforté dans cette voie-là aussi. Mais heu ... Le post-partum c'était un peu plus chaud ! Je commence tout juste à en sortir hein ! Je commence tout juste

1880 à retrouver, tu vois les vacances c'était en juin là ! Je commence tout juste à retrouver un petit peu de moi ! De façon de réagir, d'ancrage. Je me sentais pas du tout ancré. Je me sentais pas du tout heu ... (Me fait un geste) Je fais ce geste mais c'est ... J'avais cette image de ... Du coup c'est une image que je peux utiliser

1885 maintenant pour les patientes, mais moi j'ai vraiment eu l'impression d'avoir le tronc complètement bouffé ! Tu vois ? D'avoir le tronc en 1000 morceaux et pourtant il fallait quand même que les branches soient là pour gérer tout le reste ! Pour gérer la maison, pour gérer Mathieu, pour gérer Louis, pour gérer

1890 le cabinet et en fait sans se tronc c'est pas possible ! Il fallait que je refasse ce tronc. Et je pense que le fait d'avoir ce côté heu ... Pas légal mais du mi-temps thérapeutique heu ... Je ne sais plus comment on dit. Institutionnel. Tu vois auprès de la CPAM c'est un arrêt. Tu es malade ! Et c'est ok ! On s'en occupe ! C'est ok. Voilà

1895 l'idée c'est d'avancer. Bah je pense que ça a aidé. Comme le fait de prendre rendez-vous chez la psychologue, ou d'avoir eu ce questionnaire. Et tu vois en médecine chinoise, je sais plus quand c'était en janvier, j'avais une collègue qui me massait l'épaule et

je sais plus comment c'est venu mais : « Non mais ça va aller,
1900 machin ! » Je fais : « Bah après je fais une dépression post-nat
donc heu ... » Et puis là c'est : « Mais non ! » « Mais si en
fait ! Mais si ! J'ai fait le questionnaire que je file aux patientes, je
fais une dépression post-nat ! Et une belle quand ! Donc si ! »
Donc là ça clôt un peu le débat ! « Voilà c'est ça ! » Bon du coup
1905 c'est : « Ah d'accord ! » Bah du coup après, elle est allée me
chercher les huiles essentielles, les machins tu vois ! (Rire) On
était plus du tout sur le même heu ... (Rire) Sur le même terrain !
Qu'est-ce qu'elle m'a sorti ? Oh avec les plantes là ? Ce n'est pas
les huiles essentielles c'est heu... Il y a des patientes qui ont ça
1910 souvent, c'est juste pour le stress ou pour... Les fleurs de bach !

Ah oui d'accord !

Fleurs de bach ! Je connais des patientes, juste enfin voilà. Elle
est allée chercher. Elle a fait des formations fleurs de bach. Donc
voilà. J'ai pris. Moi je prenais tout ce qui... (Rire)

1915 **Tout ce que tu pouvais ?**

(Elle me sourit pour acquiescer)

Et tu vois je suis contente d'avoir heu ... Tu vois je conseillais aux
patientes l'ostéo, parce que pour moi de manière intuitive ça aide
aussi, enfin... De passer par le corporel. Et je suis contente de
1920 voir qu'effectivement ça m'a fait du bien. Donc je pense que pour

certaines patientes ça va aider ! Et puis j'ai fait aussi euh... Il y a
une masseuse qui fait des cures [...]. Je l'avais croisé sur le
massage post-natal que ma collègue m'avait offert. Et je n'étais
pas bien, c'était en novembre et elle m'avait dit, on avait déjà
1925 bossé sur l'émotionnel là ! Finalement on n'avait pas fait du post-
nat on avait fait un massage du ventre, qui bosse vraiment sur
l'émotionnel. J'ai vraiment vu du bien ! [...]. C'est des trucs que je
ne connaissais pas forcément personnellement. Certaines
patientes que je vois en acupuncture m'en parlent. [...] Et c'est
1930 des trucs que je peux conseiller en fait aux patientes, parce que
j'entends que ça peut faire du bien à certaine personne. Je n'avais
jamais essayé moi, je ne sais pas, de l'aborder tu vois. Et du coup
j'ai essayé ! Et ouais ouais ça avait bien marcher sur le côté
émotionnel. Il y avait beaucoup, donc ça ne m'a pas suffi ! Donc
1935 après c'était cure de Chiang mai, donc ça je l'ai recontacté pour
ça. Et comme je ne connaissais pas non plus, que maintenant je
connais, bah j'ai tendance à en parler aussi sur les patientes qui
vont pas bien, sur qui j'ai senti que ça pouvait aider. Après si elles
sont plus sûr, heu ... Comment ? Ce n'est pas l'ostéo ... Il y a des
1940 pratiques où le corps parle, t'as des pressions heu ...

Ah oui ! Heu... La kinésio ?

Oui la kinésio ! Bah si elles sont plus kinésio, bah, qu'elles
prennent et qu'elles y aillent à fond ! Moi je ne connais pas du tout.

1945 Mais ça ne veut pas dire que ça ne fonctionne pas et que ça fait pas du bien !

D'une personne à l'autre il y a des choses auxquelles on va plus ou moins réagir.

Bah c'est ça ! Je veux dire t'as des appétences personnelles. Clairement il y a des patientes je les envoie pas du tout vers la sophrologie ou l'hypnose ! Je dis : « Bah commencez déjà par petit bambou. Voyez déjà si ça vous fait du bien. Après il y a la kinésiologie, il y a l'hapto, il y a l'ostéo, mais il faut quelque chose qui passe par le corporel. Il y a des massages détentes, il y a des massages plus énergétiques où t'as besoin de comprendre et voilà. De juste te poser dans ta tête comme la relaxation où pour celles qui ne tiennent pas en place, c'est compliqué pour elles d'accepter de se poser ! [...]. C'est plus sur le post-partum où je vais avoir un peu plus de répondant je pense. Mais ça aurait été ma collègue qui aurait géré tout ça, je l'aurai assimilé ! Je pense.

1950

1955

1960 Après c'est ma façon de voir les patientes aussi !

Oui oui ! Très bien ! Est-ce qu'il y aurait des sujets que tu aurais voulu aborder ? J'ai un peu fait le tour de toutes mes questions.

1965 Non mais j'ai toujours une appréhension quand j'ai des soignants en face de moi hein !

C'est vrai ?

Mais en tant que heu ...

Du côté patient ou soignant ?

Quand moi je suis soignante et que j'ai des soignants en face !

1970 Mais de moins en moins !

C'est vrai ?

Ouais. J'ai l'impression de moins en moins.

Qu'est-ce qui a changé ?

Je ne sais pas ! Je pense le fait que au fur et à mesure, de mes expériences pro et perso je m'encre de plus en plus en fait. Et je suis de plus en plus confiante sur ce que je sais, ce que je peux proposer. Et je suis de plus en plus convaincu que, en fait, les patients vont chercher les soignants qui leur conviennent, quand ils peuvent ! Et qu'on a les patients, en tout cas libéral, qui nous vont bien ! Ta patientèle se fait. Et quand ça ne va pas, ça ne va pas. Et ce n'est pas grave.

1975

1980

C'est juste que le professionnel et le patient ne sont pas en phase ?

C'est ça ! C'est qu'elle a besoin d'autre chose. Elle va trouver ce qu'il lui faut ailleurs. J'ai déjà eu des patientes en gynéco qui ne sont pas revenues. Parce que je n'examine pas la première fois,

1985

parce que ce n'est pas moi qui pose le spéculum, parce que...
Bah voilà sur un premier rendez-vous je ne fais pas forcément le
frottis direct quoi ! On se revoit pour faire le frottis après. Ce n'est
1990 pas une urgence. Mais je peux tout à fait entendre qu'il y a des
patientes pour qui le suivi médical c'est compliqué, et que quand
elles ont décidé et pris un rendez-vous il faut que ce soit fait, vite
fait et torché ! Mais moi je ne me vois pas faire ça. Et je ne suis
pas d'accord pour le faire. Pourtant je lui ai proposé hein ! « Mais
1995 si vous voulez je vous fais le frottis il n'y a pas de souci ! Je vais
dire ce n'est pas ça qui prend du temps ! » Elle a dit non, on a
repris un rendez-vous, elle n'est pas venue. Donc elle a trouvé
quelqu'un d'autre. Je lui dis : « Il y a d'autres professionnels, il y a
mes collègues, j'ai d'autres sages-femmes. Moi je n'aime pas
2000 bosser comme ça. » Je me balade pieds nus au cabinet ça ne me
pose pas de soucis. Et ça ne m'empêchera pas de faire bien un
suivi médical de grossesse, et... Enfin voilà ! Et d'avoir les bonnes
conduites à tenir médicales. Mais juste là j'ai besoin d'être pieds
nus, je suis bien pieds nus, je suis à l'aise chez moi et puis voilà !
2005 Si ça ne convient pas il y a d'autres sages-femmes, ou médecins
qui sont plus carrés, plus stricts on va dire, plus dans l'idée qu'on
se fait du corps médical. Que certains se font du corps médical !
Avec blouse. Et pourtant j'ai une blouse, mais elle est souvent
ouverte. Mais ça me permet d'avoir des poches. Parce que je me
2010 balade avec mon doigtier, des crayons, de chèques d'un côté.

Comme ça j'ai des poches. Mais j'ai la blouse le plus souvent ! Je
la mets ou pas mais ... Mais je peux être pieds nus ! Et pour faire
de l'hypnose dans la salle de prépa, pour faire de l'hapto... Pas
de l'hapto... De l'eutonie bah on est pieds nus. Enfin voilà ! Je
2015 pense que c'est ça. Tu vois la semaine dernière j'avais un
médecin en acu. J'ai eu un petit : « A merde elle est médecin ! »
Et puis après je me suis dit : « Et puis en même temps qu'est-ce
qu'on s'en fout ? Elle est venue te voir. C'est qu'elle veut voir
comment tu es toi ! Et comment tu bosses toi ! Et pas comment
2020 elle voudrait que toi tu bosses ! » Donc du coup « Ptt ». Et je
pense aussi que c'est le fait d'avoir été patiente. Je n'ai pas été
dans le jugement de mes collègues. Donc je me dis, peut-être à
tort (rire) que les autres ne sont pas dans le jugement quand elles
viennent me voir !

2025 ***Quand tu vas voir quelqu'un c'est que tu as un minimum
confiance ?***

Ouais et que tu ... Enfin... que tu vas voir ce qu'on peut t'apporter
aussi ! Donc si je commence à me cadrer juste à cause de la
profession de la patiente qui est en face, c'est plus en phase avec
2030 ce que moi je veux poser, ma façon de voir les choses. Et je me
dis en plus ça ne va peut-être pas lui convenir ! Parce qu'elle
n'aura pas forcément mon moi et ma façon de travailler
franchement on va dire !

Oui c'est vrai !

2035 Donc en fait ça me déculpabilise ! (Rire) Mais ouais quand j'ai des sages-femmes acuponctrices, des médecins, des gynécos ... Ça arrive hein ! Donc ouais il y a peut-être ça qui ...

Qui a changé ?

Bah qui s'est vraiment posé on va dire. Je pense.

2040 ***Ok !***

Parce que là c'est récent la médecin et je me suis fait ... Ça s'est fait rapidement dans ma tête. Le : « Oh fuck ! Ok elle est médecin et alors ? C'est une femme enceinte, qui veut de l'acu ! »

Sa profession ne fait pas tout d'elle.

2045 Bah non ! Et puis après des patientes qui sont ... Parce qu'on a tendance à dire tu vois le contrôle, le chapotage, le machin... Bah en fait tu l'as aussi avec d'autres professions. C'est plus des tempéraments. Sans vouloir viser d'autres ... (Rire) Et on fait très bien avec ! Bon il y a peut-être ça. Je m'étais fait la remarque.

2050 ***Merci beaucoup en tout cas !***

Bah de rien ! Je m'étais dit que ça pouvait t'apporter peut-être d'autres vécus.

Exactement ! J'ai eu vraiment des vécus très différents les uns des autres donc c'est bien !

2055 Moi j'ai une heu ... La dernière qui a accouché don d'ovocyte et tout ça, elle, elle a ... Je crois qu'elle a voulu tester tout ce qu'on pouvait tester ! Elle a fait un travail long, péri, hémorragie de la délivrance, ventouse, forceps...

Ah oui ça n'a pas été de tout repos !

2060 Et en même temps une PMA très longue, très compliquée. Je pense qu'il y a un problème avec le lâcher prise ! Enfin c'est facile à dire en fait ! Mais je me dis que moi je ne me suis pas pris le chou. Bon peut-être que ça aurait pu être différent hein, mais la FIV ça a fonctionné direct. Je ne me suis pas pris le chou, la grossesse ça a été. Je ne me suis pas pris le chou et l'accouchement ça a été. Je me suis un peu plus pris le chou en post-partum ! Tout en voulant quand même lâcher et pas... Mais bon ! C'est vraiment cette sensation de vide qui est particulier !

2070 ***Oui je comprends ! Enfin je pense comprendre mais je ne l'ai pas vécu donc je ne pense pas que je puisse vraiment comprendre la sensation.***

Mais tu peux quand même ... On revient à ce qu'on disait. Ce n'est pas parce que tu l'as pas vécu que tu peux pas être en empathie ! Je pense. Mais oui voilà !

2075 ***Merci beaucoup d'avoir pris le temps !***

Bah avec plaisir !

Entretien 7 : Marie

Lundi 31 juillet 2023

Marie a environ 30 ans. Elle est sage-femme en maison de naissance. Elle est mère d'une petite fille de deux ans et demi et travaillait avant et après sa grossesse en maison de naissance. Nous avons communiqué par mail grâce au contact d'une de mes collègues de promotion. Bien sûr au vu de la distance qui nous séparait nous avons décidé de nous rencontrer en distanciel grâce à l'application Teams, un soir vers 21h car nous attendions que sa fille s'endorme. L'entretien a duré 1h 10 minutes.

[Les prénoms, les noms et les lieux abordés ont été modifié par soucis d'anonymat, de plus des parties de l'entretien ont dut être censurées]

Bonjour !

15 Bonjour !

Vous allez bien ?

Oui merci et vous ?

Oui très bien !

Désolé c'était passé dans les spams, je ne trouvais pas du tout !

20 **Ce n'est pas grave !**

J'étais là : « Elle va me l'envoyer ! » (Rire)

Ce n'est pas grave !

Super ! Enchanté du coup !

25 **Enchanté ! Est-ce que vous préférez que l'on se tutoie que l'on se vouvoie ?**

Tutoie si ...

Ça me va très bien au contraire ! Ça va tout le monde a réussi à se coucher du coup ?

30 Bah je ne suis pas sûre qu'elle dorme ! Mais mon conjoint est revenu donc c'est bon au pire ! (Rire) Des fois elle dort à 20h et puis des fois ...

Mais si vous avez besoin pendant que l'on parle d'aller la voir, il n'y a pas de souci !

Oui oui c'est gentil ! Non non là je suis couverte !

35 (Rire)

Ok ! Très bien !

Comme pour les autres sage-femmes, je lui ré explique ce qu'on va faire aujourd'hui, les sujets abordés avant de pouvoir commencer.

40 *On parle de mon organisation pour mon mémoire et on commence !*

Donc déjà est-ce que tu peux me raconter pourquoi le métier de sage-femme ? Qu'est-ce qui t'a donné envie ?

Et bien c'est vrai que ce n'était pas quelque chose que je me suis
45 dit depuis que je suis toute petite ou des choses comme ça ! Moi
je pensais être vétérinaire !

Ah d'accord !

Et puis il y a des examens d'admission pour tout ce qui est
médecine, [...], mais pour la médecine vétérinaire aussi. Et puis je
50 l'avais fait mais j'étais un peu comme sur une liste d'attente. Du
coup il fallait trouver, pour pas perdre une année comme ça, je
m'étais inscrite aussi ailleurs, au cas où. Et puis du coup je me
suis inscrite à l'école infirmière dans le grand Est, entre autres.
Parce qu'à l'époque j'avais une connaissance qui la fréquentait, et
55 puis j'étais quand même allé voir des portes ouvertes et ça m'avait
plu. Et c'est vrai qu'à ce moment-là, ce n'était pas possible de faire
tout de suite sage-femme, mais c'était quand même passé un peu
dans les vidéos de présentation. Et puis ça m'avait un peu fait
« Clic ». Mais voilà j'ai fait quatre ans de soins infirmiers, et puis à
60 la dernière année je sentais que ce n'était pas vraiment ce que je
voulais faire. Et j'ai pu profiter pour aller voir un petit peu en
maternité ce qui se passait. Aussi pendant l'été j'avais fait des jobs
de bureau. Mais c'était aussi en maternité toujours, et puis ça

m'avait vraiment plu alors après j'ai continué sur mes études là-
65 dessus.

Ok d'accord !

Je suis hyper contente je pense que le destin en fait que je devais
en arriver là mais ce n'était pas quelque chose de très construit
en fait ! Pas vraiment par hasard mais presque ! (Rire)

70 **OK d'accord ! Je vois ! C'était un bel hasard ?**

Oui tout à fait ! Et puis du coup après l'école, j'ai travaillé à
l'hôpital. Mais déjà pendant l'école j'avais fait un stage en maison
de naissance et puis ça m'avait énormément plu, mais je voulais
quand même faire un peu d'expérience avant de me lancer ! Et
75 après deux ans à l'hôpital, j'ai rejoint une petite maison de
naissance, pas celle où je suis maintenant. Et puis là en fait j'ai
connu une super sage-femme, qui est devenue maintenant une
copine, même qu'on a un peu un écart d'âge, mais c'est une
personne très importante pour moi parce qu'elle m'a fait vraiment
80 découvrir tout le côté libéral et les soins vraiment à la famille. Enfin
à proprement dit. Enfin voilà ! Et puis du coup elle m'avait un peu
introduit à tous les accouchements un peu extra hospitaliers, que
ce soit en maison de naissance ou à domicile. J'ai fait ça pendant
un peu plus d'une année. Non ! Une année et demie même. Et
85 après j'ai déménagé là où je suis maintenant et ... parce que mon

conjoint, avec qui j'étais en relation depuis déjà longtemps, c'était quand même le projet de revenir. Lui il est originaire d'ici. Et puis à ce moment-là j'avais trouvé du travail dans la maison de naissance où je suis actuellement. Et puis même que ce n'est pas
90 vraiment le même style de maison de naissance. Parce qu'ici quand même elle est grande, il y a beaucoup d'accouchements, on a beaucoup de collègues, il y a aussi la suite de couches sur place, on a plus que le triple d'accouchement du coup de ce que j'avais avant !

95 **Ah oui !**

Mais ici c'est quand même, par contre, un suivi par équipe. Du coup ça permet d'avoir des jours de congés et puis des jours où on n'est pas de piquet. Ce qui est quand même cool point de vue famille ! (Rire) Mais avant je suivais les femmes du coup, dès le
100 premier contrôle de grossesse jusqu'à post-partum, vraiment loin. Et du coup voilà c'est quand même une autre relation un petit peu ! La famille mais ... Mais voilà il faut faire un peu des compromis quoi ! On ne peut pas tout avoir ! Et en fait en arrivant ici je suis tombée enceinte, sans vraiment l'avoir programmé. Et donc ma
105 grossesse a commencé comme ça ! Sans même que je le sache ! je l'ai même découvert assez tard !

Ah oui ?

Enfin ! Ouais j'étais à sept semaines, ce n'est pas non plus ... Mais je trouve pour une sage-femme... (Rire) Mais entre le
110 déménagement, le commencement du nouveau travail, le COVID qui commençait, parce que c'était fin février 2020. Bah je suis arrivée ici, ouais en février, et puis après j'ai officiellement commencé à travailler au 1^{er} mars, et j'ai découvert être enceinte le 14 mars peut-être ? Et puis deux jours après avait lockdown
115 (confinement) ! Un peu spécial ! Comme beaucoup de grossesses en ce moment-là ! Du coup j'ai pas du tout pensé en fait que j'étais enceinte ! Et c'était très bien ! Mais ce n'était pas une grande attente du coup. On n'a pas dû attendre beaucoup parce que c'est venu un peu comme ça !

120 **Et comment tu l'as découvert du coup ?**

Bah après un accouchement ! Je travaillais une nuit, j'avais assisté à un accouchement et puis la maman, le matin comme ça, elle me dit : « Mais tu as des enfants toi ? ». J'ai dit : « Non pas encore ! » Puis je me suis surprise de dire « pas encore » ! Ce
125 n'était pas quelque chose qui était vraiment courant. J'aurais dû dire non ! Et puis là j'ai réfléchi et j'ai dit : « Ah en fait faudrait que j'aïlle voir mon calendrier parce que ça fait drôlement longtemps que je n'ai pas eu mes règles ! » (Rire) Et puis en rentrant à la maison je me suis arrêtée dans une pharmacie chercher un test
130 de grossesse. Et puis voilà !

Ok ! Une belle surprise !

Oui ! Donc c'était après un accouchement que j'ai réfléchi à tout ça !

Ah super ! Donc pas un temps de conception qui a été réfléchi très longtemps ?

Non ! Exactement !

Et ton conjoint tu le connaissais depuis longtemps ?

Bah maintenant ça fait 8 ans, ma fille elle à bientôt 3 ans, ouais ça fait 5 ans. Ouais ça faisait 5 ans à ce moment-là !

Vous vous êtes connu pendant tes études ?

Oui !

Ok et est-ce que tu as un bon vécu de tes études en général ?

Heu oui ! A part certains stages. Tout ce qui est un peu ... Tout ce qui est un peu école, oui j'ai des bons souvenirs ! Il y avait du mauvais et du bon comme un peu partout je pense. Certain pratique très bien, d'autre un peu bof ! Et quelquefois il faut passer par là ! Je sais en tout cas en tant qu'étudiante dans mon pays, on a quand même une vie quand même plus facile que ce que vous vivez parfois. De ce que j'ai entendu comme récit mais...

Des fois je me dis « Ok ! »

Dans quel sens ?

En parlant un peu avec des collègues à toi, enfin surtout qui viennent en stage, c'est quand même ... J'avais l'impression que des fois on vous laissait quand même beaucoup seul, avec beaucoup de choses à gérer en même temps et puis que... Voilà t'as jamais le droit d'être assise parce qu'il faut bosser bosser bosser, alors que ce n'est même pas tes patientes ! enfin des choses comme ça que j'ai entendu un peu ! Et puis je pense que le niveau du stress est quand même très élevé pour faire de la qualité... Enfin comme tous les travaux je pense qu'il faut les faire de manière qualitative, mais un accompagnement de ce genre est encore plus quoi ! Il faut être bien pour pouvoir bien accompagner ! Et puis si on n'est pas bien à cause de l'environnement, ou bien du stress qu'on subit, je trouve que... Je ne sais pas quoi ! Quel niveau de bien être un peu transmettre aux autres ? C'est un effet miroir. C'est quand même super important ! Et puis c'est ça qui me dérange beaucoup je trouve de ces ... Evidemment il faut apprendre, il faut des fois se confronter au stress, enfin ça fait partie de notre job. Ça c'est sûr ! Il y a les urgences ! Mais je trouve que ce n'est pas comme ça qu'il faudrait grandir comme sage-femme ! Ou comme infirmière, ou n'importe quel autre métier hein ! Du coup je sais que de base on est mieux traité comme étudiante. Mais il y a des fois quand même des gens qui ... Ils ne sont pas à leur place pour apprendre aux autres ! Et puis ça j'ai quand même un peu mal vécu des fois ! Mais voilà !

Dans l'ensemble ça va ?

Oui ça va bien ! (Rire)

Heureusement qu'il y a plus de professionnels bienveillants que les autres !

180 Oui c'est sûr ! (Rire)

Et tu l'as pris comment cette grossesse un peu surprise ?

Heu bien en fait ! Oui oui j'étais contente ! Très surprise mais contente ! (Rire) De toute façon c'était quelque chose qui ... On en discutait. Mais plus loin. On aurait pensé genre heu ...

185 Commencé à concevoir quand elle est née ! Le temps de s'installé un petit peu !

C'était un peu la course quoi ?

Oui parce que mon conjoint commençait un nouveau job, et puis moi aussi donc bon ! Ce sont parfois des détails hein ! Au moins

190 on avait un toit et des métiers. Mais bon quand même !

Est-ce que tu peux me raconter comment elle s'est passé cette grossesse ?

Oui ! Très bien en fait ! Je me suis sentie super bien ! Très contente ! Physiquement ça allait bien ! J'ai eu beaucoup de

195 nausées mais voilà ! J'ai vomi quelque fois au début. Bon un peu la fatigue. La nausée à quand même durée en tout cas quatre

mois. Même si je grignotais toutes les 2h ça allait ! (Rire) Ça c'était un peu bizarre mais j'avais tout le temps des crackers, ça m'a sauvé ! (Rire) Et puis en fait, bah à part mon conjoint, la première

200 personne à qui j'ai partagé cette nouvelle c'était la sage-femme du coup qui avait, heu ... Qui m'avait formé ! Et puis en fait ça été mon ... Ça a été un peu ma réf. Ouais entre guillemets ma référence pendant toute la grossesse. Dès le début je lui avais dit :

205 « Tu fais quoi au mois de novembre parce que j'aimerais bien que tu sois là pour mon accouchement ! » A savoir qu'ou j'habite, il y a quand même presque 400 km d'où j'étais avant.

Ah oui !

Et puis du coup elle est quand même venue pour mon accouchement ! Bon après je te raconterai ! Du coup voilà, j'ai eu

210 une grossesse heu... Elle peut être que je l'ai vu 3 fois pendant ma grossesse, mais pour moi c'était ma sage-femme quoi ! C'était la base ! Je connaissais déjà un gynécologue du coin, j'étais déjà sa patiente alors j'avais fait deux échographies, bah celle de la datation et puis la morpho. Entre les deux c'est vrai que je n'avais

215 pas trop vu. Je travaillais donc je voyais mes collègues mais je n'ai pas eu un suivi très régulier ! (Rire) Et puis après avec le COVID, c'est vrai qu'il y avait des choses qui ne se faisait plus. Et puis vers la fin j'ai eu encore une écho vers 30 semaines parce que j'avais besoin un peu de réduire le temps de travail. Parce

220 que je contractais quand même pas mal quand je travaillais ! Mais finalement le col n'avait pas bougé donc ça va ! J'avais juste besoin un peu de ... De repos. J'avais réduit vers 32 semaines je crois ! Et puis ... Donc j'ai accouché le 13 novembre qui était mon terme et j'ai travaillé jusqu'à mi-octobre. Presque 1 mois avant.
225 Jusqu'à 35 semaines je crois. 36 ou 35 ? 35 semaines je crois ! Et peut-être, ouais, à 30/32 j'avais réduit un peu. Et de 34 à 35 peut-être j'avais réduit encore ... Ouais j'avais fait genre 80% et puis après 60%, après 40%. (Elle rit) Parce que j'étais un peu crevée quand même Et puis j'avais fait quand même des nuits aussi
230 jusqu'à peut-être 30 semaines ! (Elle rit)

Ah oui quand même !

Pas beaucoup mais c'est quand même un peu spécial d'être en maison de naissance. Ce n'est pas comme à l'hôpital où il y a beaucoup de monde pour être là à ta place ! Du coup si ça allait
235 pour moi je faisais et si ça n'allait pas bon voilà ... J'aurais réduit. Mais ça a été comme ça ! Ouais j'étais en forme. Jusqu'à la fin je ... J'ai vraiment eu une bonne grossesse. Je pouvais faire un peu de sport, je ... Bon il y avait le COVID donc il n'y avait pas beaucoup de chose ouverte mais ... ça ouvrait, ça fermait, ça
240 ouvrait, ça fermait ! J'avais fait quand même un cours de yoga prénatal, parce que j'avais envie de rencontrer d'autres femmes enceintes sans qu'elles sachent que j'étais sage-femme. (Elle rit)

Pour le coup juste être maman. Bon ça avait quand même été découvert ... (Rire) Mais ça m'avait fait du bien ! Je ne connaissais
245 pas grand monde non plus en arrivant ici. Donc heu ... Je me suis dit : « Bon peut-être connaître quelqu'un ça peut faire changer un peu l'air. » Donc j'avais fait ça et puis voilà ! A part les nausées du début franchement je n'ai pas eu d'autres symptômes désagréables. Et puis c'est cool franchement ! Et puis même
250 j'étais tellement contente que pour moi c'était très bien ! Et puis après j'étais en pleine confiance que tout allait bien ! Je pense que voilà, le fait d'être sage-femme ça permettait d'avoir quelques choses à l'œil ! Je ne me suis jamais emballée. Je ne sais pas. C'est difficile d'expliquer mais quelquefois... Peut-être avant la
255 morphologie on peut se dire : « Ouais il pourrait avoir une malformation, il pourrait avoir des choses... » Dont j'étais évidemment consciente mais je me disais : « Mais en fait non, il n'y aura pas ça parce que je pense que ça va tout bien ! » Et puis c'était le cas ! (Rire) Ouais c'était ... Déjà comme sage-femme, je
260 suis quelqu'un de très confiante ... Et je suis convaincue que les femmes peuvent accoucher finalement n'importe où, dans n'importe quelles conditions ! On essaie d'être là pour qu'elles soient dans de meilleures conditions mais j'ai toujours eu beaucoup de confiance dans la vie. Sachant qu'il peut y avoir des
265 autres choses, mais de base je suis comme ça ! Et puis pour ma grossesse j'ai vécu un peu la même chose. Et d'ailleurs j'étais

confiante que ma collègue, copine pouvait faire 400 kilomètres pour que j'accouche ! (Rire) Et puis c'était le cas ! (Rire)

Par rapport à ton suivi. Tu m'as dit qu'il y avait des choses qui ne se faisaient pas à cause du COVID. Il y a quoi par exemple qui ne s'est pas fait ?

Heu non, moi de base je ne voulais pas trop de contrôle gynécologique. Heu mais déjà aussi que mon conjoint ne pouvait pas... Enfin ne pouvait jamais venir ce n'était pas très cool ! Et du coup... Bon de base j'aurais fait que les consultations de bases, enfin les échographies de bases, parce que toutes les autres je pouvais ... Soit faire par moi-même avec des collègues éventuellement ou bien avec ma sage-femme. Mais il y avait un peu tous les cours, tout ouais... La plupart je ne sais pas... Des préparations physiques comme ça, qui se faisait plus trop.

Je vois.

Que ça soit... enfin comme beaucoup de choses ça ouvrait, ça fermait. Et puis c'est compliqué de trouver le bon moment pour s'inscrire à ... Je ne sais pas moi. Par exemple un cours d'hypnose parce qu'après il y a votre rythme !

Oui je comprends !

Enfin voilà c'était juste ... Mais franchement je me sentais quand même prête ! Pour mon conjoint on avait quand même réussi à

faire quelques séances de l'haptonomie. Parce que lui, bah voilà c'était une première fois pour lui donc je voulais qu'il soit présent au maximum. Et puis comme moi je connaissais tout déjà, je pense qu'il n'a jamais vécu de frustration de pas savoir. On peut le comprendre. Mais je voulais qu'il soit un peu plus dans le truc. Et puis heureusement voilà, avec les sage-femmes indépendantes on arrivait quand même à faire des consultations. Et puis on avait fait haptonomie. C'est vrai qu'il avait adoré dès la première consultation, il l'avait senti bouger, enfin ! Et ça c'était un peu ce qui nous à ... C'était notre moment à 3 !

Oui je peux comprendre !

En confinement ...

En confinement mais au moins à 3 !

(Rire)

C'est ça !

Et par rapport à la préparation où tu disais que tu avais évité de dire que tu étais sage-femme pour avoir une petite place de maman quand même ! Ça c'était su au bout d'un moment que tu étais sage-femme par les autres mamans ?

Oui mais c'était vraiment peu ... C'était un peu vers la fin en tout cas de ma grossesse ! Parce que ouais ça discutait de certaine chose et puis Je ne pouvais pas m'empêcher de donner un

conseil à une maman qui avait comme un petit souci, et puis j'ai donné mon avis professionnel quand même parce que je croyais qu'elle était un peu en difficulté à ce moment-là. Et puis après j'ai expliqué que c'étaient des conseils... Comment dire ?
315 Scientifiques. (Rire) Et puis après j'ai dit : « Ecoute je suis sage-femme. Si tu as besoin, tu ... Tu peux consulter ou comme ça ... »
Mais après ce n'était pas ...

Oui. Après ça ne t'avait pas bloqué pour le reste de la préparation ? Ça n'a pas changé pour toi, pour la suite ?

320 Non non ! Et puis après voilà, c'était du yoga donc en gros on ne disait vraiment rien. C'était plus des exercices, c'est l'enseignante elle savait que j'étais sage-femme parce qu'il y avait des fois où je pouvais y aller, des fois pas, ça dépendait si je travaillais ou pas. Elle aussi elle était infirmière à la base puis elle me disait :
325 « Evidemment j'ouvre mes cours à ... Un peu irrégulier aussi parce que sinon il y aurait plein de métiers qui ne peuvent pas se libérer, je ne sais pas moi, tous les mardis soir. »

Oui je comprends !

Et puis du coup, pour moi, elle était chou parce que du coup elle
330 pouvait me faire récupérer à d'autre moment. Elle était très sympa !

Ok d'accord, c'est super ! Est-ce que pendant la grossesse tu as vécu des situations peut-être du coup plus au travail qui t'on embêté ? Je ne sais pas. Après je sais qu'en maison de
335 ***naissance c'est quand même plus physio qu'en milieu hospitalier mais est-ce qu'il y a eu des situations avec des mamans qui t'ont mises en difficulté parce que tu étais enceinte pas ?***

Heuu... Non je ne crois pas. En tout cas il n'y avait pas eu des
340 mauvaises expériences ou des mauvaises situations. Pas que je me rappelle comme ça.

Ok très bien !

C'est vrai qu'il peut y avoir des urgences c'est sûr, mais c'est quand même moins fréquent qu'à l'hôpital.

345 ***Oui c'est sûr. Mais ça doit surement arriver de temps en temps ?***

Oui oui bien sûr ! Mais non pas que je me rappelle.

Ok tant mieux alors ! Est-ce qu'en tant que sage-femme/future maman, tu avais des peurs ? Liées un peu au
350 ***travail et aux connaissances que tu avais ?***

Bah pas tellement ! Moi j'espérais juste que tout soit physiologique pour que je puisse accoucher à la maison. C'est tout ce que je voulais ! Mais paradoxal pas trop ! Parce que des fois on pourrait

se dire qu'on connaît trop de mauvaises choses quoi ! Mais j'étais
355 vraiment ... c'était une période de ma vie où je pense que je n'ai
jamais été autant sereine !

C'est vrai ?

Les hormones je crois ! Vraiment j'étais hyper zen ! Donc non je
ne me rappelle pas. Non.

360 ***Est-ce que c'était facile pour toi de faire une vraie séparation
entre sage-femme et maman ou il y avait toujours un peu les
2 qui s'entremêlaient ?***

Non c'est vrai que des fois je m'analysais un petit peu quand
même. Surtout voilà quand je commençais un peu à contracter,
365 que je sentais que c'était vraiment lié à la charge du travail. Voilà
je bougeais quand même beaucoup ! Avant d'aller faire une
échographie, j'ai quand même fait un toucher vaginal. Et puis
j'avais senti quand même au col bon enfin mou, il était long mais
il était quand même bien mou, ça m'avait quand même stressé. Et
370 puis je sais que je n'aurais pas dû aller chercher, mais Voilà !
Je n'ai pas pu m'en empêcher ! Mais j'ai été honnête, je l'ai dit au
gynécologue. (Rire) Et il m'a dit : « Quoi vous avez fait un
toucher ? » J'ai dit : « Je sais mais ... J'ai fait. Maintenant rassurer
moi ! » (Rire) Et puis c'est la fois où je pense que j'avais fait le plus
375 d'analyse entre guillemet. Sinon voilà vu que je n'ai pas vu ma

collègue, enfin ma collègue- copine, qui est venue après pour
l'accouchement, que je n'avais pas vu non plus hyper
régulièrement à cause de la distance. Il y a une fois où un stick
urinaire, et dont chiant parce que ça devait faire 4 mois que je
380 n'avais pas fait de contrôle ! Mais c'est tout ! Je n'avais pas fait
d'autres choses particulières.

***Oui, tu n'as pas fait plus de surveillance parce que tu étais
sage-femme ?***

Non ! Après j'avais mon DOPTOM parce que j'assistais à des
385 accouchements un peu à la maison comme ça. Et puis ça m'est
arrivé de l'écouter, surtout pour le faire écouter à mon conjoint.
Mais c'était avant qu'il bouge, parce qu'après, quand il y avait les
mouvements, bah, on se contentait de ça.

***C'était plus par, entre guillemet, plaisir ou pour se rassurer
390 quand même un peu ?***

Non c'était plaisir. Et puis ce n'était pas plus qu'une fois par
semaine. Je mettais ces limites, parce que je sais que des fois on
aurait envie de faire ça tout le temps ! (Rire) Je m'étais imposé un
peu des trucs !

***Ok ! Tu t'étais mise des règles un peu toute seule pour
contrôler ?***

Oui parce que quand on a les instruments à la maison, c'est plus facile de tomber dans des ... Dans des trucs ! Alors que si on n'a rien bah... Tu ne le ferais pas. Ce n'était pas le but, si je voulais
400 que mon conjoint puisse entendre, il fallait que...

Oui c'est sûr qu'il ne va pas venir au travail écouter le cœur du bébé.

(Rire)

Non ! (Rire)

405 ***Très bien ! Je pense qu'on a un peu fait le tour de la grossesse. Est-ce que tu peux me raconter pour le travail comment ça s'est passé ?***

Oui ! Bah du coup moi j'ai décidé d'accoucher à la maison. Le plan c'était d'avoir du coup ma sage-femme qui aurait fait de la route.
410 Et puis comme deuxième sage-femme j'ai choisi, heu... En fait celle qui a fondé la maison de naissance où je suis maintenant, qui a beaucoup d'expérience à domicile. Je ne la connaissais pas encore énormément au final quand je l'ai choisi, mais pour moi c'était quelqu'un de très compétente et puis j'avais vraiment
415 besoin de quelqu'un aussi qui connaissent bien la région. Parce que s'il y avait eu un problème entre... [...]. Et puis dans chaque région il y a un peu des choses qui se font un petit peu différemment. Evidemment chaque hôpital peut avoir un peu ses

règles. En gros j'avais besoin de quelqu'un qui soit du coin, au cas
420 où. C'est pour ça que j'ai demandé à elle. Elle était d'accord. A minuit du terme, ma fille a décidé de venir. (Rire) J'ai commencé le travail. Et puis j'étais au lit mais je n'arrivais pas trop à dormir le soir. Vers minuit, comme ça, je commençais à regarder un peu les heures parce que je sentais un peu des douleurs de règles. C'était
425 déjà assez régulier. Un peu toutes les cinq minutes. Alors après j'ai été un peu sur le canapé, j'ai écouté un peu le cœur pour surveiller et je me suis allumé un film. (Rire) Je n'arrivais pas à dormir mais les douleurs n'étaient pas très... Elles n'étaient pas super intenses mais assez pour pas dormir. Je me suis un peu...
430 Ouais j'ai regardé un peu le temps pour savoir comment ça allait continuer. Vers hein 03h30 du matin j'ai appelé la sage-femme du coup qui était à 400km. J'ai dit : « Ecoute ça fait depuis minuit. Ça stop pas. Je vais prendre un bain maintenant moi je pense qu'il faudrait que tu commences à venir ! » Du coup je suis allé prendre
435 un bon bain. Ça m'a fait du bien mais pas encore... Je sentais que ça allait être là. (Rire) Et puis j'ai pu encore grignoter un truc vers 6/7h du matin, que j'ai tout vomi ! (Elle rit) Mon conjoint il s'est réveillé je crois vers 2h, il m'a vu sur le canapé. Il m'a dit : « Tu fais quoi ? » Je lui dis : « Bah je contracte mais retourne dans le
440 lit. » (Rire) Bon il n'a pas dormi grand-chose mais au moins il s'est reposé. Vers 6h du matin ou 7h je lui ai dit de gonfler la piscine. Ma sage-femme est arrivée entre 8h et 9h du matin, plus ou

moins. Et puis là j'ai quand même dit : « Ah c'est bon ! » Et je
pense que jusque-là c'était quand même du pré-travail, qui étais
445 quand même régulier. Mais mon col ne s'était pas vraiment
modifié beaucoup. Vers 9h je crois que j'étais à 3cms et vers midi
j'étais à complète. Ça a été...

Oui c'est allé vite !

J'ai quand même tenu jusqu'à ce qu'elle soit là et puis après je
450 crois que j'ai tout lâché !

***Oui je comprends ! Parce que c'est allé vite quand même
après !***

Oui et puis vers 7h du matin je crois que j'ai écrit à l'autre sage-
femme parce qu'on avait rendez-vous pour ... Au sujet du terme.
455 Vu que c'était le jour du terme. Et puis avec l'autre collègue, ouais
l'autre sage-femme, j'avais fait le contrôle des 37 semaines pour
le streptocoque. Et c'est drôle parce qu'elle m'a dit après : « Je
savais que tu ne serais pas venue pour le contrôle ! »
« D'accord ! » Du coup à 7h du matin je lui ai dit : « Ecoute je ne
460 vais pas venir ce matin. On te rappelle plus tard quand il faut venir
à la maison mais je pense que j'accouche aujourd'hui quoi ! »
Après j'ai fait un peu de... Ouais j'ai bougé, j'ai fait du ballon, j'ai
fait des exercices par terre. Vraiment le temps est un peu flou dans
tout ça ! Une contraction après l'autre. Et puis j'étais très contente

465 finalement parce que j'avais hâte de voir ma fille, je ne savais pas
que c'était une fille ! Et puis mon conjoint était là ! La sage-femme
était là ! J'étais en paix ! J'allais très bien ! (Rire) Vers midi, il y a
l'autre sage-femme qui est arrivée je crois. Non 13h, je ne sais
pas bref. Au moment de désespoir où on arrive probablement à
470 dilatation complète, on en peut plus ! Et puis je sais que j'étais aux
toilettes mais je n'arrivais plus du tout à me relever ! Et puis la
sage-femme avait dit à mon conjoint : « Il faudrait qu'elle marche
maintenant. » Et puis il a essayé pendant une demi-heure je
crois ! « Je ne peux pas me lever ! » Et puis il m'a dit : « Mais on
475 m'a dit que tu dois marcher. » J'étais là : « Non mais je ne peux
pas ! » (Rire) ça je me rappelle ça ! En plein désespoir ! (Rire)
Après ça a été ... Je suis retournée dans l'eau. J'ai pu accoucher
dans l'eau à 15h. Du coup j'ai accouché ! Mais j'ai pris longtemps
... Enfin je sais que j'ai pris assez long pour les poussées mais
480 quand la tête était sur le périnée ça fait tellement mal ! En fait je
retenais tout ce que je pouvais, et je sais que je ne pouvais pas
à chaque contraction ! C'est paradoxal mais autant je pouvais
faire encore 1h de travail je crois, mais la poussée c'était vraiment
le pire moment ! Il y a des femmes qui aiment cette phase parce
485 qu'après elles délivrent mais moi je ... ça je me rappelle ça me
faisait trop mal ! J'avais l'impression que ça n'allait jamais pouvoir
sortir mais bon j'ai quand même réussi ! Mais ça ça faisait
vraiment ... Pour moi c'était vraiment le pire moment ! Je ne sais

pas combien de temps ça a pu durer ! J'aurai dû revoir le
490 partogramme. Je pense que ouais midi/13h je devais être à
complète et après j'ai poussé 2h je crois. Un truc comme ça.

Tu devais être fatiguée ?

Oui ! Ça je ne me rappelle pas plus que ça ! (Rire) En fait jusqu'à
la fin finalement ça s'est bien passé. Ma fille s'est bien adaptée.
495 Ça s'est vraiment bien passé. J'ai délivré dans l'eau il me semble,
mais je sais qu'il restait des membranes. Parce que, ouais après
ils m'ont fait sortir de l'eau, j'étais sur le canapé. Et puis j'ai dû
sortir un peu des membranes encore à ce moment-là. Mais pour
moi ce qui a été dur ça a été le post-partum vraiment ! Dès ce
500 moment-là jusqu'à les premiers dix jours je pense parce que
finalement ... Donc le placenta avait l'air complet. Les deux sage-
femmes elles l'ont vérifié. J'avais, bon, quelques membranes
déchirées mais c'est tout. Et puis j'avais gardé mon placenta
parce qu'après j'avais fait des empreintes. Du coup moi-même je
505 l'avais regardé le soir d'après pour faire l'empreinte. Pour moi
aussi il me semblait complet. Mais ... Juste dans les heures
vraiment après la naissance où j'étais sur le canapé, c'était
impossible de me mettre assise. Je faisais tout le temps un
malaise. Comme si je faisais une hémorragie mais en fait je ne
510 saignais pas. On me mettait assise et je tombais dans les
pommes. Après je sais que je n'ai pas beaucoup mangé et bu,

couchée comme ça. Les sage-femmes elles me disaient : « Ouais
mais elle n'a pas... C'est peut-être le fait du travail... Elle n'a pas
mangé... » C'est vrai que je n'avais pas mangé ... Enfin j'ai vomi
515 la tartine du petit déjeuner, puis en soit j'avais mangé que le soir
d'avant, bouillon, chocolat ... Mais je ne me sentais vraiment pas
bien. Elle m'a mis une voie veineuse, elle m'avait donné de
l'homéopathie, heu... Je n'ai pas eu de synto parce que j'avais
délivré mais au moins pour m'hydrater un truc comme ça. Elle m'a
520 fait un sondage vésical pour voir s'il y avait un problème. Ça je me
rappelle aussi c'était douloureux. Mon périnée était intact, enfin
j'avais une petite éraillure mais pas suturée. Mais ouais je faisais
un malaise hémorragique, un truc comme ça mais je ne saignais
pas plus que ça. Mais du coup on m'a hyper hydraté. Et puis le
525 soir j'ai dû me lever pour faire pipi, j'en pouvais plus ! Je suis
tombée dans les pommes sur les toilettes ! C'est peut-être vers
19h/20h quelque chose comme ça. Du coup je me suis mise dans
la douche pour pouvoir finir d'uriner assise parce que je n'avais
absolument pas fini de vider ma vessie et j'avais l'impression
530 qu'elle allait exploser. Mais je pense aussi le fait d'être assise avec
les jambes en l'air un peu, avec la vessie qui était hyper pleine, je
pense qu'il y a tout qui a fait que je fasse un malaise. Après j'ai pu
me mettre au lit. La nuit je n'étais pas super bien mais ça a encore
été, mais j'avais quand même des fortes tranchées dans le dos.

535 Et le lendemain ça allait mais le surlendemain j'ai délivré un bout de placenta gros comme ça.

Ah oui quand même !

Et c'est comme si j'allais accoucher de nouveau. C'était ... Ça pousse quoi ! Après je me suis sentie vraiment mieux après ce moment-là. En fait pendant ces 48h j'ai vraiment sous-estimé mes pertes en fait. Parce qu'à l'accouchement je n'ai vraiment pas beaucoup saigné mais j'ai eu des énormes caillots, je pense que j'ai un peu oublié et je me disais : « Oh ça va ! Ça va allez ! » Parce qu'à ce moment-là j'ai délivré ça, je me sentais un peu mieux mais j'avais des palpitations rien que pour me brosser les dents, marcher dans l'appart j'étais essoufflée. Je pense que ce n'était vraiment pas bien. Le lendemain j'ai demandé à la sage-femme qui faisait le post-partum si elle pouvait me faire une prise de sang et mon hémoglobine, j'avais genre 100 ? 120 ? 12, j'arrondie j'étais descendu à 7.

Ah oui quand même !

7.2 !

Il y a quand même dû y avoir de belles pertes de sang ?

Je pense que j'ai dû perdre 1L, 1,5L !

555 **Tu devais être fatiguée là pour le coup ?**

Ouais ! Ouais là après c'était dur. Mais c'est fou les tranchées pour délivrer ce truc, c'était comme un accouchement ! Un vrai travail. Allez un peu plus fort ! (Elle rit) Mais c'était impressionnant, sur ce canapé, des heures après entre la douleur, le fait que je n'arrivais pas à ... J'avais ma fille sur moi mais c'est vrai que ... Bah je l'ai même allaité mais je n'étais pas très très là quoi. Des fois je regrette un petit peu ces heures parce que je n'étais pas bien du tout et les deux jours d'après je les ai passé au lit ou sur le canapé, donc avec ma fille tout le temps mais c'était dur ! Mais la semaine qui a suivi aussi parce que du coup après j'étais blanche transparente, je ne pouvais même pas faire deux pas, j'étais au bout ! Je ne me suis jamais sentie si mal ! En plus j'ai eu une grossesse parfaite que ... Heureusement on habite dans un appartement sans escaliers pour sortir de la maison mais je ne pouvais rien faire dedans quoi ! Mais ça a été dur parce que du coup après que j'ai perdu tout ça, là j'étais quand même ... J'ai eu peur ! De me dire : « Ok ! Il faut que je fasse un contrôle ! » Même si ça a été un peu « merdique », pardon du mot mais j'ai appelé mon gynécologue, elle a une assistante qui n'est pas super je crois. Elle n'a pas voulu me prendre parce qu'elle m'a dit : « Ah mais vous avez accouché en maison de naissance, ce n'est plus de notre compétence. » Et puis j'étais là : « Mais j'ai accouché à la maison. Moi je travaille en maison de naissance mais ça n'a

rien à voir ! » Parce qu'ici si on passe en membre de la maison de
580 naissance ou comme ça, ils ne veulent plus te voir.

Ah bon ?

Hum ! Bon eux ils ne voulaient pas me voir. Il fallait prendre
rendez-vous avec l'hôpital, mais il y avait encore le COVID. Donc
mon conjoint ne pouvait pas rentrer, ma fille ne pouvait pas venir !
585 Moi j'ai accouché un vendredi, ils m'ont donné un rendez-vous le
vendredi d'après.

Il ne fallait pas que ça saigne trop après ?

Non mais sinon ils m'ont dit d'aller aux urgences si... (Elle rit) Je
me suis dit que si j'avais un rendez-vous ça irait plus vite et en fait
590 je suis restée quand même 5h à l'hôpital, avec ma fille qui était
dans la voiture avec mon conjoint, au mois de novembre, il faisait
quand même frais. J'ai dû sortir pour aller l'allaiter, parce que
j'étais en pleine montée de lait, mes seins et tout ... Je l'ai allaité
presque 2h, enfin ça n'allait pas ! Ce n'était vraiment pas des
595 conditions idéales mais ça c'est à cause du COVID aussi ! Et
voilà, me faire faire un examen vaginal une semaine une semaine
après l'accouchement, avec un bon spéculum interne ! J'étais là :
« C'est obligé ou ... Ça fait mal ! » Il n'y avait plus rien dans cet
utérus, ce qui était cool. Après je dis : « Mais vous me faites une
600 perfusion de fer aujourd'hui ? comme ça s'est fait. » « Non il faut

revenir mardi d'après. » donc de nouveau retourner à l'hôpital ! Ce
n'était vraiment pas facile les 10 jours ! Pourtant j'étais là : « Bah
j'ai eu tout qui était un rêve ! Entre l'accouchement, la grossesse
et tout mais le post c'est un peu flou ! Mais après ça a été bien.
605 J'ai remonté ma pente, et ça a été. Mais les 10 jours ça a été
horrible ! Bon le fer ça prend un petit peu de temps pour que ça
fasse effet ! C'était quand même mieux. Plus les jours passaient,
mieux j'allais. Physiquement après je m'en suis mise totalement
mais heureusement c'était le COVID je trouve. Mais ce n'est pas
610 l'idéal non. Et puis du coup j'avais peur de ne pas pouvoir allaiter.
Je me suis dit : « Mince ! Avec tout ça peut-être que je n'ai pas
assez de lait ? » Et puis ça a bien été, enfin ça fait mal, 1 mois !
Mes mamelons ce n'était pas du rêve mais j'ai eu ma montée de
lait, j'ai eu assez de lait, j'ai pu allaiter 2 ans après ! (Rire)

615 Ah oui malgré la rétention placentaire ça s'est quand même bien passé après ! Ça c'est bien mis en place.

Oui oui ! Mais voilà pour le côté allaitement c'est vrai que les
mamelons j'ai pas mal souffert ! Et je m'y attendais un peu mais
finalement on ne peut jamais savoir tant qu'on ne vit pas ça ! Mais
620 on surmonte ça aussi. Mais c'est vrai que dans l'ensemble, au
bout de deux ou trois jours j'avais craqué pour des téterelles en
plastiques, parce que j'étais tellement au bout de ma vie, avec tout
ce qui se passait aussi autour. Je n'avais vraiment pas la force

d'avoir encore mal ! Et puis je me suis dit : « Bon bah tant pis ! »
625 Et après 1 mois j'ai pu les enlever et j'ai pu continuer. Ça a été !

Tu penses que sans ça a aurait été plus compliqué et que l'allaitement se serait arrêté ?

Oui peut être aussi ! Mais là je sais que je n'avais pas l'énergie pour avoir mal encore !

630 ***Oui avec tout ce qui s'est passé !***

Oui et puis du coup le côté un peu, d'être sage-femme c'est vrai que... Autant je me suis sentie en totale confiance pour l'accouchement et je me sentais totalement bien, après coup je me suis un peu surestimé finalement. Je me disais : « Voilà je
635 connais les signes et tout ça ! » Et puis après j'ai commencé à compenser un peu au niveau de la tension. Elle avait augmenté. Peut-être 2 ou 3 jours après. Je me suis dit pour la première fois de ma vie que je faisais un truc vraiment... Mais en fait c'était juste une compensation de la perte de sang. Quand après j'ai compris
640 combien j'avais perdu, je me suis dit : « Non ce n'est pas ça ! » (Elle rit) C'est vrai que j'avais mal à la tête mais c'est que je n'avais pas assez de fer. J'avais aussi tu sais les petites lumières devant les yeux, c'était la tension qui faisait comme ça. (Me fait un geste pour le faire comprendre que sa tension descendait) A un moment
645 donné je pensais avoir la tension basse, je l'ai prise et elle était

tellement haute ! La pulsation aussi elle devait être à 110 je crois, quelque chose comme ça. Mais voilà ! C'est un peu la seule fois où comme sage-femme je me suis dit : « Ouh ! Il faut que je me contrôle. » Et puis sinon le reste ça a été.

650 ***Il y a eu pas mal de choses déjà !***

Oui ! (Elle rit)

Et est-ce que pendant le travail, tes collègues étaient présentes mais c'était toi qui gérais tout ou c'est elles qui te guidaient sur ce que tu devais faire ?

655 Je me suis vraiment laissé aller je pense. Donc j'avais sûrement pris leurs idées sans que je me rende compte. Je pense que c'était ça. Parce que à part l'histoire de devoir marcher, je pense que je faisais un peu ce que j'avais envie. Quand j'étais dans l'eau pour les poussées je sais qu'elle m'a dit : « Mets-toi à quatre pattes. »
660 Mais je ne voulais pas parce que j'avais tellement de pression sur le périnée déjà comme ça, du coup j'étais un peu couché sur le côté avec les jambes très refermées. (Rire) Elle me disait : « Mais pourquoi tu te tords ? » Et ça m'a fait le déclic et je l'ai fait. Mais par instinct, pas plus parce qu'elle me le disait. Elle ne m'a jamais
665 forcé. C'était clair qu'il fallait que je me tourne à un moment donné. Je savais que ça allait être vraiment ... Ça m'était sortie de la tête à ce moment-là et je me disais : « Mais comment je vais faire pour

pousser ? » C'est paradoxal parce qu'au final je l'aurai fait plus tôt, ça serait peut-être venu plus tôt et puis ... Ça me faisait
670 tellement mal ! Mais bon je crois que je me suis laissé guider parce que ... (Son mari lui dit quelque chose à la porte) Excuse-moi ! Elle pleurniche encore !

Oh mince ! Si tu as besoin d'aller la voir tu n'hésites pas !

Non non mais c'est bon ! (Rire)

675 ***Et pendant le travail tu te sentais sage-femme ou maman à ce moment-là ? Comment tu le ressentais ?***

Jusqu'à ce que la sage-femme soit arrivée je me sentais un peu sage-femme. J'avais peur que ça aille un peu vite et qu'elle ne soit pas là. Du coup je me suis un peu ... Extrait un peu de mon corps !

680 Après je me suis sentie maman !

Une fois qu'elles étaient présentes tu as réussi à lâcher prise et à prendre ta place de maman ?

Totalement ! Hum hum !

685 ***En post-partum ça se passe comment ? Il y a une sage-femme qui passe à domicile régulièrement ?***

Oui ! On a le droit jusqu'à 16 visites en deux mois, de base, payé par l'assurance. Après donc ma sage-femme qui est venue de loin, elle est retournée chez elle le lendemain ! L'autre sage-

femme qui était présente elle n'habite quand même aussi pas à
690 côté, donc en fait la sœur de mon conjoint est aussi sage-femme. Du coup c'est elle qui a fait aussi le post-partum. Parce qu'elle habite proche et que c'était beaucoup plus pratique. Mais c'est vrai qu'elle n'est pas venue souvent. Bah là je pense que j'étais un peu maman et sage-femme. Mais je n'ai pas eu beaucoup
695 besoin de visite.

Tu n'avais pas forcément besoin qu'on te réexplique les choses ? Du fait de tes connaissances ça venait assez facilement ?

Oui ouais exactement ! Et il y a avait tout qui était clair. Et puis au
700 début je n'ai pas pesé ma fille, j'ai une balance parce que comme je fais des accompagnements à domicile évidemment j'ai tout le matériel mais je ne l'ai jamais pesé jusqu'à ce que ma belle-sœur soit venue en fait. Je laissais faire. Et puis je ne sais pas si elle est venue quatre ou cinq fois. Quand même dans les premiers trois
705 ou quatre jours de suite et puis après c'est moi qui la pesais peut-être une fois par semaine.

Oui. Tu faisais le suivi par toi-même au final ?

Oui ! Après on a eu recours à un ostéopathe, parce qu'elle pinçait quand même pas mal sa bouche et j'avais aussi des amies qui
710 m'avaient parler d'une super ostéopathe. Elle m'avait un peu

suivie pendant la grossesse et puis après je lui avais présenté ma fille et je lui avais dit : « Ecoute ça fait quand même mal quand elle tète alors ... » J'avais fait un peu ça. Plus tard j'étais allé voir une conseillère en allaitement. Mais plus parce que c'est
715 quelqu'un que j'apprécie énormément et j'avais envie d'aller la voir ! (Rire) Parce qu'on a aussi le droit à trois consultations en allaitement et puis j'en ai profité pour la voir deux fois en fait. Elle fait aussi consultation de sommeil ou alimentation. Elle est vraiment super. Je pense que je suis allée plus la voir pour le
720 sommeil que pour l'allaitement mais ... On faisait un mixte !

(Rire)

Est-ce qu'en post-partum tu as eu des périodes de baby-blues par exemple ?

Oui. Alors je crois qu'il y a eu un jour où je faisais que de pleurer
725 mais je pleurais de joie ! En fait en Italien il y a une chanson qui s'appelle « Lou », peut-être que je savais mais en fait jusqu'à ce qu'elle soit née je l'avais peut être écouté une fois de ma vie. Et puis il y a une tante qui m'a dit : « Ah ça me fait trop penser à cette belle chanson ! » Et puis aussi une copine. Du coup je faisais que
730 d'écoute cette chanson non-stop et j'ai fait que pleurer. Je sais que, je me rappelle une fois on était au lit avec mon conjoint et Lou et je faisais que de pleurer. On était tous les deux super

contents donc gros moment de ... (Elle rit) Mais ça faisait peut-être 2/3jours après quoi !

735 Oui ça n'a pas continué après ?

Non ! Je crois que ça a duré maximum 48h, quelque chose comme ça et c'est passé !

Et ton congé maternité comme ça s'est passé ?

Bien ! Une fois que physiquement je me suis remise, après j'ai ...
740 Donc en Suisse on a quatre mois de congé de base. Enfin ça fait 16 semaines. En réalité ça fait 14 plus 2 si tu allaites. Et puis moi j'avais déjà, avant d'accoucher, demandé de prolonger. Autrement j'aurai dû recommencer fin mars. Et puis moi j'ai recommencé début juillet parce que aussi une de mes bonnes copines qui
745 habite aussi dans la région d'à côté, j'avais assisté à son premier accouchement en maison de naissance quand je travaillais là-bas. Là elle était enceinte du deuxième et elle devait accoucher au mois de juin. Ce que j'ai fait c'est, qu'avec la sage-femme qui était aussi à mon accouchement, on a fait un peu un suivi en tandem.
750 J'ai quand même vécu trois semaines chez ma mère, à côté de ma copine, comme ça j'ai pu être présente pour son deuxième accouchement. Comme ça ma maman a pu aussi garder ma fille, parce qu'évidemment elle a accouché de nuit ! (Elle rit) Après je suis revenue ici. J'avais quand même repris du coup pour

755 indépendante au mois de juin, mais officiellement j'ai repris au
mois de juillet. C'était un bon plan pour moi. Juste un parfait
timing. Et puis je ne me voyais pas recommencer avant 6 mois de
post-partum et je crois que c'était bien pour nous. Non c'était cool
cette période !

760 ***Et la reprise comment ça s'est passé ?***

Ah bien ! Ça fait longtemps que je n'ai pas pensé à ces moments-
là. J'appréhendais un peu. Ma fille va chez une maman de jour qui
était ici au village. Qu'on connaît bien donc pour ça j'étais
tranquille. C'était toujours là, à tirer le lait, mais entre-temps elle
765 avait quand même commencé à manger mais j'avais pas mal de
lait donc il fallait que je le tire plusieurs fois sinon je faisais des
engorgements. Mais ça a pris un moment pour tout faire rentrer
mais je dirais que c'est un peu allé assez doucement mais ça a
fonctionné.

770 ***Et quand tu dis que tu appréhendais, tu appréhendais de
laisser ta fille ou de reprendre le travail ?***

Je crois que c'était de laisser ma fille ! Pas parce que je n'avais
pas confiance à la personne qui la gardait, mais je me suis trouvée
vraiment être maman poule jusqu'à ce qu'elle ait 1 an, 1 an et
775 demi. Je me suis très liée à elle. Je ne pensais pas que j'aurai été
comme ça. D'ailleurs je ne l'ai jamais trop laissé encore ! (Rire) Il

y a encore du travail. Je ne dis pas que ça ne pourrait pas être
une idée une fois mais du coup les gens ne me le proposent même
pas ! (Rire) Mais ça va ! On est bien ! Mais ouais c'était de la
780 laisser quoi ! Après c'est vrai qu'en maison de naissance ... Bah
l'hôpital ça peut être pareil mais on sait l'heure à laquelle on doit
aller au travail mais on ne sait jamais à quelle heure on va rentrer
à la maison ! Et puis des fois c'est quand même des journées
hyper longues. On peut être loin 13h/14h ! Et ça c'est long ! Quand
785 on est maman c'est long ! Ce n'est pas fréquent parce que la plus
part du temps, soit je la vois le matin, soit je la vois le soir, mais il
y a des fois je pars, je l'emmène donc elle est réveillée mais après
je ne reviens pas avant 23h et si le lendemain je retravaille... Mais
je trouve que reprendre le travail ça ... Bon j'étais un peu naïve je
790 crois mais ... C'était pas ... J'avais pas trop peur je crois.

***Est-ce que tu as pris une différence de prise en charge avec
tes patientes depuis que tu es devenue maman ?***

Eh ... Bah déjà j'étais une personne très empathique mais je
pense que je le suis encore plus ! Et après pour ce qui est les
795 symptômes un peu de grossesse, les choses comme ça, bah je
sais physiquement ce que ça fait vraiment. Mais je crois sinon
c'est plus tout ce qui concerne un peu la famille en général. Donc
les rythmes, le fait d'avoir des aînés... Je vois maintenant ce que

ça implique. L'énergie qu'il faut pour l'éducation, pas dormir...
800 C'est plus ça je crois.

Plus le côté fonctionnement de la famille que le côté technique du travail en soi c'est ça ?

Oui. Non ça je pense que de toute façon, je pense qu'il y a autant d'accouchement qu'il y a de bébé au monde tu vois ? Non. Moi-
805 même je pourrais accoucher de nouveau de manière très différente donc ça, ça ne m'a pas trop influencé je crois. Parce que je sais que chacune accouche de manière très différente et même si c'est son dixième, ça peut être encore très différent. Donc en soit peut-être pour le ressenti oui des fois de ce que ça fait.
810 Que ça brûle le périnée, ou le fait d'une contraction, mais même je pense qu'on perçoit de manière tellement différente ça aussi. Même si c'est un peu le même mécanisme mais ... Non je crois que ça ne m'a pas trop influencé. Mais sentir les nausées toute la journée, ou ... Bon moi je n'ai pas trop eu de remontées acides
815 mais un petit peu. Je peux maintenant comprendre plus quand on ne peut pas respirer parce que bébé est dans une position pas possible. Ce genre de choses peut être oui. Mais je crois que c'est vraiment plus dans l'ensemble de la famille qui m'a ... Qui a influencé mon travail.

820 **Ok je vois. Et je regardais sur le site de la maison de naissance, il y a un peu les formations que vous avez faites**

toute. Est-ce que tes formations professionnelles t'ont autant aidé que ton expérience personnelle pour la prise en charge de tes patientes ? Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire ?
825

Non pas trop.

Tu as fait des formations en plus pour ton travail, est-ce que ça t'a autant aidé que ton expérience personnelle pour la prise en charge globale ? Est-ce que c'est plus l'expérience personnelle ? Plus l'expérience professionnelle qui t'aide ?
830

Je pense que ça dépend des situations ! Il y a beaucoup de choses que moi je connais maintenant et aussi bah l'expérience un peu des années qui s'écoulent, qui m'aident sûrement. Aussi parce que des fois il y a des choses pas très traditionnelles, qu'on
835 pratique dans un lieu, un peu moins dans un autre. Et puis le fait d'avoir travaillé peut-être une année et demie dans une autre région un petit peu culturelle quand même, ça m'a fait connaître d'autres, des fois méthodes, ou d'autres soins. Des choses qu'on ne propose pas forcément d'emblée ici. En fait moi après coup, je
840 me suis rendu compte que ça dépend aussi vraiment des connaissances qu'on a. Mais ça, ça m'a sûrement enrichi ! Et puis oui, mes formations un peu à côté c'est sûr qu'elles m'aident bien, pour améliorer un peu. De toute façon ici on est obligé d'en faire. Quand on est indépendante, on a l'obligation de faire des

845 formations continues chacun. Après tu peux choisir lesquelles, à
part les réanimations adultes et enfants. Ça c'est obligatoire, mais
il y en a d'autres il faut accumuler certains points. J'ai fait aussi
une formation d'homéopathie maintenant, je vais faire d'autres
trucs, mais c'est sûr que chaque fois qu'on fait quelque chose ça
850 peut donner une piste de plus. Mais je dirais plus pour la prise en
charge symptomatologique. Plus ça. Et peut-être que le côté
personnel c'est plus l'harmonie des gens je crois ! Je ne sais pas.
C'est plus subtil comme aide.

***Et est-ce que depuis que tu as repris le travail, il y a des
855 situations qui parce que maintenant tu es devenue maman,
te touchent plus ou t'interpelles plus qu'avant ?***

Je ne sais pas. Bah je n'ai pas eu trop de vécu de séparation
mère-enfant. Déjà avant c'était dur mais je crois que maintenant
ça me touche encore plus ça c'est sûr ! S'il y a une urgence et que
860 la maman doit partir en ambulance. C'est vrai qu'on le fait parce
qu'il faut le faire mais c'est dur de faire ça ! Mais sinon... Ouais
peut être que j'ai plus d'empathie pour des allaitements qui ne
démarrent pas, ou qui font mal justement ! Parce que je sais à
quel point c'est dur ! (Rire) Enfin ce n'est pas que je ne savais pas
865 mais je n'avais pas senti cette douleur physique. Ça peut être !
Donc j'essayais de faire de mon mieux pour que ça marche. Déjà

que je le faisais avant mais maintenant c'est encore plus
important !

***Ok ! Je vois. Et c'est peut-être une question bête mais
870 pourquoi une naissance à domicile ? Est-ce que tu avais
réfléchi si tu voulais accoucher en maison de naissance ?***

Beh en fait quand j'ai commencé dans l'autre maison de
naissance les suivis avec cette sage-femme, je n'avais jamais
assisté à des accouchements à domicile. Et puis au début, avant
875 ça, je me disais : « Mais pourquoi les gens accouchent à
domicile ? Il y a les maisons de naissance c'est parfait, il y a tout
ce qu'il faut ! » Et après avoir vécu 1, 2, 3 accompagnements
comme ça, je me suis dit : « Mais moi aussi je veux accoucher à
domicile ! » C'était vraiment... Après je voyais la maison de
880 naissance pour quelqu'un qui n'avait pas de domicile disponible.
Comme, par exemple, des appartements qui étaient un peu avec
plein d'escaliers, ou avec des voisins, trop bruyant, ou enfin des
conditions pas très harmonieuses. Mais je me disais : « Mais
évidemment que je veux accoucher à domicile ! » Et ça ne m'a
885 jamais traversé l'esprit d'accoucher en maison de naissance !

Ok d'accord !

Même que là où je travaille c'est vraiment confortable et ce qui est
cool ce sont aussi les soins du post-partum parce que le père il

peut rester dans la chambre avec la maman trois jours, quatre
890 jours. On est nourri, on est chouchouté ! Vraiment c'est hyper
cool ! C'est vraiment un beau départ pour une famille ! Mais moi
je me voyais à la maison donc je ne me suis pas trop posé la
question. Là je me dis après coup : « Peut être j'aurai eu un peu
plus d'aide ! » Mais je crois que je ferai pareil ! (Rire) Même si je
895 savais tout ce que j'avais à endurer après ! Après j'avais congelé
une tonne de nourriture et puis la famille à mon conjoint qui est
quand même proche nous a ramenez à manger. Et puis après ma
mère est venue ici quelques jours, quasi 10 jours après je crois.
C'est moi qui avais donné la date parce que je ne me voyais pas
900 la voir tout de suite. Mais voilà on a vécu un petit peu des deux !

Oui vous étiez entouré quand même ?

Ah je m'étais organisé pour ! (Rire)

Tu étais bien organisé quand même.

Ouais parce que je savais ce que c'était d'accoucher à domicile
905 donc je savais ce qu'il fallait faire attention pour après.

***Et question par rapport au post-partum immédiat où tu avais
ta fille sur toi et que tu ne te sentais pas forcément à l'aise
parce que tu étais tellement fatiguée. Comme te sens-tu par
rapport à ça ? Tu as repris du recul par rapport à cette
910 période-là ?***

C'est maintenant je pense que je me suis rendu compte de ça que
sur le moment même. Sur le moment même j'étais tellement
heureuse de la voir que ça allait. Mais là je me dis : « Oh peut-être
je n'ai quand même pas ... » En la voyant ce que ça peut être
915 d'autres femmes qui accouchent et qu'elles sont mieux que ce que
j'ai été, je me dis : « Ah peut être j'aurai pu être mieux. » Et
typiquement c'est drôle. Enfin ... Cette nuit-là elle pleurait et je dis
à mon conjoint : « Mais il faut regarder la couche là quand
même ! » Parce que j'avais accouché à 15h, je pense qu'on était
920 au milieu de la nuit ! Et puis il part, parce qu'on avait du coup une
table à langer dans l'autre salle de bain. J'étais couchée et il
revient vers moi et il me dit : « Il y a tout plein de choses noires ! »
(Rire) Mais du coup moi j'étais couchée au lit et je lui dis : « Mais
il ne faut pas la laisser toute seule sur la table à langer ! » Du coup
925 je me suis levée et j'ai littéralement rampée à quatre pattes je
pense jusqu'à la salle de bain parce que je n'étais tellement pas
capable de marcher. Mais je voulais être juste là pour le guider un
tout petit peu. Je me suis dit de quelque manière il va faire, mais
ça typiquement les premiers soins j'aurai voulu être plus là pour
930 les montrer, pour lui expliquer. Parce que je n'avais pas envie de
réveiller la sage-femme à 3h du matin, elle avait déjà fait tout le
voyage pour venir ! Enfin pour du méconium ça ne valait pas la
peine de la réveiller tu vois ! Et même qu'en maison de naissance
on fait ça. On appelle la sage-femme en milieu de nuit pour

935 changer une couche c'est normal, mais je voulais juste être là pour
mon conjoint et puis j'étais ... D'un côté c'était un peu dangereux
de mettre lever et puis de l'autre je me dis que je voulais être
présente et ... Pareil je ne sais pas les heures après que le
canapé, je revenais, je retombais dans les pommes un peu ...
940 mon conjoint profitait de ma fille et ça allait très bien mais je ne
pense pas que j'ai loupé grand-chose mais ça fait un peu bizarre
tu vois !

Oui je comprends. Mais tu t'es bien rattrapé depuis !

Oh oui ! Avec les deux ans d'allaitement ! (Rire) Après non non, je
945 ne sais pas si je suis devenue aussi très attaché. Je ne sais pas.
Peut-être c'est juste maternel tu vois ! Mais maintenant elle est
très indépendante et prend, elle part et ... Tu vois d'un côté je me
dis : « Tu as fait un bon travail ! » Parce que même depuis le
premier jour chez la maman de jour, elle avait sept mois, elle n'a
950 jamais pleuré quand je la laisse. Je pense que notre base est très
solide !

Je vois ! Oui oui !

Le reste on verra la suite !

(Rire)

955 ***Très bien ! Moi j'ai fait le tour de tout ce que j'aurai voulu
aborder. Est-ce que toi il y a des sujets que tu aurais voulu
aborder ?***

Non. Je pense que je n'ai pas eu une naissance très standard !
Enfin les suites de couches surtout ! L'accouchement je dirais oui
960 standard mais la suite c'était un peu spécial ! (Elle rit) Mais voilà
c'était mon vécu quoi !

Chaque vécu est différent ! Qu'on soit sage-femme ou pas.

Oh oui ! (Rire)

Je te remercie vraiment beaucoup !

965 De rien ! Merci à toi et désolé pour la patience !

***Mais non pas du tout il n'y a pas de problème. Merci
beaucoup d'avoir pris du temps pour moi. C'est très gentil !***

Avec plaisir et puis si tu as besoin tu me réécris derrière.

C'est gentil. Bonne soirée à toi !

970 Bonne suite !

Repose-toi bien.

Merci !

Bonne nuit !

Résumé :

Le métier de sage-femme, bien qu'idéalisé dans la société, n'est pas toujours une vocation. On l'associe particulièrement à l'activité en salle de naissances, sa diversité est bien souvent découverte au cours de la formation. Cela pousse les professionnels à continuer dans cette voie. Il n'existe pas un profil de sage-femme type, mais bien des sages-femmes avec des secteurs d'activités et des personnalités variées. Ceci crée un dynamisme au métier.

La majorité de ceux qui exercent cette profession sont des femmes. Le questionnement sur leur désir de maternité est alors une étape de leur vie. A chaque stade de celle-ci : conception, grossesse, accouchement et post-partum, leurs savoirs théoriques s'associent à leur expérience de femme. Cela peut entraîner de l'angoisse mais aussi de la sérénité en fonction du profil de sage-femme, leur personnalité mais encore leurs expériences passées.

Devenant mère à leur tour, des situations ou prises en charge les ont interpellées de manière positive comme négative. Grâce à elles, leurs accompagnements relationnels avec leurs patientes ont été modifiés selon leurs expériences. Les conseils sont plus facilement prodigués lorsqu'ils sont expérimentés. Ceci leur a permis de se former, particulièrement dans les sujets qui les ont touchés, la transmission ne pouvant pas être seulement empirique. Les prises en charge médicales semblent ne pas avoir été modifiées. Les connaissances intégrées lors de leurs études ou vie professionnelle semblent plus conformes, pour l'accompagnement médical des patientes, que leur expérience personnelle.

Mots clés : sages-femmes, libéral, maison de naissance, protection maternelle et infantile, hospitalière, maternité, accouchements à domicile, pratiques professionnelles, empirisme, savoir.